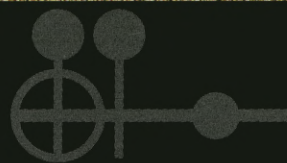


WERNER ANDERHUB - HANS PETER ROTH

Le Mystère des Crop Circles



ÉDITIONS VÉGA



Le Mystère des crop circles



A paraître chez le même éditeur :
- les Crop Circles, géométrie, phénomènes, et forme.
de Andreas Müller

Photographies : Werner Anderhub, Belp.

Photo de couverture : Werner Anderhub.

Graphisme : Love & Peace, Ennetbaden.

Litographie : AZ Grafische Betriebe AG, Aaran

Impression : Neue Stalling GmbH, Oldenburg.

Titre original : *Das Geheimnis der Kornkreise*

© 2000, AT Verlag, Aaran, Suisse.

© Éditions Véga, 2003,
pour la traduction française.

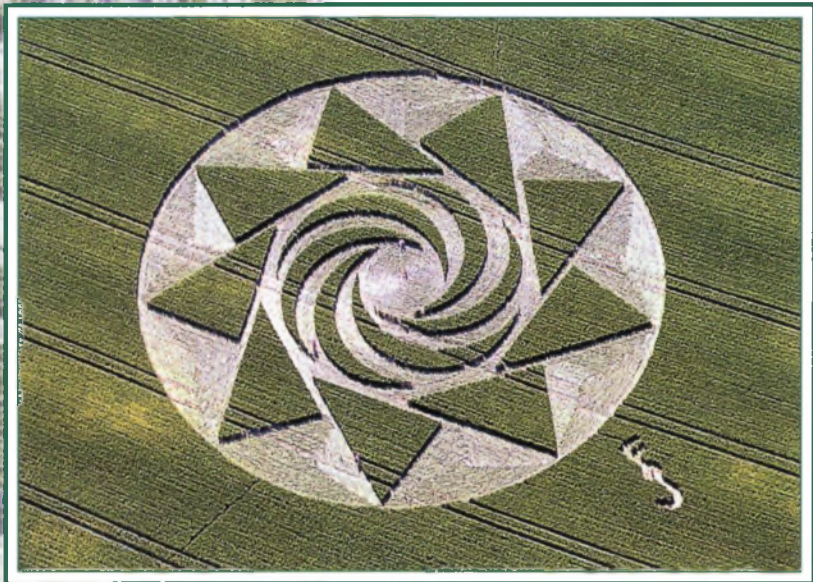
www.tredaniel-courrier.com
tredaniel-courrier@wanadoo.fr

ISBN : 2-85829-341-4

**Werner Anderhub
Hans Peter Roth**

Le Mystère des Crop Circles

Traduit de l'allemand par ANNE CHARRIÈRE



**ÉDITIONS VÉGA
65, rue Claude-Bernard
75005 Paris**

Dédié à Emma Kunz, chercheuse, artiste et guérisseuse suisse (1892-1963).

La qualité inestimable de ses recherches et de ses réalisations courageuses et pionnières est encore loin d'être reconnue à sa juste valeur.

Sommaire

Avant-propos 9

I. En une nuit... 11

La découverte 11
Des lumières au-dessus du champ 24

II. Une histoire de cercles 27

Premiers cercles dans les champs de céréales 27
1985-1989 : Les cercles deviennent figures 33
1990 : Le saut quantique 34
1991 : Tous les regards sont tournés vers le sud de l'Angleterre 37
1992-1993 : Les années de déception 41
1994 : Le retour des crop circles 43
1995 : «Planètes» et «astéroïdes» 48
1996 : L'année des fractales 55
1997 : Des étoiles dans le champ 60
1998 : Premières géométries à sept points 66
1999 : L'apothéose de la décennie 75
Au-delà de l'Angleterre 87
Pays-Bas et Allemagne 88
Et la Suisse ? 92
La répétition d'un phénomène fait sensation 95

III. Recherche des causes et des auteurs 141

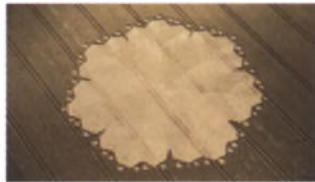
Distinguer le «faux» du «vrai» 141
Commander un «faux» 145
Les cercles des vieux 150
Le tâtonnement des scientifiques.... 154
... et leurs preuves 156
Des signaux de l'univers ? 163

Le choc des extrêmes	167
«Le retour des dieux»	169
Et si la technologie était d'origine humaine ?	172
Un lit dans les champs pour l'accouplement des hérissons	175
La force des pensées	176
Gaïa – la Terre mère, un être vivant	180
Signes du monde intérieur	181

IV. Le langage universel 183

Géométrie – Symboles de la création	183
Lien avec la géométrie sacrée	188
Emma Kunz – un art pour le XXIe siècle	195
Une autre vision de la réalité	203

Annexes 211



Avant-propos

Il y a encore dix ans, le terme de «crop circle», ou «kornkreis» ou «cercle de culture» était quasiment inconnu. Puis les premières images sont arrivées et avec elles, les premières questions : quel phénomène, quel acteur peuvent être à l'origine de ces signes mystérieux ? Pourquoi apparaissent-ils ? Comment sont-ils générés ? Même après un premier voyage en Angleterre du sud, au pays des crop circles, ces questions restèrent sans réponse. Ou plutôt, des réponses il y en avait, mais pas *la* réponse.

Les années passèrent, mais nos pensées ne cessaient de tourner autour des crop circles. Nous avons tous les deux été subjugués par la beauté fascinante de ces figures énigmatiques, qui émergent année après année sous des formes toujours plus variées. Les crop circles ne nous lâchent plus. Imperceptiblement, ils ont modifié notre façon de penser et de percevoir.

Qui ? Comment ? Pourquoi ? Nous sommes loin d'avoir arrêté notre jugement sur ces questions. Le dicton «Plus je sais de choses, plus je sais que je ne sais rien» correspond tout à fait à notre approche. Cela ne veut pas dire que nous devons recommencer toutes nos recherches à zéro. Mais cela montre les limites de notre capacité à comprendre pleinement notre monde environnant, le monde autour de nous et le monde en nous.

L'incomplet demande à être complété : étonnement et respect sont des notions qui nous emportent vers de nouveaux horizons. Quelle que soit leur provenance, ces crop circles ont réveillé en nous l'étonnement et le respect pour ce monde illimité qui est le nôtre. Si ce livre peut inspirer certains, et leur montrer, à travers le thème des crop circles, combien la vie et la Création sont merveilleuses, alors nous aurons atteint notre but.

Souvent, les enfants n'ont pas encore le regard fermé aux mystères de la vie et brûlent de les découvrir. Ils le manifestent aux adultes à travers leur comportement quotidien. Les crop circles peuvent nous aider à ne jamais oublier ce qui est le bien le plus précieux de l'enfance, à savoir la capacité de s'étonner et de s'interroger sincèrement.

Berne, juin 2000
Hans Peter Roth et Werner Anderhub

I. En une nuit...

La découverte

«Rien.» Andreas abaisse les lunettes à infrarouge. L'espace d'un instant, il se reprend et regarde en direction du champ de blé comme si ses yeux pouvaient mieux percevoir l'obscurité brumeuse que les infrarouges. Sur 600 mètres environ s'étend sur la gauche du chemin communal entre Alton Barnes et Pewsey un immense champ de blé, appelé le «champ de l'est», East Field.





1

Ill. 1 :
«The medley», East Field, Alton Barnes, 12 juin 1999, 340 m, orge.

Ill. 2 :
«L'anneau», butte d'Avebury, 2 août 1998, 99 m, blé.

Chaque année, des crop circles apparaissent ici, dont certains des plus étonnants et plus complexes du monde entier. En 1999, le phénomène s'est renouvelé. Un matin de juin, on en découvrit deux d'un coup. L'un s'étendait sur plus de 340 mètres, selon une géométrie parfaite (Ill. 1). Juste à côté, un serpent à neuf ondulations semblait avancer à travers le champ sur une longueur de presque 170 mètres (Ill. 136). Les deux formations étaient encore très reconnaissables durant le jour. Mais elles avaient tellement été piétinées par des curieux au fil des semaines et effacées par les intempéries et la croissance des blés qu'on ne devinait plus que très vaguement leur dessin initial. Comme «c'est» déjà «arrivé» plusieurs fois à East Field, l'attention se dirige en priorité sur ce coin, mais cette année, rien ne s'est encore produit.

Pas le moindre souffle de vent n'agite les herbes humides de rosée. La brume brille d'un bleu argenté au-dessus des champs sous un croissant de lune très bas et semble avaler chaque bruit. Le gravier crisse sous les pas. Le toussotement du moteur déchire le silence. Tels des doigts lumineux, les phares explorent le brouillard en direction du cercle de pierres sur la butte d'Avebury, l'un des plus grands vestiges préhistoriques de l'Angleterre. Une longue allée



2



III. 3 : «Fractale», Silbury Hill, 24 juillet 1999.

de menhirs, ou pierres debout, indique le chemin. À l'est, les premières lueurs de l'aube éclaircissent la nuit en se mêlant à la lumière de la lune.

Il est quatre heures du matin. Le petit hameau d'Avebury est encore endormi. Au loin, quelques moutons bêlent. Les premiers oiseaux saluent le matin. Ils sont déjà plus frais que ce néo-druide, affublé d'un manteau de nuit comme d'une cape d'ermite. «Emenon», crie-t-il en se tournant vers l'est, encore ivre de sommeil, une bouteille de bière dans la main droite. Puis il retourne à sa couche, en frissonnant et en traînant les pieds.

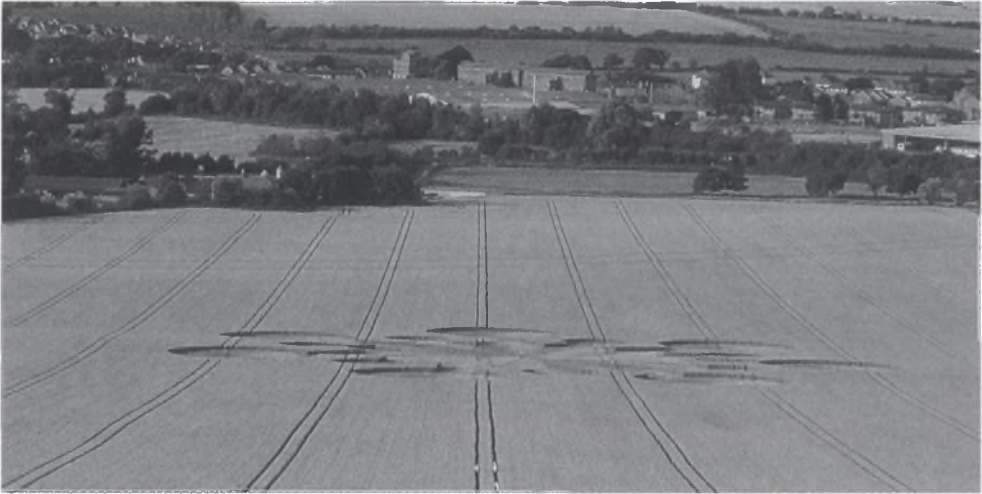
Le chemin circulaire sur la butte couverte d'herbe donne, au nord-est, sur un champ magnifique. Ici aussi, des formations imprévisibles ont surpris ces dernières années les premiers levés (Ill. 2). Il est encore trop tôt pour distinguer des contours. L'appareil à infrarouge fait entendre son bourdonnement familier et aigu. «Rien non plus ici», constate Andreas d'un ton laconique. À l'est le ciel commence à se colorer. Il fait frais.

Les portières claquent. Nous roulons en direction de la petite ville de Devizes. Silbury Hill est situé à peine à 1 kilomètre d'Avebury. Cet imposant monticule conique, haut de 40 mètres, à la pointe aplatie, érigé de main d'homme il y a des millénaires, est, dit-on, la plus grande pyramide d'Europe. Cinq crop circles s'étendent déjà autour de lui (Ill. 3). La plupart se verraient très bien de la pyramide en terre si on avait le droit d'y monter (voir Ill. 148). Notre petit groupe, en route depuis trois heures du matin, décide de laisser pour une fois la colline à sa gauche. Le chauffage mis dans la voiture dispense une chaleur qui invite à dormir. Le jour arrive, découvrant un ciel presque sans nuage. L'horizon se teinte de couleurs pastel qui deviennent plus vives d'instant en instant.

Juste avant l'entrée de la petite ville de Devizes, la voiture tourne à angle aigu dans un chemin étroit, bordé de chaque côté de talus et de haies. Un véhicule arrivant en sens inverse n'aurait pas la place de passer. À droite apparaît la ferme de Roundway Hill. L'objectif suivant, la colline de Roundway, est déjà visible. C'est un excellent point de vue pour observer les champs alentour. À droite, en contrebas de la route, un immense champ de blé de trente hectares s'étend à contre-jour sous la lumière de l'aube. Andreas a posé son appareil à infrarouge. Il fait assez clair pour examiner les champs à l'œil nu. À travers la vitre de la voiture, il scrute la surface des blés. À 300 mètres environ de la route, près d'une ligne à haute tension qui traverse le champ, des ombres se dessinent dans cette immensité d'épis. Le jeune Allemand cligne des yeux. Le reste du groupe a également aperçu quelque chose. La voiture se gare dès que possible. Andreas se frotte les yeux avec étonnement. Cet endroit a-t-il été endommagé par le vent ? Mais le reste du champ semble intact. Les ombres sont concentrées dans un espace clairement délimité et présentent une certaine régularité.

Les jumelles le confirment. Les dessins se détachent avec trop de netteté et de régularité pour qu'il puisse s'agir d'un phénomène naturel. Et tout le monde

4



le confirme. Ce n'était pas encore là hier. Chaque matin, le groupe est venu visiter les champs au pied de la colline de Roundway, où des cercles de culture sont déjà apparus à plusieurs reprises.

Il faut bien sûr s'élever en altitude pour distinguer les formes géométriques, mais d'ores et déjà les dimensions paraissent très grandes (Ill. 4).

Un mélange déjà presque familier de joie, d'excitation, d'appréhension et d'étonnement nous envahit. Une fois de plus, c'est arrivé. Et une fois de plus pendant la nuit. À présent, une figure géante se découpe clairement à la

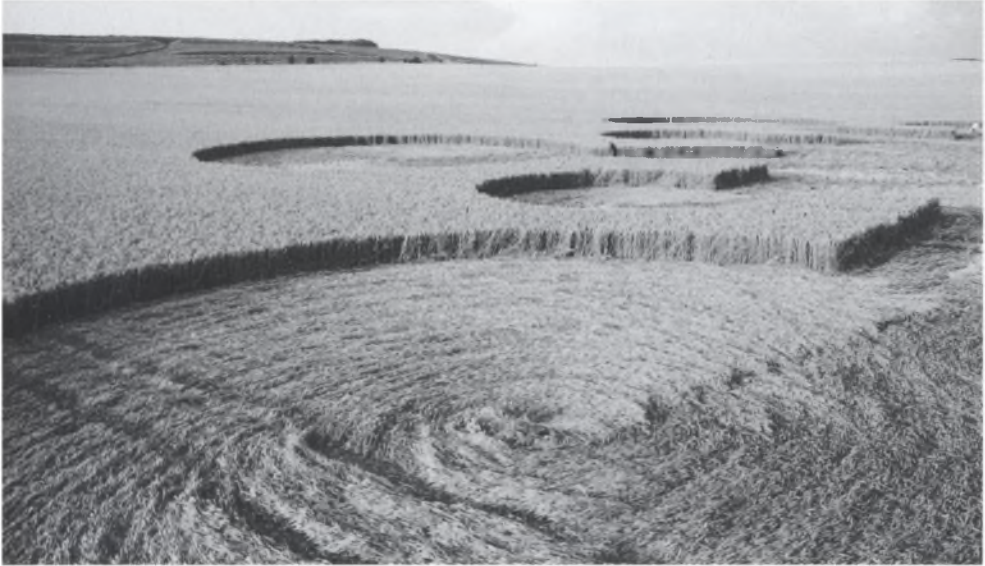
5



Ill. 4 :
«La couronne», Roundway,
Devizes, vue de la colline.

Ill. 5 :
Départ de Clench Common
pour une visite aérienne des
cercles de culture en ULM.

Ill. 6 :
Prise de vue intérieure de la
«couronne», à l'aide d'un
appareil photographique sur
pied.

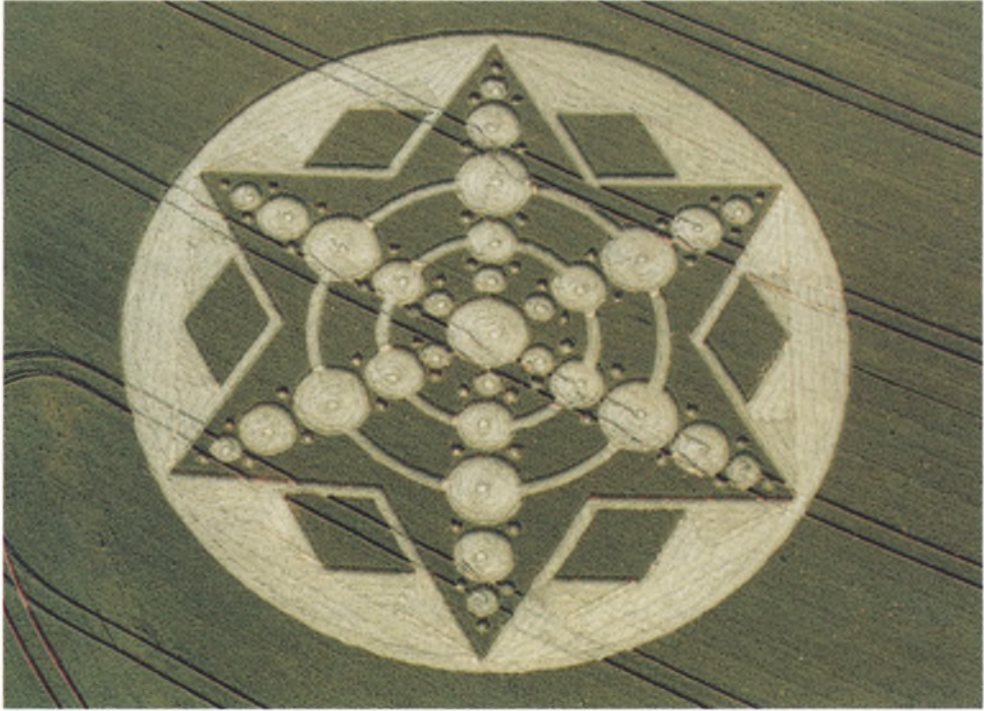


lumière du jour, comme si elle avait toujours été là, comme un immense tampon imprimé dans le paysage.

L'étape suivante est claire : demander au fermier s'il permet l'accès au crop circle. Christopher Combe est surpris. Lui qui a en fermage près de trois kilomètres carrés de terres appartenant à Sa Majesté la Reine d'Angleterre, n'est pas encore au courant. Il accompagne le groupe et secoue la tête à la vue de cette immense surface de blé couché. Mais il reste étonnamment calme. En empruntant une «tramline», comme les agriculteurs anglais appellent les pistes tracées par les tracteurs pour arroser les champs, le petit groupe avance vers la forme.

La surface couverte par le blé couché est presque trop grande pour être vue d'un seul coup d'œil, de sorte qu'on n'en devine pas encore la forme géométrique. Son diamètre est de 130 mètres. Après avoir parcouru le pictogramme pour le mesurer, sa forme apparaît plus clairement. Un immense cercle intérieur est entouré de sept grandes et sept petites pointes qui se succèdent alternativement à intervalles réguliers. L'extrémité de chacune des quatorze pointes est couronnée d'un cercle grand ou petit. Le plus étonnant est toutefois la manière dont les tiges de blé sont couchées, selon un dessin géométrique reproduisant les contours de la figure jusque loin vers le milieu du grand cercle. Pas d'angles ni de recouvrements, mais une continuité fluide, «comme fait d'une seule coulée, qui s'est brusquement figée», remarque Andreas (III. 6, 8, 10).

Les premiers rayons du soleil levant renforcent cette impression. Les tiges couchées brillent d'un éclat doré en fonction de leur orientation. Chris Combe reste bouche bée : «Au début, je croyais qu'il s'agissait d'une blague. Mais maintenant, je ne peux pas imaginer comment quelques personnes peuvent,



Ill. 7 : « Étoile à six branches » près du dolmen de Devils Den, non loin de Marlborough.

sans être vues, réaliser une figure aussi immense et aussi complexe en une seule nuit dans mon champ. Selon un rapide calcul approximatif, plus de 6 000 mètres carrés de blé ont ainsi été couchés dans le champ de Combe. Le fermier est partagé. «Si cette formation qui n'était pas encore là hier – je le sais, parce que je travaillais dans le champ d'à côté – n'a pas été créée de main d'homme, je suis fier que cela se soit produit dans mon champ». Il ne s'oppose donc pas à ce que des investigations soient menées sur le terrain. «En échange de quelques belles vues aériennes», dit-il en riant. Et d'un pas lourd, il rejoint son tracteur. Sous ses chaussures, on entend crépiter les épis de blé mûrs.

Le petit moteur se met en route (Ill. 5). Après à peine une centaine de mètres de piste cahoteuse sur du gazon, l'ULM prend son envol. Graham Slater dirige son «Microlight» qui monte à pic dans un ciel matinal lumineux et presque sans vent. Nous avons décollé du terrain d'aviation de Clench Common. Quelques centaines de mètres en dessous de nous s'étend un paysage de bocage typique de l'Angleterre, encore étonnamment intact, planté de grands saules ainsi que de champs de colza, de maïs et de blé. L'avion à ailes surélevées se dirige vers Devizes, au nord-ouest. Il vole au-

dessus de la petite ville de Marlborough, où serait enterré Merlin l'enchanteur, l'un des héros de la légende du Graal.

À quelques kilomètres à l'ouest de «Merlin-borough» (le tombeau de Merlin), on aperçoit la première figure. Découpée avec une incroyable précision dans le champ encore vert, elle se présente sous la forme d'une étoile à six branches (Ill. 7, voir aussi Ill. 142-144), à trente kilomètres seulement de «Devils Den», monument en pierre très ancien, sorte de rocher, lourd de plusieurs tonnes, couché sur deux pierres de soutien, comme il en existe beaucoup dans les paysages de l'Angleterre du sud. Située un peu à l'écart, la dépression entourée de haies, avec à l'intérieur le dolmen (pierre couchée) et la nouvelle formation dessinée dans le champ de céréales, donne une vue aérienne d'une beauté époustouflante.

Nous sommes encore à une quinzaine de kilomètres de Roundway Hill, près de Devizes. Mais l'immense formation se voit déjà à plusieurs kilomètres de distance. Quatre minutes plus tard, Graham Slater amorce un vol en piqué avant de tourner au-dessus de la «couronne». C'est le nom que ce dernier cercle a reçu presque aussitôt après sa découverte. Tel un panneau indicateur, l'aile portante, en tissu synthétique, de l'appareil qui tourne en cercles serrés,



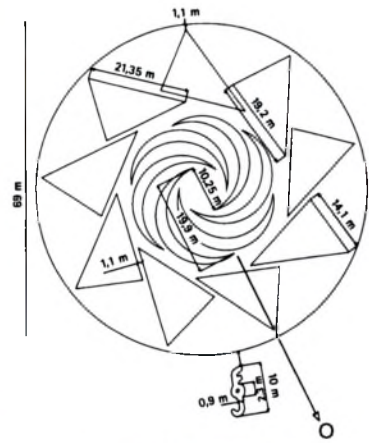
Ill. 8 : « La couronne », Roundway, Devizes, 31 juillet 1998, 125 m, blé.



pointe vers le bas, sur la figure géométrique aux reflets dorés. La vue à 300 mètres du sol est grandiose. Les proportions paraissent gigantesques (Ill. 8).

Ce que l'on pouvait déjà soupçonner au sol se confirme à vol d'oiseau. Les contours de la figure ainsi que l'orientation du blé couché sont d'une précision absolue et d'une géométrie parfaite. Les reflets du soleil matinal créent en outre un effet tridimensionnel. Comme si une sorte d'immense broche dorée avait été déposée sous l'avion dans le paysage.

Après avoir décrit un certain nombre de cercles au-dessus de Roundway Hill, Graham Slater dirige l'appareil vers Avebury. Non sans un petit détour par



Ill. 9 : «Étoile à neuf branches», Cherhill, avec cheval blanc, 18 juillet 1999, 80 m, blé.

Ill. 10 : Diagramme de l'«étoile à neuf branches» (dessin à la main d'Andreas Müller).

Ill. 11 : «Galaxie», West Stowell près de Pewsey, 23 juillet 1994, 65 m.



Cherhill. Là se trouve, au pied de la colline d'Oldbury Castle, un autre crop circle, vieux de deux semaines. Six «croissants de lune» tournent les uns autour des autres dans le sens des aiguilles d'une montre. Une étoile composée de neuf triangles entoure le cœur aux croissants de lune de ce «moulin à vent». L'ensemble est délimité par un cercle de près de 70 mètres de diamètre (Ill. 9, voir photo de couverture).

En 1996, des amateurs d'agrogllyphes (ou cercles de culture) ont demandé pour la première fois à Graham Slater de survoler le comté de Wiltshire avec son avion. Comme les vols de passagers à bord d'avions de sport classiques deviennent de plus en plus chers et sont parfois interdits par le ministère de l'Aviation britannique pour des problèmes de licence, les gens se tournent de plus en plus vers les ULM lorsqu'ils veulent prendre des vues aériennes de crop circles. Au début, Slater était un peu «étonné de toute cette agitation autour des crop circles». Il avait entendu parler du phénomène mais ne s'y était pas encore intéressé. «À présent, je suis moi-même passionné, avoue-t-il. Les dimensions impressionnantes et la beauté de ces figures sont chaque fois si surprenantes, vues d'avion, que j'attends chaque nouvelle saison avec impatience.»

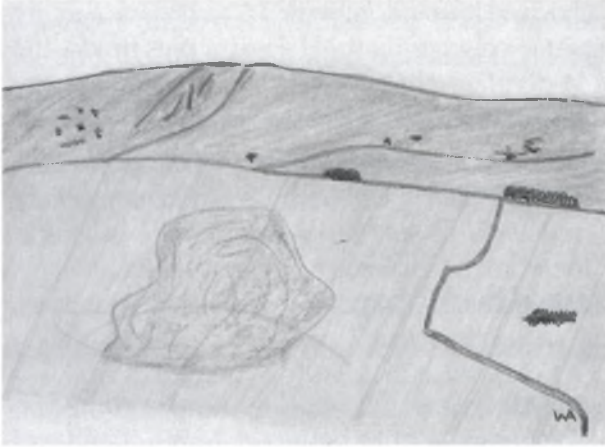


Ill. 12 : Champ de West Stowell avec « Golden Ball Hill » en arrière-plan : un phénomène lumineux extraordinaire a été vu ici durant la nuit.

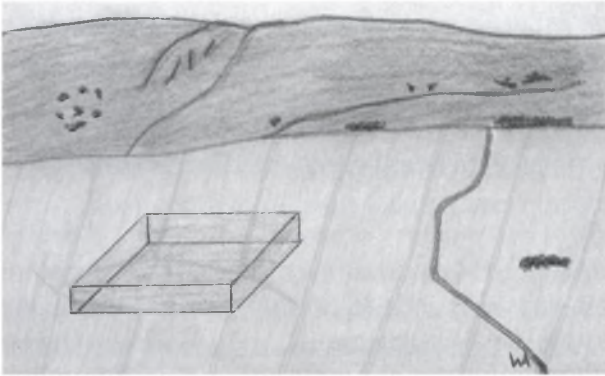
Malgré un périmètre de vol relativement restreint, les passagers de l'ULM auront vu ce jour-là près de 20 formations lors de leur vol au-dessus du comté de Wiltshire. Certaines de ces figures compteront parmi les plus belles de la «saison». Au bout d'une heure, le pilote du «Microlight» dépose sa machine en toute sécurité sur l'herbe de Clench Common.

Le terrain de camping d'Alton Barnes paraît désert. Quelques péniches se balancent avec indolence sur les eaux brunes du canal Kennet-Avon devant le café «Barge Inn». Beaucoup de clients se sont précipités à Roundway Hill, dès qu'ils ont reçu la nouvelle de l'apparition de la «couronne». Depuis que la région est devenue l'une des plus marquées au monde par le phénomène des crop circles, «Barge Inn» a connu un développement inouï par rapport aux autres auberges et terrains de camping de cette contrée plutôt endormie. Tout a commencé au début des années 1994, avec les premières formations d'East Field qui étonnèrent par leur taille et leur complexité. Depuis, «Barge Inn» est devenu le point de rencontre obligé de tous les passionnés de crop circles.

Derrière le bar, dans la salle de billard au plafond somptueusement décoré, les «croppies» – comme les Anglais appellent gentiment, avec une pointe de moquerie, les passionnés de crop circles – se retrouvent entre eux. Là, ils échangent les dernières informations sur les nouveaux cercles apparus dans la région, dans le reste de l'Angleterre du sud et dans le monde entier. Chaque



III. 12a : Esquisse du phénomène lumineux.



lieu d'implantation d'un crop circle est marqué sur une grande carte de la région. En rouge et orange ceux qui sont apparus les années précédentes et en vert ceux de cette année. Les vues aériennes sont nombreuses. Pendant des jours et des nuits, les «croppies» discutent ici des origines possibles de ces cercles.

Au pub, il fait agréablement frais. Dehors, le soleil évapore les derniers restes d'humidité du sol qui se craquelle déjà par endroits sous l'effet de la sécheresse. Dans les années 90, le Wiltshire a connu quelques étés particulièrement secs et chauds. Ceux qui se sont levés à trois heures du matin et se couchent rarement avant onze heures du soir, s'accordent volontiers une petite sieste pendant les heures les plus chaudes de la journée.

En fin d'après-midi, la température devient plus supportable même en plein soleil. Après les heures matinales, c'est la deuxième occasion de la journée pour prendre de belles vues aériennes. L'éclat brillant, chaud et doré des tiges couchées contraste avec les ombres qui s'allongent. Au-dessus de la «couronne» de Roundway Hill, les ULM se relaient en tournoyant dans les airs. Andreas est lui aussi retourné sur les lieux, à quelque dix kilomètres de «Barge Inn». Dans les deux dernières heures de clarté qui lui restent, le chercheur veut mesurer la «couronne» avec plus de précision. Mais il faut à cet effet une esquisse aussi précise que possible, indiquant l'orientation des tiges couchées (sens des aiguilles d'une montre, ou sens contraire). Andreas veut aussi vérifier s'il peut discerner une «construction géométrique» (III. 10).

Il vient de terminer son travail quand le soir commence à tomber. L'agréable fraîcheur qui a gagné les blés après le coucher du soleil devient plus froide. Puis un petit vent se lève, chassant la dernière chaleur de dessous le T-shirt. Il est temps de rentrer. Timidement, les premières étoiles scintillent dans le ciel. Le chant des grillons apaise et détend. Quelle surprise cette obscurité étoilée et sans lune qui descend sur Wiltshire réservera-t-elle cette fois à ses habitants ?

Des lumières au-dessus du champ

La nuit est exceptionnelle. Nous aurions voulu venir beaucoup plus tôt dans le champ. Mais un violent orage, sans pluie, un feu d'artifice de sons et de lumières, nous en a empêchés. Il est environ onze heures et demie quand nous arrivons dans ce champ éloigné du hameau de West Stowell, par une nuit d'août 1994. Le but de cette excursion nocturne est un cercle de culture appelé «Galaxie» qui s'est créé quelques jours auparavant et se trouve à environ 150 mètres devant nous (Ill. 11). Selon la rumeur, cette plaine au pied de la colline de la Balle d'or (Golden Ball Hill, Ill. 12) est un lieu propice aux apparitions de crop circles, et des gens y auraient vu à plusieurs reprises des phénomènes lumineux.

Quelques étoiles scintillent. Les nuages orageux parcourus d'éclairs fantomatiques se dispersent peu à peu. Mais nous ne sommes pas rassurés, ni l'un ni l'autre. Pourtant ce n'est certainement pas notre première promenade nocturne dans les champs de blé de l'Angleterre du sud. Mais une heure auparavant, pendant un court moment, alors que nous partions de Barge Inn, nous avons aperçu directement, au-dessus du toit du bâtiment, ce qui nous est apparu comme une illusion d'optique. Comme si une pleine lune volante avait brusquement fait irruption dans le ciel, pendant un bref instant. Peut-être une étoile filante ? Non. Premièrement, l'objet était beaucoup trop gros et deuxièmement, la trajectoire était horizontale, voire légèrement montante.

Alors que nous allons pénétrer dans le champ en suivant les traces des tracteurs, il se produit quelque chose d'encore plus étrange. Nous voyons tous les deux très clairement une lumière blanc bleuté se manifester directement à l'intérieur du cercle de culture. Une sorte de nuage se forme sous nos yeux, demeure un court moment au-dessus du crop circle et éclaire même le paysage autour de nous avant que le corps lumineux ne s'élève comme une nappe de brume et se dissipe dans l'atmosphère. Immobiles, le cœur battant, nous restons tendus et sans voix. Puis le phénomène se reproduit. En quelques minutes, il se sera produit trois fois (Ill. 12a, haut). La quatrième apparition est la plus étrange. Après avoir de nouveau émergé du crop circle, la source lumineuse reprend la forme d'un nuage mais cette fois, elle se transforme brusquement, en quelques secondes, en une forme parallépipédique rectangulaire aux proportions géantes (Ill. 12a, bas). La lumière blanc bleuté semble

à présent emprisonnée dans un corps en forme de boîte à chaussures de 6 x 20 x 15, planant à quelques mètres au-dessus de la «Galaxie», luisant et translucide comme une méduse.

Soudain, ce bloc de lumière commence à se déplacer dans notre direction. La tension monte, jusqu'à ce que mon compagnon ne supporte plus la situation, exprime sa peur et veuille partir. À notre stupéfaction, la figure lumineuse s'arrête, retourne vers le cercle de culture, puis se transforme de nouveau en nuage et se dissipe en montant vers le ciel. Dans l'obscurité rétablie, deux autres personnes nous rejoignent. Nous nous étions donné rendez-vous ici avec elles. Elles remarquent notre émoi. Que pouvons-nous leur dire ? L'expérience vécue dépasse tout ce qu'on nous pouvions imaginer. Lorsque la source lumineuse se montre une dernière fois à nous quatre, elles devinent que quelque chose d'important a dû se dérouler avant leur arrivée.

Après un moment d'hésitation, nous nous dirigeons néanmoins vers l'intérieur du crop circle. L'atmosphère est redevenue parfaitement calme. Nos deux compagnons repartent avant nous. Lorsque nous partons à notre tour, un autre phénomène étrange se manifeste à nous : pendant un instant, notre cœur se met à flancher. Nous nous jetons un regard interrogatif, puis acquiesçons. C'est comme s'il avait fallu recalculer quelque chose au niveau du cœur.

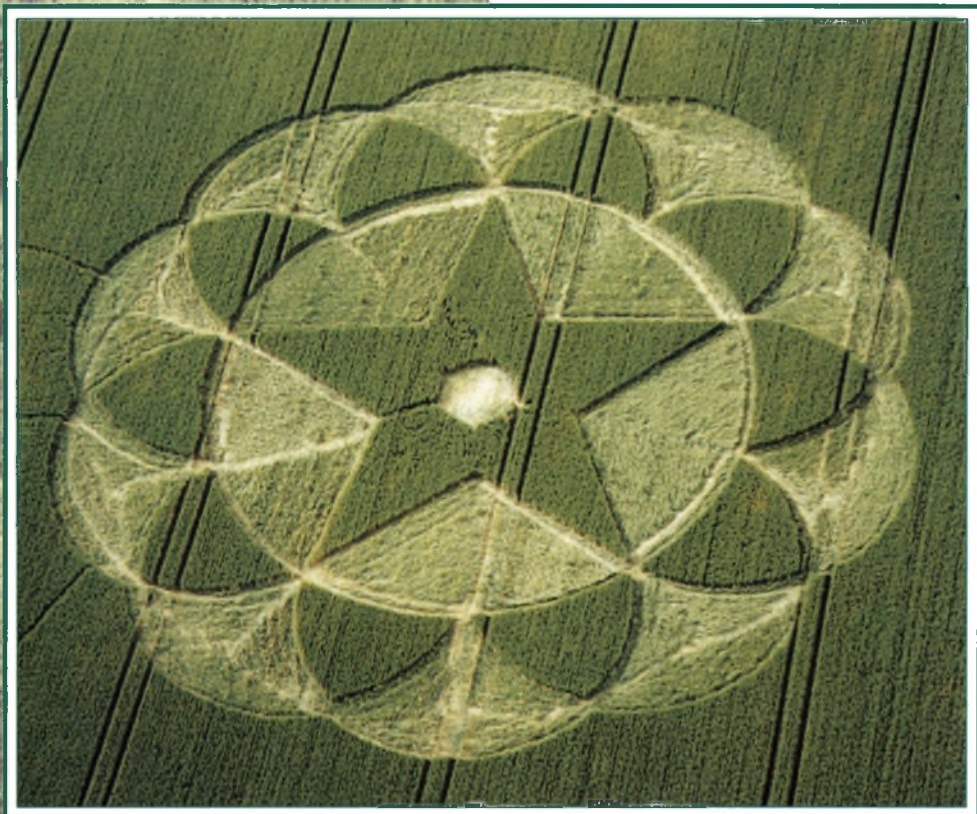
Avec le recul, on peut raconter tout cela très calmement. Mais cette expérience nous a bouleversés et a élargi notre vision du monde. Même si elle est difficile à comprendre rationnellement, elle a mis beaucoup en mouvement en nous. Le respect et l'étonnement sont pour nous deux mots pour décrire le sentiment inoubliable qui s'est imprimé en nous.

Que cela soit bien clair. Nous n'avons pas assisté à la formation d'un nouveau cercle de culture mais nous avons été témoins d'un événement dans et au-dessus d'un tel signe. Ni dans la littérature, ni dans nos échanges avec d'autres, nous n'avons rencontré de phénomène comparable. Dans nos conférences, on nous demande toujours pourquoi nous n'avons pas eu l'idée de filmer ou de photographier l'événement puisqu'il a duré plusieurs minutes. Alors nous demandons en retour : «Dans notre situation, auriez-vous eu le réflexe de filmer la scène ? D'ailleurs, la pellicule aurait-elle seulement pu fixer le phénomène ?» Mais nous n'avons pas la prétention de convaincre, ni de prouver quoi que ce soit à partir de cette expérience nocturne.

II. Une histoire de cercles

Premiers cercles dans les champs de céréales

C'est au début des années 80 que les cercles de culture firent parler pour la première fois d'eux dans les médias. Le 15 août 1980, le *Wiltshire Times* évoque trois étranges cercles apparus dans des champs





d'avoine près de Westbury, dans le comté du Wiltshire, au sud de l'Angleterre. Selon l'article, chacun des cercles mesurait 30 mètres de diamètre – un phénomène inexplicable, encore jamais vu.¹

Patrick Delgado, ingénieur à la retraite spécialisé dans les machines électriques, tomba l'année suivante sur trois cercles tracés dans le sol près de la ville de Winchester, à l'est du Wiltshire. Le site se trouve dans la vallée de Cheesefoot Head, non loin de la voie rapide A272. Sur un même axe, deux petits cercles identiques étaient disposés de part et d'autre d'un grand cercle médian. Pat Delgado fut si impressionné qu'il en avisa la presse.

Beaucoup de personnes imaginèrent à l'époque qu'il s'agissait de «pistes d'atterrissage» pour objets volants non identifiés (ovnis). Mais cette interprétation ne tint pas devant la multiplicité et la complexité des formes découvertes au fil des années.

Deux ans plus tard, en 1983, cinq nouveaux crop circles apparurent dans la dépression de Cheesefoot Head. Colin Andrews, ingénieur en électronique dans une centrale électrique britannique, arrêta sa voiture au bord de la route, dans le «Devils Punchbowl», nom local de cette vallée. Un groupe de curieux rassemblés près du Telegraph Hill qui surplombe Winchester de ses 167 mètres d'altitude avait attiré son attention. En regardant dans la dépression, il vit une «immense formation de cinq cercles, un gros au milieu, entouré de quatre plus petits», comme l'écrit Michael Hesemann dans son livre *Kornkreise** : « Andrews était stupéfait : la symétrie très pure du motif, la disposition des blés qui semblaient

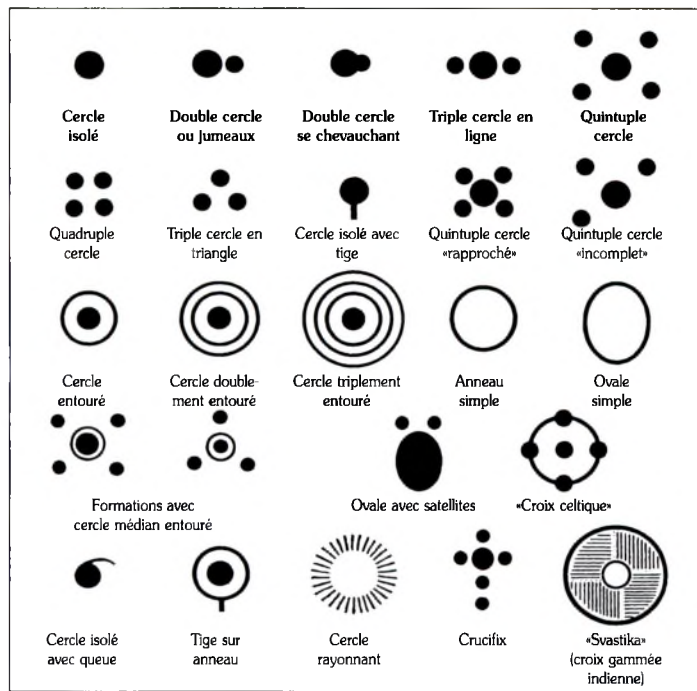


14

III. 13 :
Cercle isolé à Silbury Hill. Les premières apparitions étaient des cercles tout simples.

III. 14 :
«Diable fauchant», illustration de 1678.

III. 15 :
Diagramme des années 80 (tiré de *The Crop Circle Enigma* de Ralph Noyes).



15

former de grandes spirales, tout cela était si incroyable et si fascinant qu'il se sentit attiré par une étrange magie. Il descendit le talus pour contempler la formation de près. Mais il avait beau mobiliser son savoir d'ingénieur, toutes les explications qu'il pouvait imaginer lui parurent vaines. Il se trouva devant le plus grand défi de sa vie. (...) Le premier, il se fraya un passage à travers les épis secs et brillants pour entreprendre des mesures provisoires. Le grand cercle avait un diamètre de 16 mètres et chacun des petits cercles satellites de 4 mètres.² Depuis ce jour, Colin Andrews n'a jamais cessé de chercher l'explication de ce phénomène.

La même année, il rencontre Pat Delgado. Ensemble, ils décident d'observer d'autres exemples de crop circles. Ils recueillent la description d'un cercle isolé, apparu en 1975 dans un champ de blé près de Winchester. Un deuxième cercle lui succède l'année suivante (Ill. 13). Le premier groupe, formé de cinq cercles, apparut dans le même coin, en 1978, près du hameau de Headbourne. En 1981, deux autres cercles apparurent au sud de l'Angleterre, en plus du groupe de trois observé par Pat Delgado au «Devils Punchbowl». En 1982, on découvrit quatre cercles isolés, et en 1983 six. La même année, il y eut en outre trois formations de cinq cercles. Comme celle observée par Colin Andrews à Winchester, il s'agissait d'un grand cercle central entouré de quatre cercles plus petits, disposés en forme de croix, le tout rappelant la face du cinq sur un dé. Un an plus tard, un tel groupe de cinq cercles suscita un grand émoi. Il fut découvert le 27 juillet 1984 par Denis Healey près d'Alfriston dans le comté d'East Sussex. Photographe amateur, le célèbre député anglais réalisa plusieurs prises de vues de cette formation symétrique déposée non loin de chez lui. «Dès que l'information filtra dans l'opinion publique, elle fit boule de neige et l'on sut très vite que ce grand homme politique (aujourd'hui devenu Lord Healey) avait photographié devant sa porte un objet étonnant. La presse à sensation ne tarda pas à s'emparer de la nouvelle», écrit Andy Thomas dans son livre *Vital Signs*. «Soudain, le débat sur la genèse de ces cercles devint public et les médias s'intéressèrent l'un après l'autre au sujet. Avec ses photos, Lord Healey avait, sans le vouloir, fait une superbe publicité pour les crop circles.»³

Selon Michael Hesemann, le premier cas de crop circle attesté en Angleterre remonte à 1972. Cet historien anthropologue estime que le 15 août 1972 aurait été «le jour de naissance» du phénomène : «Les blés se sont couchés comme un éventail qui s'ouvre». Deux témoins ont vu un cercle parfait se former en moins d'une minute pendant qu'un son suraigu se faisait entendre». C'est ainsi qu'Arthur Shuttlewood rend compte de la création d'un crop circle à Star Hill, à l'extérieur de la petite ville de Warminster où il habitait.⁴

Il était accompagné d'un journaliste de la radio américaine, Bryce Bond, qui rapporta : «Soudain, j'entendis un bruit. On avait l'impression que quelque chose écrasait les blés. Pas un souffle de vent n'agitait la nuit. La lune venait de sortir et brillait d'une lumière claire. Devant mes yeux une grande empreinte se forma dans le champ. Les blés se couchèrent dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. La forme était celle d'un triangle, d'un diamètre d'environ 7 mètres. Je restai là quelques minutes, et ressentis des picotements dans tout le corps. Une odeur suave se répandit. L'air autour de moi était chaud.» Puis Bryce Bond devint encore plus concret : «Alors que nous étions en train d'en discuter, Arthur découvrit d'autres empreintes : un cercle de 10 mètres de diamètre (Ill. 13) et une autre marque, en forme de cigare. Dans



16

Ill. 16 :
«Haltère», Roundway près de Devizes,
juillet 1996.

Ill. 17 :
«Pictogramme à clés», East Field, Alton
Barnes, 11 juillet 1990. Crop circle
légendaire, ici gravé dans la pierre par
Peter Sørensen.

toutes ces figures, les blés avaient été couchés en forme de spirale, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.⁵

Lucy Pringle, qui depuis le début des années 90, prend des photos aériennes de ces formations et recueille les récits de témoins, pense que l'apparition de ces cercles n'est pas un phénomène aussi récent. Elle cite une habitante âgée du comté du Sussex, en Angleterre du sud, qui se rappelle «très clairement» l'époque où elle jouait dans les champs de blé, dans les années 40 : «Dans deux champs précis, ils apparaissaient régulièrement pendant trois ou quatre ans. Il y



17

avait là deux, parfois trois cercles, aplatis dans un mouvement tournoyant, aux bords très nets. Un sentier étroit et serpentant, de quelques centimètres seulement de large, reliait les cercles. (...) Les adultes n'en prenaient pas note. Ils avaient tant de travail qu'il ne leur serait jamais venu à l'idée d'en prendre des photos ou d'en parler aux médias. Encore moins d'en faire eux-mêmes ! Car ces cercles grignotaient d'autant sur la récolte, et le pain était compté en temps de guerre.» Moona Beswick de Hare, dans le comté du Hertfordshire, apporte un témoignage similaire, ainsi que de nombreux habitants âgés du comté de Wiltshire.

Un octogénaire de Pewsey s'étonnait de la «grande excitation et du grand intérêt» que suscitaient soudain ces cercles qu'il «connaissait depuis son enfance». ⁶

Certains voient un témoignage beaucoup plus ancien sur l'existence du phénomène dans l'image d'un «Diable fauchant» (Ill. 14). Cette illustration de 1678 montre le diable en train de couper des épis selon une forme ovale. Sans indication de lieu ni de date précise, elle illustre une légende selon laquelle un agriculteur aurait refusé de payer le salaire demandé par un ouvrier pour faucher son champ. Que le diable le fauche, aurait répondu le paysan. «Dans la même nuit, raconte la légende, le champ d'avoine brilla comme s'il était en flammes. Mais le lendemain, il était fauché plus proprement par le diable, ou un autre esprit inférieur, qu'aucun mortel n'aurait pu le faire». ⁷

Dans son livre *The Secret History of Crop Circles*, Terry Wilson reproduit près de trois cents illustrations de cercles de culture apparus avant 1980. 25 d'entre elles sont accompagnées d'indications de lieu et de date précises, antérieures à la Deuxième Guerre mondiale. Un autre auteur, Andy Thomas, parle même d'une formation photographiée en 1932 à Bow Hill, non loin de Chichester dans le comté du West-Sussex. En 1943, des vues aériennes ont été réalisées par l'armée sur des formations de cercles à Tangmere dans le comté du West-Sussex, non loin de Chichester. Mais bien que l'armée de l'air britannique (RAF) ait effectué de nombreux survols de l'Angleterre du sud durant la Deuxième Guerre mondiale, on ne connaît pas d'autres vues aériennes de la RAF sur la question. ⁸

Michael Hesemann évoque des rumeurs à propos de deux cercles qui seraient apparus en 1946 au Pepperbox Hill, près de Salisbury. Et vers 1955, on aurait vu entre Epsom et Mickleham, dans le comté de Surrey, un cercle visité par trois curieux qui parlèrent unanimement d'un «phénomène lumineux aux couleurs de l'arc-en-ciel, planant à quelques mètres au-dessus du champ». ⁹

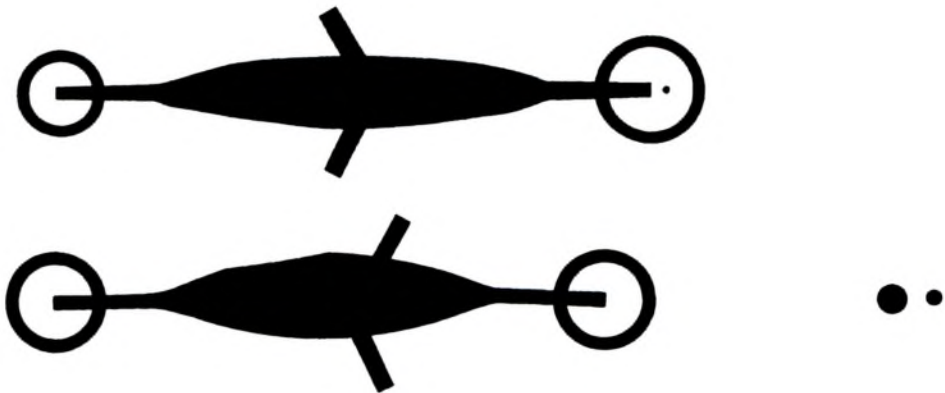
«Les crop circles existaient donc déjà auparavant, conclut Andy Thomas : Mais ils étaient beaucoup plus rares qu'aujourd'hui. Au fil des ans, leur nombre a brusquement augmenté. Un seuil a été franchi dans leur évolution.» ¹⁰

1985-1989 : Les cercles deviennent figures

En 1985, le pilote de sport Busty Taylor se présenta à Colin Andrews et à Patrick Delgado. Grâce à lui, les deux chercheurs purent contempler pour la première fois des vues aériennes des cercles de culture. Le 4 août 1985, Taylor avait photographié de son avion un groupe de cinq cercles près de Clatford. Pour les deux chercheurs, Taylor fut une ressource importante : avec sa machine, il pouvait survoler la région à la recherche de nouvelles formations. Ils ne dépendaient plus, pour leur information, de ce que la presse pouvait en dire et des appels téléphoniques fortuits que des paysans ou des amateurs leur passaient.¹¹

En 1986, Taylor, Andrews et Delgado découvrirent une douzaine de cercles. En 1987, ils en dénombèrent une quarantaine dans les comtés de Wiltshire et de Hampshire : cercles, anneaux simples ou concentriques, formations triples ou quintuples. Une évolution vers des formes plus complexes s'annonça quand on découvrit le 8 août 1987 à Bratton près de Warminster un cercle de 30 mètres de diamètre entouré d'un double anneau.¹²

En 1988, un autre changement apparut. Dans son livre *Die Kreise im Korn* *, Ralph Noyes mentionne un cercle avec double anneau extérieur à Punchbowl près de Winchester : «Malgré la vigilance accrue du cultivateur, trois cercles isolés apparurent dans une configuration triangulaire.» La même année, la région de Silbury Hill attira tout particulièrement l'attention. Depuis, les formations y sont nombreuses tous les ans : «Au matin du 15 juillet 1988, on découvrit un quintuple cercle dans un champ au sud de Silbury Hill, clairement visible à partir de la voie rapide A4 à forte circulation. Un second quintuple cercle apparut le 26 juillet, tout près du premier, formant avec lui un angle d'environ 45°. Une semaine plus tard, trois cercles isolés s'ajoutèrent à l'ensemble».¹³ Michael Hesemann précise que la disposition de l'un des trois



Ill. 18 : «Delphinogrammes» (diagrammes de Wolfgang Schindler).

nouveaux cercles – il y en avait donc treize au total – était si parfaite qu'il prolongeait les deux quintuples cercles de manière «à former une croix». ¹⁴

«À la fin du mois d'août, on avait recensé cinq quintuples cercles, le plus souvent autour de Silbury Hill. Puis le phénomène progressa une fois de plus. Le 10 septembre, Colin Andrews trouva directement à côté d'un cercle à double anneau la formation la plus fascinante qu'il avait jamais vue : un «quintuple» dont les satellites étaient reliés entre eux par un anneau. (...) Les tiges de l'anneau étaient entrelacées de manière complexe.» Au total, environ 120 crop circles étaient apparus, donc bien plus que l'année précédente, résuma Hesemann. ¹⁵ (voir Ill. 5)

En 1989, ce fut une véritable explosion, le nombre de crop circles atteignant 305. L'intérêt des gens grandit au même rythme. Au printemps 1989, Colin Andrews et Pat Delgado publièrent leur livre *Circular Evidence*. En très peu de temps, il figura à la dixième place des best-sellers anglais. La traduction allemande se vendit l'année suivante en 85 000 exemplaires. Et quand la Reine d'Angleterre inclut le livre dans sa liste des lectures de l'été, sa publicité était faite dans tous les journaux de grande diffusion.

Des crop circles apparurent dès lors partout en Angleterre et même en Écosse. En fin de saison, quarante cercles avaient été tracés autour de Silbury Hill, contre quinze l'année précédente. «Et leurs formes devenaient de plus en plus complexes. Aux «quintuples» de l'année précédente s'ajoutaient un sixième cercle, transformant la figure en une croix à branche verticale allongée. Un cercle avec une queue courbe apparut à Cheesefoot Head. Les cercles à double anneau devinrent plus fréquents et un cercle à Beckhampton, près de Silbury Hill avait un diamètre de 35 m.» Le 12 août 1989, le «cercle de blé le plus parfait que le monde avait vu jusque là» apparut dans le champ de l'agriculteur Mike Bucknell à Winterbourne Stoke, près d'Amesbury, dans le Wiltshire. Ce cercle de 18,5 mètres de diamètre se distinguait par ses tiges étalées en forme de croix dans toutes les directions. Il était entouré d'un anneau tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, d'une épaisseur d'un mètre. Un avant-goût du style des années 90 ? ¹⁶ (Ill. 15)

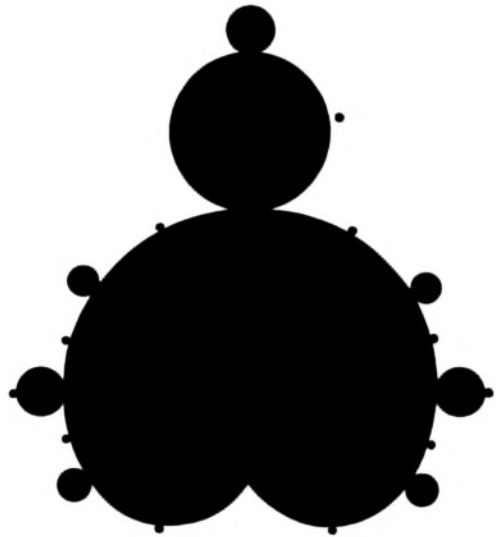
1990 : Le saut quantique

Les cercles apparurent tôt cette année. Dès le mois d'avril, on vit à Wiltshire un groupe de petits cercles et quelques gros, entourés d'anneaux, mesurant jusqu'à 55 m de diamètre. Au début mai, on vit d'un coup deux cercles triplement entourés, un modèle apparu pour la première fois en 1989. Les anneaux très précis avaient généralement une épaisseur de 15 à 22 centimètres seulement et constituaient un phénomène en eux-mêmes. Curieusement, plusieurs motifs de 1990 furent «améliorés par la suite», remarque Hesemann.



19

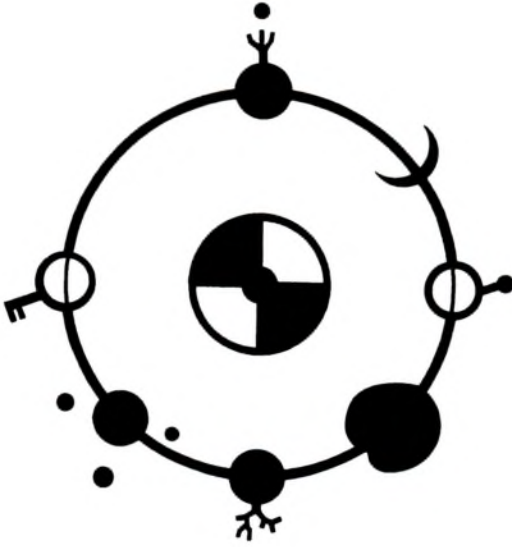
Pendant dix jours, une garde nocturne fut organisée près de Silbury Hill au mois de juin par les gens du pays. Ces gardiens affirmèrent avoir entendu des bruits étranges. L'un des organisateurs, George Wingfield, prétend avoir vu «des lumières mystérieuses, opérant lentement et assez bas au-dessus des tiges d'un champ de blé». Même observation un peu plus tard lors de l'expertise d'un cercle de Milk Hill, à Alton Barnes. Et dans tous les champs où Wingfield et ses compagnons avaient observé des phénomènes lumineux, ils découvrirent ensuite des «Grapeshots»¹⁷. Ce qu'ils appelaient de la «mitraille» étaient de tout petits cercles ou tourbillons, mesurant rarement plus d'un demi-mètre, qui apparaissaient près de formations plus grandes, ou seuls, ou en petits groupes dans les champs.



20

Ill. 19 :
Le légendaire «Triangle de Barbury Castle»,
17 juillet 1991 (Photo Richard Wintle).

Ill. 20 :
«Ensemble de Mandelbrot», début des figures à
géométrie fractale, Ickleton, 12 août 1991
(diagramme Wolfgang Schindler).



III. 21 :
«La roue de Dharma», Silbury Hill, 17 août
1992 (diagramme Wolfgang Schindler).



III. 22 :
«Étoile de Bythorn», 4 septembre 1993
(diagramme Wolfgang Schindler).

D'autres surprises se produisirent en 1990: les crop circles devinrent des «pictogrammes» qui se présentèrent sous une variété de formes inimaginable. Le premier apparut le 23 mai à Cheesefoot Head. Les deuxième et troisième survinrent dans la même région les 2 et 16 juin. Une semaine plus tard, on découvrit le quatrième symbole à Lichfield. Toutes ces figures avaient en commun le fait de se composer de deux cercles réunis par un «axe» comme des haltères (Ill. 16). D'autres éléments s'ajoutèrent, tels que anneaux, arcs concentriques, lignes courtes et parallèles. Parfois, l'axe était parallèle ou confondu avec les lignes de tracteur, et parfois son orientation était quelconque. Les pictogrammes devenaient de plus en plus longs et de plus en plus imposants. Le 28 juin, on vit une «haltère» de 50 mètres de long à Longwood Estate. Et une semaine plus tard, un pictogramme de 74 mètres avait été tracé à Crawley Downs.¹⁸

À peine une semaine plus tard, le 11 juillet 1990, on découvrit le clou de l'année: dans la vallée de Pewsey, près d'Alton Barnes, une figure longue de 168 mètres. Pat Delgado nous a fait part de sa première impression: «Bientôt nous aperçûmes en contrebas dans le champ le pictogramme le plus étrange que nous ayons vu. Le motif est si complexe qu'il faudrait plusieurs pages pour le décrire entièrement. (...) Des cercles précis

et nets s'étaient formés. Ils présentaient en leur milieu le mouvement classique en spirale resserrée et des contours parfaitement dessinés. Sur le sentier médian, le blé était couché tout droit, et intact comme d'habitude. Les formes de clé nous fascinèrent surtout par leur composition, faite de carrés et de rectangles, déterminant la forme générale de l'image. La différence avec les pictogrammes déjà fort complexes des semaines précédentes était stupéfiante et la diversité des signes extraordinaire.» Quelques kilomètres plus à l'ouest, à Stanton St Bernard, on admira à la même époque un pictogramme très semblable, long d'environ 150 mètres (Ill. 17). Les pictogrammes de la vallée de Pewsey firent le tour du monde. Une foule de curieux prit d'assaut les champs d'Alton Barnes. Des milliers de visiteurs endommagèrent fortement le pictogramme en le piétinant.¹⁹

Mais ce n'était pas tout : en août on trouva dans les champs de Hazeley Farm et d'Allington Down des pictogrammes semblables à ceux d'Alton Barnes par la taille, la complexité et la précision. Deux autres figures furent découvertes à Pepperbox Hill. Et le 5 août, une figure en forme de spirale se forma dans un champ de Westbury, «sous le collimateur de deux appareils à infrarouge», lors d'une garde nocturne montée par Colin Andrews. Telle un serpent déroulé, la forme s'ouvrait à son extrémité en un point d'interrogation sinueux.²⁰

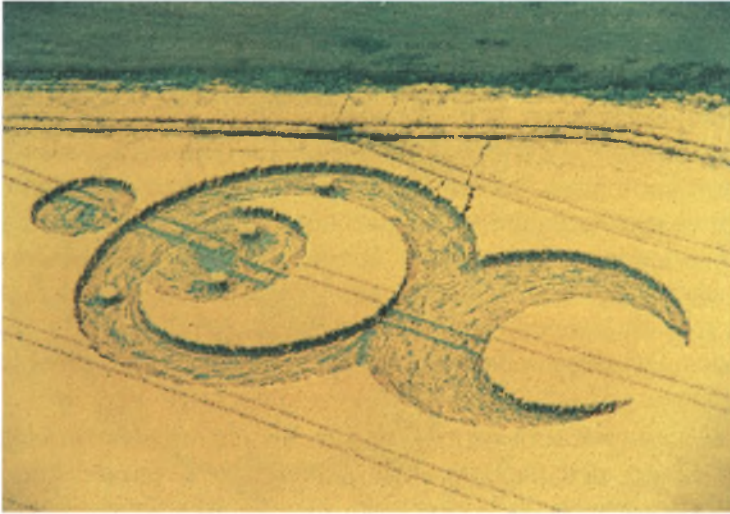
1991 : Tous les regards sont tournés vers le sud de l'Angleterre

En 1991, le développement des crop circles atteignit des records jamais vus en ce qui concerne leur nombre, leurs dimensions et leur complexité. Dès mai-avril, on aperçut un premier cercle à deux kilomètres seulement de Tor Hill, près de Glastonbury. Après deux mois de calme relatif, un rythme incroyable s'enclencha. Presque pas un jour ne s'écoula sans une nouvelle découverte. Jürgen Krönig dénombra soixante pictogrammes plus ou moins complexes dans le sud de l'Angleterre.²¹ Selon ce chercheur et auteur de livres sur la question, environ quatre cents «nouveaux signes» sont apparus «dans les blés» dans cette seule région.²² Cette constatation montre qu'il est plus judicieux, à partir de 1990, de compter les formations, les pictogrammes et les figures que les cercles et les éléments qui les composent.

De nombreux «haltères» ou «pictogrammes en forme de clé» étaient semblables à ceux de l'année précédente, plusieurs figures étant même pratiquement identiques.

Parmi les nouveautés, on citera les «insectogrammes» et les «delphino-grammes» (Ill. 18, diagramme). Selon Hesemann, les insectogrammes qui, selon l'angle de vue, pouvaient aussi ressembler à des escargots, apportèrent «une nouvelle dimension» au phénomène : «Les symboles qui jusqu'à mainte-

23



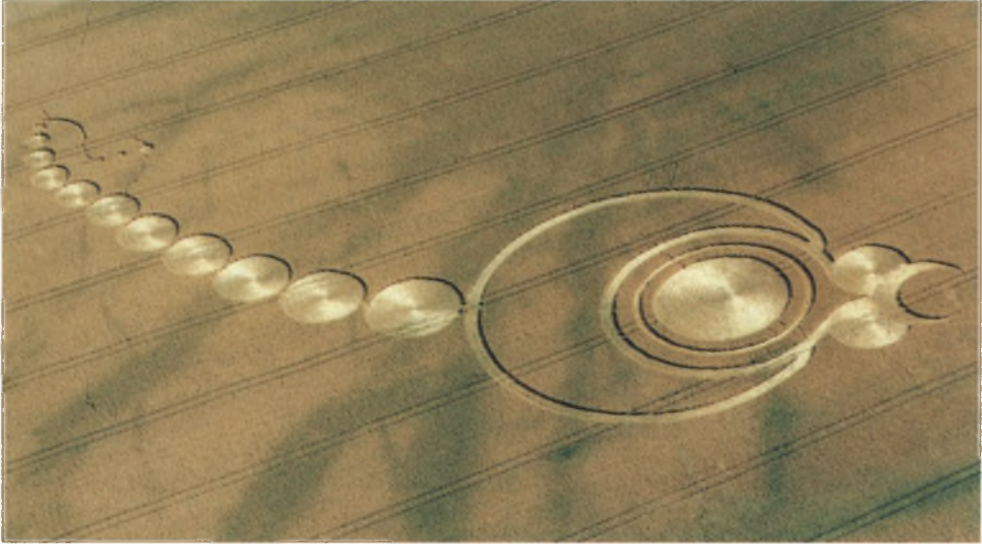
III. 23 :
«Deux lunes», Furze
Knoll, 7 mai 1994,
colza.

III. 24 :
«L'araignée», Barbury
Castle, 7 juillet
1994, 52 m.

III. 25 :
«Le scorpion royal de
Devizes», 14 juillet
1994, 170 m.

24



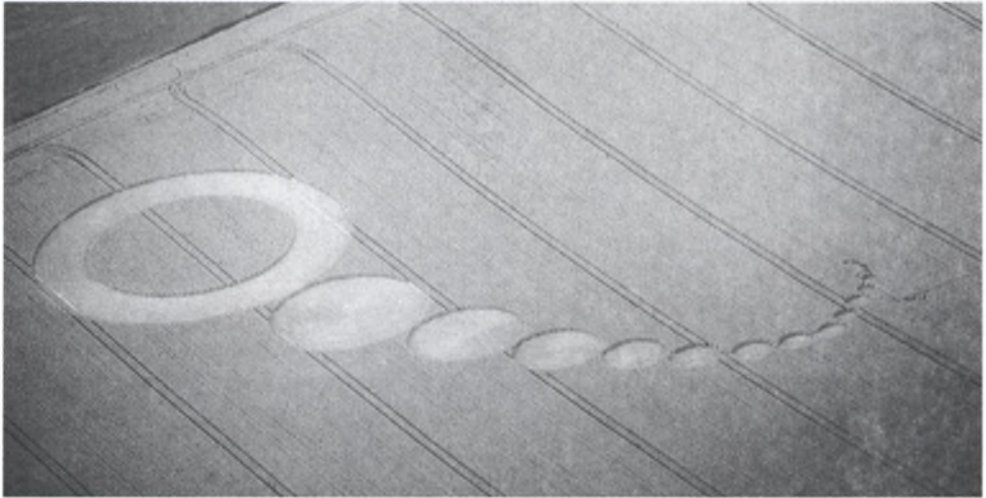


nant étaient classiques, paraissent à présent presque comiques, ou du moins bizarres, et sans signification a priori». ²³ De la fin juillet à la fin août, on découvrit sept «delphinogrammes», ou figures allongées en forme de quenouille, parfois avec «nageoires» et toujours terminées à chaque extrémité par un cercle.

La véritable surprise de la saison apparut au milieu du mois de juillet : «Dans la nuit du 17 au 18 juillet, une formation découverte dans un champ d'orge près du site préhistorique de Hillforts Barbury Castle éclipsa tout ce qui avait été vu jusque là, écrit Jürgen Krönig. C'est un merveilleux pictogramme, très original, composé de triangles, de cercles, et de lignes droites et courbes». ²⁴ (Ill. 19)

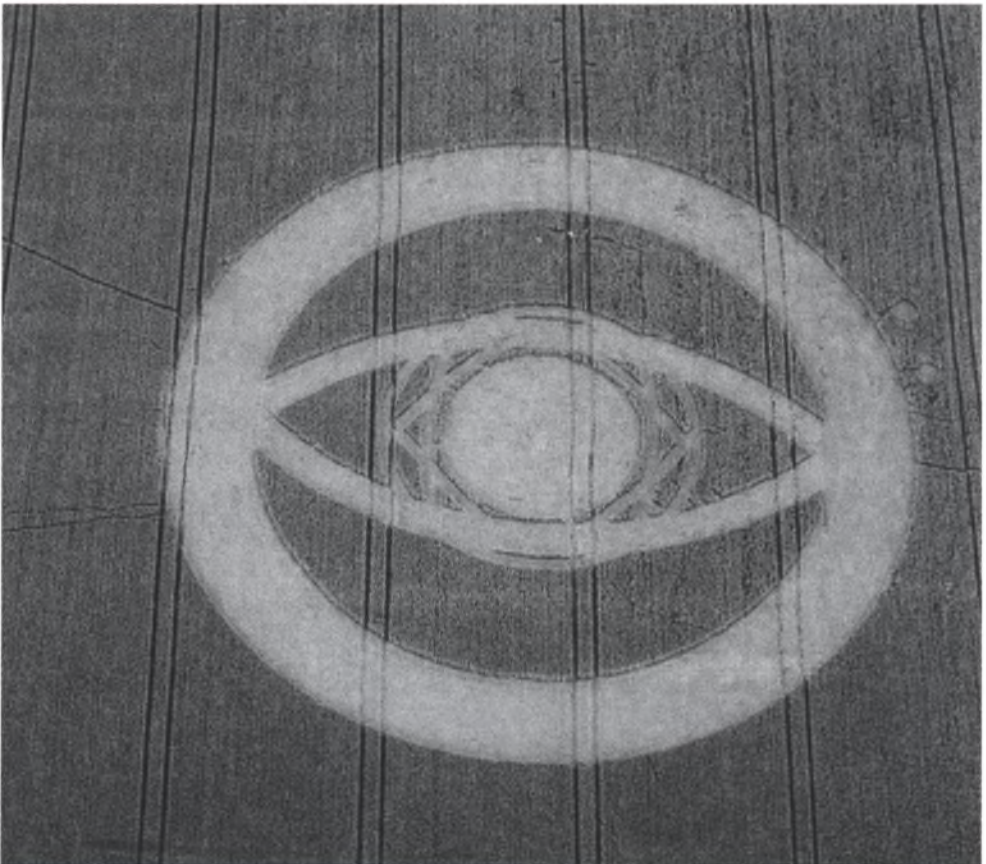
Mais quatre semaines plus tard, à la fin de la «saison de crop circles de 1991», un nouveau symbole fit encore davantage sensation : le 12 août, dans un champ d'Ickleton (Cambridgeshire), on vit apparaître un «ensemble de Mandelbrot» (nommé ainsi d'après son inventeur, le mathématicien français Benoît Mandelbrot). Krönig rapporte : «Il s'agit d'une figure mathématique de la géométrie fractale, dont on a pu produire pour la première fois des images en 1980 par des moyens informatiques. Symboliquement, elle représente le passage chaotique d'un ordre mathématique à l'ordre directement supérieur.» ²⁵ La presse y vit une blague d'étudiants en mathématiques de l'Université de Cambridge, où enseignait Mandelbrot. Mais même la revue scientifique *New Scientist* reconnut qu'il était impossible de dessiner un diagramme de Mandelbrot sans ordinateur et encore plus de l'imprimer dans un champ. ²⁶ (Ill. 20)

Selon Jürgen Krönig, les formations de Barbury Castle et d'Ickleton sont les seules figures analysables au moyen des mathématiques. «Il est difficile de dire



III. 26 : «Le scorpion de Wilsford», 16 juillet 1994.

III. 27 : «L'œil d'Horus», Eastfield, 21 juillet 1994.



si les autres formations dans les champs de céréales de l'Angleterre du sud présentent également un lien avec les mathématiques.» En partie peut-être, pense-t-il.

1992-1993 : Les années de déception

La saison 1992 fut loin de remplir les attentes que les deux saisons précédentes avaient pu faire naître. Tout commença avec le temps. Après quatre étés secs qui avaient fait de la recherche de crop circles des moments d'agréables balades, de nombreux champs avaient été tellement dévastés par le mauvais temps qu'ils n'étaient plus de bons supports de projection pour les figures. Les cultivateurs eux-mêmes étaient moins ouverts. Ils commencèrent à demander un prix d'entrée pour la visite de leurs champs et rentrèrent tôt les récoltes à cause du temps chaud et humide. Hesemann écrit : «Au lieu de champs de blé ondulants, les visiteurs découvraient des champs de chaume. Les rapports sur la situation ne permirent pas non plus de dissiper la consternation : le phénomène ne connut pas l'évolution fulgurante des deux années précédentes et le nombre d'apparitions régressa par rapport à la période faste antérieure.»²⁷

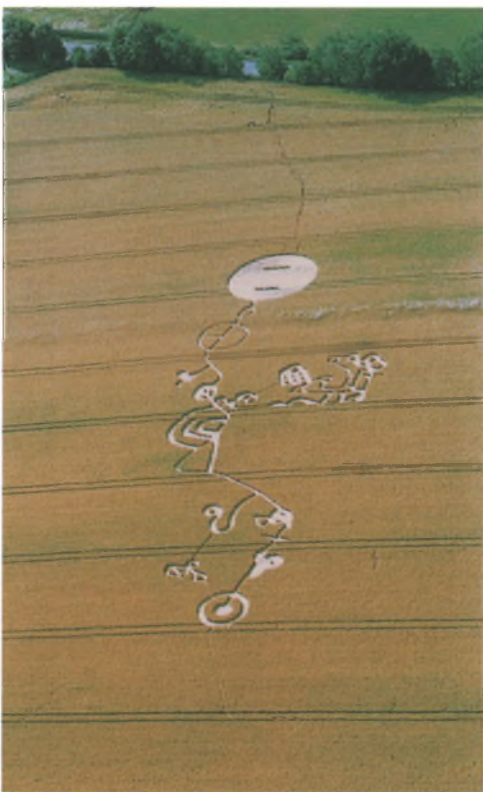
Cependant, Michael Hesemann recensa «environ trente cercles et pictogrammes» au sud de l'Angleterre en 1992 (Ill. 21), notamment deux escargots géants», l'un dans la vallée d'Alton Barnes et l'autre à Pewsey. «Symboles du ralentissement de l'énergie et de la lenteur d'escargot avec laquelle la conscience de l'humanité s'adapte aux circonstances?», se demande Hesemann.²⁸

En 1993, le moral des amateurs de crop circles est au plus bas. D'une part, le nombre de formations paraît ridicule comparé à ceux de 1990 et de 1991. D'autre part, les médias ne s'intéressent pratiquement plus à la question. Durant les étés précédents, divers groupes et individus avaient réussi à «convaincre» la presse et la télévision que toutes ces formes géométriques dans le sud de l'Angleterre étaient réalisées «de main d'homme». L'hypothèse du phénomène paranormal sembla soudain une imposture enfin dévoilée (voir chapitre III), de sorte que pour les médias, la question était réglée.

Malgré tout, 1993 offrit quelques figures impressionnantes. Le comté du Sussex fut un lieu propice. En juin, deux formations quintuples apparurent à Somting. Quatre «satellites» reliés par un anneau entouraient un grand cercle médian. Mais ce n'était pas tout. Un ensemble en forme de crucifix, d'une soixantaine de mètres de long, fit sensation à Charley Knoll près de Loughborough, le 7 juillet. Quatre jours plus tard, on découvrit avec étonnement un grand anneau qui s'étendit près d'East Kennet, dans le Wiltshire, sur trois champs différents. En son centre se croisaient deux routes de campagne.



Ill. 28 : «Galaxie tondue», West Kennet, 24 juillet 1994 (voir Ill. 11).



Ill. 29 : «Le labyrinthe», West Kennet, 24 juillet 1994, 120 m.

À une centaine de mètres de là, une deuxième figure apparut dans l'un des champs deux semaines plus tard. D'autres formations s'imprimèrent dans les champs aux alentours d'Alton Barnes dont un «pictogramme à clés» de plus de 100 mètres de long à Cherhill.²⁹

En trois vols au-dessus du comté de Wiltshire, à la mi-août, Hesemann dit avoir repéré 25 cercles et pictogrammes.³⁰ La grosse surprise de la saison arriva tardivement sous la forme d'un motif totalement nouveau, de type *mandala*, découvert au village de Bythorn, dans le Cambridgeshire. Un pentagone (polygone à cinq côtés) entourait un pentagramme (étoile à cinq branches). Au centre de la figure, un cercle était cerné de trois anneaux concentriques. Le pentagone était entouré de dix «pétales» qui étaient à leur tour inscrits dans un cercle

encore plus grand. Cette dernière formation de l'année, apparue le 4 septembre 1993 dans un champ de blé trop mûr qui fut fauché peu après, réveilla de nouveau les émotions et réenflamma les débats sur la formation des cercles de culture. (Ill. 22) ³¹

1994 : Le retour des crop circles

Après les «années maigres» de 1992 et de 1993 et après que les médias eurent classé l'affaire, les crop circles revinrent en force, avec des surprises que personne n'aurait imaginées. Quel bonheur pour tous ceux qui avaient quand même fait l'effort de revenir en 1994. Les premiers pas que nous fîmes en ce début de saison dans les champs de l'Angleterre du sud furent pour certains d'entre nous le commencement d'une long voyage qui se poursuit toujours aujourd'hui sans que le but final ne soit encore en vue.

Le 7 mai, un cercle apparut dans le Furze Knoll (Wiltshire). Il comportait deux croissants de lune de même taille et complémentaires, l'un positif, l'autre négatif (Ill. 23). À Barbury Castle, on découvrit le 7 juillet un symbole animal – abeille ou araignée – long de 52 mètres. Rarement un motif avait inspiré autant le respect (Ill. 24). Un deuxième symbole animal apparut une semaine plus tard à Bishops Cannings avec les mêmes «yeux» et les mêmes «pincés». On l'appela «le scorpion de Devizes» (Ill. 25). Mesurant 170 m, il allait être le plus long de la nouvelle série d'animaux qui caractérisa les apparitions de cette année. Le fermier dont le champ fut ainsi marqué réagit en se fâchant, et son attitude est encore la même aujourd'hui quand des formations apparaissent sur ses terres (voir aussi page 83). Le 16 juillet, jour où 21 débris de comètes entrèrent en collision avec la planète Jupiter, une formation d'une bonne centaine de mètres, apparue à Wilsford, présentait des ressemblances avec le scorpion. Un grand anneau de 40 mètres de diamètre était suivi de 21 cercles chacun plus petit que le précédent, et représentant une sorte de queue (ou les 21 débris de comètes ?) (Ill. 26). Le même jour, on découvrit un autre scorpion géant de 160 mètres à Cholsey dans le comté d'Oxfordshire. Ce troisième «pictogramme de scorpion» faisait-il partie de «l'ouvrage gigantesque d'une équipe de faussaires qui ne mettait que deux heures en voiture pour se rendre d'un lieu à l'autre» ou s'agissait-il du «vrai phénomène», se demanda Michael Hesemann.³²

Le 21 juillet, un cercle de 80 mètres, semblable à un œil, se dessina dans le champ devenu légendaire d'East Field à Alton Barnes (Ill. 27). L'équipe de chercheurs qui explora le signe encore tout frais sous la direction de Colin Andrews remarqua un hélicoptère militaire qui survolait le champ à très faible altitude, comme s'il observait quelque chose. Soudain, ils aperçurent une petite lumière clignotante dans les céréales. Lorsque cet objet étrange se trouva

brusquement dans un autre endroit du champ, le pilote fut désorienté pendant un moment, avant de reprendre sa poursuite. Cet événement fut pris en vidéo.³³ De nombreux témoignages parlent régulièrement de phénomènes lumineux liés à des objets petits et ronds. Ont-ils un lien direct avec les crop circles? La question n'a pas encore trouvé sa réponse aujourd'hui. Nous pouvons seulement confirmer avoir nous-mêmes observé de nuit de tels phénomènes lumineux poursuivis par un hélicoptère, à Milk Hill, près d'East Field.

La première d'une série de trois formations «de type galaxie» se dessina face à la «Stone Avenue», entre Avebury et West Kennet, le 1er juillet, mais d'après Andy Thomas, son existence fut de courte durée.³⁴ Le paysan tondit le jour même toutes les petites figures circulaires et les pointes des «croissants de lune» (Ill. 11 et 28). Une figure quasiment identique apparut trois semaines plus tard, le 23 juin, à West Stowell près de Pewsey (voir pages 24-25). Elle mesurait environ 60 mètres de diamètre.

Six nouvelles figures furent découvertes le matin du 24 juillet dans les champs de Wiltshire. Parmi elles, un labyrinthe s'étendait entre Avebury et West Kennet sur une longueur de 120 mètres. Il contenait des «impasses» et se terminait près d'un cercle assez grand (Ill. 29). Pendant cette période extrêmement active, un pictogramme géant apparut, le 26 juillet, à Ashbury dans le comté d'Oxfordshire. Longue de



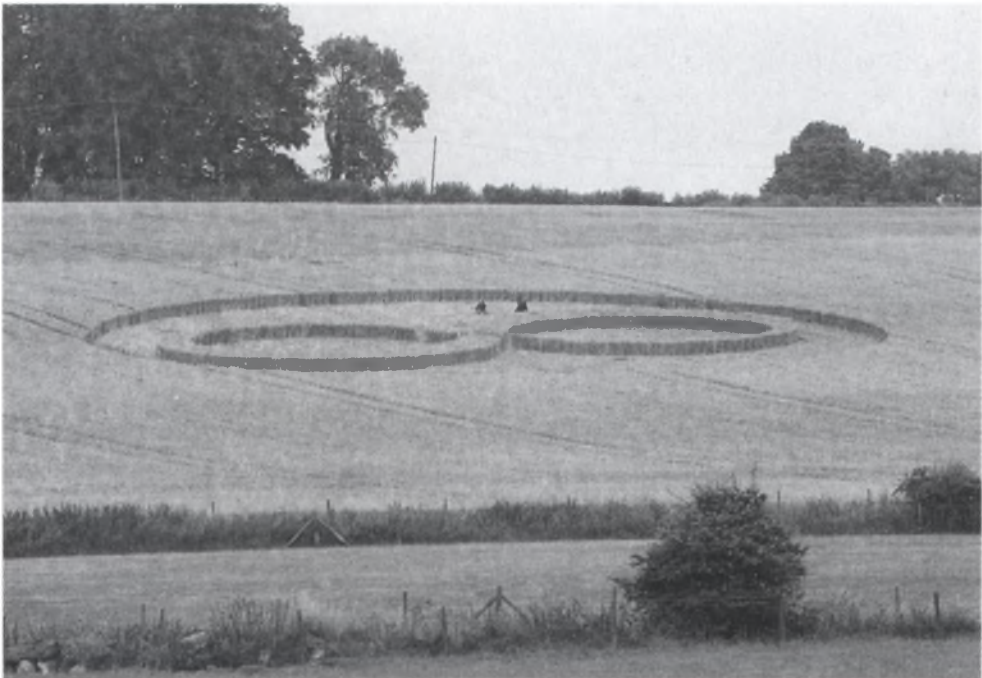


31

III. 30 : «Le long pictogramme d'Ashbury», 26 juillet 1994, 675 m.

III. 31 : «La triple lune», Oliver's Castle, 27 juillet 1994, 110 m, blé (voir aussi III. 206).

III. 32 : «Symbole d'infini», West Overton, 28 juillet 1994.



32

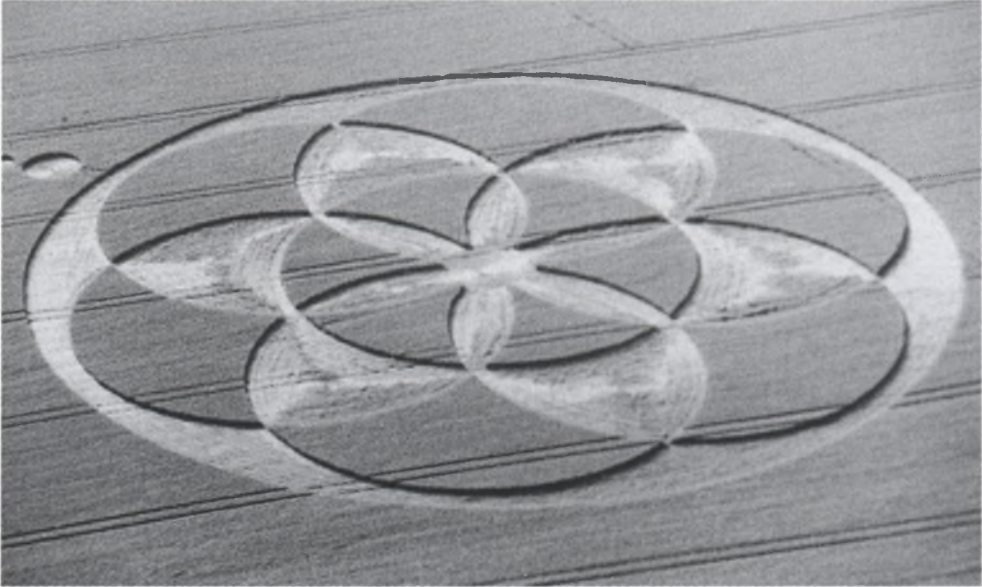
33



Ill. 33 :
«Le crabe»,
Hackpen Hill, fin
juillet 1994,
140 m.

Ill. 34 :
«Fleur gothique»,
Hungerford,
5 août 1994,
85 m.

34



675 mètres, cette figure dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent (Ill. 30 et 62). Après la nuit du 26 au 27 juillet où Hesemann dénombra cinq nouvelles images,³⁵ un élégant «crop circle trilunaire» de 110 mètres de diamètre attira beaucoup l'attention dans un champ de blé en contrebas du point de vue très apprécié d'Oliver's Castle (Ill. 31 et 206). Cet exemple convaincant montra que simplicité et harmonie ne sont nullement incompatibles.

Le symbole mathématique de l'infini, ou chiffre 8 renversé, apparut le 28 juillet à West Overton (Ill. 32 et 197). Ce crop circle bien visible de la A4, entre Marlborough et Avebury, fut la première des quelque deux cents figures



III. 35 : «Toile d'araignée», talus d'Avebury, 10-11 août 1994, 110 m (photo Andrew King).

que nous avons vues et étudiées toutes ces dernières années. Juste après être entrés dans la formation, certains d'entre nous ressentirent un étrange picotement dans la peau. À l'époque, cette perception nous troubla. Depuis, nous nous sommes habitués.

À Hackpen Hill, où les cercles de culture apparaissent régulièrement, une figure formée de dix cercles se dessina fin juillet (III. 33). Elle mesurait 140 mètres de long et était complétée par trois «mitrailles». Un crop circle de 85 m, semblable à un symbole gothique, parut le 5 août près de Hungerford. Sa forme géométrique rappelait les anciens «symboles de la Création» dont certains apparurent d'ailleurs sous forme de crop circles (III. 34, 63, 196 et 200).

Au milieu du mois d'août, la saison 1994 connut sa surprise maximale. Sur le côté nord du talus d'Avebury une figure de 110 mètres de diamètre se révéla à l'aube du 10 août et sembla une fois de plus surpasser toutes les précédentes (III. 35). Étrangement, le matin du 11 août, des éléments supplémentaires avaient été ajoutés sans que la garde de nuit organisée sur le talus eût rien vu. À la différence des autres figures, elle se forma donc en deux étapes. Une «toile d'araignée» à dix axes, d'une beauté bouleversante, s'offrait à la vue comme une fleur d'or dans le soleil de l'été finissant et complétait harmonieusement le site très ancien du talus en anneau d'Avebury.

À côté de cette merveille, les quelques crop circles découverts par la suite parurent insignifiants. À la mi-août, une figure d'environ 45 mètres de

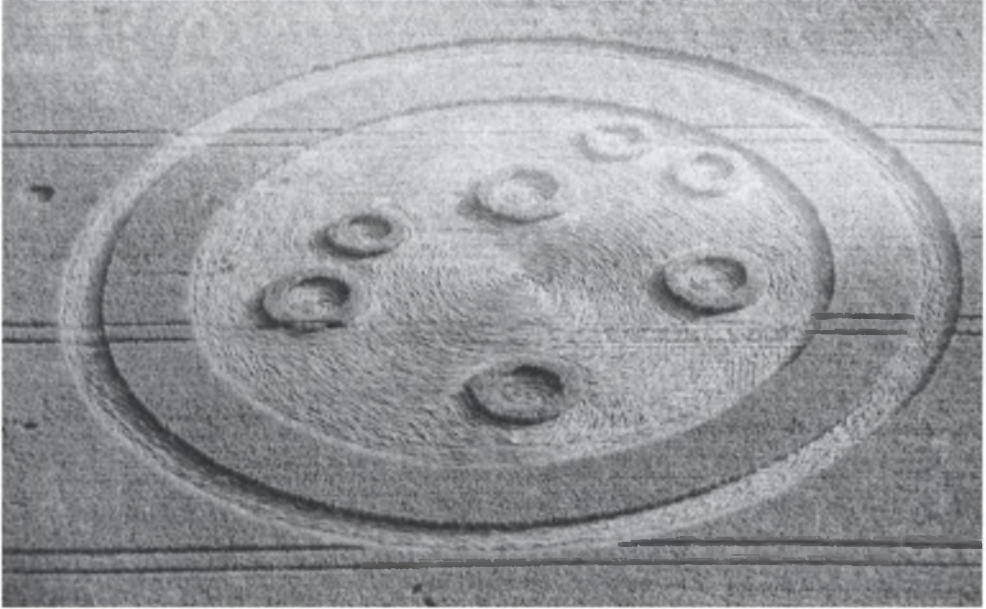
diamètre apparut près d'Avebury : treize cercles disposés en rond par ordre de taille décroissante et se terminant par un croissant de lune (Ill. 36). Un simple cercle de culture de 52 mètres de diamètre, à sept anneaux, apparut le 24 août à Froxfield (Ill. 37). Représentait-il une constellation ? Et annonçait-il déjà la série des images astronomiques de l'année 1995 ?

1995 : «Planètes» et «astéroïdes»

L'année 1995 connut un climat très particulier. L'été fut long, parfois insupportablement chaud et sec. Cela ne facilita pas le travail sur le terrain pour les explorateurs de crop circles. La sieste de la mi-journée s'imposa comme une nécessité. Deux aspects dominèrent la saison : les motifs de planètes et les «falsifications». Après le nombre et la variété impressionnants de crop circles en 1994, le thème de la falsification revint à l'ordre du jour (voir chapitre III). Trop d'individus et de groupes divulguèrent leurs soi-disant «secrets» sur les crop circles, souvent sans véritable preuve à l'appui. Ainsi, l'indifférence et la résignation gagna les gens avant même qu'ils aient pu raviver leur intérêt à la vue des nouvelles formations. Même parmi les chercheurs et les amateurs, beaucoup finirent par se désintéresser, avec parfois une réaction de rejet. Mais cette morosité n'affecta en rien le développement des crop circles, bien au contraire.



Ill. 36 : «13 cercles lunaires», près d'Avebury, mi-août 1994, 45 m.

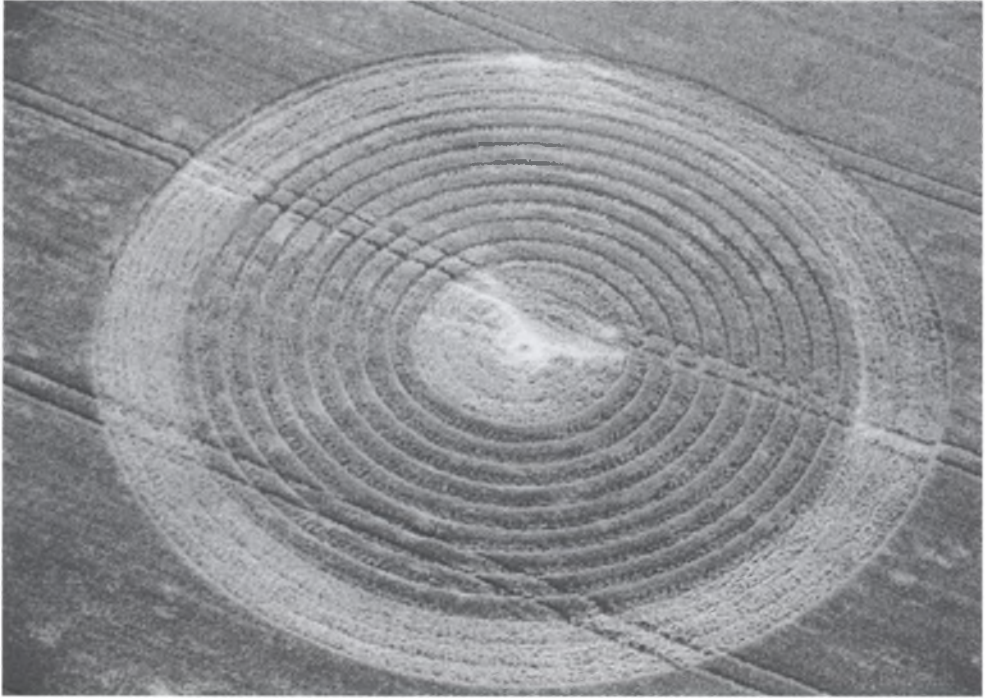


Ill. 37 : «Les Pléiades», Froxfield, 24 août 1994, 52 m.

Le 29 mai, on vit de la A4 entre Beckhampton et Cherhill dans l'orge encore basse un crop circle de 64 mètres de diamètre (Ill. 38). Il était constitué d'un chemin en spirale d'une extrême précision, long de 450 m. Le 1er juin, une roue à quatre branches, appelée roue de Sainte-Catherine, apparut dans le comté du Sussex (Ill. 39). Très visible pour les automobiles roulant sur la A27 avec son diamètre de 85 mètres, elle était le plus grand signe découvert jusque là dans ce comté.

Une figure quintuple, dont chaque satellite constituait à son tour le centre d'une formation quintuple, apparut le 12 juin à Telegraph Hill près de Cheesefoot Head, non loin de la A272 au sud-ouest de Winchester (Ill. 40). Après le «diagramme de Mandelbrot», apparu en 1991, cette figure semblait donner un deuxième avant-goût des «structures fractales» qui allaient apparaître en grand nombre l'année suivante. Les figures fractales sont des formes géométriques qui se caractérisent par le fait que leurs satellites sont chaque fois des répliques de la structure principale. La formation de Telegraph Hill était ainsi une image fractale à une répétition. Certains y virent un lien avec la planète Jupiter, dont nous connaissons quatre satellites principaux : Io, Europe, Ganymède et Callisto.

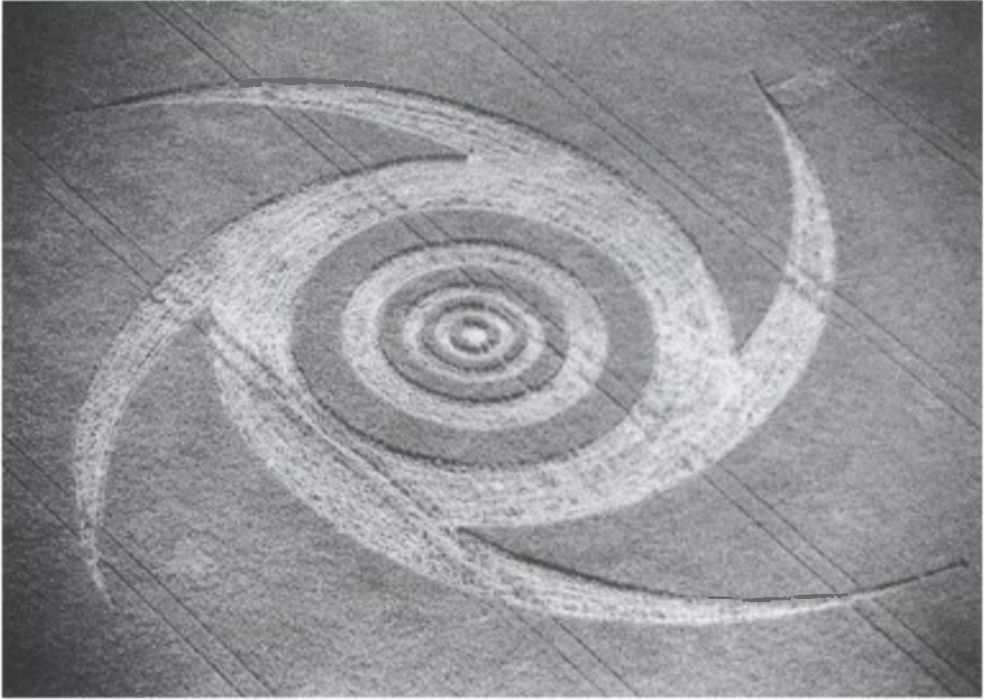
Un crop circle composé de trois cercles concentriques apparut le 19 juin à Cow Down, au sud d'Andover. Un chemin en méandres, à sept boucles, de forme anguleuse, reliait la périphérie au centre. Son diamètre était de 85 mètres (Ill. 41). Un peu à l'extérieur se trouvaient trois petits cercles ou



Ill. 38 : «La spirale», Beckhampton, 29 mai 1995, 64 m, orge.

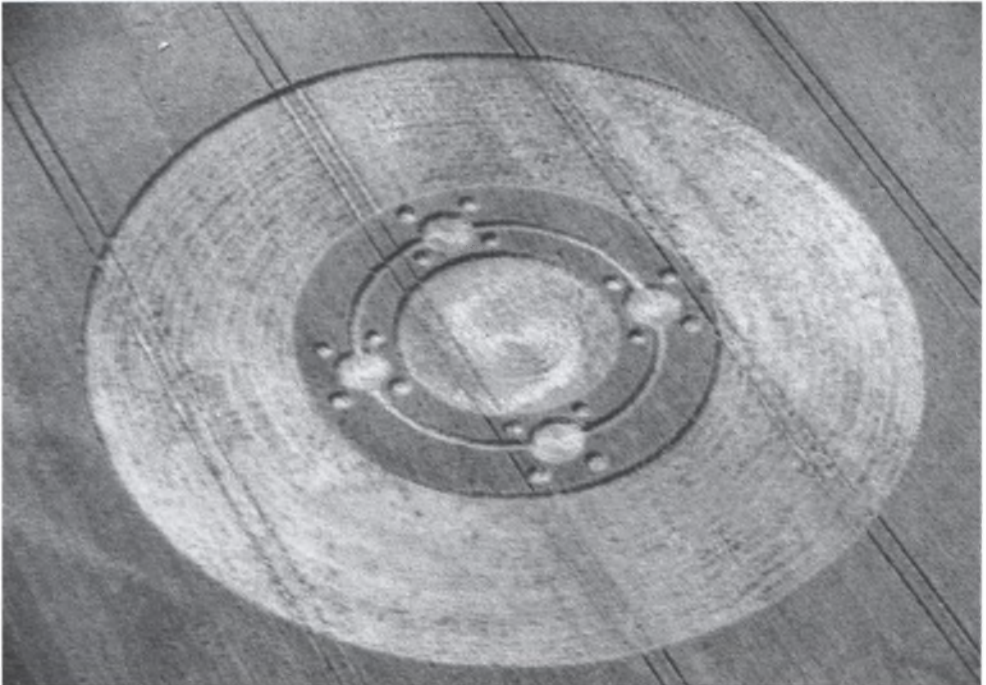
grains de mitraille. Six jours après cette découverte, on constata au centre du cercle une forte anomalie magnétique : les boussoles déviaient considérablement de la direction du pôle nord. Le pilote de sport John Gibbs, qui survola régulièrement les crop circles de l'Angleterre du sud jusqu'en 1998, ainsi que d'autres de ses collègues, confirment que de telles déviations au-dessus des cercles de culture ne sont pas des exceptions.

Le même jour, on découvrit le pictogramme le plus complexe de l'année dans un champ de blé près de Bishops Sutton. C'était apparemment une représentation schématique du système solaire avec une «ceinture d'astéroïdes» très nette (Ill. 42). Trois anneaux et 96 cercles furent ainsi tracés dans un périmètre global de 135 m de diamètre. La «ceinture d'astéroïdes» est un ensemble de débris de tailles diverses qui tourne autour de la constellation centrale sur une orbite précise. Dans notre système solaire, cela se produit sur la cinquième orbite autour du Soleil. Sur cette trajectoire, il n'y a pas de planète mais un ensemble de débris appelés «ceinture d'astéroïdes». Un autre crop circle dessiné avec une incroyable précision et un diamètre de 88 mètres évoquait le système solaire. Il apparut à la fin du mois de juin au sud-est de Winchester (Ill. 44) et comprenait quatre «orbites» tracées autour d'un cercle central. Dans notre système solaire, ces trajectoires sont celles des planètes Mercure, Vénus, Terre et Mars. La «cinquième orbite», la plus extérieure,



Ill. 39 : «La roue de Sainte-Catherine», Alfreton, 1er juin 1995, 85 m.

Ill. 40 : «Planète Jupiter», Telegraph Hill, 12 juin 1995.





Ill. 41 : «Cheminement en méandre», au sud d'Andover, 19 juin 1995, 85 m.

constituée par une ronde de 65 cercles, faisait penser une fois de plus à la ceinture d'astéroïdes. L'élément étonnant était l'absence de planète sur la troisième orbite, qui correspond à la Terre. Un premier «système solaire» de 80 m de diamètre avait été vu au début du mois près de Bratton Castle, forteresse située près de Warminster sur une hauteur qui date de l'âge du fer.

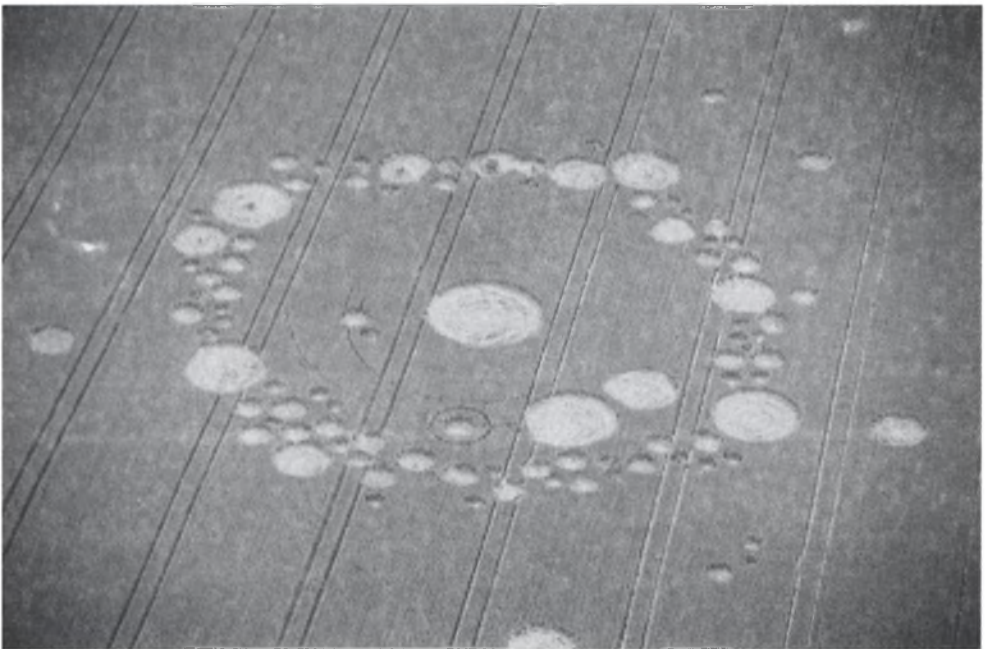
La mi-juillet fut durant la saison 1995 une période particulièrement active. Au sud d'Andover, un ensemble de 16 anneaux s'imprima dans un champ en formant un cercle de 135 mètres de diamètre (Ill. 43). Curieusement, une abondante mitraille de 44 petits cercles était associée à cette figure. Nombre d'entre eux étaient disséminés dans le reste du champ, entre les traces de tracteur, mais ils étaient «inaccessibles», étant donné qu'aucun chemin ne menait jusqu'à eux. Un crop circle rappelant le champ magnétique terrestre fut lui aussi découvert au milieu du mois de juin près d'East Meon, au sud-est de Winchester (Ill. 45). Le champ magnétique qui entoure la Terre en formant autour d'elle un certain nombre de ceintures a été découvert dans les années 50 par le savant Van Allen. À la même date, un deuxième cercle de culture découvert dans la région fit également parler de lui. Des croissants de lune de taille variable se fondant les uns dans les autres formaient un figure de 56 mètres de diamètre (Ill. 46).

Un crop circle de 50 m de diamètre qui apparut à la mi-juillet à Winterbourne Bassett au nord d'Avebury représentait une figure géométrique bien connue appelée «Équilibre vectoriel» et inventée par le mathématicien grec Pythagore (Ill. 47). Cet assemblage de cercles, de triangles et de carrés produit un effet tridimensionnel sans utiliser la perspective. Toujours à la mi-

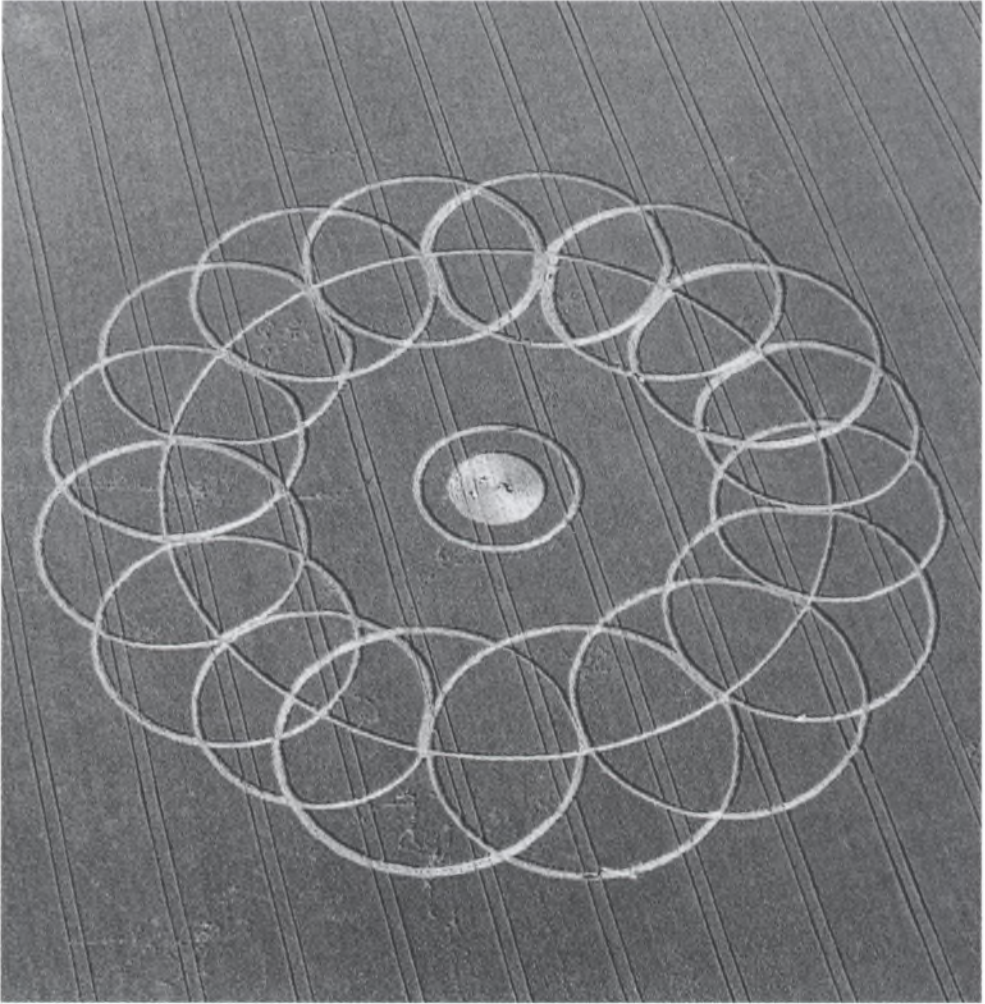
juillet, une «roue de feu» ou «Shiriken», fut découverte au pied de Watership Down Hills (Ill. 48). Cette figure, qui rappelle un pentagramme en rotation, était apparue sur les terres appartenant au compositeur de comédies musicales, Andrew Lloyd Webber. Michael Hesemann espère que ce musicien, auteur de comédies musicales aussi célèbres que *Phantom of the Opera* ou *Cats*, se laissera inspirer par les crop circles pour une nouvelle composition, qui pourrait s'intituler *Fantôme dans le cercle de culture*.³⁶

Vers le 16 juillet, on vit apparaître, au sud de Newbury un cercle de 80 mètres de diamètre, d'une beauté impressionnante. En forme de labyrinthe, il s'étendait au pied d'un talus en bordure de la A303 et était parfaitement visible par les automobilistes (Ill. 49). Le 20 juillet, on découvrit à l'est d'Andover un crop circle d'un type nouveau, mesurant seulement 20 m de diamètre. Deux habitants âgés affirmèrent, après l'apparition, avoir vu huit ans auparavant des phénomènes lumineux dans le ciel au même endroit, sous la forme d'«un anneau fin avec huit feux de position». Le cercle dans le champ en semblait la représentation abstraite (Ill. 50).

Vers le 25 juillet, on vit deux cercles assez banals sous une forte ligne de tension, à Roundway Hill, près de Devizes (Ill. 51). Nous arrivâmes à trois dans le champ, vers six heures du soir. À notre étonnement, les deux cercles étaient structurés par des centaines de fines bandes de céréales couchées en forme de S, partant du centre et dirigées vers l'extérieur (Ill. 52). Cela créait des



Ill. 42 : «La ceinture d'astéroïdes», près de Bishops-Sutton, 19 juin 1995, 135 m.



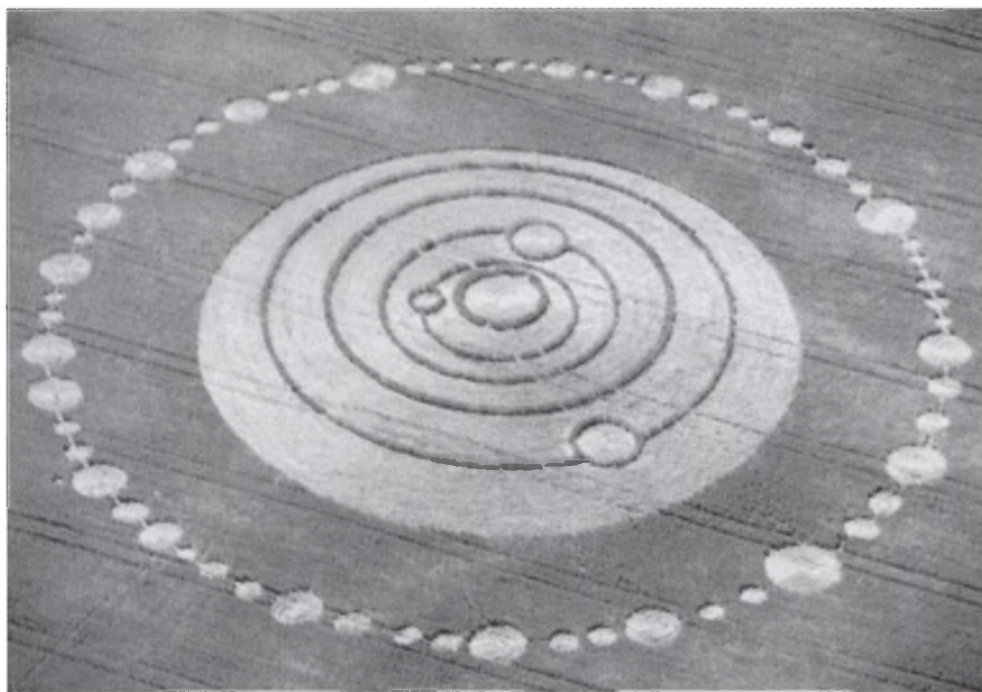
Ill. 43 : «La fleur», au sud d'Andover, mi-juillet 1995, 135 m.

sortes de «franges» en bordure et empêchait donc un contour régulier. Nous étions tous fatigués par la chaleur et les nombreuses heures de travail déjà accomplies. Quelqu'un proposa de s'asseoir un moment dans le cercle. Mais le fort crépitement des lignes à haute tension au-dessus de nous nous poussa bientôt à repartir. Tandis que nous traversions le cercle pour en sortir, l'un d'entre nous dit qu'il aurait plutôt imprimé le cercle là-bas, le plus loin possible de la ligne à haute tension. Le lendemain, le fermier Chris Combe nous appela de nouveau. Il avait un nouveau cercle dans le même champ! Quand nous vîmes le voir, nous n'en crûmes pas nos yeux : le cercle se trouvait à l'endroit «proposé» la veille par l'un d'entre nous...

Nous ne sommes pas les auteurs de cette formation. Tous les trois, nous nous étions couchés relativement tôt la veille et avons dormi jusqu'au lever du jour. Nos pensées ont dû être lues. Ou bien, ce nouveau cercle harmonieux de 74 mètres de diamètre est l'un de ces nombreux «hasards» qui nous accompagnent régulièrement à mesure que nous cheminons avec les crop circles. Participons-nous avec nos pensées au processus de création de ces cercles ? Avec cette expérience surprenante, nous avons découvert que la beauté réside aussi dans la simplicité. Un anneau et deux cercles suffisent (Ill. 53).

1996 : L'année des fractales

Un calme «crépitant» régna pendant longtemps dans la principale zone d'apparition des crop circles, au sud de l'Angleterre, dans les comtés de Wiltshire et de Hampshire. Le mois de mai tirait à sa fin. Notre troisième été de crop circles nous attendait. Aucune information digne d'intérêt ne nous était encore parvenue d'Angleterre. Il y avait bien eu par-ci, par-là quelques apparitions, par exemple deux cercles à Girten dans le Cambridgeshire, le 14 mai (Ill. 54). Mais des figures de ce type n'étaient plus nourriture suffisante pour des esprits chercheurs. Notre patience fut mise à l'épreuve jusqu'à la mi-



Ill. 44 : «Terre manquante», près de Winchester, 26 juin 1995, 88 m.



III. 45 : «Champ magnétique terrestre», East Meon, mi-juillet 1995 (photo Ulrich Kox).

III. 46 : «Croissants de lune», East Meon, mi-juillet 1995, 56 m (photo Ulrich Kox).



juin. Puis, enfin, nous reçûmes une annonce prometteuse d'Ulrich Kox, un photographe allemand de crop circles, activement à l'œuvre depuis des années. Au matin du 17 juin, une immense formation de 220 mètres de long avait été découverte à East Field, près d'Alton Barnes (Ill. 55). 89 cercles de tailles différentes constituaient une «double hélice» qui rappelait la structure du «support de notre hérédité», l'ADN. Enfin. Notre longue attente fut récompensée dès le début de la saison par l'un des chefs-d'œuvre de l'année.

«Oh! It's a beauty! It's a beauty! (Quelle merveille!!) Ce furent les seules paroles que le chercheur américain en crop circles, Peter Sørensen, put proférer lorsqu'il pénétra pour la première fois, le cœur battant, dans la nouvelle formation.³⁷ Ce pictogramme de toute beauté devait encore alimenter les conversations pendant de longues années.

Puis ce fut de nouveau calme pendant un moment. Jusqu'au 7 juillet, juste en face de Stonehenge, l'un des sites préhistoriques les plus importants d'Europe. Le long de l'une des voies rapides les plus empruntées, la A303, s'étendait sur plus de 300 mètres une spirale constituée de 151 cercles, que l'on appela «Ensemble Julia» (Ill. 56) – une figure typiquement fractale, comme on en voyait depuis quelques années dans les manuels de mathématiques. Le propriétaire du champ, monsieur Sandell, ne voulut plus permettre d'études de terrain pendant quatre jours. Il était convaincu que des voyous avaient concocté cette mauvaise plaisanterie durant la nuit. Mais lorsqu'il regarda les premières vues aériennes de «son» dessin, il secoua la tête, abasourdi : «C'est donc cela que j'ai dans mon champ?» (Ill. 57). Alors, le travail de terrain put commencer. Le panneau installé par l'agriculteur sur la route : «Visitez le meilleur cercle de culture d'Europe!» (Ill. 58) et la proximité avec Stonehenge n'étaient certainement pas les seules raisons pour expliquer la venue de 10 000 visiteurs en l'espace de seulement trois semaines.

Alors que la plupart des crop circles se forment entre minuit et six heures du matin, il semble que «Ensemble Julia» ait été réalisé en plein jour. Le cultivateur Sandell prétend avoir lui-même visité le champ le dimanche matin sans avoir observé quoi que ce soit d'inhabituel. Le même jour à 17 heures, un gardien de la sécurité aurait balayé de sa longue-vue tout le champ situé au sud sans avoir rien remarqué non plus. Enfin, un pilote de sport qui ne veut pas être nommé survola directement le champ par le sud à 17h30. A son retour, une demi-heure plus tard, il fut frappé par la formation spectaculaire qui s'y était imprimée.

Le 12 juillet apparut à Littlebury Green dans l'Essex la plus belle image jamais trouvée jusque-là dans les champs de ce comté. Cette formation d'environ 70 mètres de diamètre était aussi harmonieuse que complexe (Ill. 59). Vers le 25 juillet, plusieurs petits crop circles apparurent à Roundway Hill près de Devizes, dont l'un présentait une curieuse symbolique (Ill. 60). Un jour plus tard seulement, on trouva à Ashbury dans le comté d'Oxfordshire un «symbole de création» classiquement connu sous le nom de «Vesica Pisces»



Ill. 47 : «L'équilibre vectoriel», figure géométrique d'après Pythagore, Winterbourne Bassett, 23 juillet 1995.

Ill. 48 : «La roue de feu», Watership Down Hill, mi-juillet 1995.



(Ill. 63 et 200). Cette figure d'un diamètre de 55 m séduisait par sa beauté et sa précision.

Le 29 juillet 1996 fut une date particulièrement mémorable. Avec ses 1350 mètres de long, un signe géant découvert à Etchilhampton battit un grand record de longueur (Ill. 62, voir aussi 30). À quelques mètres de la figure principale se trouvait un cercle de 32 mètres comprenant un symbole inhabituel au milieu et un appendice en forme de goutte (Ill. 61). Une variante de ce motif était apparue quelques jours auparavant de l'autre côté de la vallée, à Roundway (Ill. 60).

Comment imaginer que cette très longue formation allait être éclipsée le jour même par une autre. La figure apparue dans la ferme de la famille Butler à Windmill Hill près d'Avebury, avec une perfection inégalée jusque-là, reste l'une des plus belles jamais vues jusqu'à ce jour (Ill. 65 et 198). Ce triple «Ensemble Julia» mesurait 220 x 220 mètres et occupait une surface de plus de six hectares. Composée de 194 cercles individuels, cette merveille de la géométrie fractale, d'une grande esthétique, battit un nouveau record en nombre d'éléments. Au centre de ces cercles, dont la taille décroissait de l'intérieur de la spirale vers son pourtour, des tiges se dressaient encore. Les tiges couchées autour formaient des cercles tournant alternativement dans le sens des aiguilles d'une montre puis dans le sens contraire. Phénomène incroyable, les tiges n'avaient été ni pliées ni cassées mais s'étaient courbées à l'horizontale au niveau du premier nœud de croissance, à environ 10 centimètres du sol, comme si elles avaient «fléchi le genou» pendant un instant pour se figer de nouveau l'instant d'après (Ill. 64 et 174). Ces tiges n'ont pas pu être couchées par un simple effet mécanique (voir aussi chapitre III).

Comme si ce phénomène incroyable – même pour des habitués de crop circles – et produit en une seule nuit ne suffisait pas, un autre événement exceptionnel survint quatre jours plus tard : le 2 août, une formation double apparut à Liddington Castle sur les terres de l'agriculteur Woodtly (Ill. 66). Les deux figures étaient distantes d'environ 100 mètres. L'une présentait une fois de plus une géométrie fractale tandis que l'autre avait une forme légèrement ovale avec une symétrie axiale (Ill. 68).

Une semaine plus tard, la formation appelée «flocon de neige» apparut à Oliver's Castle (Ill. 67). Ce cercle de culture tri-axial, d'un diamètre de 100 mètres, déclencha une controverse qui n'est toujours pas réglée aujourd'hui. Le jour même, un Anglais annonça avoir enregistré sur vidéo la formation du crop circle d'Oliver's Castle. Sur la bande film, on voit deux petits objets lumineux filant rapidement l'un après l'autre à court intervalle au-dessus du champ. Alors qu'ils décrivent leurs cercles, les épis se couchent en l'espace de quelques secondes dans le champ. Puis ces «boules brillantes»

redisparaissent aussi vite qu'elles étaient apparues. Seule demeure l'image de «l'étoile de neige».³⁸

L'année 1996 se caractérise non par le nombre de signes apparus dans les champs mais par leurs records de taille, leur perfection et leur complexité d'une toute nouvelle nature et beauté. Ce fut un «nouveau saut quantique» dans l'évolution des cercles de culture.

1997 : Des étoiles dans le champ

Après l'incroyable année 1996, on se demandait comment les figures allaient encore évoluer. Le début de la nouvelle année fut prometteur.

Le 19 avril, on vit dans un champ de colza près de Barbury Castle où avait été tracé en 1991 le légendaire pictogramme de forme triangulaire (voir page 39 et Ill. 19) un «moulin à vent» à six croissants de lune d'environ 55 mètres de diamètre (Ill. 69). Début mai, à peine deux kilomètres plus loin vers l'est, on trouva, de nouveau dans le colza, un «arbre de vie» de 50 mètres de long. Ce signe est un symbole clé de la Kabbale juive (Ill. 70 et 134).

Puis il ne se passa plus grand-chose pendant un mois, jusqu'à la découverte, le 1er juin, de la «Figure d'Arlequin» à Winterbourne Bassett, dans le Wiltshire (Ill. 71). Cette nouvelle forme impressionna moins par sa taille et sa complexité que par les orientations variées des tiges d'orge, qui firent de la contemplation de l'«arlequin», un plaisir raffiné pour les yeux.³⁹

Le «flocon de neige» de Stonehenge, d'environ 135 mètres de diamètre, était peut-être vieux de deux jours quand il fut annoncé, le 10 juin (Ill. 72). Situé dans le même champ que l'«Ensemble Julia» l'année précédente, cette figure comportait 194 cercles, comme le «Triple ensemble Julia», également apparu l'année précédente, à Avebury. Personne ne se doutait encore que cette figure fractale serait la première d'une impressionnante série d'étoiles à six branches. En outre, le lien invisible que cette série établit avec de grands sites historiques tels que Hackpen Hill (Ill. 102), Silbury Hill (Ill. 84, 85), Cley Hill (Ill. 80, 81), Milk Hill (Ill. 94, 95, 96) ou Stonehenge, n'est pas apparu à beaucoup de personnes.

Le 15 juin, à Upham, dans le comté de Hampshire, on vit un crop circle étroit de 30 m seulement de long (Ill. 73). Plusieurs chercheurs qui l'examinèrent furent cependant impressionnés par l'intérieur du cercle. Cet agroglyphe d'apparence plutôt modeste fit encore parler de lui l'année suivante, quand il apparut sous «forme d'ombre», sur des épis debout, légèrement teintés d'une couleur plus sombre (Ill. 74 avec l'«Étoile à sept branches d'Upham», de 1998 ; voir aussi page 69). Une formation de 30 mètres de diamètre, comportant un grand cercle central entouré de 29 cercles plus petits fut découverte le 6 juillet dans un champ d'orge le long de la A272 au sud-est de Winchester (Ill. 75).



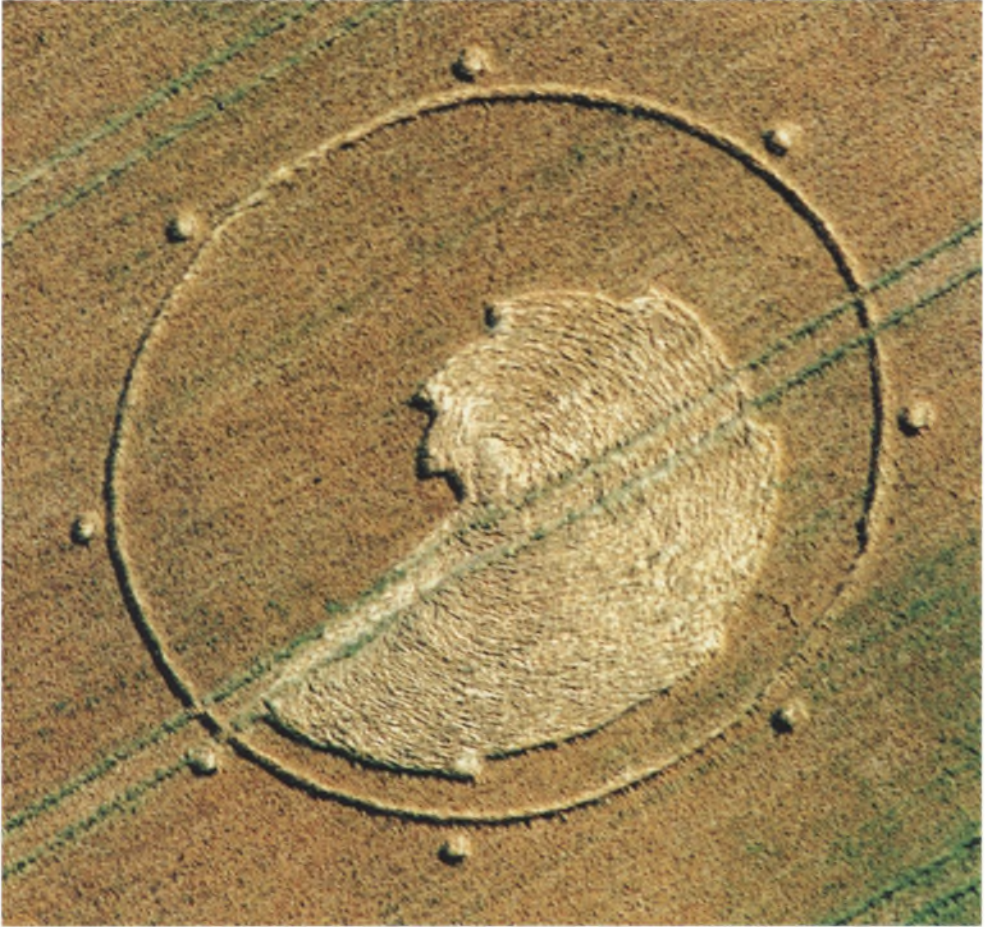
Ill. 49 : «Le labyrinthe», Newbury, 6 juillet 1995, 80 m.

Le lendemain, les automobilistes roulant sur la M3 au niveau de Headbourne Worthy aperçurent dans les blés un symbole bien visible, de 85 mètres de diamètre (Ill. 76). Il ressemblait beaucoup au dessin de la «Quintessence», symbole religieux et philosophique connu de longue date, qui présente la terre comme la réunion des éléments Feu, Air, Eau et Terre (Ill. 192).

Le 11 juillet, la région d'Alton Barnes attira une fois de plus l'attention. Dans le champ en face du célèbre East Field, on découvrit de bon matin une figure d'une centaine de mètres de diamètre (Ill. 77 et 179). Douze grands anneaux se chevauchant à intervalles réguliers entouraient un cercle central. Vus d'en haut, ils créaient une forme tridimensionnelle qu'on appela par la suite le «Tore». La veille au soir entre 20 heures et minuit, des personnes avaient perçu, indépendamment les unes des autres, des phénomènes lumineux et sonores non loin de ce champ : «pendant plusieurs minutes, je fus irrité par un bourdonnement très aigu, non localisable, se répétant à intervalles très brefs», se souvient le fabricant de tipis, Jeb Barton, originaire de l'Oregon aux Etats-Unis. À la tombée de la nuit, il marchait à pied d'Alton Barnes en direction de West Stowell Farm.⁴⁰ Deux habitants d'Alton Priors parlèrent d'«étranges rayons de lumière» dans la direction de Woodborough Hill, où la nouvelle formation apparut le lendemain dans un champ. Et avant minuit, des voyageurs de passage auraient vu «une sorte de cloche de lumière» à Woodborough Hill. La manière dont les tiges étaient couchées dans le «Tore» rappelait un peu le travail d'un coiffeur qui imprime une certaine forme à la chevelure à l'aide du sèche-cheveux et du fixateur (Ill. 78). Cette image reviendra encore dans d'autres cercles de culture en 1997.

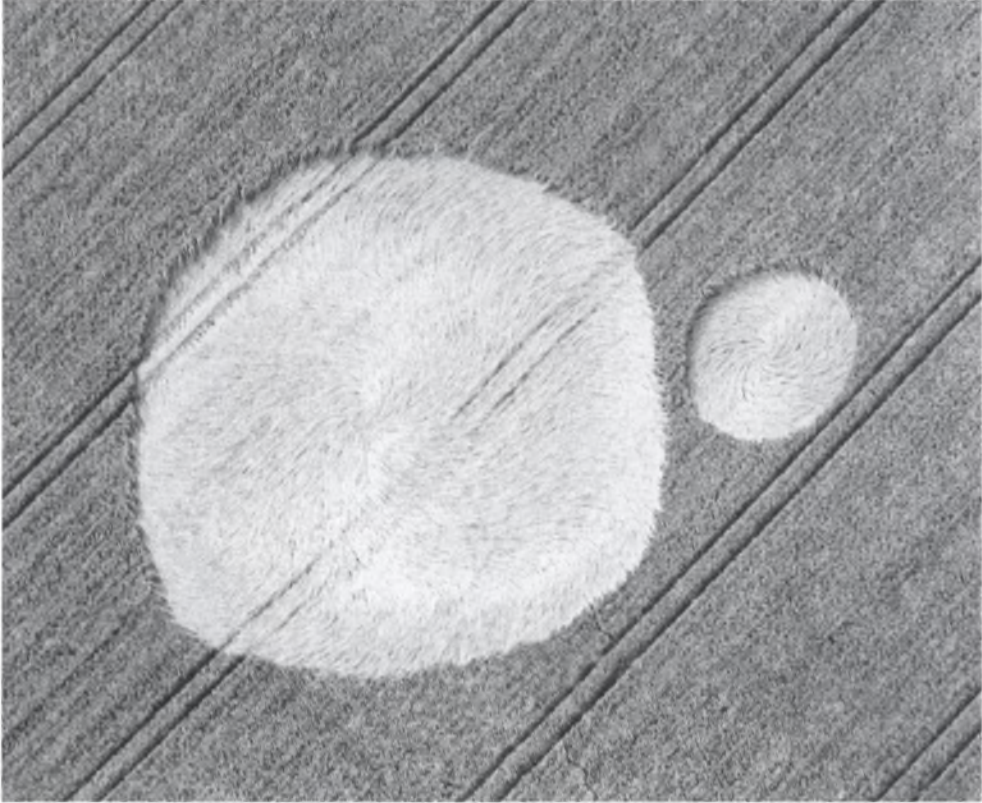
Une superbe étoile à cinq branches, appelée «étoile hopi» dans les tribus indiennes, décora le paysage autour de Bishops Cannings, près de la ville de Devizes à partir du 13 juillet (Ill. 79, voir aussi 194). Pas très grand, avec seulement 55 mètres de diamètre, il s'imposait par la précision de sa géométrie.

En contrebas de Cley Hill, près de Westminster (Ill. 80), la deuxième grande étoile à six branches ou, si l'on veut, un hectogramme complexe, apparut le 14 juillet (Ill. 81). Avec 85 mètres de diamètre, cette figure était nettement plus petite que le «flocon de neige» de Stonehenge (Ill. 72). Une nouvelle figure animale apparut aussi en 1997, le 17 juillet à Hen Wood, dans le Hampshire (Ill. 82). Elle ressemblait beaucoup à une fourmi, bien que son corps présentât quatre segments au lieu de trois. Des habitants de la ferme attenante au champ nous ont raconté que deux hélicoptères tournoyant très bas au-dessus du champ de blé les avaient bruyamment tirés du sommeil à trois heures du matin. L'intérieur du pictogramme était admirable avec ses très belles dispositions de tiges. Et, comme on peut l'observer parfois dans le cas de cultures non encore parvenues à maturité, la surface aplatie présentait encore des milliers de tiges dressées (Ill. 83).



Ill. 50 : «Le chef indien», près d'Andover, 20 juillet 1995, 22 m.

Le 23 juillet, deux nouveaux cercles apparurent dans les champs du Wiltshire. À une centaine de mètres au nord de Silbury Hill, le soleil du matin éclaira une étoile fractale complexe, de 90 mètres, entourée de 126 cercles plus petits (Ill. 84). La figure rappelait le «Flocon de Koch», nommé d'après le mathématicien Helge von Koch, pionnier de la géométrie fractale, qui l'avait découverte. On remarqua aussi l'orientation des tiges intérieures, qui, vue d'en haut, confère à l'ensemble une certaine plasticité (Ill. 85). Ici aussi, la preuve irréfutable a été apportée que cette étoile complexe n'a pu être créée que dans la nuit du 22 au 23 juillet. La veille, Thomas Peterlunger, de Berne, s'était posté avec des amis sur la colline de Silbury Hill, haute de 40 mètres, pour examiner les environs à la jumelle, à la recherche de nouveaux crop circles. Ils avaient persévéré, sans succès, jusqu'à la tombée de la nuit. Vers 23 heures, deux habitants de la région virent depuis la voie rapide A4 des «rayons lumineux stroboscopiques» descendre du ciel dans le champ.



Ill. 51 : «Cercles ovoïdes», Roundway, près de Devizes, 25 juillet 1995.

Pendant la même nuit, un étonnant cercle de culture apparut à Oliver's Castle au même endroit que la «Triple lune» de 1994 (Ill. 31 et 206). Cette formation d'un diamètre de 70 mètres comportait une lettre S très particulière et «deux grains de mitraille» (Ill. 86). Le centre de ce cercle semblait à un symbole astrologique présentait encore d'autres détails merveilleux : tiges couchées dans le sens des aiguilles d'une montre avec nœuds de croissance d'aspect «magique» (Ill. 87), tiges nettement pliées, mais pas cassées, au niveau des nœuds manifestement gonflés (voir page 159, Ill. 174).

Un crop circle en contrebas de Fosbury Forts, dans le Wiltshire, avait certainement déjà plusieurs jours ou semaines d'existence quand il fut découvert le 5 août (Ill. 92). Sa forme curieuse lui valut le nom de «Mickey Mouse». Puis toute une série de crop circles apparut au début du mois d'août dans la région de Liddington Castle, l'un des nombreux talus préhistoriques de forme ronde que connaît l'Angleterre. Le premier était un simple cercle de 18 mètres de diamètre. Une fois de plus, le crop circle tomba dans le champ de l'agriculteur Woodtly. Hors de lui, celui-ci roula en rond à l'intérieur du dessin, avec son tracteur. À la fin, le champ ressembla à une piste de motocross (Ill. 89).

Quelques jours plus tard, malgré la vigilance accrue de Woodtly, deux nouveaux cercles apparurent sur ses terres, au pied de Liddington Castle (Ill. 90, 91). Ces deux cercles restèrent intacts quelques jours, jusqu'à ce que Woodtly fût de nouveau pris de rage. Il alla chercher sa moissonneuse-batteuse et fit disparaître les cercles de son champ (Ill. 88, voir aussi 155).

Deux formations particulièrement belles, de 50 et 65 mètres de diamètre, apparurent le 2 août à Etchilhampton près de Devizes, là où s'était imprimée l'année précédente la formation de 1 300 mètres. (Ill. 93, voir aussi 62). Cette dernière était elle aussi réapparue dans un jeu de teintes colorant les épis dressés, à côté des deux cercles tout frais. La première des deux nouvelles formations représentait un carré dans un cercle, la surface du carré étant marquée par un quadrillage extrêmement fin. Les 780 petits rectangles ainsi formés rappelaient une micro-, ou plutôt une «macro-puce» (voir Ill. 195). La deuxième formation comprenait une étoile à six branches arrondies, «tournant» dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Le couronnement de la saison apparut le 8 août sous la forme d'une étoile à six branches, très semblable à celle du 23 juillet à Silbury Hill (voir Ill. 84), mais un peu plus petite, avec un diamètre d'environ 80 mètres (Ill. 96). A



Ill. 52 : Spirales en S à l'intérieur des deux crop circles de Roundway.

l'intérieur de cette nouvelle «étoile de Koch» se trouvait une étoile fractale très belle, en forme de fleur. Avec ses 198 petits cercles qui «ornaient» ce bijou en forme de mandala, apparu près de Milk Hill dans le Wiltshire, la nouvelle formation présentait un nombre encore jamais atteint d'éléments (Ill. 94). Les tiges couchées étaient assemblées dans des dispositions impressionnantes et parfois assorties de détails particuliers (Ill. 95).

Le lendemain on annonça la formation d'un nouveau cercle, à Etchilhampton. La veille, nous avions survolé le champ avec le pilote Graham Slater. Nous avons alors constaté de gros dégâts causés par le vent et ne pensions pas que le champ pût encore être le support de nouvelles manifestations. Nous nous étions donc trompés un fois de plus : le 9 août, nous trouvâmes exactement en cet endroit un «pictogramme à clé» de 90 mètres de long (Ill. 97). Vue d'en haut, la figure «ne semblait pas particulièrement réussie» et beaucoup ne daignèrent même pas entrer dans le champ. Mais lorsque les premières descriptions furent diffusées sur sa mise en forme exceptionnelle, il était trop tard pour la plupart des gens. Le cultivateur ne laissa plus entrer personne pour contempler une figure dont les vues d'en haut et d'en bas étaient on ne peut plus contradictoires (Ill. 98, 99). Dernier point fort de la saison, une formation relativement petite trouvée le 18 août à Hackpen Hill, dans le Wiltshire, rappelait fortement le «flocon de neige de Koch» mais était formée à partir d'un triangle équilatéral (Ill. 102, voir aussi 129).

Cependant, les chercheurs gâtés par l'exceptionnelle production de l'année 1996, ne trouvèrent pas 1997 particulièrement riche en nombre et en motifs. Moins de cent crop circles s'étaient imprimés dans les champs de l'Angleterre, mais parmi ceux-ci, il y eut indubitablement quelques nouveaux «bijoux».

1998 : Premières géométries à sept pointes

La nouvelle saison commença avec un coup de maître. Dans le colza d'un jaune lumineux, un anneau de 72 mètres de diamètre apparut le 4 mai face à Silbury Hill (Ill. 100). Trente-trois éléments, semblables à des flammes, en formaient le tour. D'apparence relativement simple, la figure était cependant extrêmement complexe. Les 33 « flammes » ne peuvent pas se construire sans l'aide de cercles auxiliaires, qu'il faut ensuite gommer sur le papier. Un essai de reconstruction mené par Martin Noakes (groupe de chercheurs en crop circles du Sussex)⁴¹ montra que la réalisation d'un tel dessin est pratiquement impossible dans un champ (Ill. 101). En 1998 apparurent aussi plusieurs symboles animaux. Le 25 mai, on trouva un scorpion près d'East Kennet, dans le Wiltshire. Après une période plus calme, on vit les 20 et 21 juin deux crop circles se correspondant comme deux pièces d'un puzzle (Ill. 103). Ce qui était couché dans l'un était debout dans l'autre, et inversement (Ill. 104, voir



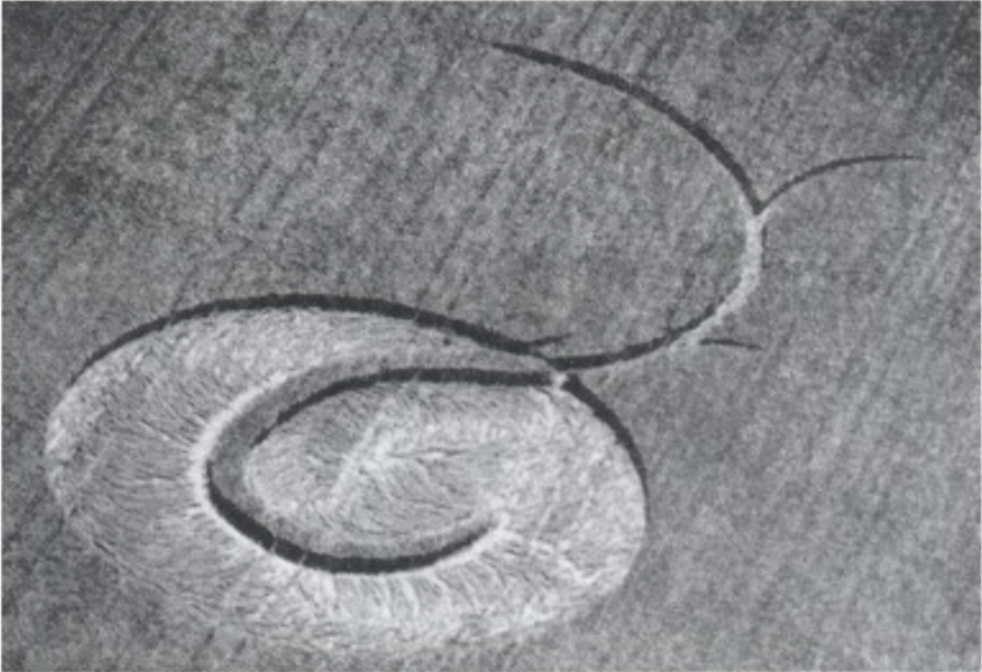
Ill. 53 : «La réponse de Roundaway», 26 juillet 1995, 74 m.

aussi 199). Ils n'étaient distants que de cinq kilomètres à vol d'oiseau, l'un se situant près de la petite ville de Marlborough et l'autre au Furze Hill entre Lockeridge et Alton Priors.

Une étoile à cinq branches, de type mandala, comme on en voit par exemple sur les cathédrales du Moyen Âge, apparut également le 20 juin, à Avebury Trusloe dans la ferme de la famille Butler (Ill. 105). Interrogé sur ce qu'il pensait de cette étoile, monsieur Butler répondit avec diplomatie, comme il sied à un gentleman anglais : «Je sais que les imitations sont nombreuses ici, dans la région d'Avebury. Mais de temps en temps, nous observons dans nos champs, comme chez moi en 1996 («Ensemble Julia à trois branches») ou cette année, des dessins que la logique rationnelle ne peut pas expliquer.»

Un cercle de 77 mètres de diamètre, datant du 1er juillet, apparu à Owlesbury, dans le Hampshire, étonna par son grand «anneau très mince de satellites» (Ill. 110). Sept jours plus tard, à Danebury Hill, également dans le Hampshire, on vit apparaître pour la première fois une figure bâtie sur une géométrie septuple (Ill. 107). D'un diamètre de 44 mètres, elle n'était certainement pas «géante», mais était d'autant plus harmonieuse. Il est difficile de réaliser exactement une étoile à sept branches. Et sa construction géométrique demande tout un tracé de lignes.

Ill. 54 : Cercle de culture à Girtten, 14 mai 1996.



Quatre jours plus tard, le 9 juillet, une nouvelle forme extraordinaire apparut dans le légendaire champ d'East Field, à Alton Barnes : une autre étoile à sept branches, cette fois d'un diamètre de 87 mètres, «décorée» de 147 petits cercles sur son pourtour extérieur. Tous les cercles étaient aplatis dans le sens des aiguilles d'une montre. Les deux anneaux situés en dessous, à l'intérieur, présentaient chacun sept entailles, comme une lame de scie (Ill. 109, voir aussi 125). La règle selon laquelle chaque cercle de culture est



Ill. 55 : «La double hélice», East Field, Alton Barnes, 17 juin 1996, 220 m (photo Steven Alexander).

une exception se confirma ici au niveau des transitions douces réalisées entre blé couché et blé debout. Pour décrire cette «technique» observée pour la première fois en 1997, les termes de la coiffure, tels que «mise en plis, sécher, fixer» correspondent particulièrement bien. La nuit précédente, nous avons observé sans succès l'East Field du côté nord et du côté sud (Ill. 108). Lorsque bruine et brouillard arrivèrent vers 1 heure du matin, nous nous retirâmes – pour découvrir avec étonnement la nouvelle formation au lever du jour. Un homme partant au travail l'avait aperçue à 6 heures. Arrivés peu après dans le champ, nous ne constatâmes ni empreintes de pas dans la terre molle, ni traces de boue sur les tiges couchées, malgré la pluie nocturne. Cette figure réapparut l'année suivante sous la forme d'une silhouette sur les épis debout (Ill. 106).

Les crop circles ne sont pas un ennui pour tous les agriculteurs, comme le montrent les Carson, dont le champ East Field leur apporte chaque année son lot de surprises: «Nous nous réjouissons de leur apparition et sommes reconnaissants qu'ils se manifestent si puissamment chez nous», déclara la fille aînée de la fermière Polly Carson. D'ailleurs nous prions pour qu'ils reviennent sur nos terres l'année suivante.»

La région de West Wood près de Lockeridge connut une deuxième surprise le 10 juillet (Ill. 111). Ce nouveau crop circle, long de 70 mètres, n'était que l'une des sept formations qui apparurent dans le champ du cultivateur Fidler à West Overton, en 1998.

Une fois de plus, on découvrit le 21 juillet à Beckhampton, le long de la A4, un crop circle de forme animale, et d'une longueur de 132 mètres (Ill. 113). La «queue» se composait de 53 petits cercles. Deux semaines plus tard, une autre formation s'y ajouta (Ill. 112, voir aussi 123). Le 23 juillet, on vit apparaître, exactement au même endroit de Silbury Hill où s'était imprimé l'an dernier à la même date une étoile à six branches (Ill. 84, 191), un grand carré de 85 mètres, aux «coins en spirale» (Ill. 114). Les orientations remarquables des blés couchés donnaient un relief particulier à ce nouveau crop circle (Ill. 115).

La formation qui parut deux jours plus tard à Rough Down, au nord de Marlborough, ressemblait à celles du début des années 90 (Ill. 116). Le dessin d'ensemble n'avait rien de particulier, et les neuf cercles qui le composaient étaient de dimensions assez modestes, 55 mètres au total. Le point intéressant étaient les centres, en forme de «tourbillon». La veille, de nombreux propriétaires de chevaux avaient participé à un barbecue à la ferme de la famille Carter, distante de quelques centaines de mètres. «Personne ne comprit pourquoi les chevaux s'agitèrent brusquement vers 21 heures», se souvint Madame Carter. Huit ans auparavant, les Carter avaient déjà connu un semblable phénomène, et découvert le lendemain un pictogramme dans leur champ.



III. 56 : «Ensemble Julia», Stonehenge, 7 juillet 1996, 300 m, 151 cercles.



Ill. 57 :
«L'Ensemble Julia»
s'est formé le
dimanche après-midi
entre 17 heures 30
et 18 heures!

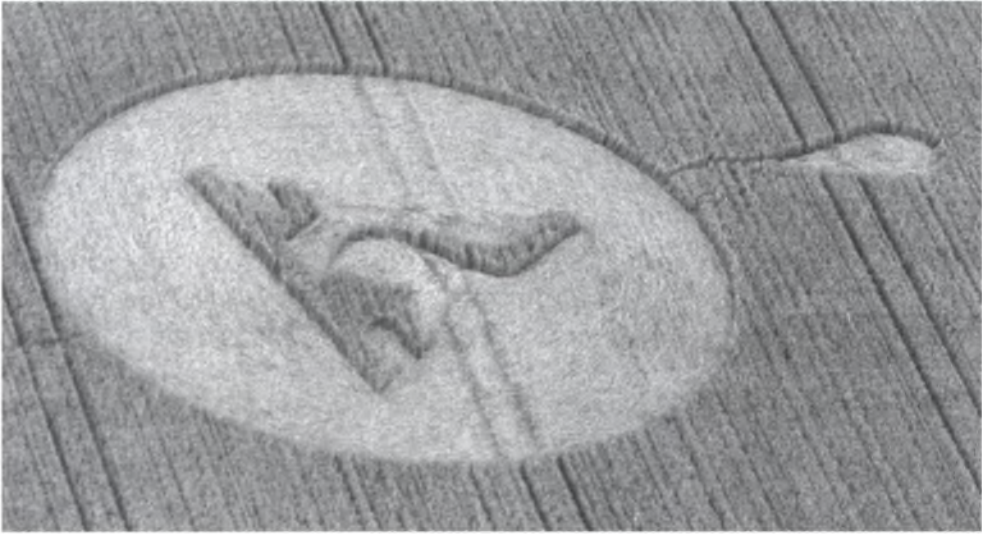
Ill. 58 :
D'abord, monsieur
Sandell ne voulut
laisser entrer
personne dans son
champ. Puis, il
envisagea la chose
autrement...
10 000 curieux
vinrent visiter le
champ.

59



60





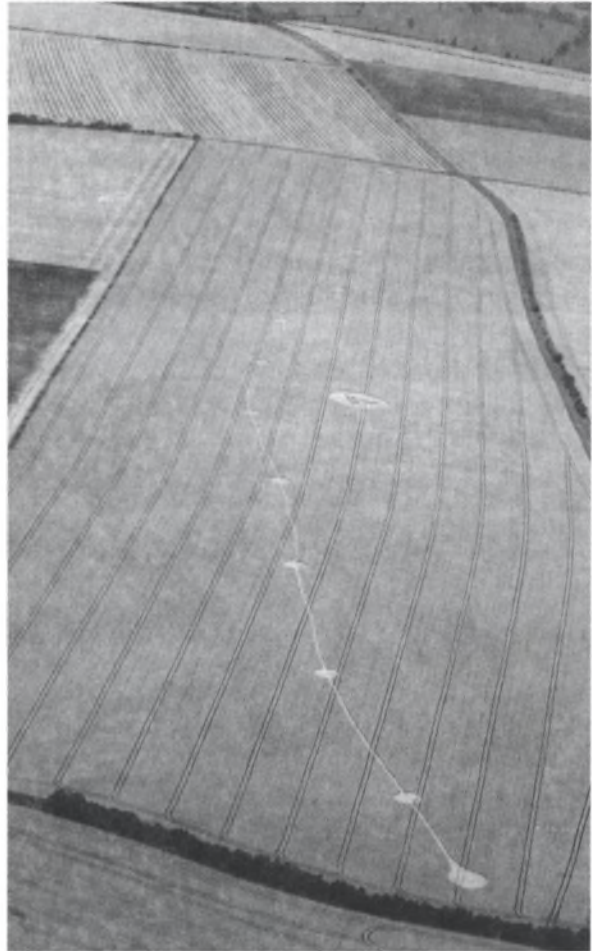
61

Ill. 59 :
«Lunes», Littlebury Green, 12 juillet
1996 (photo Ulrich Kox).

Ill. 60 :
«Cercles avec hiéroglyphes»,
Roundway, 25 juillet 1996.

Ill. 61 :
«Hiéroglyphes d'Etchilhampton»
(voir Ill. 60), 32 m.

Ill. 62 :
«Formation longue
d'Etchilhampton avec hiéroglyphe»,
29 juillet 1996, 1350 m !



62

À Upham, dans le Hampshire, où un crop circle s'était montré une année auparavant, on annonça une autre formation à géométrie septuple. Nous nous rendîmes sur les lieux avec le pilote de sport Steve Patterson, et décollâmes de la base aérienne de Thruxton. Nous dûmes chercher un bon moment avant de découvrir la jolie petite étoile à sept branches. Soudain, nous sursautâmes en voyant, à peine trente mètres plus loin dans les blés debout, la silhouette un peu plus sombre, mais clairement dessinée, du crop circle de l'année précédente (Ill. 73 et 74).

C'est dans le site préhistorique de Danebury Hill qu'apparut la formation suivante, le 2 août (Ill. 117). Elle se composait de deux figures distantes d'une cinquantaine de mètres et de même longueur. Il y avait ainsi quatre crop circles dans la région à cette date (Ill. 118), car quelques jours auparavant, un nouveau motif «à trois lunes» était apparu (Ill. 119 et 206). Dans la même nuit du 2 août, un immense ensemble de 99 mètres de diamètre se dessina dans les céréales au nord de l'anneau d'Avebury (Ill. 120 et 2). Vu d'en haut, c'était un anneau très sobre, mais à l'examen, on distingua six arcs de cercles différents dans les blés couchés (Ill. 121).

Le 6 août, une septième figure apparut à West Woods, dans le champ de monsieur Fidler. Ce fut l'une des formations les plus impressionnantes de cette saison anglaise (Ill. 122). La nouveauté résidait cette fois-ci dans l'imbrication ou le chevauchement subtil des formes géométriques. C'était un motif très complexe, de 80 x 72 mètres. Dans les premières heures qui suivirent cette découverte, plusieurs personnes constatèrent des dysfonctionnements en manipulant leurs appareils photo électroniques. Le mien tomba lui aussi en panne lors de mon premier survol. Bien sûr, uniquement au-dessus du crop circle. Quelques centaines de mètres plus loin, tout fonctionnait de nouveau à merveille. Il est à noter que la veille et le lendemain de cette nuit du 6 août, une «équipe de faussaires», commanditée par Mitsubishi, avait été à l'œuvre pour attirer l'attention des médias (voir page 144-146).

Le 8 août, une nouvelle formation apparut dans le champ de Beckhampton où il en existait déjà une. La nouvelle étoile à cinq branches présentait une fois de plus cette disposition douce des tiges aux transitions fluides, comme si un coiffeur les avait travaillées (Ill. 123 et 124, détail).

Le joyau de la série à géométrie septuple se manifesta cette année à Tawnsmead Copse (Ill. 125, voir aussi 109), en continuité avec la formation d'East Field. Les blés étaient magnifiquement couchés et entretressés dans un diamètre de 125 mètres. Chacun des 175 cercles qui constituaient la décoration était une œuvre unique, avec en son centre des tiges debout ou comprenant des tourbillons, des nœuds ou des doubles nœuds – une véritable galerie d'art exposant les détails les plus variés. (Détails : Ill. 126, 127 et diagramme : Ill. 128).

Un triangle équilatéral de 62 mètres de côté fut découvert le 10 août à Yatesbury, à l'ouest d'Avebury (Ill. 129, voir aussi 190). Au-dessus de l'un des

sommets se trouvait un quatrième cercle, de taille insignifiante à côté des trois autres, qui eux étaient communs à tous les sommets. Dans ce petit cercle, seules les tiges de la zone supérieure étaient mises en tourbillon sans être couchées. La disposition parallèle des tiges dans le reste de la formation et les transitions arrondies sont uniques dans l'histoire des crop circles (Ill. 130). À Stanton St. Bernhard, dans le Wiltshire, un champ de lin servit de support à l'impression d'un crop circle, le 16 août. Même passée la grande vague d'apparitions, quelques crop circles se matérialisèrent encore comme par enchantement ici ou là durant la seconde moitié du mois d'août. On vit ainsi une figure harmonieuse de 100 mètres de diamètre le 19 août au «Sanctuary», le long de la A4 entre Marlborough et Silbury Hill (Ill. 131). De même, l'étoile géante près d'Avebury, le 25 août, ou le triangle fin août à Hackpen Hill, permirent de terminer agréablement la saison. Sur les 190 formations recensées cette année dans le monde, une centaine provenait une fois de plus du sud de l'Angleterre.

1999 : L'apothéose de la décennie

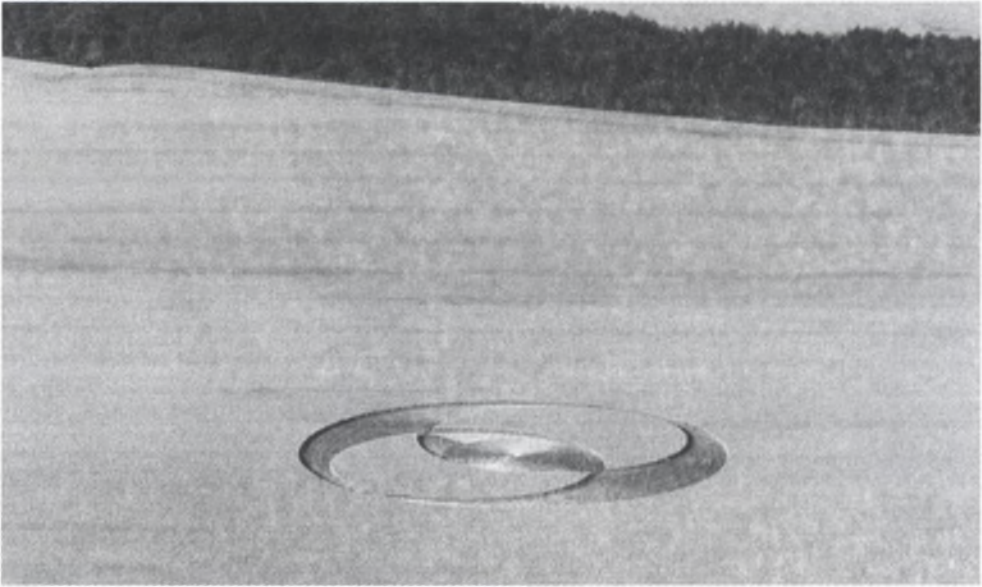
L'expérience des années passées a montré que chaque saison arrivait avec un nouveau «thème» dominant pour définir la structure géométrique des formations. Après la géométrie septuple de l'année précédente quel allait être le principe directeur de 1999 ?

La saison commença plus tôt que jamais. Dès le 3 avril, on découvrit à Wallop près d'Andover dans le Hampshire, où le colza était très tôt en fleur, un «pictogramme à clés» finement travaillé, de près de 100 mètres de long, qui rappelait les figures de 1990 et de 1991.⁴² Et le 13 avril, le «Wiltshire Crop Circle Study Group» (WCCSG) recensa pas moins de quatre formations dans quatre lieux complètement différents. Le 4 avril, sur une longueur de plus de 200 mètres, un ensemble de cinq motifs différents fut découvert en dessous du cheval blanc d'Alton Barnes.⁴³ Fin avril, neuf figures décoraient donc déjà les champs, dont aucune n'était cependant particulièrement impressionnante sur le plan visuel.

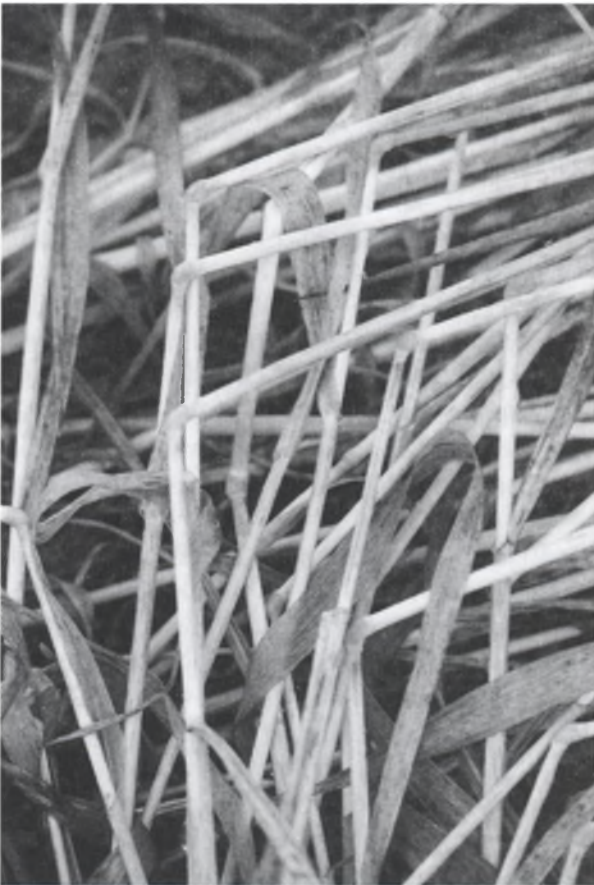
Le 2 mai, un nouveau crop circle fut découvert à Wallop, dans le Hampshire. Comme déjà la formation du 4 avril à Alton Barnes, il pouvait avoir un lien avec l'éclipse totale de soleil attendue pour le 11 août au-dessus de l'Europe centrale. Toute une série d'autres formations évoquèrent le même thème.

Le 2 mai une nouvelle figure se dessina dans le champ d'Alton Barnes, déjà empreint d'une formation le 4 avril. Deux crop circles, créés dans le même champ à des dates différentes, voilà qui était rare (Ill. 132). Le nouveau motif représentait quelque chose d'absolument inconnu, qui devait sans doute annoncer le merveilleux signe apparu le 23 mai à Avebury Trusloe (Ill. 133).

63



64



Ill. 63 :
«Symboles de la création»,
Ashbury, 26 juillet 1996.

Ill. 64 :
Courbure des tiges dans le «Triple
ensemble Julia», quelques heures
après leur apparition, donc pas de
phénomène de phototropisme (voir
Ill. 174).

Ill. 65 :
«Triple ensemble Julia», Windmill
Hill, Avebury, 19 juillet 1996,
220 x 220 m, 194 cercles.



Ce champ avait régulièrement produit des formations spectaculaires, les années précédentes.

Le 31 mai, on vit un premier signe à Barbury Castle. Il rappelait fortement le chandelier juif à sept branches, appelé Ménorah (Ill. 134, voir aussi 70). Et pour que cette lumière ne s'éteigne plus, on trouva à une cinquantaine de mètres un pictogramme en forme de burette d'huile.

Dans la nuit du 12 juin, ce fut de nouveau le tour d'East Field, à Alton Barnes. Deux signes immenses avaient été marqués à 200 mètres de distance dans le même champ (Ill. 135). L'un représentait un motif de serpent d'une longueur de 170 mètres (Ill. 136) et l'autre était un assemblage de motifs connus depuis le début des années 90 : le «pictogramme à clé» le plus complexe que l'on ait jamais vu s'étendait sur plus de 340 mètres de longueur (voir Ill. 1).

Une particularité de certaines formations de l'année 1999 était leur apparence tridimensionnelle lorsqu'on les regardait d'en haut. Ce n'était pas encore le cas de la figure tracée le 23 juin à West Overton, dans le Wiltshire (Ill. 137). Elle ressemblait plutôt au plan de construction d'un octaèdre, ou polyèdre à huit faces et six sommets. Ce plan de construction se composait de 10 gros hexagones et de 116 petits qui, vus en trois dimensions, pouvaient tous être considérés comme des cubes. Ces 126 éléments, parmi lesquels il n'y

66

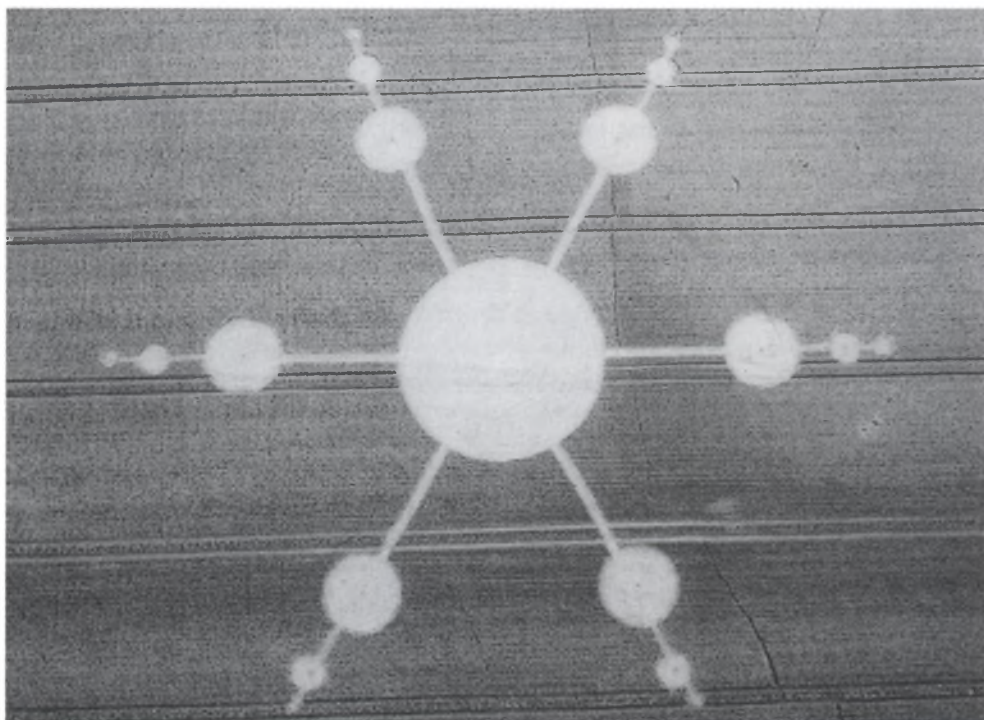


Ill. 66 : «Double formation de Liddington», 2 août 1996.

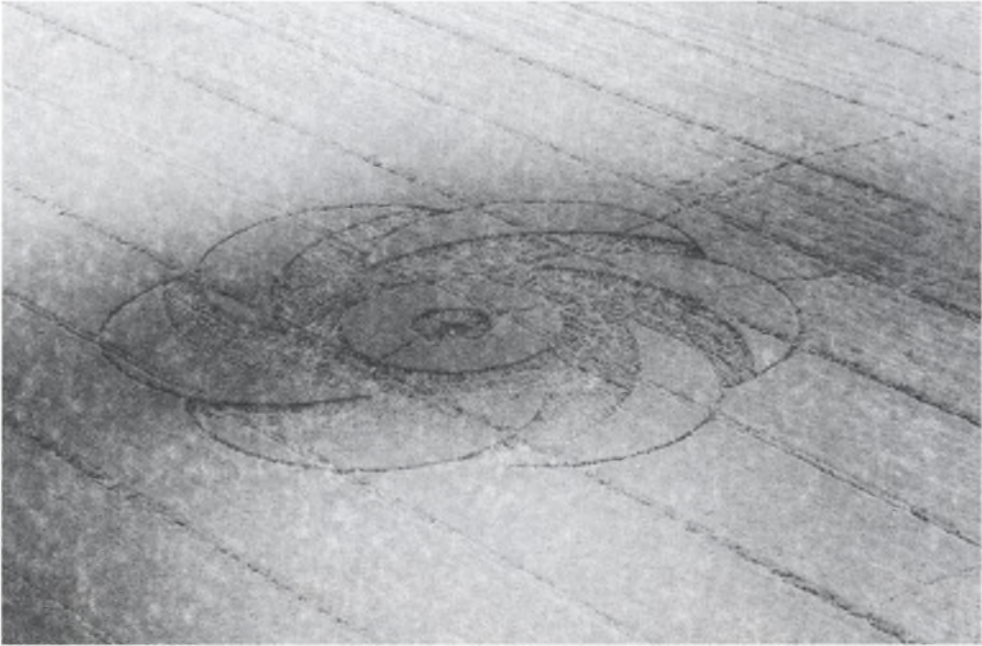
Ill. 67 : «Flocon de neige», Oliver's Castle, 11 août 1996 (Sa création a-t-elle été filmée?). Voir à ce sujet pages 165-166 (photo Michael Hubbard).

Ill. 68 : «Cercle soleils-lunes» de Liddington.

67

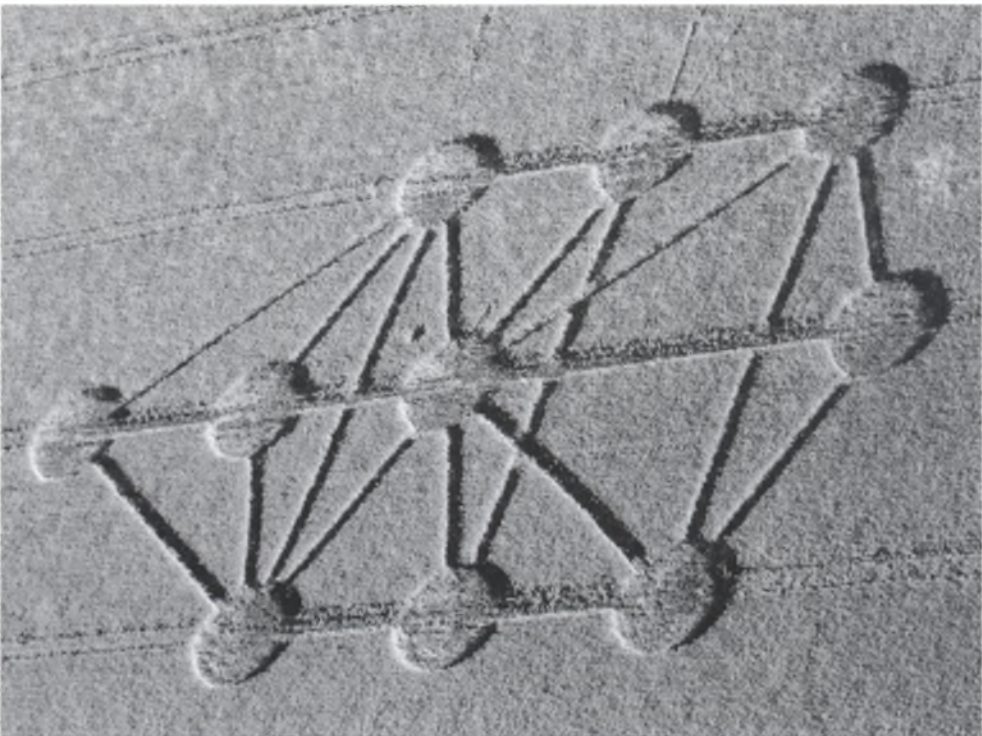


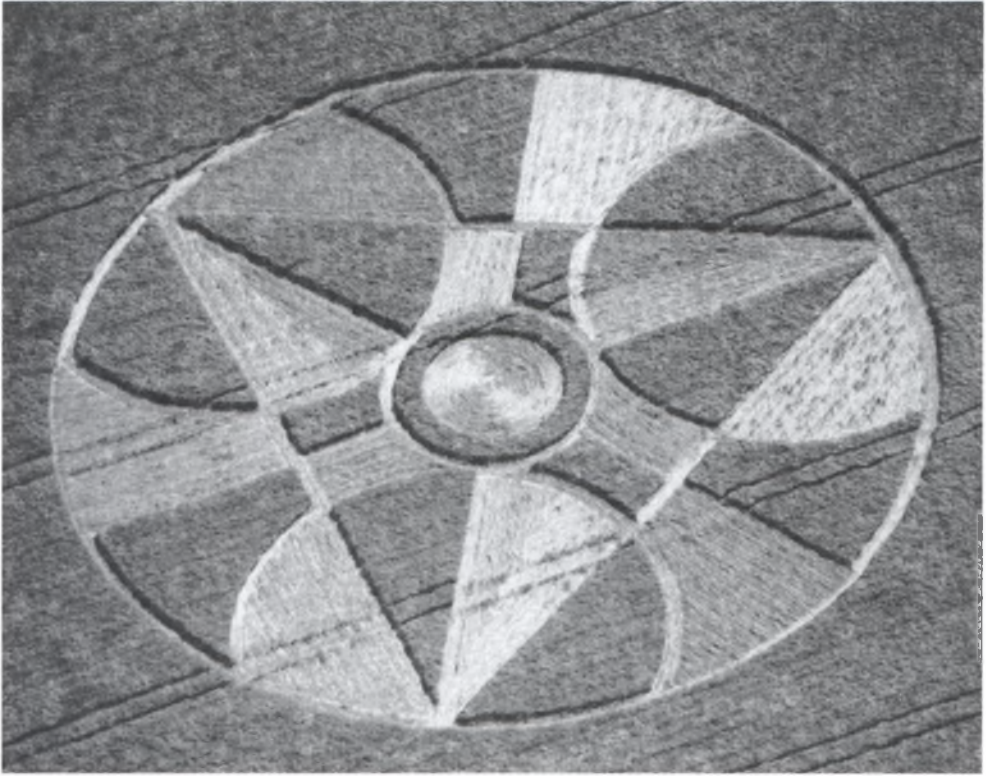




Ill. 69 : «Moulin à vent aux croissants de lune», Barbury Castle, 19 avril 1997, 55 m, colza.

Il. 70 : «L'arbre de vie», Burderop Down, 4 mai 1997.





Ill. 71 : «Figure d'arlequin», Winterbourne Bassett, 1er juin 1997, orge (photo Steven Alexander).

avait pour la première fois aucun cercle, faisaient également penser à une structure moléculaire.

Le lendemain, un nouveau dessin en trois dimensions apparut à Allington sous la forme d'un cube inscrit dans une sphère (Ill. 138).

Un bijou de cercle de culture reposait le 4 juillet au pied de Hackpen Hill (Ill. 139). Cette formation de 135 mètres de diamètre, reproduite avec une précision étonnante, est une figure extrêmement difficile à construire géométriquement et nécessite un grand nombre de «lignes auxiliaires» (voir Ill. 101). À l'examen, cette merveille présentait une ressemblance avec le «cycle de saros», qui comprend aussi l'éclipse de soleil du 11 août (Ill. 140). Le schéma du cycle de saros montre les zones d'ombre absolue de différentes éclipses de soleil pendant une période d'environ mille ans.

Ce qui s'annonça déjà le 12 juin à East Field avec la «formation du serpent» à neuf boucles se confirma par la suite. Cette année, la géométrie nonuple était à l'honneur. Une étoile à neuf branches en forme de mandala fut découverte le 24 juin à Sugar Hill (Ill. 141). Cette forme évolua jusqu'à culminer le 18 juillet à Cherhill, dans le Wiltshire, avec une grande étoile à neuf



III. 72 : «Flocon de neige», Stonehenge, 10 juin 1997, 135 m (photo Steven Alexander).

branches de 72 mètres, répondant à des critères esthétiques extrêmement élevés, vue d'en haut comme vue d'en bas, étant donné la disposition des tiges et le traitement des détails au sol (voir Ill. 9 et images de couverture). On remarquera sa proximité avec le «cheval blanc» de Cherhill ainsi qu'avec le petit symbole, trouvé dans le champ voisin, d'une clé en F, signe qui réapparaît régulièrement en bordure des crop circles. Zecharia Sitchin, spécialiste des écritures sumériennes et égyptiennes antiques, a cru voir dans ce signe un synonyme du mot «les gardiens». ⁴⁴

Cet été, qui fut le plus fécond jusqu'ici, offrit quasi quotidiennement de nouveaux crop circles, plus fantastiques les uns que les autres et souvent d'une immense complexité et d'une beauté impressionnante. Ils apparurent en si grand nombre que nous ne pouvons en citer que quelques uns parmi les plus beaux.

Une fois de plus, la ferme des Butler devint le centre d'intérêt de tous les amateurs. Le 17 juillet, un carré immense inscrit dans un cercle s'était déposé à Windmill Hill (Ill. 145, voir aussi 195). Telle une «macro-puce», la surface du carré était comme tramée par un ensemble de 288 petits cercles.

Deux jours plus tard, on vit une étoile à six branches de 83 mètres de diamètre dans le superbe paysage de la région de Marlborough Downs. Il fallut beaucoup de persévérance et de diplomatie pour dissuader l'agriculteur en colère de tondre cette merveille, d'une très grande précision, tracée près de Devil's Den, non loin d'un dolmen préhistorique (Ill. 142, 143, voir aussi 7). Vu du ciel, il apparaît clairement que beaucoup de centres de rotation ne sont pas précisément au centre géométrique des cercles. Cela est aussi le cas dans beaucoup d'autres formations (Ill. 144).

En contrebas du talus préhistorique de Liddington Castle, le cultivateur Woodtly fut heureux de découvrir chez lui un signe nouveau, le 21 juillet (Ill. 146). Cette formation curieuse était accompagnée d'une «signature» en forme de clé en F, semblable à celle du cercle de Cherhill (voir Ill. 9 et couverture du livre). De ce champ, il y a environ deux kilomètres jusqu'au prochain talus, celui de Barbury Castle, où apparut le 23 juillet un grand crop circle harmonieux, clairement visible par tous les promeneurs (Ill. 147). La figure représentait trois croissants de lune imbriqués, certains y voyant toutefois des dauphins (Ill. 151).

Après que l'on découvrit encore cinq autres formations le 23 juillet dans le sud de l'Angleterre, tout le monde eut envie de se rendre à Silbury Hill le lendemain (Ill. 148, voir aussi 3, 185). Une figure fractale classique se déployait là à quelques centaines de mètres de la plus grande pyramide d'Europe, dans le champ de la ferme Firthfarm. Deux kilomètres plus loin à l'ouest, une «bande à boucles» fermée en forme d'hexagone, appelée aussi «nœud celtique», s'était dessinée durant la nuit du 27 au 28 juillet (Ill. 149). Le fermier de Firthfarm avait été récalcitrant l'année passée, mais se montra plus aimable cette fois et nous conduisit même dans sa landrover vers le champ en question. Il ne put toutefois s'empêcher de marmonner qu'ils feraient bien de

73



Ill. 73 :
«La déesse de la Terre»,
Upham, 15 juin 1997
(photo Ron Russell).

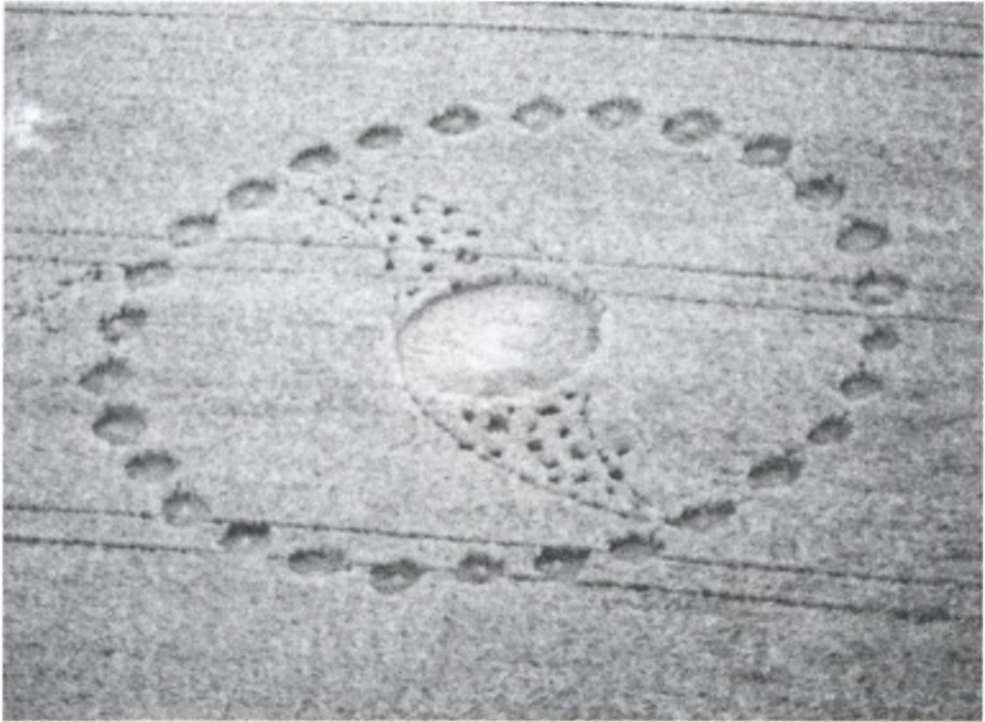
Ill. 74 :
«Silhouette de la déesse
de la Terre », 1997,
avec l'«étoile à sept
branches» de 1998
(voir à ce sujet page
69).

Ill. 75 :
Cercle de culture au
sud-est de Winchester,
6 juillet 1997, 30 m,
orge.

Ill. 76 :
«Quintessence»,
Headbourne Worthy
(voir page 125),
7 juillet 1997, 85 m,
blé.

74





75



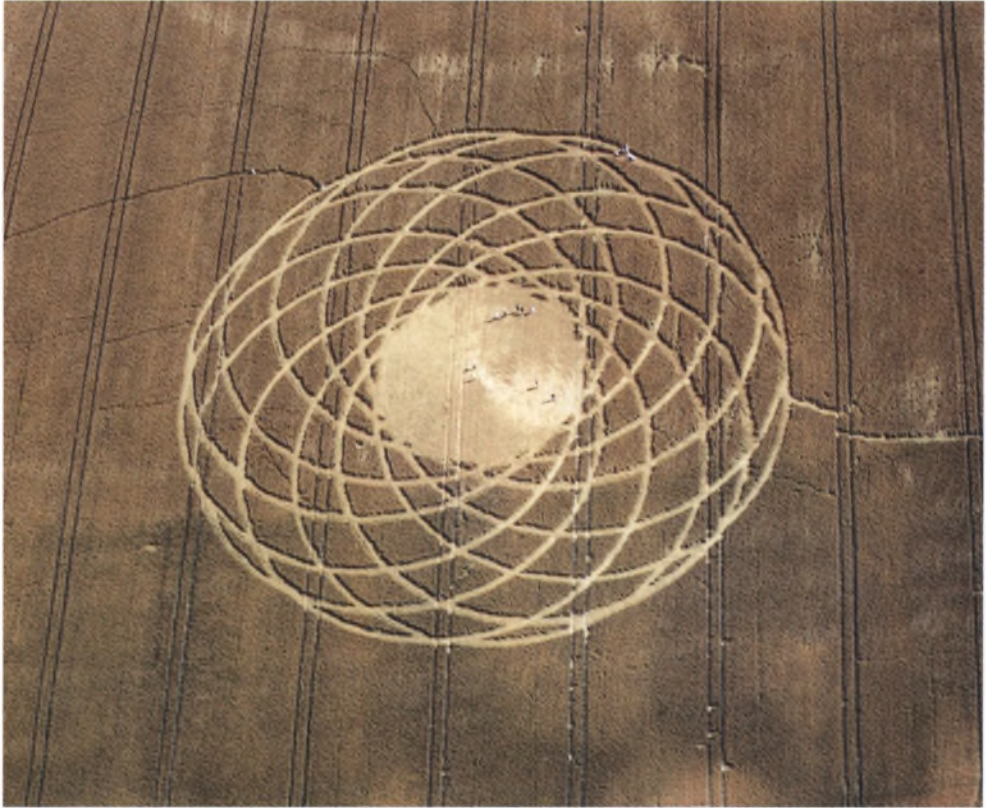
76

laisser sa ferme tranquille avec leurs figures. À la question de savoir qui il entendait par «ils», il répondit, surpris, qu'en fait il n'en savait rien.»

Le 29 juillet, on annonça dix nouveaux records possibles. Parmi eux, il y avait plusieurs très belles formations apparues dans le comté de Hampshire. Le 31 juillet, on vit apparaître à Roundway Hill la «couronne», décrite dans la première partie de ce livre (voir Ill. 4, 6, 8). Le 4 août, les projecteurs tombèrent sur le Langgrab de West Kennet. Cette nouvelle figure fractale, de 109 mètres de diamètre, reposait une fois de plus sur la géométrie du carré. Chaque carré était divisé en quatre triangles (Ill. 150). Détail remarquable, un chardon en fleur, resté debout, constituait le centre de l'un des 120 petits cercles dessinés sur le pourtour, alors que le champ environnant ne contenait que très peu de chardons (Ill. 152). En outre, le petit «cercle au chardon» était aussi précisément à sa place que les 119 autres «cercles sans chardon».

Puis Bishops Cannings accueillit une nouvelle image spectaculaire. Vers la fin de notre tournée de reconnaissance nocturne, le chercheur allemand en cercles de culture, Andreas Müller, découvrit tôt le matin du 6 août une figure d'une facture entièrement nouvelle. Nos contacts antérieurs avec le paysan nous avaient laissé un si mauvais souvenir que nous décidâmes d'examiner le champ sans lui en demander l'autorisation. Au centre du cercle médian de cette figure à sept axes, sept tiges étaient restées droites (Ill. 153). La décision de visiter immédiatement le signe dans le champ fut la bonne. Une heure et demie après cette découverte, le fermier Nolton de la West End Farm avait tondu son champ. «C'est du vandalisme, ce qui se passe dans les champs», cria-t-il à la figure d'un groupe de visiteurs effrayés. La vue aérienne donne la meilleure image de ce qui avait été qualifié ici de vandalisme (Ill. 156). Par pur miracle, l'amateur allemand de crop circles, Ulrich Kox, avait eu la possibilité de prendre plusieurs vues aériennes de ce cercle. Il était en route vers une autre formation lorsqu'il survola par hasard ce nouveau cercle. Le signe, relativement petit, était dessiné avec une très grande netteté et toute sa structure était entretissée de part en part (Ill. 154). Malgré sa courte durée de vie, cette formation a été immortalisée sous le nom de «Panier». Manifestement, monsieur Nolton, le fermier, ne supportait pas d'avoir reçu un tel «panier» : «C'était comme s'il avait arraché un œil à la terre», écrivit le journaliste suisse Balz Theus dans un reportage assez cynique, et dont on a pu montrer qu'il contenait aussi des erreurs.⁴⁵ En 1999, comme toutes les années précédentes, plusieurs crop circles furent détruits de cette manière avant même d'avoir pu être examinés en détail (Ill. 155, voir aussi 88).

Ce qui commença tôt se termina tard : le 1er septembre, une belle «fleur» à huit axes émergea des blés trop mûrs de Manor Farm près d'Avebury. La 148e et dernière figure de la saison de 1999 dans l'Angleterre du sud était un simple cercle près de Bishops Cannings. Mais pour une fois, il avait été imprimé dans le maïs.



Ill. 77 : «Le Tore», Alton Barnes, 11 juillet 1997, 100 m.

Au-delà de l'Angleterre

C'est au sud de l'Angleterre que les apparitions de cercles de culture sont de loin les plus fréquentes. Mais beaucoup de cercles et de formations ont également été découverts dans de nombreux autres pays, avec une fréquence particulièrement forte aux Pays-Bas, en Allemagne, aux États-Unis, au Canada et en République tchèque.

La première formation enregistrée en dehors de l'Angleterre date de 1966. Dans un champ de canne à sucre à Tully dans le Queensland, en Australie, six cercles firent leur apparition. Un reporter de la télévision de Sydney les photographia. Les tiges avaient été couchées en cercle et partiellement déracinées. Comme personne n'avait d'explication pour ces cercles d'une dizaine de mètres de diamètre, ils furent baptisés «nids d'ovnis». Non loin de là, on trouva encore trois autres cercles dans les joncs.⁴⁶ En 1972, un cercle de 10 mètres était annoncé à Loughuille en Irlande, deux anneaux concentriques de 15 mètres de diamètre à Örebro en Suède et un cercle de 9 mètres à

Wellington en Nouvelle-Zélande. L'agriculteur Edwin Fuhr découvrit en 1974 cinq cercles et un anneau dans un champ de céréales à Langenburg dans la province canadienne du Saskatchewan. En 1977, toute une série de cercles est signalée en Australie.

Au début des années 90, le saut quantitatif et l'accroissement de la complexité observés en Angleterre se vérifia dans le monde entier, avec 60 cercles en 1990 aux États-Unis, principalement dans les États du Missouri et du Kansas, 25 cercles annoncés au Canada, et d'autres en Europe, notamment aux Pays-Bas.⁴⁷ Ces dernières années, le nombre d'apparitions au Canada est resté stationnaire entre 20 et 30 et les chiffres en provenance des États-Unis ont fortement diminué. En 1999, on n'annonça plus que six formations. En République tchèque, toutefois, le phénomène a pris de l'importance depuis 1997, avec chaque année une douzaine de formations souvent très impressionnantes. Les figures de 1999 furent cependant relativement modestes.⁴⁸

Pays-Bas et Allemagne

Après l'Angleterre, ce sont les Pays-Bas qui comptent le plus grand nombre d'apparitions depuis 1986. De 1986 à 1999, on enregistra 151, dont 47 dans la décennie entre 1986 et 1995. Puis il y en eut 44 durant la seule année 1996, dont quelques pictogrammes à clé ressemblant à ceux de 1990 en Angleterre. Les années suivantes, leur nombre tomba à 33 (1997) puis à 11 (1998). En 1999 on en dénombra de nouveau 16. Il est frappant, toutefois, que ces cercles apparaissent même dans l'herbe, en plein hiver, dès le mois de février.⁴⁹

Un an après l'Angleterre, l'Allemagne fut à son tour touchée en 1991 par la «fièvre des cercles». Le départ fut donné à Idstein, fin mai,



III. 78 :
Brins couchés, à la manière d'une «mise en plis», détail du «Tore».



Ill. 79 : «Étoile hopi», Bishops Cannings, 13 juillet 1997, 55 m.

avec une paire de cercles. Puis à la mi-juillet, il y eut à Felm un «cercle contre-fait». Ces deux formations sont des faux attestés, toutes deux ayant été obtenues par piétinement. À la mi-août, on avait signalé un total de 26 formations en Allemagne, dont certaines n'avaient rien à envier en beauté et en précision à leurs modèles anglais.

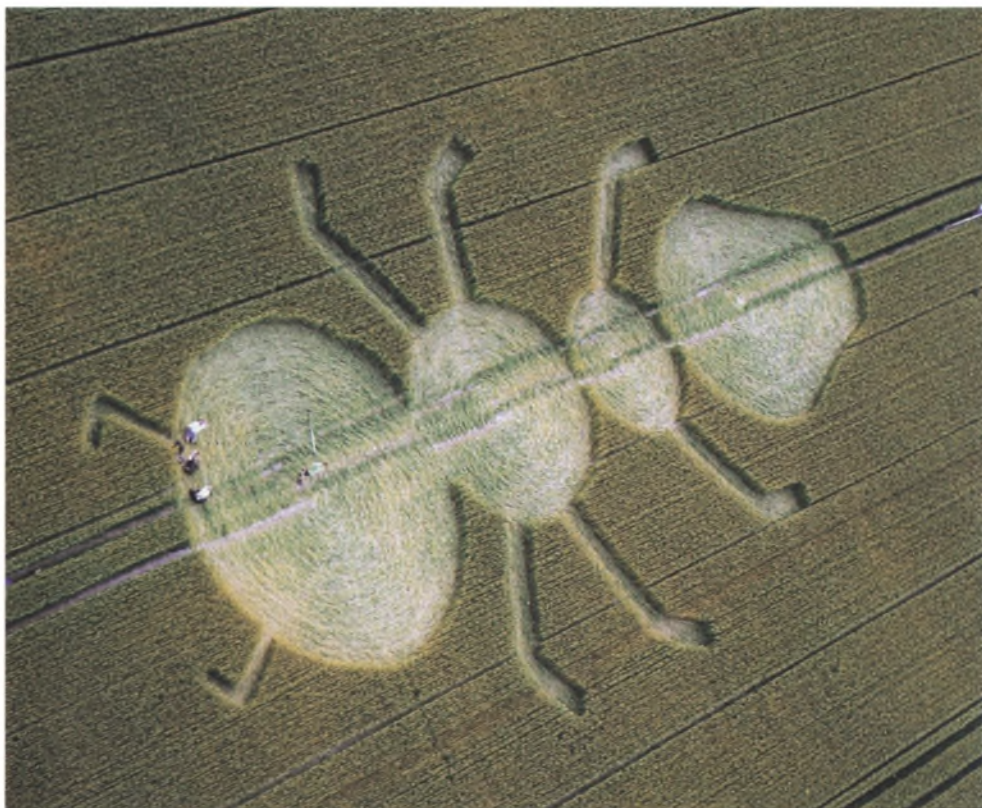
Le plus spectaculaire fut un grand pictogramme complexe apparu le 23 juin à Grasdorf près de Hildesheim (Ill. 157). Il mesurait environ 100 mètres de long et 30 de large et se composait de sept symboles et de treize cercles. Au milieu, une croix dans un cercle rappelait un très ancien symbole solaire. Les médias s'emparèrent de ce pictogramme et lui donnèrent une publicité internationale. Des milliers de curieux vinrent le voir. Les scènes de l'année précédente à East Field semblèrent se renouveler. Un chercheur de trésors prétendit avoir trouvé à l'aide d'un appareil de détection de métaux trois plaques massives en bronze, en argent et en or, sous trois des cercles appartenant à la formation. Chacun portait en relief le même signe que celui du champ. Aujourd'hui, deux de ces plaques – celles en bronze et en argent –



III. 80 :
«Hexagone», avec
Cley Hill près de
Warminster,
14 juillet 1997,
85 m.

III. 81 :
«Hexagone»: cette
figure fait partie
d'une série de
motifs à étoiles à six
branches.

III. 82 :
«La fourmi», Hen
Wood, 17 juillet
1997, blé.



sont, paraît-il, entre les mains d'un industriel qui a réussi à trouver le découvreur des plaques. La plaque dorée a disparu. Toutes trois ont été montrées publiquement. L'Institut fédéral allemand de recherche sur les matériaux a constaté que les trois métaux étaient d'une grande pureté. Quant à leur véritable origine et à l'authenticité de cette histoire, seules des spéculations sont possibles aujourd'hui, puisqu'on ne connaît ni le nom de la personne qui les a trouvées, ni celui de leur propriétaire.

1992 fut une année plus calme, en Allemagne comme en Angleterre. Une formation apparut tout près de la frontière suisse, à Eschen, le long de la route de Nendeln. Ferdinand Schmid, pilote de la Swissair, avait aperçu du ciel les trois cercles reliés par des lignes. En 1993, un nouveau pictogramme fut découvert à la frontière suisse, cette fois dans le canton de Waldshut.⁵⁰

Depuis, des nouveaux «kornkreise» apparaissent chaque année en Allemagne. Une série remarquable de 12 formations s'est déposée dans le land du Schleswig-Holstein, au nord de l'Allemagne, durant l'été 1996. Quatre de ces formations étaient très semblables au pictogramme à clé trouvé en 1990 au Wiltshire. En 1997, le Schleswig-Holstein fut une fois de plus le lieu le plus marqué, avec 10 formations sur les 16 signalées cette année dans toute l'Allemagne (Ill. 158) et en 1998 avec 15 sur un total de 24.

En 1999, on n'a dénombré que 8 kornkreise, le lieu privilégié d'apparition étant cette fois le land de Hesse. Deux des six formations de Hesse furent découvertes le 26 juin à Ehlen, non loin de Cassel. D'après les indications de Wolfgang Schöppe, qui les a découvertes, il s'agit d'une spirale «ondulée» très impressionnante, formée en plein jour, parce qu'il était passé le matin vers 8 heures sur la A44, d'où la spirale était très visible, sans avoir rien remarqué.

À 16 heures, un autre automobiliste la découvrit (Ill. 159a). La deuxième grande formation était également impressionnante et comportait quatre «griffes», un anneau et huit cercles (Ill. 159b).⁵¹

Et la Suisse ?

On sait peu de choses de la Suisse. Dans le haut pays de Zurich, on aurait vu durant les années 1975/1976 quelques dizaines de triplés dans les clairières et les prés. Diverses personnes ont pensé qu'il s'agissait de traces d'atterrissage d'ovnis.⁵²

Le 18 juin 1993, on découvrit dans la vallée du Saanetal, près de Gümmenen (région de Berne) un cercle de culture qui fit beaucoup de bruit dans la presse suisse (Ill. 161). Comme il avait été tracé dans les blés encore verts, directement sous le viaduc de la voie de chemin de fer, entre Neuenburg et Berne, des milliers de voyageurs purent très bien le contempler du haut. Thomas Peterlunger a photographié ce petit «pictogramme à



Ill. 83 : Régulièrement, il arrive que parmi les nombreuses tiges couchées, beaucoup de plantes restent intactes au sein de la surface touchée. (Attention: à ne pas confondre avec les plantes debout dans les traces de tracteur !)

clé», recherché des traces suspectes, mesuré, emporté des échantillons de tiges (Ill. 160, voir aussi 173) et interrogé le fermier. Longue de 18,4 mètres, cette figure relativement petite comporte un anneau de 11,5 mètres de diamètre.

«Ce que je trouve intéressant, c'est qu'à lui tout seul, ce cercle suisse a déclenché tout l'éventail des réactions observées par les chercheurs en Angleterre, constate Thomas Peterlunger : réactions mitigées de la presse, déformation des faits, ridiculisation de ceux qui travaillent sérieusement sur le phénomène, doute et colère du fermier concerné». À la différence de ce dernier et de sa femme, Thomas Peterlunger ne pense pas qu'il s'agit, « à Gümmenen, d'une mauvaise plaisanterie nocturne». Il s'appuie pour cette affirmation sur son examen des tiges : «La plupart des graines recueillies à l'intérieur du cercle paraissaient desséchées. Plus petites et plus légères que les graines témoin, elles présentaient des déformations irrégulières, bien plus rares sur les graines non touchées» (Voir Ill. 176)⁵³. Après ce cas controversé mais soigneusement étudié, on n'entendit plus parler de kornkreise en Suisse pendant cinq ans.

Jusqu'à ce qu'Emil Neff d'Appenzell trouvât un signe énigmatique dans son pré, au début du mois de juillet 1998. Deux petits cercles tangents, formant un 8, se détachaient clairement du champ.



III. 84 :

«Étoile fractale», Silbury Hill, 23 juillet 1997, 90 m, 126 cercles. Un an plus tard, au même endroit, un nouveau crop circle est apparu (voir III. 187).

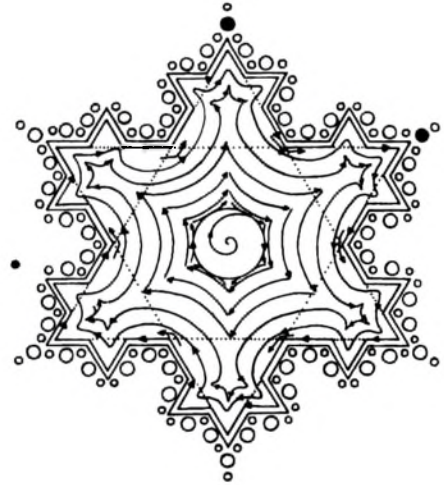
**III. 85 :**

Diagramme de l'«étoile fractale» (Andreas Müller).

Au mois d'août de la même année, le cultivateur Jakob Thalmann trouva dans son champ, à Homberg dans l'Aargau, un petit cercle de blé entouré d'un anneau concentrique. Son opinion fut vite faite : «Un acte de vandalisme, c'est clair !» Et son fils, Markus Thalmann, lui fit écho : «Un coup de folie ! C'était la pleine lune». ⁵⁴

La répétition d'un phénomène fait sensation

Le nombre de « kornkreise » apparus en Suisse est insignifiant, mais un autre phénomène, à l'ouest de la Suisse, dans la région du lac de Genève, a régulièrement attiré l'attention durant les années 80 et au début des années 90. Il s'agit de trous ronds creusés dans la terre. Ce qui ressemble tout d'abord à une farce absurde paraît plutôt énigmatique quand on y regarde de plus près.

En 1972, un trou parfaitement circulaire, de 2 mètres de diamètre et de 1,5 mètre de profondeur, est apparu dans la ferme de monsieur Mertinat près d'une étable de jeunes bestiaux. 4,7 mètres cubes de terre avaient disparu. Le deuxième trou fut découvert 9 ans plus tard à Ollon. Un trou cylindrique de 8 mètres de profondeur et de 5 mètres de diamètre fut découvert le 5 décembre au matin, entre Ollon et Villars, au hameau Les Combes, non loin de la maison de vacances de Claude Chapuis, un pilote de ligne. Il manquait 157 mètres cubes de terre. Pratiquement un an après, le 17 décembre 1982, le fermier Roland Hafeli découvrit avec stupeur ce même type de trou. Il mesurait 5,5 m de diamètre et 7,5 m de profondeur. Aucune trace des 178 mètres cubes de terre enlevée.

Le trou de loin le plus grand fut creusé dans la nuit du 3 au 4 février dans une commune de la banlieue de Genève. Il se trouvait dans un grand champ ensemencé à l'automne, avait un diamètre de 10 mètres et une profondeur de 12 m, soit un volume de 942 mètres cubes, dont le poids devait être de plus de 2000 tonnes.

Il aurait fallu charger 100 camions de 20 tonnes pour emporter cette terre qui, une fois de plus, avait disparu sans laisser de traces. Rien n'indiquait qu'on avait emporté de la terre à l'aide de véhicules lourds. Et les habitants n'avaient rien remarqué de particulier. C'est du moins ce que rapporte le *Journal-Psy* dans son édition de novembre/décembre 1991.

Tous ces trous avaient en commun leur forme ronde, et aucun n'avait laissé de traces, ni de cicatrices dans la végétation, comme on en aurait eu avec un affaissement normal de terrain.

Bien sûr, ces descriptions doivent être lues avec circonspection, les auteurs du présent livre n'ayant pas pu les vérifier.

De l'autre côté du globe, en juillet 1998, une figure géante tracée dans le sable de l'«Outback» australien fit parler d'elle dans le monde entier (voir III. 162). Cette figure connue sous le nom d'«homme de Marree», avait été dessinée sur un plateau situé à 60 kilomètres à l'ouest de la petite ville de Marree et représentait un aborigène nu. Longue de quatre kilomètres, elle était tellement gigantesque que des vues en ont été prises par satellite. On ne sait pas avec certitude comment l'homme de Marree a pu être gravé dans le sol aride du désert. L'épaisseur des traits de cette figure est de 35 mètres. Pour tracer tout le contour avec un seul tracteur de 2,5 mètres d'envergure, le véhicule aurait dû parcourir des centaines de kilomètres, comme le calcula le journal australien *The West Australian*, dans son édition du 4 novembre 1998. Par ailleurs, «les habitants de Marree assurent qu'ils n'imaginent pas qui pouvait être l'auteur de la figure, dans la mesure où il faut un équipement extrêmement évolué pour réaliser ces formes très bien proportionnées.» Au bout de six mois, les intempéries eurent lentement raison de la figure.

Dans son livre *Kornkreise*, Michael Hesemann cite le chercheur Colin Andrews : une équipe de géologues de l'Université de Cambridge avait découvert en 1990, lors d'une expédition sur les hauts plateaux d'Afghanistan, une trentaine de cercles, «aussi variés que les crop circles», dans la neige profonde. En 1975, on avait déjà vu des «cercles de neige» sur les hauts plateaux d'Anatolie (Turquie) (Hesemann 1996 : 81).

Des photographies de «cercles de glace» du Canada et de Scandinavie montrent des glaçons parfaitement ronds de plusieurs dizaines de mètres de diamètre. La science classique a expliqué leur formation par l'existence de courants particuliers dans des eaux à écoulement lent.



86

Ill. 86
 Oliver's Castle, même
 lieu que celui de la
 «Triple lune», 1994,
 Ill. 31, 23 juillet 1997,
 70 m.

Ill. 87 :
 Courbées en deux
 points, ces tiges sont
 couchées dans le sens
 des aiguilles d'une
 montre, Oliver's Castle
 (voir aussi Ill. 174).



87

88



III. 88 :
Après l'apparition d'un troisième cercle au début du mois d'août 1997, le fermier Woodtly est allé chercher sa batteuse.

III 89 :
En 1997, le fermier Woodtly était d'abord hostile aux crop circles (cercle détruit).

III. 90 :
Réponse à l'acte de vandalisme du fermier Woodtly: de nouveaux cercles dans son champ au pied de Liddington Castle.

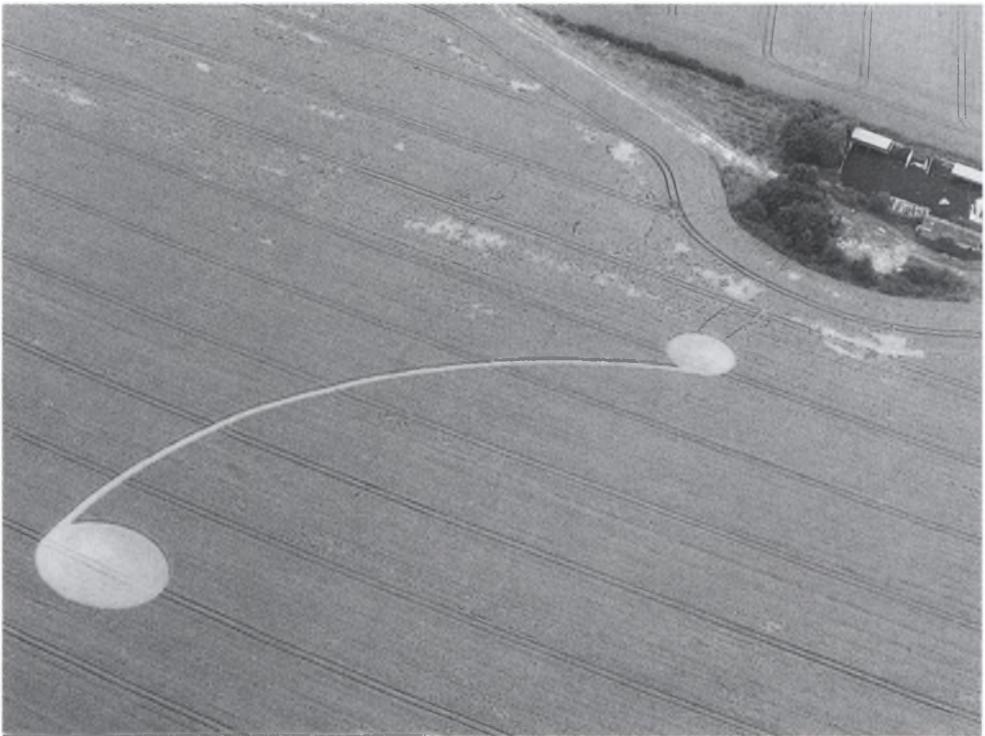
III. 91 :
Une courbe de cette envergure est extrêmement difficile à réaliser mécaniquement car le centre du cercle est très éloigné.

89





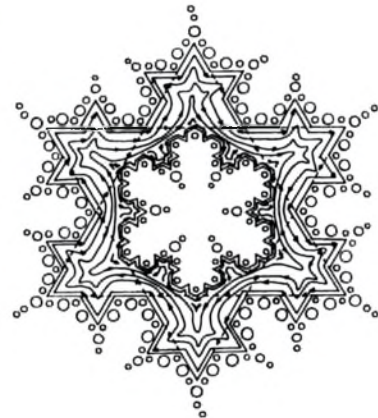
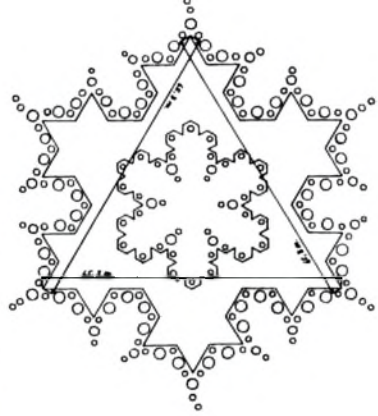
90



91



III. 92 :
«Mickey Mouse», Vernham Dean, fin
juillet 1997.



III. 95 :
Diagrammes d'Andreas Müller.

Ill. 93 :
«Double formation» à
Etchilhampton,
2 août 1997.



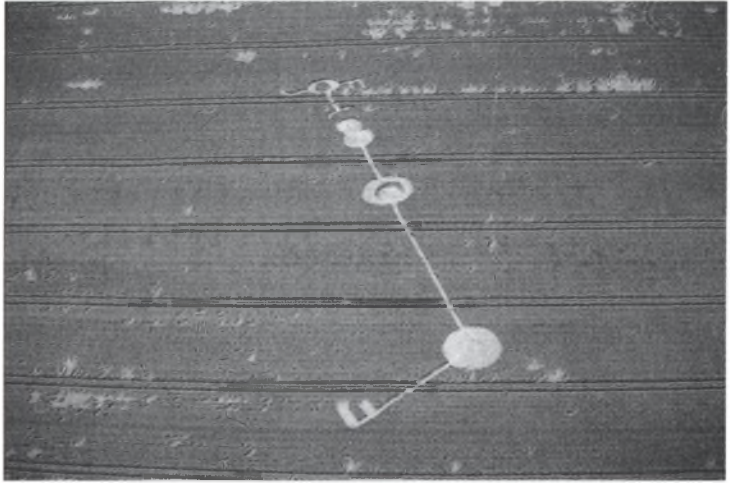
Ill. 94 :
Vol à basse altitude au-
dessus de l'étoile de Milk
Hill: une disposition
particulièrement belle.





III. 96 :
«Étoiles fractales», Milk Hill, Alton Barnes, 8 août 1997, 80 m, 198 cercles.

Ill. 97 :
«Pictogramme à clé»
d'Etchilhampton,
9 août 1997, 90 m.



Ill. 98 :
Détail du signe de la
clé: transitions douces
et extrémités
arrondies.

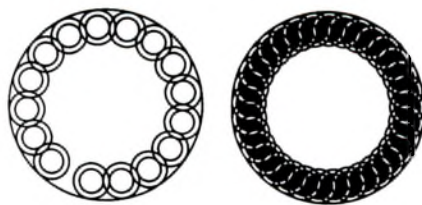


Ill. 99 :
Détail du signe de la
clé : le croissant de
lune présente lui aussi
des bords «doux».



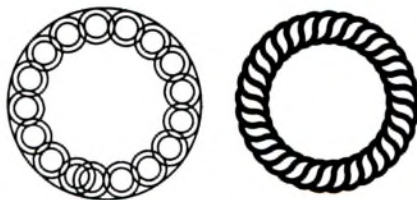


III. 100 :
«Roue de Beltane», West Kennet Long Barrow,
4 mai 1998, 72 m, colza.



101

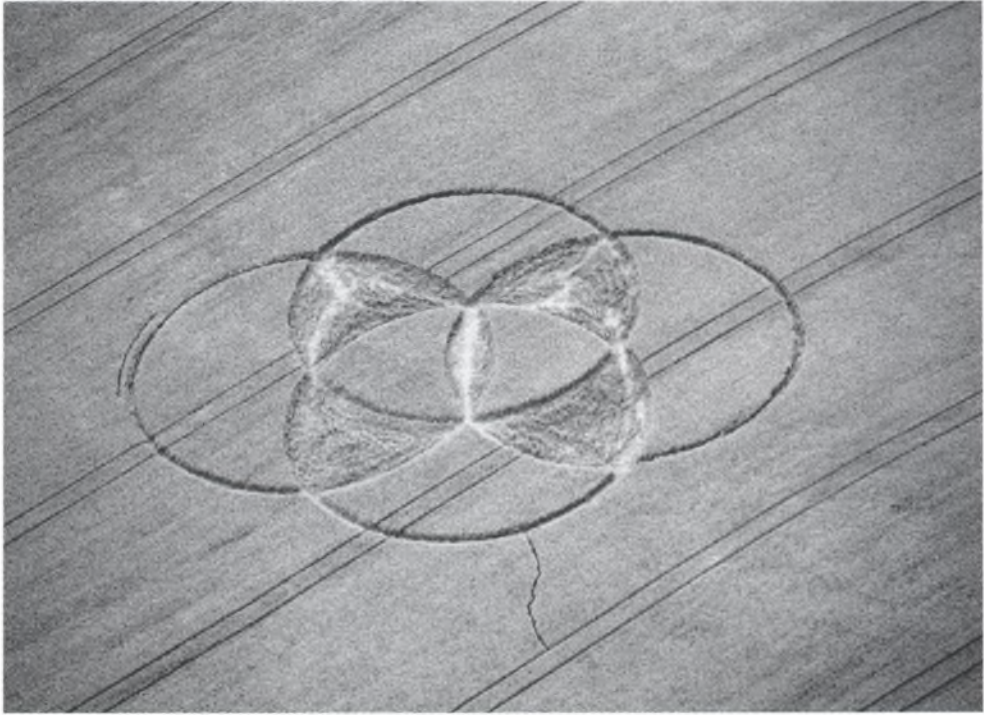
III. 101 :
Diagrammes relatifs à la «Roue de Beltane»:
d'après Martin Noakes, impossible à construire
dans un champ.



III. 102 :
«Fractale» près de Hackpen Hill, 18 août 1997,
(photo Steven Alexander).



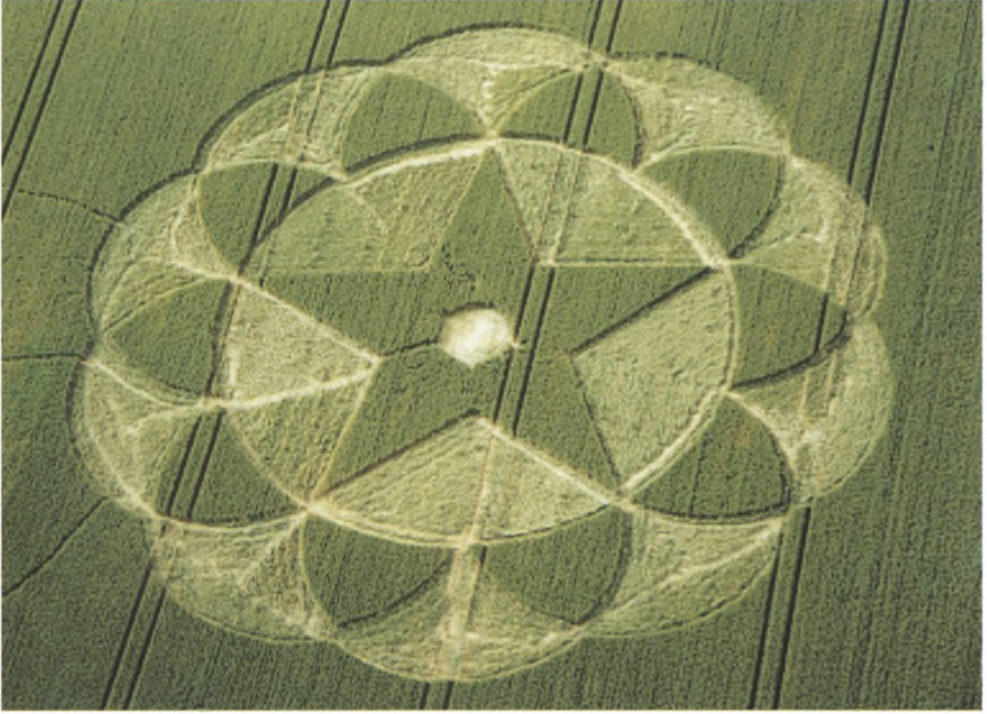
102



Ill. 103 : «Symbole de la création», Clatford, 20 juin 1998, 60 m, orge.

Ill. 104 : «Symbole de la création», Furze Hill, 21 juin 1998, (voir Ill. 103).



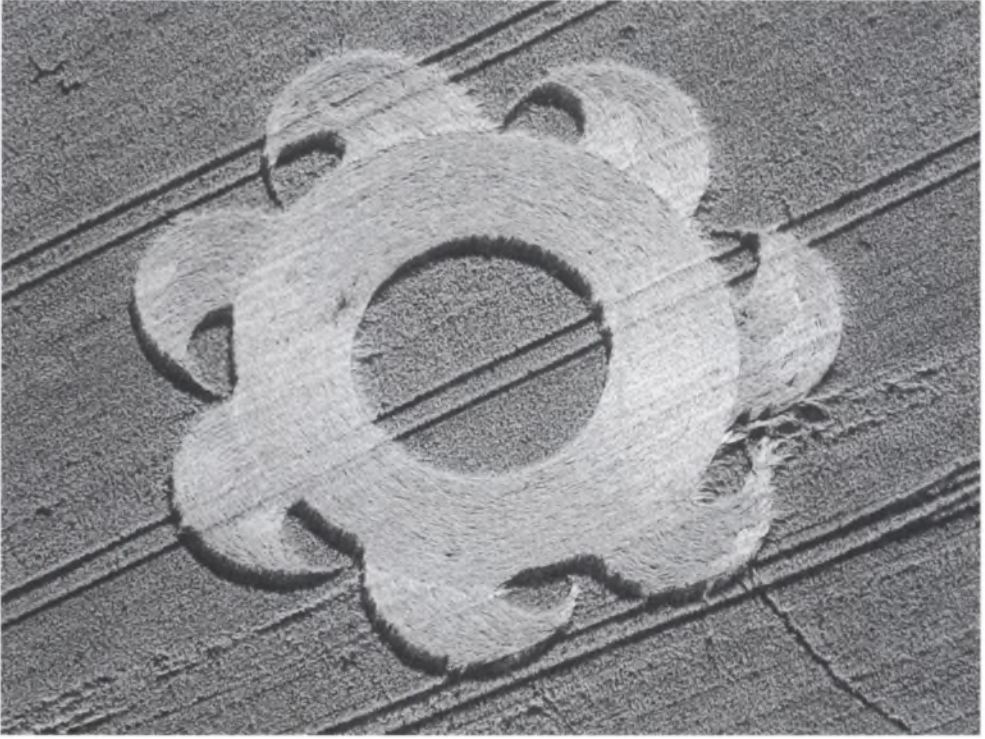


Ill. 105 : «Étoile à cinq branches», Avebury Trusloe, 20 juin 1998, 77 m, blé.

Ill. 106 : «Silhouette» de l'image à géométrie septuple apparue l'année précédente à East Field (voir Ill. 109 et page 156 sq.).



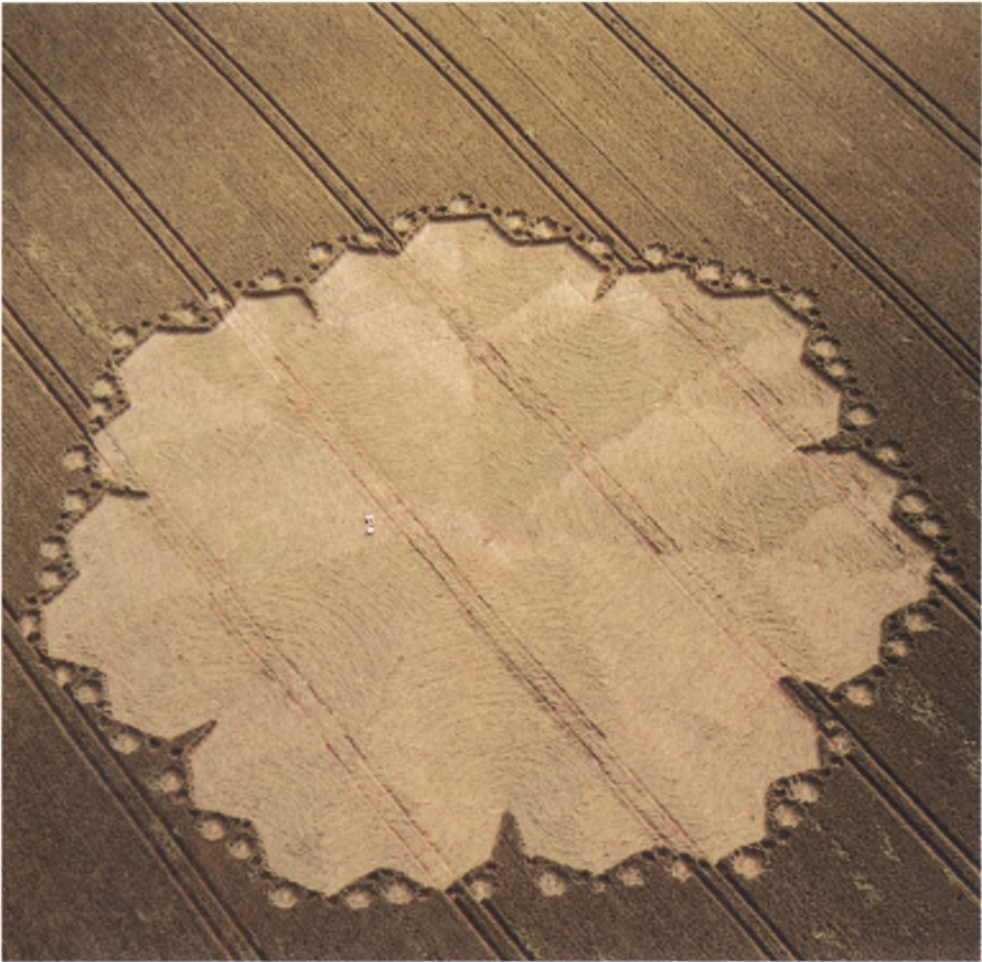
107



108



108



III. 107 :

Première «géométrie septuple», Danebury Hill, 5 juillet 1998, 44 m, blé.

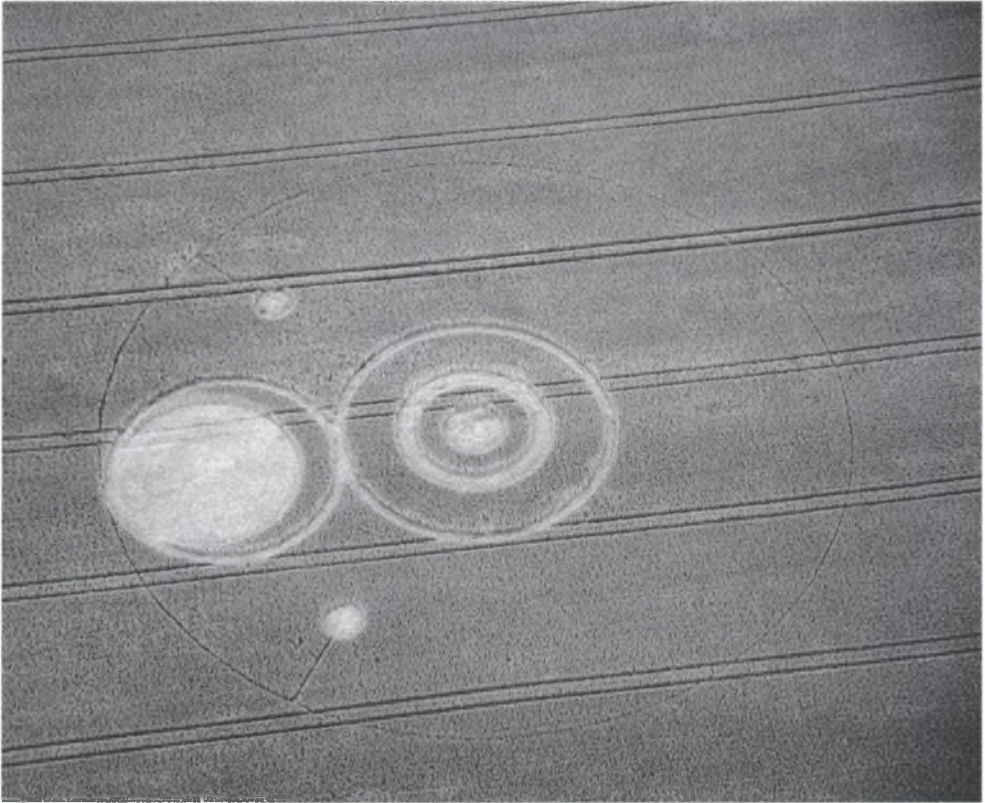
III. 108 :

Plaine de Pewsey Downs; veille nocturne des côtés nord et sud du champ, jusqu'à 1 heure du matin. Après une nuit pluvieuse, le crop circle a été découvert à 6 h 15 du matin.

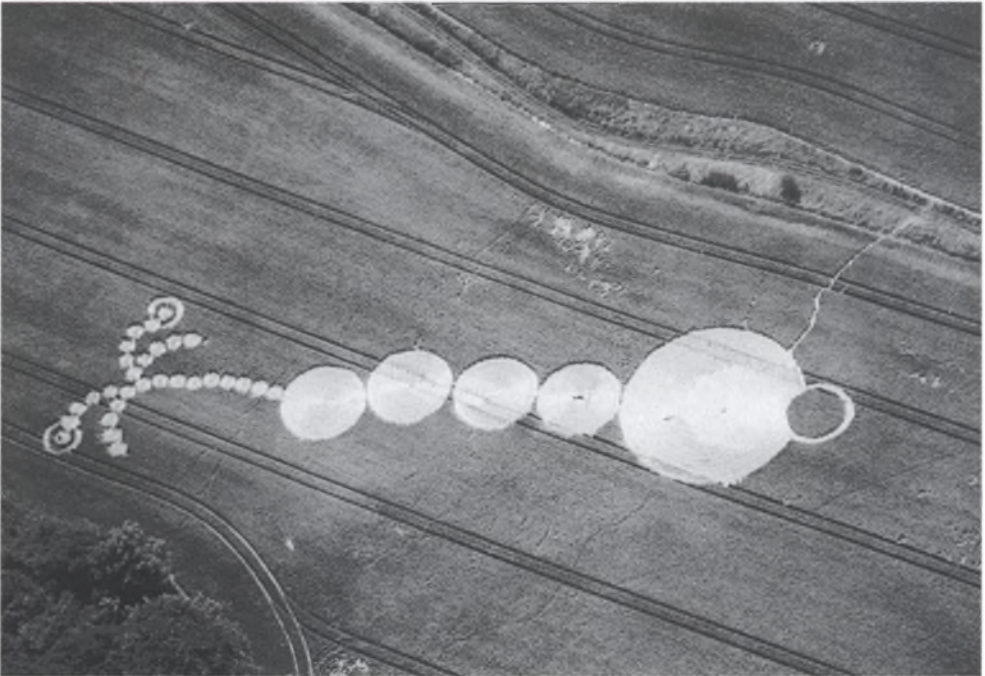
III. 109 :

«Sept coins», East Field, Alton Barnes, 9 juillet 1998, 87 m, 147 cercles.

110



111



110

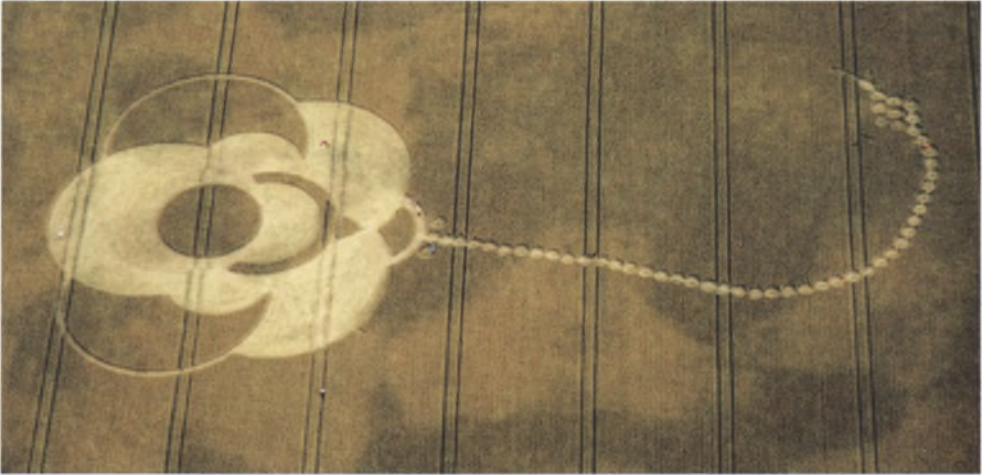


Ill. 110 : Cercle de culture avec anneau, Owlesbury, 1er juillet 1998, 80 m.

Ill; 111 : «Scorpion», West Wood, 10 juillet 1998, 70 m.

Ill. 112 : Phénomène extrêmement rare : deux formations apparues dans le même champ à des moments différents (voir Ill. 123).

113



Ill. 113 :
«La raie», Beckhampton,
21 juillet 1998, 132 m.

Ill. 114 :
«Fractale», Silbury Hill,
23 juillet 1998, 85 m.

Ill. 115 :
Diagrammes d'Andreas
Müller pour la «fractale».

Ill. 116 :
Cercles à Rough Down,
25 juillet 1998. Les
chevaux ont-ils senti les
cercles se former?

Ill. 117 :
«Formation double»,
Danebury Hill,
2 août 1998.

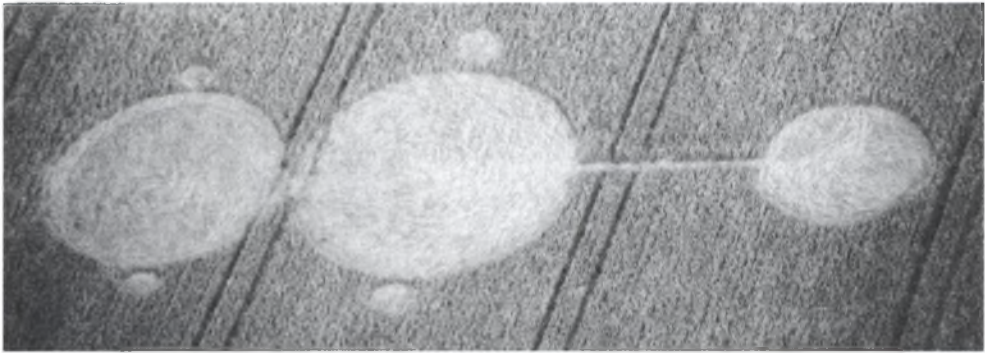
Ill. 118 :
Les quatre cercles de
culture de la région de
Danebury Hill : 5 juillet/fin
juillet/2 août 1998.

114



115





116



117



118

119



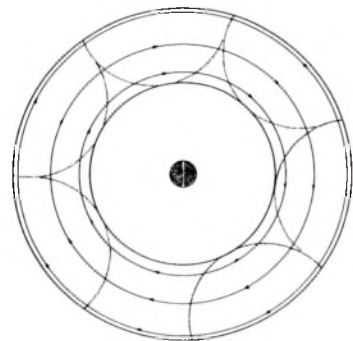
Ill. 119 : «Triple lune», près de Danebury Hill, fin juillet 1998.

120



Ill. 120 : «Anneau» avec arcs de cercle très fins, Avebury, 2 août 1998, 99 m.

Ill. 121 : Diagramme d'Andreas Müller.



121



Ill. 122 :
«La reine» de West Wood,
6 août 1998. Plusieurs
personnes ont constaté des
perturbations électromagné-
tiques dans le fonctionne-
ment de leur appareil
photographique.

Ill. 123 :
«Étoile à cinq branches»,
Beckhampton, 8 août
1998, 64 m.



124



Ill. 124 :
Détail de l'étoile de
Beckhampton : le long de la
bordure droite, les tiges sont
arrondies.

Ill. 125 :
«Sept coins», Tawnsmead Copse,
9 août 1998, 125 m, prolonge-
ment du «Sept coins» d'East
Field, ici 175 cercles (voir
Ill. 109).

Ill. 126 :
Détail de l'intérieur d'un «nid»
dans l'un des 175 petits cercles.

Ill. 127 :
Les 175 petits cercles formaient
une sorte de galerie d'art dans
les blés : autre «nid», avec tige
debout au centre.

125



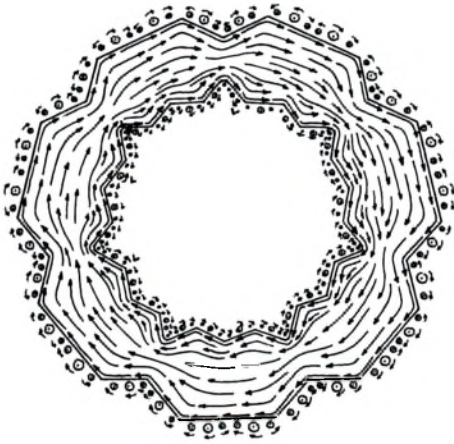


126



127

128



Ill. 128 :
Diagramme «Sept coins» d'Andreas Müller.

Ill. 129 :
«Triangle» de Yatesbury, 10 août 1998,
62 m.

Ill. 130 :
Détail de «Triangle»: en bordure, les tiges
couchées ne tombent pas dans les épis
debout mais s'en détournent.

Ill. 131 :
Le crop circle près du Sanctuary, 19 août
1998, 100 m (photo Francine Blake).

129





130



131

132



133





134

III. 132 : «Phases de l'éclipse de soleil», Milk Hill, Alton Barnes, 4 avril 1999, colza en fleur. Dans le même champ, un deuxième crop circle est apparu le 2 mai (à droite dans l'image) (photo Francine Blake).

III. 133 : «Fleur», Avebury Trusloe, 23 mai 1999.

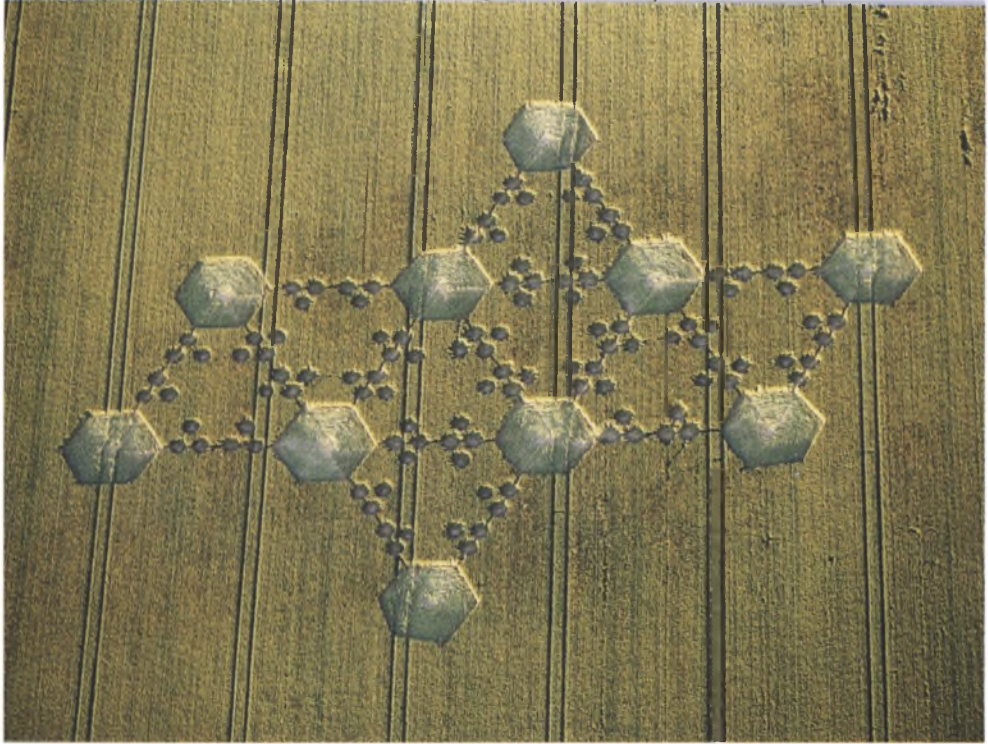
III. 134 : «Chandelier à sept branches», encore appelé Ménorah, Barbury Castle, 31 mai 1999.

III. 135 : «Double formation» dans le champ East Field, 12 juin 1999, 170 m/340 m.



135



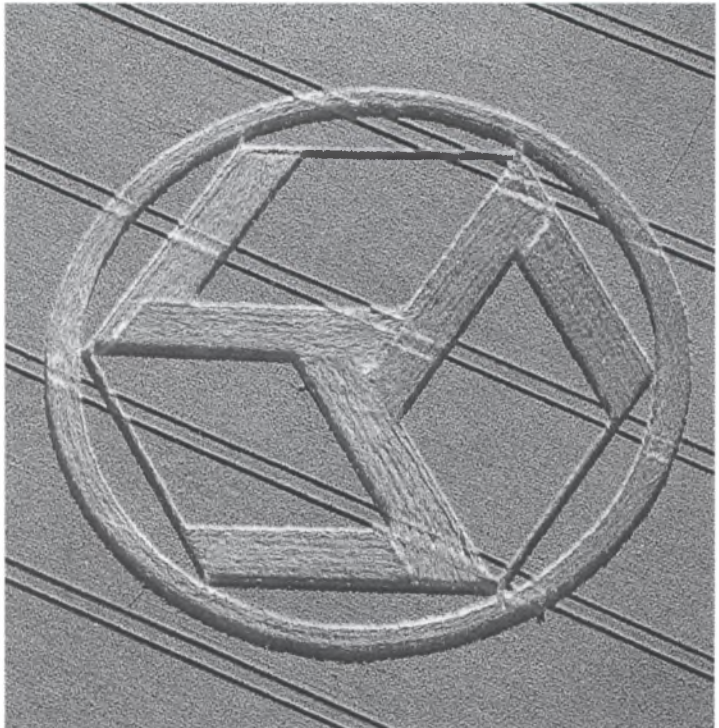


137

Ill. 136 : «Le serpent»,
East Field, 12 juin
1999, 170 m.

Ill. 137 : «Modèle
octaédrique», West
Overton, 23 juin 1999.
Les 126 éléments
étaient tous des
octaèdres. Les
formations sans
éléments circulaires sont
rares.

Ill. 138 : «Cube
d'Escher», Allington,
effet tridimensionnel
dans le champ, 24 juin
1999.

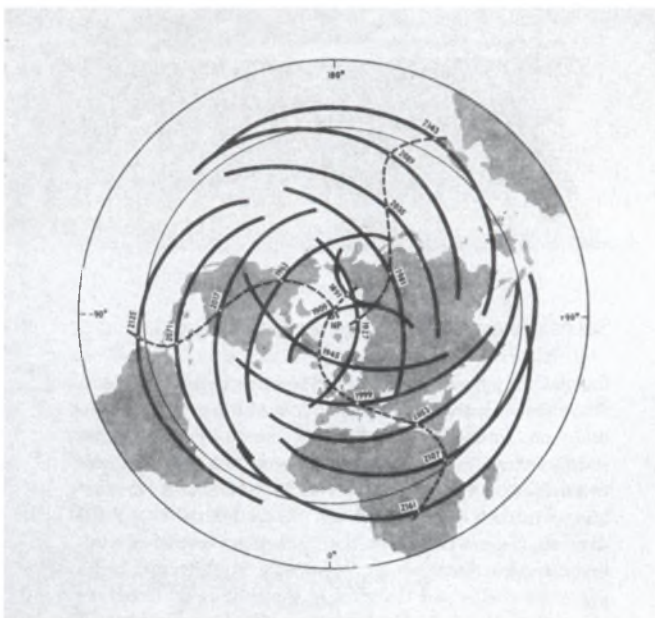


138

139



140



III. 139 :

«Cycle de saros», Hackpen Hill, 4 juillet 1999, 135 m. Comme la «Roue de Beltane» de 1998, cette géométrie est pratiquement impossible à construire dans le champ.

III. 140 :

Dessin du «cycle de saros» : en l'espace de 1000 ans, les zones d'ombre absolues des éclipses de soleil d'un cycle de saros se déplacent ainsi autour de la planète.



III. 141 :
«Étoile à neuf branches», Sugar Hill, près de Swindon, 24 juin 1999.

142



143



Ill. 142 : «Étoile à six branches» près du dolmen de Devils Den, 19 juillet 1999 (photo prise avec caméra sur pied).

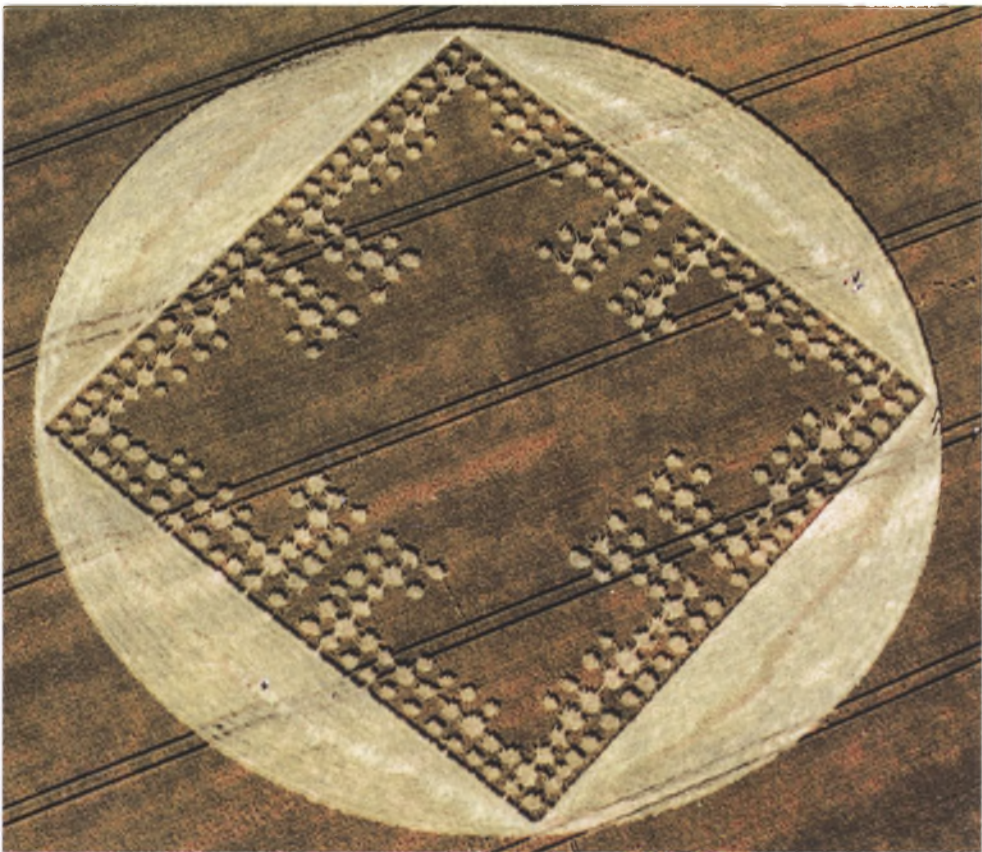
Ill. 143 : Celui qui arrive le premier près d'un nouveau crop circle a la possibilité de voir des «traces non encore effacées» et d'autres détails intéressants: Janet Ossebaard et Bert Janssen de Hollande, Frank Laumen d'Allemagne (de g. à dr.).

Ill. 144 : Vue du sol prise avec une caméra sur pied : les tourbillons à l'intérieur des cercles sont excentrés par rapport au milieu géométrique.

Ill. 145 : «La macro-puce», Windmill Hill, Avebury, 17 juillet 1999, 288 petits cercles.



144



145



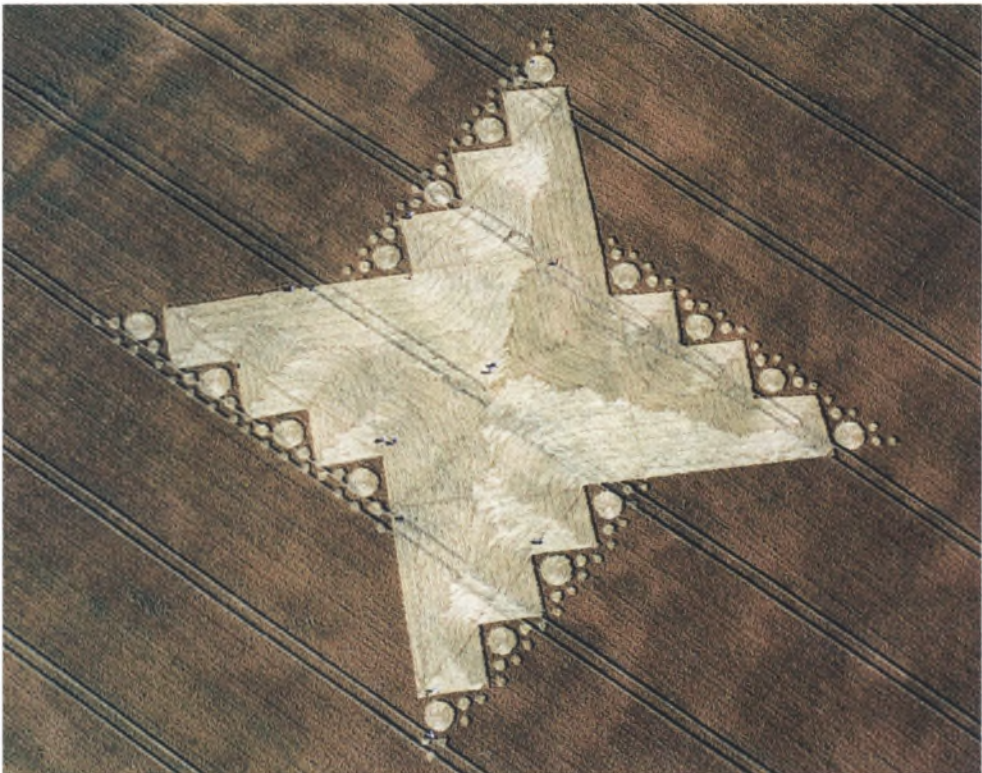


147

Ill. 146 : Motif étrange à Liddington Castle, 21 juillet 1999, clé en F comme à Cherhill.

Ill. 147 : «Croissants de lune» près du talus de Barbury Castle, 23 juillet 1999 (lieu d'excursion fréquenté).

Ill. 148 : «Géométrie fractale», Silbury Hill, 24 juillet 1999.

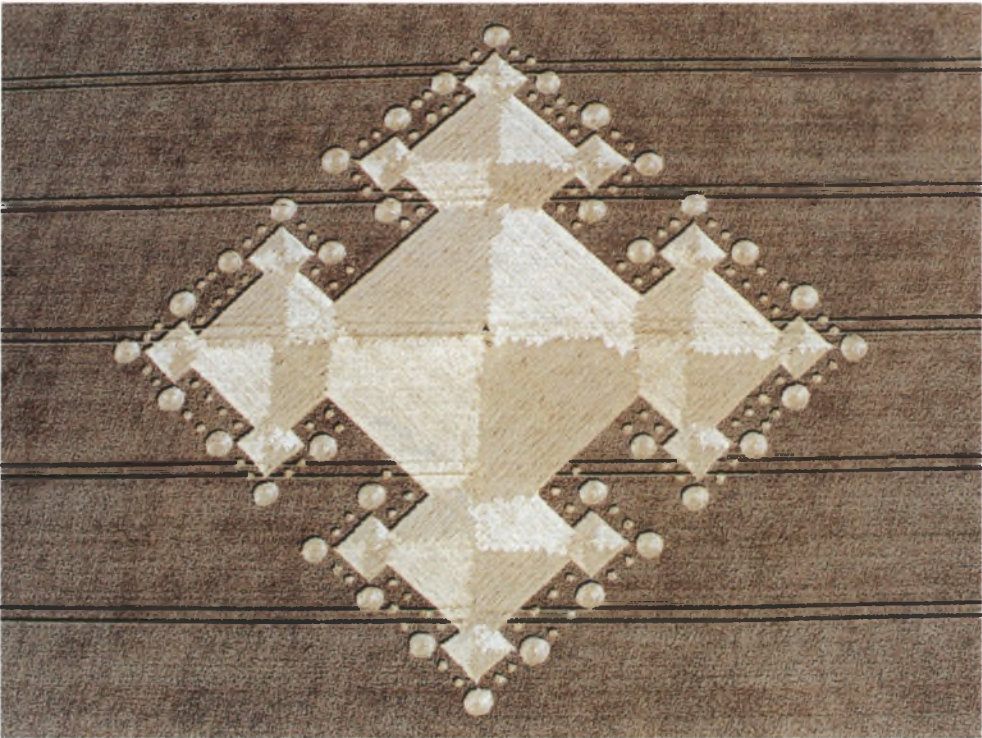


148

149



150



130



Ill. 149 :

«Les nœuds celtiques», Beckhampton, 28 juillet 1999, 72 m.

Ill. 150 :

«Géométrie fractale», Langgrab à West Kennet, 4 août 1999, 109 m.

Ill. 151 :

Certains appelèrent cette figure les «dauphins dansants», 68 m, blé.





153



154

Ill. 152 : Chardon en fleur, dressé au centre de l'un des 120 petits cercles (voir Ill. 150).

Ill. 153 : Détail de la «Corbeille»: sept tiges dressées dans le cercle central d'une «géométrie septuple» (voir Ill. 156).

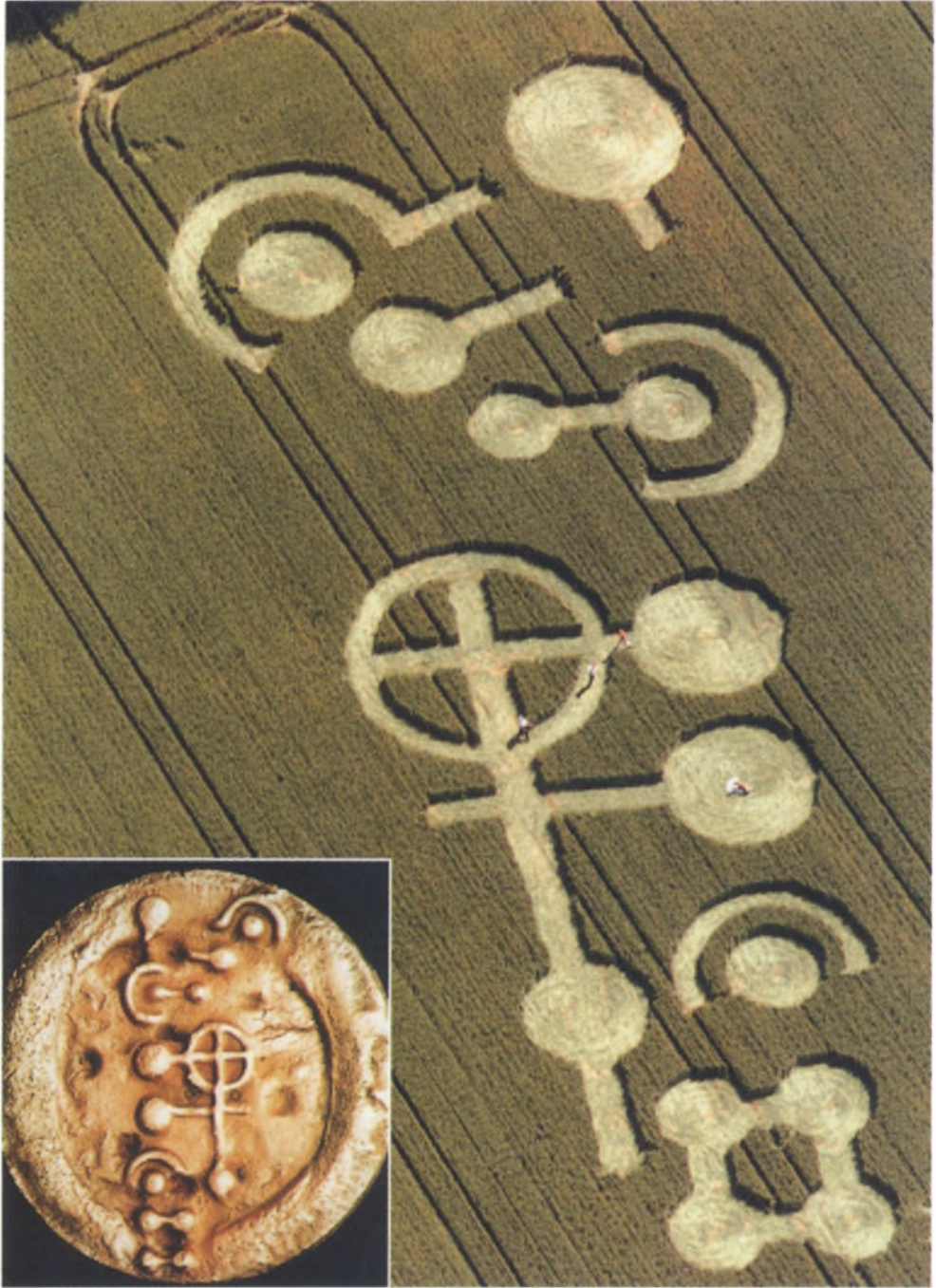
Ill. 154 : Photo d'un détail : blés couchés entretissés, découverts par Andreas Müller lors d'une de nos tournées matinales (voir aussi Ill. 156).



III. 155 : «Vandalisme de fermier»: ce chemin fauché conduisit deux heures plus tard à la «Corbeille», dont la facture représenta un «saut quantique» dans l'évolution des crop circles.

III. 156 : «La corbeille» de Bishops Cannings, 6 août 1999. Le tressage, une nouvelle façon de coucher les blés, annoncerait-il le cru 2000 ? (photo Ulrich Kox).





III. 157 :
«Pictogramme de Grasdorf», Hildesheim, 23 juin 1991 (photo Michael Hesemann).

158



159a





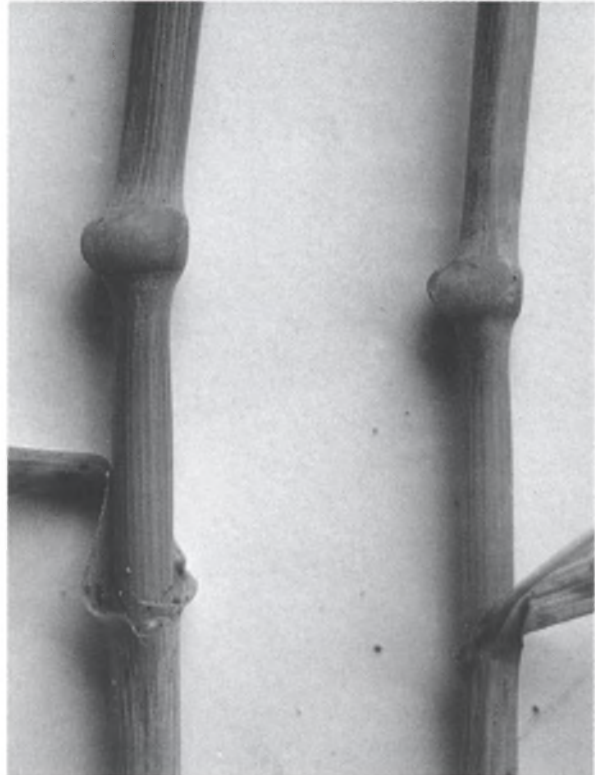
159b

III. 158 :
Labyrinthe de Burghasungen,
Cassel, 29 juin 1997 (photo Ulrich
Kox).

III. 159a :
«La spirale», Ehlen, 26 juin 1999
(photo Ulrich Kox).

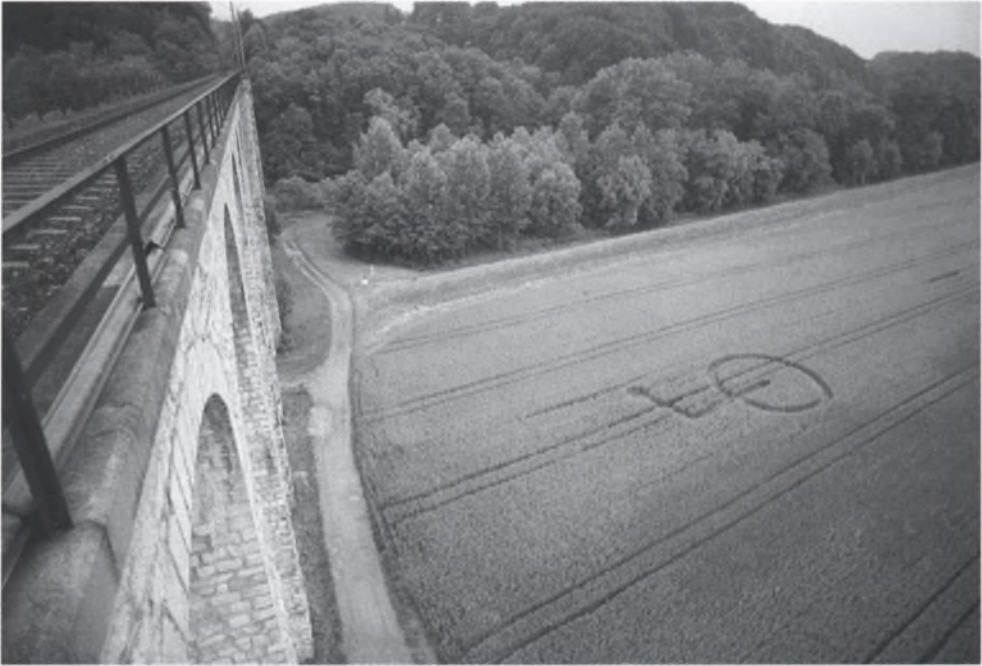
III. 159b :
«La griffe», Ehlen, 26 juin 1999
(photo Ulrich Kox).

III. 160 :
Épaississement des nœuds sur les
tiges de la «clé de Gümnenen» (voir
aussi III. 173, photo Thomas
Peterlunger).



160

161



162



Ill. 161 :
«La clé» de Gümmenen, Berne,
18 juin 1993 (photo Thomas
Peterlunger).

Ill. 162 :
Dessin dans le sable du désert
australien découvert en juillet
1998, photo prise par satellite.
Cet homme dessiné sur une
longueur de 4 km a fait sensation
dans le monde entier.

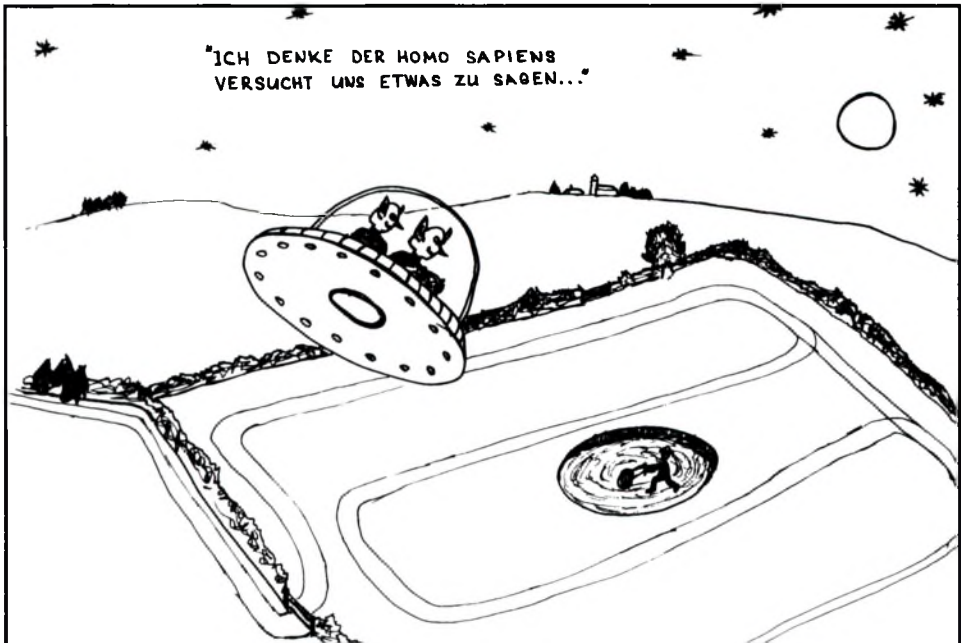
Ill. 163 :

«Voilà que ça commence sur mon tapis!» – dessin humoristique d'après une idée d'Olson.



Ill. 164 :

«J'ai l'impression que l'homo sapiens veut nous communiquer quelque chose...» dessin humoristique de Werner Anderhub.



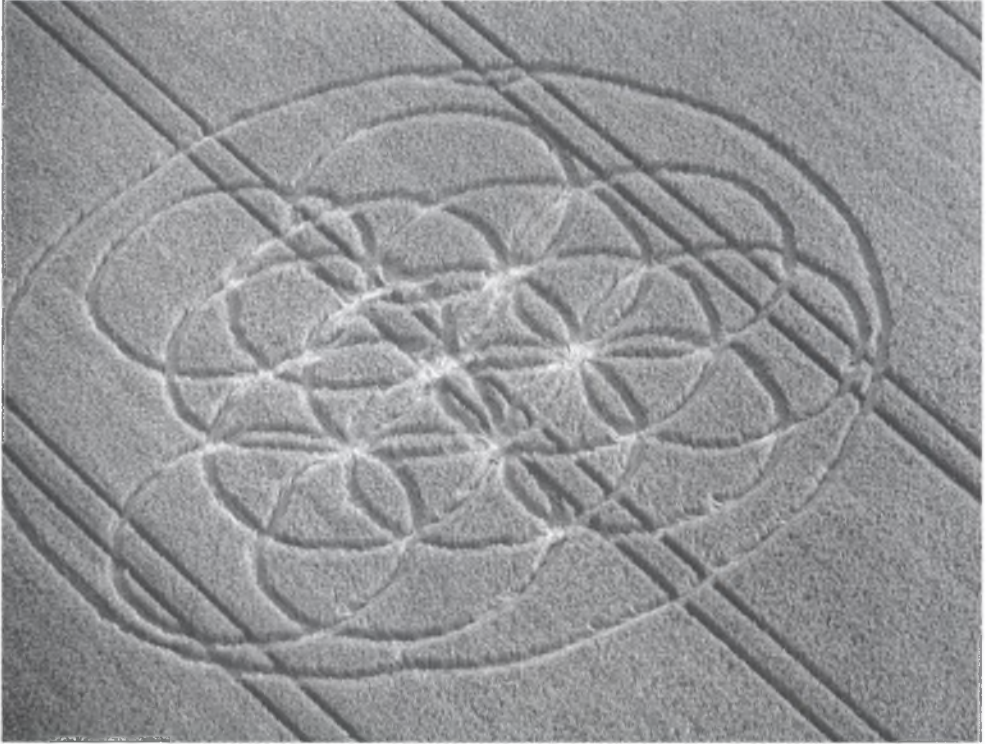
III. Recherche des causes et des auteurs

Distinguer le «faux» du «vrai»

«La plupart des habitants du comté de Wiltshire pensent que les crop circles ne sont pas créés de main d'homme». C'est ce qu'affirme Janet Parr. «Les citadins qui viennent chaque année de Londres et veulent nous faire croire qu'il n'en



165



166



Ill. 165 : «Fleur de vie fanée», East Field près d'Alton Barnes, juillet 1997, une œuvre de débutants, manifestation interrompue.

Ill. 166 : «Fractale faite de main d'homme», Rockley, 10 juillet 1999. Les traces de pieds dans les épis dressés sont trop évidentes au milieu des spirales.

Ill. 167 : «Cercles expérimentaux» de deux Allemands Koch/Kyborg à Woodborough Hill, juillet 1997.



167

est pas ainsi ne changeront rien à notre opinion.» Ils se croient toujours plus malins et publient leurs sottises dans les médias». La voix de cette habitante âgée d'Alton Barnes s'enflamme : «Ces structures sont inexplicables. Parfois il en apparaît plusieurs en une même nuit, en très peu de temps.» Aucun paysan n'aurait le temps de le faire. Et ils ne s'amuseraient pas à gâcher leur propre récolte. Pour la vieille dame, l'affaire est claire : «Il faut vraiment être borné pour ne pas croire qu'il s'agit d'un phénomène surnaturel.»

Pour la fermière Polly Carson, cela ne fait pas non plus l'ombre d'un doute : les crop circles ne sont pas tous de main d'homme. Depuis 1990, l'East Field des Carson, près d'Alton Barnes, est devenu mondialement célèbre avec ses apparitions annuelles de formations spectaculaires. Pour cette raison, les Carson ont été soupçonnés à plusieurs reprises d'avoir eux-mêmes fabriqué ces figures ou d'en avoir confié le travail à des «faussaires» – dans le but

d'attirer les curieux dans les champs et de les faire payer. Polly Carson réagit énergiquement à ce reproche, mais ne peut s'empêcher de rire : «Nous ne saurions même pas réaliser quelque chose d'aussi parfait !» «Oui, nous avons déjà eu des «faux» dans nos champs, ajoute-t-elle, mais ils étaient si «pauvres» par rapport aux autres figures, qu'il était facile de les détecter. Mais ils nous contrarient beaucoup.» (Ill. 165, voir aussi 34, 200).

John Tobin, un retraité de Stanton St Bernard, non loin de chez les Carson, a un point de vue tout différent : «Pendant l'été, il ne se passe pas grand-chose chez nous, dehors. Alors, les jeunes font toutes sortes de bêtises dans les champs, pour attirer l'attention du public et se faire un peu d'argent.» L'armée britannique a prouvé que des cercles pouvaient être réalisés en quelques minutes dans un champ de céréales à l'aide d'un simple rouleau ou de planches.

Le pilote de sport Steve Patterson est lui aussi convaincu que ces «merveilleuses formations sont toutes réalisées de main d'homme». Mais sa grande question est de savoir «ce qui pousse les hommes à dessiner des œuvres d'art aussi fantastiques et aussi éphémères dans les champs». C'est là que réside pour Patterson tout le mystère de ce phénomène : quelle est cette force énigmatique qui guide les auteurs humains de crop circles d'une manière si



Ill. 168 : Figure commerciale, la «Voiture de Mitsubishi», East Field près d'Alton Barnes, 5-6 août 1998. Des gardiens en interdirent l'approche les premiers jours.

précise et si parfaite dans leur travail?» Le pilote britannique reconnaît en même temps qu'il s'est rendu très rarement à pied à l'intérieur d'une telle formation pour examiner de plus près ses caractéristiques au sol. Mais il réalise d'autant plus passionnément de superbes photos aériennes.

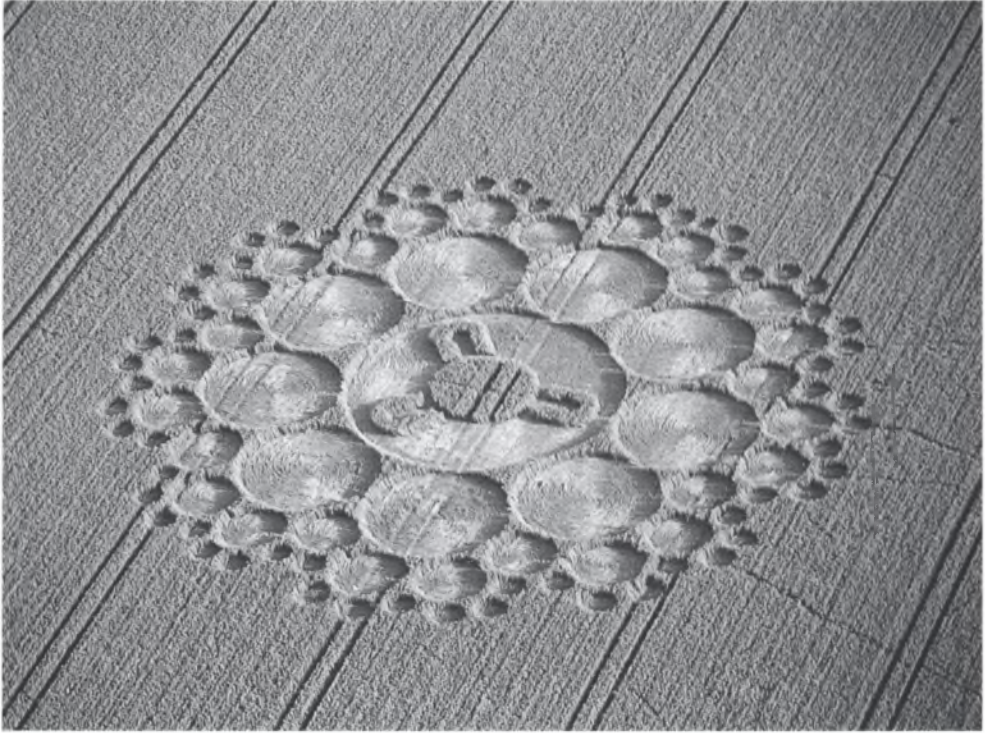
La question de savoir si les crop circles sont des productions «vraies», c'est-à-dire surnaturelles, ou «fausses», c'est-à-dire faites de main d'homme, date des premiers reportages dans les médias, au début des années 80. Depuis ce temps, il existe deux camps, les «sceptiques» qui ne croient pas à un phénomène «surnaturel», et les «croyants» qui sont persuadés du contraire.

«La notion de «falsification» suppose forcément celle d'«authenticité» indique Andy Thomas dans son livre *Vital Signs*: «Peut-on seulement parler de «falsification»?⁵⁵ Bien sûr, si «falsification» veut dire «fait de main d'homme». Des dizaines de figures réalisées de main d'homme sont attestées chaque été en Angleterre (Ill. 166). Elles sont le fait, soit de contrefacteurs pris en flagrant délit lors de leurs tentatives nocturnes, soit d'expérimentateurs qui expliquent leurs motivations, souvent fort différentes. Les commanditaires de ces expériences peuvent être des chaînes de télévision, des journaux ou des firmes privées agissant à des fins publicitaires.

Commander un «faux»

Certains demandent l'autorisation aux fermiers de dessiner des figures dans leur champ et leur versent un dédommagement. C'est le cas par exemple de Joachim Koch et de Hans-Jürgen Kyborg. Ils précisent qu'ils ne mènent pas leurs expériences pour tromper ou falsifier (Ill. 167). Durant l'été 1999, ils réalisèrent leur neuvième figure dans un champ à Woodborough Hill près d'Alton Barnes. Cette fois encore, leur intention était d'entrer en contact avec «l'intelligence non-humaine» qui serait à l'origine des «vrais» crop circles. Ils sont d'ailleurs persuadés d'y être déjà arrivés. Grâce à leur travail sur le grand pictogramme apparu au début des années 90, ils pensent, par exemple, avoir décrypté des «informations sensationnelles» sur «un système stellaire proche du soleil, dans lequel la vie existerait». Sur plus de trois cents pages, ils développent leurs soi-disant «découvertes» dans le livre *Die Antwort des Orion – Nachweis einer kosmischen Begegnung* ^{*.56}

Au début des années 90, un nouveau groupe appelé «The United Bureau of Investigation» tenta d'entrer en communication avec cette intelligence inconnue, en créant également des figures dans les céréales.

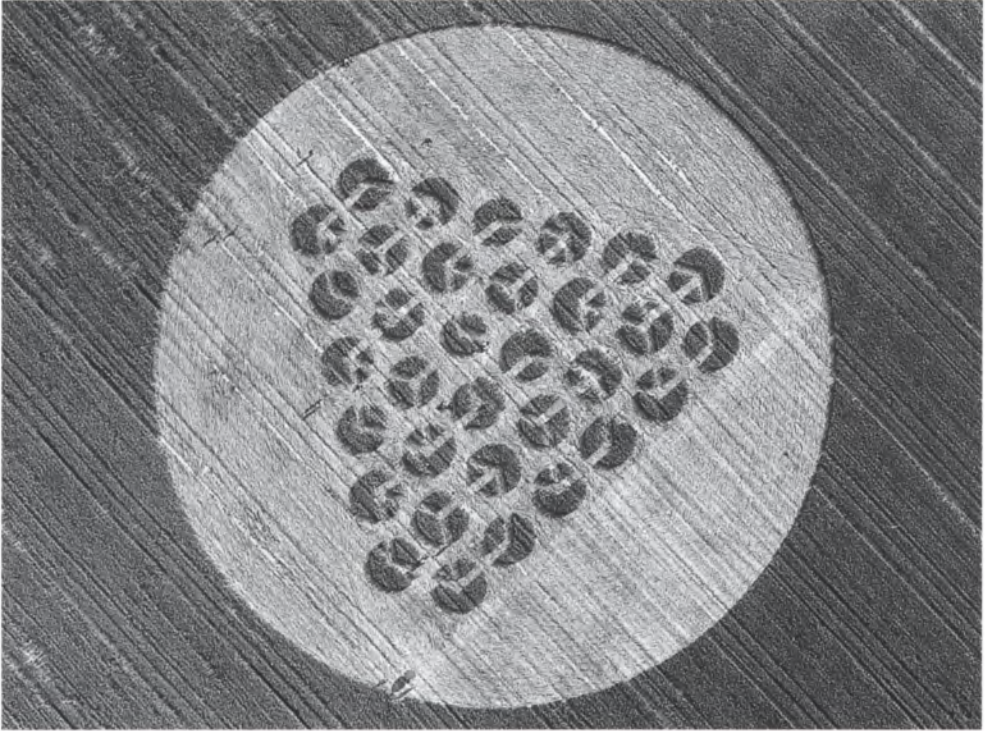


Ill. 169 : «Cercles de la BBC» près de Milk Hill, 26 juillet 1998, commandé par la chaîne de télévision britannique BBC et exécuté par l'équipe des «CircleMakers» et Doug Bower: Agréable à voir malgré de nombreuses irrégularités géométriques!

Parallèlement à ces initiatives personnelles, il existe des firmes privées qui paient des «équipes de faussaires» pour dessiner dans les céréales des logos ou des contours. C'est ainsi qu'à Long Marston, dans le Warwickshire ; les logos de deux groupes de musique pop furent dessinés dans les blés, le 7 juillet 1995 et le 16 juillet 1997.⁵⁷

Les 5 et 6 août 1998, l'«équipe de faussaires», appelée les «CircleMakers» (Les faiseurs de cercles) après avoir abandonné le nom «Team Satan», réalisait une commande pour le compte du fabricant d'automobiles japonais Mitsubishi dans un champ d'East Field. Ayant obtenu l'autorisation du fermier, Tim Carson, ils purent travailler en plein jour sans être inquiétés. Mais ils mirent deux journées entières pour réaliser les contours d'une automobile Mitsubishi (Ill. 168). Or précisément pendant la nuit du 5 au 6 août, l'un des crop circles les plus complexes de la saison 1998 apparut à moins de 2 kilomètres de là (Ill. 122). John Lundberg, Geoff Gilbertson et Rod Dickinson, les trois équipiers des «CircleMakers» avaient-ils, dans leur élan, travaillé aussi la nuit pour fabriquer un «faux» bien plus sophistiqué ?

Pratiquement chaque année, à partir de 1990, des chaînes de télévision ou des journaux ont commandé de tels cercles. Vu du ciel, cela donnait parfois des



Ill. 170 : «Le triangle aux cubes», Avebury, 29 juillet 1999 : une collaboration entre l'équipe «Team Satan» et le personnel du quotidien anglais *Daily Mail* (voir aussi Ill. 171).

images très impressionnantes. Ainsi, la nuit du 26 juillet 1998, les «CircleMakers» et le célèbre «faussaire» Doug Bower réalisèrent au pied de Milk Hill deux formations pour le compte de la chaîne de télévision britannique BBC (Ill. 169). L'équipe de John Lundberg fabriqua une «figure fractale» d'apparence très complexe mais obéissant à un plan de construction très simple. Pendant ce temps, Bower, un retraité dynamique, travaillait à un grand cercle assez simple, entouré de trois «satellites» plus petits. Mais la nuit, trop courte, n'y suffit pas. Les deux figures, dont la BBC avait filmé la «production» pendant la nuit à l'aide de caméras à infrarouge, ne furent terminées que le lendemain, en plein jour.⁵⁸ Comble de malchance, les «contrefacteurs» de la BBC furent en outre pris «en flagrant délit» par deux chercheurs britanniques sur les ovnis, Matthew Williams et Paul Daimon.

Mais avant même que la saison 1998 des crop circles ait commencé dans l'hémisphère nord, l'équipe très prisée du «Satan Team» était déjà à l'œuvre. Début mars, Lundberg, Dickinson et Russel avaient été appelés en Nouvelle-Zélande par la chaîne de télévision américaine NBC pour y dessiner une «fractale» dans une région isolée, à Winton.⁵⁹ L'argent n'était pas un problème. L'événement fut diffusé en mai 1998 aux États-Unis et au Canada à l'heure de grande écoute.⁶⁰

Mais l'émission ne montra pas tout : pour réaliser de nuit cette figure qui rendait très bien vue du ciel, on avait installé des grues et des projecteurs. Malheureusement pour la NBC, des habitants avaient observé cette activité malgré l'isolement du site et avaient transmis l'information. Les photos prises au sol de ce «faux» disparurent très vite d'Internet : elles faisaient apparaître un grand désordre d'épis brisés et pliés à l'intérieur du cercle.⁶¹

En 1999, le trio fut de nouveau à l'œuvre. Dans la nuit du 28 au 29 juillet, aidés de quatre autres personnes, ils exécutèrent une commande pour le grand quotidien anglais *Daily Mail*. Ils prétendirent avoir réalisé en cinq heures une formation d'une centaine de mètres de diamètre dans les blés. La preuve n'a jamais été fournie. Le lendemain, on pouvait voir depuis le ciel un étonnant effet tridimensionnel (Ill. 170). Au sol, le spectacle était tout autre. À l'intérieur du cercle, les tiges avaient été aplaties au rouleau dans tous les sens (Ill. 171). L'ensemble ressemblait plutôt à un saccage. En un endroit mal fait, les «faussaires» avaient même essayé de redresser les tiges pliées.

Quoiqu'en disent certains médias, l'œuvre avait été controversée, avant même la découverte qu'il s'agissait d'un «faux». Que la journaliste du *Daily Mail*, Samantha Taylor, passe ce fait sous silence dans sa «Révélation» ne le rend pas moins vrai. Si elle cite toute une série de «croyants» stupéfaits et convaincus de l'«authenticité» de la figure, elle ignore volontairement d'autres réactions.⁶² Par exemple celle du spécialiste allemand en kornkreise, Andreas Müller. Bien qu'elle l'ait interviewé pendant une heure entière, elle ne le mentionne pas une seule fois dans sa prétendue révélation, qui aurait aussi bien pu se passer dix ans auparavant.

La trame de ces histoires partiales est toujours la même. En manifestant une certaine ouverture et une absence de prévention, le journaliste s'attire la confiance de la personne interviewée. Mais si celle-ci apporte des éléments qui n'entrent pas dans la trame de l'histoire préfabriquée, ses paroles passent à la trappe. En revanche, ce qui rentre dans le moule est cité à titre de «preuve», preuve par exemple de la naïveté des chercheurs en matière de crop circles, preuve qu'ils sont tous victimes d'une grossière manipulation. Cependant, ceux qui se laissent ainsi bernés par les médias, que ce soit par naïveté ou par une démarche irréfléchie et non éclairée, ne méritent pas d'emblée qu'on prenne leur défense. Car le cynisme ennuyeux et stéréotypé d'un *Daily Mail* a tout de même le mérite d'obliger tous les chercheurs sérieux à toujours examiner d'un œil vigilant chaque nouvelle découverte et à rester sur leurs gardes. C'est aussi la meilleure manière de rencontrer des journalistes en quête d'informations honnêtes et prêts à les retransmettre. Dans la famille des journalistes du style de Sam Taylor, on trouve, en Allemagne, Silke Hohmann qui, en septembre 1999, consacra toute une page à un cycle de conférences et à une exposition sous la rubrique «Placebo» dans le *Journal Frankfurt*. Son article sur les crop circles donne l'impression d'une approche compétente

alors que son titre «Y a-t-il un abonné au numéro demandé?» reste plus qu'ambigu. La manifestation en question, organisée par des groupes religieux, avait ceci d'original que le «spécialiste» invité était justement Rod Dickinson. Il est membre du groupe de «faussaires» anglais qui s'était nommé auparavant «Team Satan» et gère encore aujourd'hui un site Internet frisant la nécrophilie. Cet ancien membre de «Team Satan» parla donc devant une communauté chrétienne sur les photographies des crop circles. Aux questions banales telles que «Flocons de neige d'origine cosmique?» et «Champs d'énergie dans les champs agricoles, ou seulement de la paille?», ses réponses furent tout aussi banales.

En revanche il ne dit rien à cette occasion sur les phénomènes lumineux dont il aurait été plusieurs fois témoin lors de ses expéditions nocturnes avec ses «camarades du groupe Satan» et dont il se vante volontiers à certaines occasions. (Voir aussi pages 163 sq.) Le public n'était pas plus avancé à la fin de la soirée, Dickinson ayant tenu sa conférence en anglais, sans traduction.

Mais une fois de plus, les organisateurs ne voulurent pas entendre d'autres sons de cloche. Lorsqu'Andreas Müller proposa aux organisateurs de donner aussi la parole à un spécialiste de la recherche sur les crop circles, il ne fut pas entendu.

L'image la plus impressionnante, vue d'avion, d'un cercle de culture réalisé de main d'homme, est apparue en 1999. En une nuit, 15 personnes réalisèrent une formation «parfaite» selon eux, sur l'île de Schouwen-Duiveland aux Pays-Bas. D'un diamètre de 200 mètres, ce projet «Fe-Male», était la plus grande œuvre d'art réalisée jusque-là de main d'homme dans un champ de céréales. Initiateur du projet, Remko Delfgraauw, 33 ans, se prononce de la façon suivante sur cet art du paysage : «Nous considérons que le projet «Fe-Male» est un succès total. En contemplant les vues aériennes, beaucoup de personnes ne veulent pas croire que des hommes sont capables de réaliser une telle œuvre. C'est un compliment qui m'aide à me débarrasser de certains doutes sur les crop circles. Delfgraauw se sent à présent plutôt «incrédule». Bien qu'il croie à une vie extra-terrestre, il ne la met pas en lien avec le phénomène des cercles de culture.

«Les crop circles, c'est comme la drogue, quand on en a créé un, on ne veut plus s'arrêter, affirme Delfgraauw. Je le constate chez moi et mes amis. Nous sommes encore loin d'avoir fait le tour de la question. Nous avons la compétence et la volonté de réaliser le crop circle le plus grand et le plus parfait qui ait jamais existé.» Cet homme sûr de lui, propriétaire d'une entreprise, est persuadé que la réalisation d'une telle «œuvre d'art» peut être un «projet exceptionnel pour souder une équipe» dans une grande entreprise (de plus de soixante personnes).⁶³

Sur son site Internet, l'équipe «Fe-Male» assure qu'elle ne cherche pas à «tourner en dérision le vrai phénomène». On peut ainsi se demander quelles

surprises les hommes d'une part, et le «vrai phénomène» d'autre part nous réservent dans le futur.⁶⁴

Il est indéniable que l'équipe hollandaise ainsi que les «CircleMakers» britanniques font un excellent travail. Les vues aériennes de leurs figures sont impressionnantes. Alors qu'est-ce qui fait la différence? Pour y répondre, examinons plus en détail les cercles au sol.

Les cercles des vieux

À quand remonte l'histoire des faussaires? Dès 1983, le quotidien britannique *Daily Express* (à ne pas confondre avec *Daily Mail*) essaya de contrer son concurrent, le «Daily Mirror» en commandant un cercle près de Westbury, dans le Wiltshire.⁶⁵ Mais à en croire Doug Bower, nous pouvons remonter encore plus loin dans l'histoire des «faussaires»: «Je me suis toujours intéressé aux ovnis et aux soucoupes volantes», explique le retraité. Ainsi, il prétend avoir déjà dessiné un petit cercle en 1978, dans un champ de blé du comté de Hampshire, «pour imiter la trace d'une soucoupe volante».⁶⁶ Jusque dans les années 90, il fut aidé dans ses constructions de cercles par un ami aujourd'hui décédé, David Chorley, retraité comme lui. Les deux hommes devinrent célèbres en 1991.

La fièvre des cercles de culture avait atteint son paroxysme au sud de l'Angleterre quand, le 9 septembre, les chercheurs en crop circles crurent que leur monde allait s'écrouler: «Ces hommes qui ont berné le monde» titrait la manchette du quotidien populaire *Today*. Pendant deux numéros successifs, ce journal du groupe Murdoch «révéla» que «les mystérieux crop circles qui maintenaient en haleine les scientifiques du monde entier» étaient «une vaste supercherie». Bower, alors âgé de 67 ans, et Chorley, 62 ans, se firent encenser pour avoir soi-disant révélé la solution de l'énigme. Équipés de cordes et de planches, ils auraient fabriqué des faux à tour de bras. Mais ces deux retraités entreprenants ne purent prouver leurs anecdotes aventureuses ni par des photos, ni par aucun autre moyen.

À l'annonce qu'ils allaient faire une démonstration pour la presse, le 10 septembre, les journalistes et de nombreuses équipes de télévision répondirent avec intérêt. Après tout, Chilgrove, dans le Sussex, n'était pas loin de Londres et il était facile de s'y rendre et de diffuser ensuite dans le monde les «révélations» qu'on leur réservait. En l'espace d'une heure, Doug et Dave aplatirent au rouleau, sous l'œil des caméras, une figure en forme de haltères. Mais ni cette première figure, ni un second cercle formé un peu plus tard pour la presse ne furent «convaincants», estime Michael Hesemann, l'auteur du livre *Kornkreise*. Il cite à ce propos le chercheur Colin Andrews: «Nous n'avons rien vu d'impressionnant, hormis deux gentlemen sexagénaires très sportifs. Je crois que les médias nous ont tous utilisés.»⁶⁷

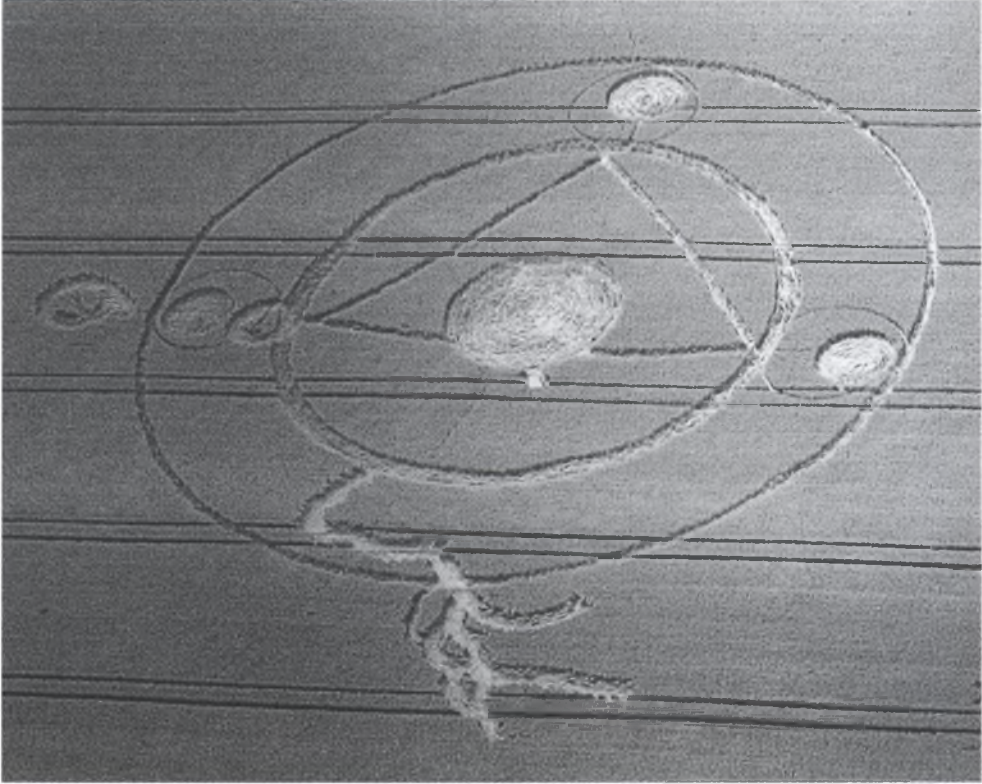


Ill. 171 : «Le triangle aux cubes». Un coup d'œil à l'intérieur de la formation montrait aux observateurs expérimentés qu'il n'était pas l'œuvre des vrais «traceurs de cercles» (cf. ill. 170).

L'histoire racontée par *Today* et l'écho gigantesque qu'elle déclencha dans les médias ne manquèrent pas leur but. De toute évidence, le «mode d'emploi pour une supercherie» présenté par deux retraités de Southampton sous l'œil des caméras avait suffi, malgré l'imperfection de la démonstration, à étouffer le débat public jusqu'à aujourd'hui. Quelques slogans et explications simplistes firent plus d'effet que les questions restées sans réponse.

«L'histoire de cette révélation» avait déjà débuté en 1990. Sponsorisée par la BBC et la chaîne de télévision japonaise Nippon, des chercheurs en crop circles avaient organisé une grande action de surveillance nocturne, sous la direction de Colin Andrews. Pour cette opération «Blackbird», les chercheurs disposaient de caméras vidéos tournant pendant 24 heures, d'appareils photographiques à infrarouge, d'appareils de vision nocturne et de radars. Le projet devait durer trois semaines et commencer le 23 juillet.

Mais déjà deux jours plus tard, on vit un Andrews enthousiaste parler à la télévision à l'heure du petit déjeuner des «objets lumineux» que leurs appareils sensibles avaient captés et d'une nouvelle formation qui venait d'apparaître. Andrew Colins se ridiculisa en livrant ces informations en direct à la télévision. Il ne se doutait pas encore qu'il était tombé dans le piège d'une supercherie bien organisée. «Tout avait été manifestement mis sur pied pour



III. 172 : Des imitations de ce type s'observent chaque année.

qu'aucun doute ne puisse subsister», écrit Michael Hesemann. «On trouva même un fil de fer rouge correspondant à la longueur de quelques uns des cercles. Cette formation avait été réalisée dans le but de tourner complètement en ridicule les chercheurs en la matière. Et ce but avait été atteint. Lorsque Colin Andrews dut reconnaître le jour même, tout penaud, qu'il était tombé dans un vulgaire piège, il fut la risée de toute la nation et les journalistes amusés quittèrent l'un après l'autre la «station de surveillance 'Blackbird' de Bratton Castle.»

Un autre chercheur en crop circles, George Wingfield, cite l'armée britannique en lien avec cette supercherie. Il prétend avoir appris d'une «source sûre, dans les hautes sphères de l'armée» que la supercherie de Bratton fut exécutée par l'armée sous les ordres du ministère de la Défense. Wingfield n'exclut pas cette hypothèse. Le ministère a peut-être voulu de cette manière enrayer un engouement croissant pour les crop circles et a désamorcé par la même occasion l'effet potentiel de l'opération 'Blackbird', à laquelle l'armée était officiellement associée. Depuis un certain temps, la presse avait été invitée toujours plus fortement à prendre position.⁶⁸

Malgré un certain nombre de «pièges» posés à grands frais sous des caméras toujours vigilantes en 1990, malgré les grandes «révélation» de 1991, tout le monde ne semblait pas «convaincu» par cette explication simpliste selon laquelle seuls quelques retraités et quelques soldats seraient à l'origine du phénomène. Pour tous ces sceptiques, un concours de crop circles fut réalisé dans la nuit du 11 au 12 juillet 1992. L'idée était venue d'un biologiste célèbre, Rupert Sheldrake, qui ne ménageait pas ses critiques à l'égard de la science officielle. Le concours fut organisé par le magazine allemand *PM*, le quotidien britannique *The Guardian*, et *The Cereologist* de John Michell. Les douze équipes participantes devaient réaliser une même formation d'après un plan fourni, entre 22 heures du soir et 4 heures du matin. Le prix s'élevait à 3 000 livres sterling.

«Certains étaient venus avec des rouleaux à pelouse», se rappelle le réalisateur de documentaires John Macnish, «d'autres avec des instruments en aluminium qu'ils avaient eux-mêmes confectionnés, ou des chiens ou seulement leurs deux mains. Mais tous avaient une seule idée : réaliser une réplique aussi fidèle que possible du modèle conçu par les organisateurs». À ce concours participaient aussi les «trublions des crop circles», comme les appelle Macnish : Rob Irving, Pam Price et Jim Schnabel qui, avec Doug et Dave, prétendent être les auteurs de toute une série de formations au début des années 90.

Macnish avait pour tâche de filmer les douze «faux» le lendemain matin depuis l'hélicoptère, avant que le jury ne choisisse le gagnant : «Lorsque nous dépassâmes la colline de West Wycombe, une vue inoubliable s'offrit à nous. Dans les blés dorés, entre les traces des tracteurs, douze pictogrammes pratiquement identiques s'étendaient en dessous de nous. J'avais essayé de me représenter à l'avance le spectacle qui m'attendait, mais jamais je n'aurais imaginé une telle ressemblance avec les vraies formations.» L'équipe d'Adrien Dexter remporta le prix. Ils avaient travaillé avec divers instruments tels que tabourets et échelle de peintre. L'Américain Jim Schnabel, qui concourut en solitaire, fut deuxième.

Macnish commente : «Même Rupert Sheldrake trouva la qualité très grande et certaines réalisations étaient très convaincantes. Mais cela ne constituait pas encore une preuve que tous les cercles sont d'origine humaine. Ce n'est pas parce qu'il est possible de faire des faux billets de vingt livres que tous les billets de vingt livres sont faux.»⁶⁹

En 1992, John Macnish observa aussi la paire de retraités Doug et Dave lors de leurs opérations nocturnes et obtint leur accord pour les «mettre à l'épreuve» à sa manière, en leur demandant de réaliser un pictogramme d'après un plan de son choix. Le réalisateur du documentaire reconnut «que les deux hommes avaient une sacrée expérience dans la réalisation de crop circles et qu'ils déployaient une habileté et une rapidité difficiles à égaler. Ni les

deux hommes, ni l'agriculteur qui fut mis dans le secret, ni Macnish ne vendirent la mèche, le but étant de tester les réactions de ceux qui «découvraient les cercles». Beaucoup d'observateurs furent impressionnés. Même la chercheuse en crop circles, Lucy Pringle, tomba dans le piège. Colin Andrews, en revanche, était devenu prudent après l'expérience amère des deux années précédentes et ne voulut pas se prononcer. Pat Delgado ne se donna même plus la peine de se rendre sur les lieux. Seul Jürgen Krönig reconnut un faux de Doug et Dave.⁷⁰

Cela n'empêche pas Krönig de préciser qu'«il ne faut pas sous-estimer les capacités humaines». «Celui qui le veut est capable de réaliser d'excellents cercles et pictogrammes dans les céréales.»⁷¹ Il y a donc un grand débat aujourd'hui pour savoir quelles formations sont «vraies» et lesquelles sont «falsifiées». Le rapport estimé entre vrais et faux cercles se situe quelque part entre 1 % et 90 %. Sans compter que beaucoup persistent à dire qu'il n'y a pas de «vrai phénomène de crop circles» (Ill. 172).

Pour embrouiller encore davantage le débat, des «faussaires» parlent des phénomènes énigmatiques auxquels ils sont confrontés lorsqu'ils tracent leurs cercles. Ainsi, le «faiseur de cercles» Julian Richardson et quelques collègues auraient observé une boule de lumière orange pendant leur travail : «Nous regardions d'un air perplexe cette lumière grosse comme un ballon de football qui restait immobile à quinze mètres environ au-dessus du sol. Au bout de cinq secondes, la lumière pâlit. Encore cinq secondes plus tard, elle n'était plus qu'à dix mètres du sol, mais beaucoup plus pâle, puis elle disparut. (...) Étions-nous témoins d'un phénomène naturel ou les vrais faiseurs de cercles nous avaient-ils effectivement observés?», se demanda Richardson.⁷²

Le tâtonnement des scientifiques...

Existe-t-il des «vrais» cercles qui ne soient pas faits de main d'homme ? Des figures dont l'origine et la genèse paraissent inexplicables ? Les représentants de la science officielle ont du mal à répondre à cette question. En général, ils l'évitent ou l'ignorent. Car ce qui n'est pas (encore) explicable n'a pas sa place dans la vision du monde des rationalistes. Seul est accepté ce dont chacun peut faire l'expérience et qui correspond aux lois construites sur ces faits. «Tous les cercles devaient donc d'emblée être considérés comme des faux, sans qu'il ait été nécessaire d'en apporter la moindre preuve», écrit le journaliste allemand Jürgen Krönig.⁷³ Toutefois, quelques scientifiques d'une orientation un peu moins orthodoxe étaient prêts à faire ce qui est finalement la condition de tout progrès scientifique : considérer la question et rechercher de nouvelles explications. Même si cette recherche d'explications utilisait encore les seuls acquis de

la science habituelle, elle constituait déjà un progrès par rapport à l'explication de la simple farce nocturne.

L'un de ces scientifiques était John Graham, directeur du département des sciences agricoles de l'Institute of Technology de Cranfield, en Angleterre. Malgré la découverte de faussaires tels que Doug et Dave, au début des années 90, ce chercheur était convaincu que le mystère des crop circles «n'était pas encore résolu». Dans la revue scientifique américaine *Science*, John Snow, professeur des études atmosphériques à l'Université de Purdue, aux États-Unis, expliqua que certains cercles ont un lien avec les vortex (tourbillons). À Tokyo, des chercheurs japonais ont obtenu en laboratoire un plasma qui, lorsqu'il tombait sur une poudre d'aluminium, créait des cercles et des anneaux très précis.⁷⁴

Dès les années 80, le météorologue Terence Meaden avait échafaudé une théorie scientifique sur la formation des crop circles. Certaines conditions atmosphériques, par temps calme et sec, provoquaient selon lui des «vortex plasmatisques», sortes de tourbillons chargés d'électricité, qui dessinaient ensuite les cercles de culture. Mais lorsque des crop circles apparurent également par temps pluvieux et venteux, il modifia son explication. La proximité d'une colline, pensait-il, pouvait être une cause importante dans la génération de vents descendants.⁷⁵

Cependant, avec la complexification des figures au début des années 90, les tentatives d'explication de Terence Meaden ne tinrent plus la route. «C'est une erreur de vouloir tirer des conclusions à partir de perceptions extrêmement incertaines», estime Jürgen Krönig. En outre, Meaden fut piégé en 1991 par un groupe de sceptiques qui réalisèrent un faux cercle.⁷⁶ Néanmoins, la thèse atmosphérique de Meaden, bien que complètement dépassée, fait encore souvent office d'explication. Ce fut le cas, par exemple, au début du mois de décembre 1999, dans une émission de la télévision suisse, qui reprenait un documentaire de la BBC.⁷⁷

Cependant, le chercheur et directeur de la «British Aerospace», Thomas Roy Dutton, qui participait aussi à des projets aéronautiques et astronautiques, avait signalé dès 1991 que les tourbillons plasmatisques obéissaient à un autre modèle mathématique que les nombreux motifs de crop circles qu'il avait pu analyser.⁷⁸ À partir de ses observations sur le terrain, il se dit qu'un modèle mathématique simple devait permettre de simuler ces cercles. Il programma son ordinateur avec ce modèle et obtint des reproductions assez bonnes de certaines formes de crop circles. Mais en voulant reporter les motifs ainsi obtenus dans les champs, il ne put les reproduire à l'aide d'aucun des moyens qu'il connaissait. Cela le conduisit à parler d'une «énergie de rayonnement» dont nous aurions encore à inventer la technologie.⁷⁹

... et leurs preuves

Les recherches scientifiques les plus poussées et les plus complètes menées jusqu'à ce jour sur les cercles de culture et leurs effets ont été réalisées par William C. Levengood et l'équipe de recherche BLT (Burke, Levengood, Talbott). Ce physicien américain a examiné de près des échantillons de sol et de céréales en provenance de plus de 300 crop circles. Expert dans le développement des plantes, Levengood a reçu en 1989 sa première commande dans le domaine des crop circles quand Patrick Delgado, chercheur anglais en crop circles, lui envoya pour la première fois des échantillons de blé et d'orge issus de deux crop circles britanniques, afin qu'il les analyse dans son laboratoire, le «Pinelandia Biophysical Laboratory» à Grasslake dans l'État du Michigan, aux États-Unis.

Delgado espérait que des analyses de laboratoire permettraient de mettre en évidence des différences mesurables entre des plantes issues de crop circles et des plantes issues du même champ, mais prélevées en dehors du cercle de culture. Effectivement «des anomalies étonnantes furent observées dans les tissus des plantes provenant de l'intérieur des crop circles», assure la collaboratrice de Levengood, Nancy Talbott.

William Levengood remarqua aussi des modifications visibles à l'œil nu concernant la forme et la longueur des nœuds de croissance et constata en outre des points anormalement agrandis au niveau de la membrane cellulaire. Ces zones de la membrane cellulaire sont de minuscules points de passages à travers la membrane, qui en elle-même est déjà semi-perméable. Elles permettent ainsi les échanges de substances et de liquides entre les cellules. Les échantillons témoins, cueillis en dehors des cercles de culture, mais dans le même champ, ne présentaient pas ces taches sur la membrane cellulaire.

L'hypothèse de Levengood est celle d'un échauffement très rapide en peu de temps du liquide cellulaire. Un accroissement subit de la température provoque le gonflement des cellules. Les membranes et les points sont contraints de se dilater. Des cellules de plantes d'essai que le phytophysiologue avait exposées aux rayonnements d'un four à micro-ondes, présentèrent sous le microscope des «symptômes» très semblables à ceux des plantes issues des crop circles. Mais il y avait encore d'autres anomalies.

Un examen plus poussé montra que ces taches sur la membrane cellulaire n'étaient pas le phénomène le plus pertinent, ni le plus fiable. Mais elles furent le déclencheur d'un travail de recherche scientifique qui se poursuit encore et qui a porté jusqu'ici sur des milliers d'échantillons.

L'équipe de recherche BLT se forma en 1992. À l'époque, les résultats déjà obtenus par Levengood sur quelques dizaines de crop circles avaient suscité beaucoup d'intérêt, au-delà même des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Mais à partir de cette date, deux Américains, Nancy Talbott et John Burke,

apportèrent leur soutien financier et logistique au travail de Levensgood. Sans cette aide bénévole, les demandes croissantes pour des analyses soigneusement planifiées, organisées et exécutées conformément à tous les critères de la science officielle, n'auraient jamais pu être honorées. La psychologue Nancy Talbott est aujourd'hui chargée des études de terrain et le physicien John Burke seconde Levensgood dans les travaux de laboratoire.

Ce dernier, qui a fait paraître plus de cinquante articles dans des revues spécialisées telles que *Science* ou *Nature*, a publié depuis 1994 trois études scientifiques sur les résultats de ses analyses de crop circles.

La première de ces études, qui date de 1994, décrit les «anomalies anatomiques dans les plantes issues de cercles de culture». ⁸⁰ La deuxième, qui date de 1995, met en évidence une couche de fer météorique, trouvée dans un champ à Cherhill, au sud de l'Angleterre. Ce cercle de culture s'était formé en août 1993, au moment de la pluie de météorites, connue sous le nom de Perséides, qui laissa une couche luisante, composée de particules de fer. Levensgood et son co-auteur, John Burke, supposent que cette poussière d'oxyde de fer provenant de météorites brûlés dans l'atmosphère a été attirée par des champs magnétiques qui seraient apparus en lien avec les forces formatrices des crop circles, une hypothèse qui mérite encore d'être approfondie. ⁸¹ En 1999, Levensgood et Nancy Talbott abordèrent dans une troisième publication scientifique sur les crop circles la question de la circulation et de la distribution des énergies à l'œuvre dans les formations. ⁸² Ils mirent ainsi en évidence une augmentation linéaire des anomalies au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'«épicycle» de la formation.

Nancy Talbott résume ainsi les principales anomalies observées par l'équipe de recherche BLT :

Modifications :

1. Agrandissement anormal des points de la membrane cellulaire.
2. Nœuds de croissance fortement modifiés dans la longueur comme dans l'épaisseur des tiges (Ill. 173, voir aussi 160).
3. Nette courbure des nœuds de croissance de 10 à 90 degrés (parfois même davantage), surtout aux dernier et avant-dernier nœuds, et parfois à tous (Ill. 174, voir aussi 64, 87, 160).
4. Nœuds de croissance crevés, de l'intérieur vers l'extérieur, d'une manière encore jamais vue sur des nœuds témoins provenant de tiges extérieures aux crop circles (Ill. 175).
5. Épis rabougris, déformés, aux graines souvent informes, et beaucoup plus petites que la normale, parfois même manquantes.
6. Modification très nette de la germination et de la croissance des graines issues de crop circles et mises à germer en laboratoire. Les taux de croissance sont mesurés toutes les deux semaines et les caractéristiques

sont ensuite notées. Quelle que soit la maturité de la plante au moment de la formation du cercle de culture et quelles que soient les autres conditions de leur croissance, les graines présentent les anomalies suivantes (Ill. 176) :

- a) elles ne germent pas,
- b) elles germent, mais la croissance des rejetons et des racines est nettement inhibée,
- c) elles germent, mais leur croissance diffère nettement de la norme de l'espèce,
- d) elles germent et se développent beaucoup plus vite et avec nettement plus de force que cela n'est normalement le cas pour leur espèce.⁸³

Talbott précise que les anomalies citées ont toujours été observées par comparaison avec des graines témoins prélevées en dehors de la formation mais dans le même champ. «M. Levengood ne sait jamais de quel pays proviennent les échantillons, ni s'ils ont été prélevés à l'intérieur ou à l'extérieur d'un crop circle.» Dans la plupart des cas, – en 1999, les échantillons provenaient du Canada, des États-Unis, des Pays-Bas et d'Israël – l'équipe BLT constate une combinaison des anomalies énumérées. «Cela est très net, statistiquement», souligne Nancy Talbott. Le repère statistique est le seuil de 95 % reconnu internationalement. C'est-à-dire que la grande majorité des échantillons étudiés par le BLT permettent de conclure à la présence d'anomalies avec une probabilité d'au moins 95 %.

Plus les chercheurs établissent des résultats significatifs, plus il devient probable qu'il s'agit globalement de déviations effectives par rapport à la norme. La probabilité d'une anomalie est alors bien supérieure à 95 %.

Dans une étude de 1999, William Levengood décrit avec précision la méthode employée pour la collecte. Il faut évidemment que le nombre d'échantillons recueillis soit suffisamment grand pour satisfaire aux exigences d'une analyse statistique (voir plus haut). Selon un schéma toujours identique,

Ill. 173 : Nœuds de croissance agrandis et crevés de l'intérieur (voir Ill. 160).

Ill. 174 : Nets courbure et allongement des nœuds de croissance (voir Ill. 87).

Ill. 175 : Nœuds de croissance éclatés.

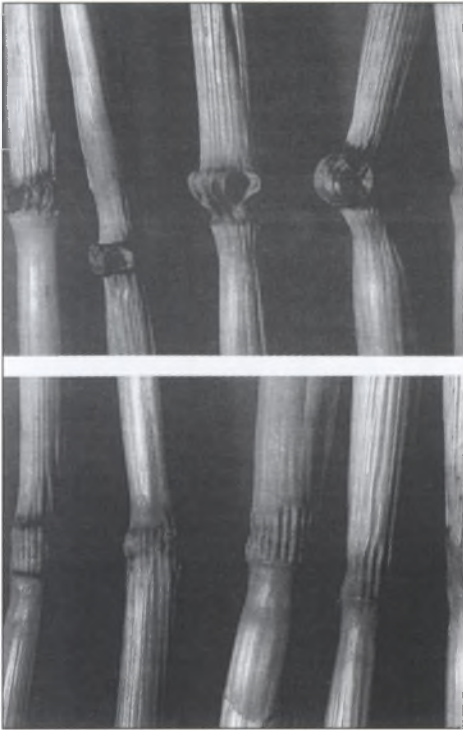
Les photos supérieures montrent des tiges issues de crop circles, les photos inférieures, des tiges «intactes» issues du champ environnant.

Ill. 176 : Les graines provenant d'échantillons issus de crop circles germent et croissent souvent très mal.

Ill. 177 : Croissance normale de germes prélevés en dehors d'une formation.

(Toutes les reproductions : étude de M. Levengood.)

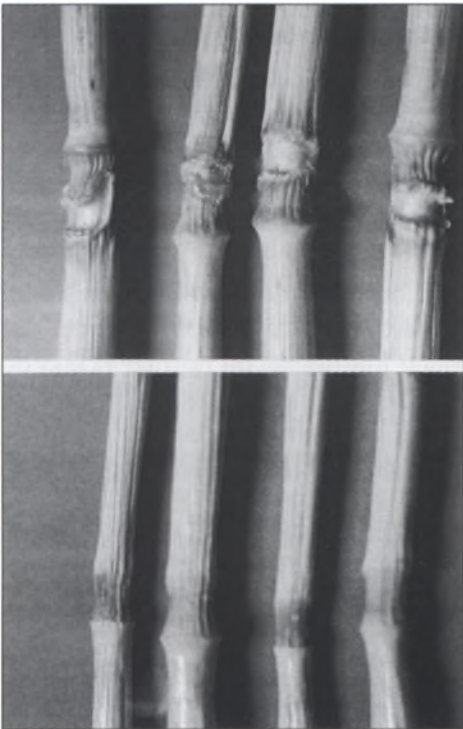
173



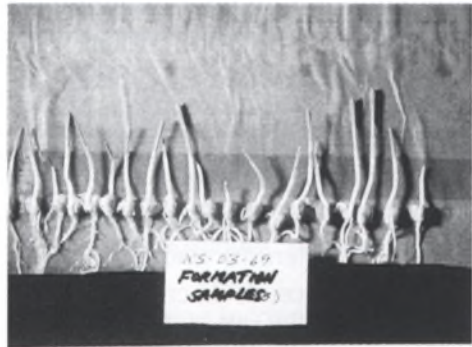
174



175



176



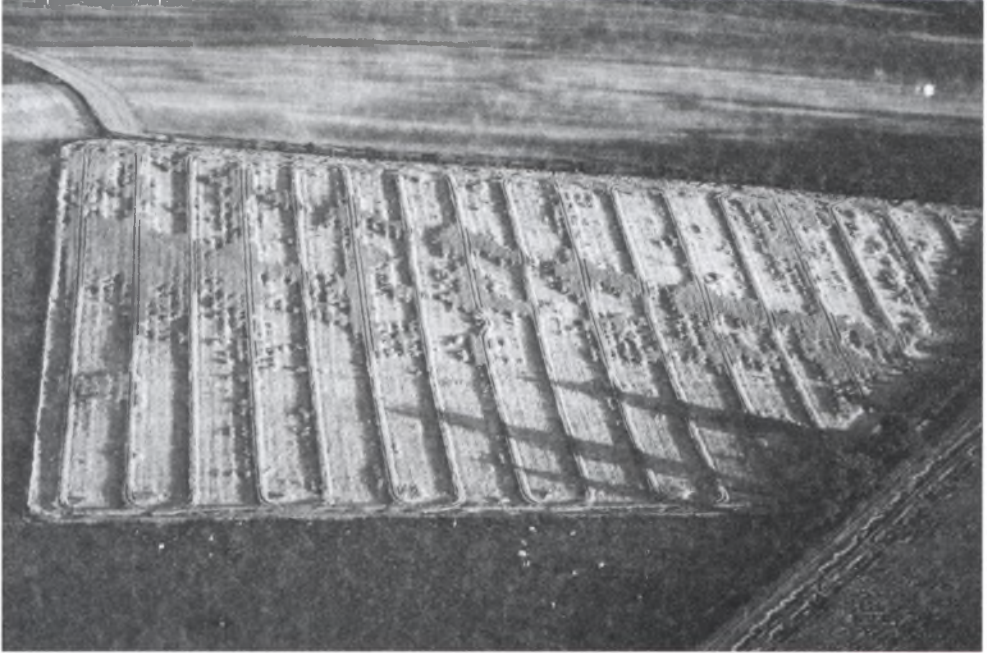
177



des ensembles de 15 à 20 plantes sont cueillis en différents points de la formation. Chacun des échantillons recueillis reçoit un code simple, distinctif, et le lieu de collecte est très précisément marqué sur un dessin de la formation. Les «agents de terrain» collectent ensuite le même nombre de plantes à l'extérieur de la figure, à des distances variables de celle-ci, mais toujours dans le même champ, car seules les mêmes sortes de plantes et les mêmes semences peuvent être comparées. Ces derniers échantillons sont également affectés d'un code et leur lieu de collecte est lui aussi noté avec précision. Les tiges vertes, immatures, sont séchées en premier, pour qu'elles ne moisissent pas pendant le transport jusqu'au laboratoire.

L'équipe de Levengood a déjà été «mise à l'épreuve» de diverses manières : des aides ont envoyé à plusieurs reprises des échantillons de tiges, cueillies et codées exactement d'après le protocole décrit précédemment, au laboratoire Pinelandia, dans le Michigan. Mais ces tiges provenaient de cercles dont il a été prouvé qu'ils avaient été réalisés de main d'homme, c'est-à-dire avec des planches et des rouleaux et par piétinement. Pour ces échantillons, Levengood ne constata guère de différences entre les tiges provenant de la formation et celles provenant du champ autour. Nancy Talbott précise que de légères différences ont certes été relevées dans certains cas entre les échantillons de la formation et les échantillons témoins. Toutefois, ces différences portaient sur la longueur des nœuds de croissance «mais pas sur les autres caractéristiques». En 1997, William Levengood fit lui-même tracer sur un terrain d'essai au Maryland ses propres crop circles «artificiels», réalisés à l'aide de planches dans un champ de blé. Ses collaborateurs dessinèrent au rouleau deux fois deux petits cercles, mesurant respectivement 1 et 3 mètres de diamètres, dans deux bandes de champ plantées de céréales, dont l'une avait été fortement amendée à l'azote et l'autre «normalement». Le premier ensemble de quatre cercles fut réalisé le 3 juin, le second le 13 et le troisième le 25 juin 1997, peu avant la récolte. L'objectif était d'observer la réaction des tiges à l'emploi du rouleau, à différents stades de maturité.

Dans les nœuds de croissance d'une tige d'herbe ou de céréales, il existe un mécanisme qui relève les tiges vertes si elles ont été couchées. Ceci est possible grâce à un épaississement de la «face inférieure» du dernier nœud de la tige couchée. Cette réaction phototropique ou gravitropique absolument naturelle opère pour réparer les dégâts causés par exemple par des intempéries. L'épaississement a pour effet de pousser vers le haut l'ensemble de la tige. Dans la région du nœud, il se forme alors un «angle» ou «genou» dont la courbure augmente avec le temps. Sur les plantes examinées par l'équipe BLT, cet «angle naturel» se forma dans un délai de quelques heures à 3 jours après le passage du rouleau. Sur les plantes provenant de «vrais» cercles de culture, ces angles ou «genoux» s'observent dès la découverte du cercle, c'est-à-dire parfois très peu d'heures après sa création, et ceci à l'inverse du comportement gravitropique, puisqu'ils permettent le passage de la position verticale à



Ill. 178 : Dommage classique causé par le vent dans un champ de céréales.

la position horizontale ! (Voir Ill. 64). On est donc tenté de conclure que cette courbure vers la position horizontale, totalement paradoxale d'un point de vue biologique, se produit très rapidement. Comparés au microscope selon un protocole très précis, les segments de tige comprenant un tel nœud étaient plus longs d'environ 10 % lorsque les tiges provenaient de l'intérieur des cercles d'essai réalisés par les collaborateurs de Levengood. Le fait que le champ soit plus ou moins azoté n'induisait pas de différence. Levengood explique cette modification par la réaction «gravitropique» naturelle de la plante.

«Cependant, les nœuds issus de crop circles d'origine inconnue présentent une variation de la longueur du nœud de 30 % à plus de 200 %, remarque Levengood, ce qui ne peut pas s'expliquer par la seule réaction "gravitropique" naturelle, car celle-ci influe peu sur la longueur des nœuds.» Par ailleurs, les échantillons issus des cercles réalisés mécaniquement ne présentaient pas d'autres anomalies telles que des nœuds de croissance éclatés, ni de modifications des processus de germination et de croissance des graines. Les essais réalisés sur des cercles de culture propres et les «essais aveugles» réalisés sur des tiges issues d'autres formations «artificielles» non connues à l'avance de l'équipe BLT permettent à Levengood de conclure que les modifications énumérées plus haut ne peuvent pas être occasionnées dans les plantes par de simples actions mécaniques du type de celles qui sont habituellement mises en

œuvre pour la réalisation des cercles de culture faits de main d'homme à l'aide de planches, de rouleaux et de chaussures.

Les plantes provenant de «vrais» crop circles d'origine inconnue présentent des «traces d'impact provenant de forts courants atmosphériques, de champs électriques hors du commun, de l'effet très rapide d'une chaleur extrême et d'une ionisation induite par un système thermodynamique instable», explique Nancy Talbott. «Les vortex plasmiques et ioniques» sont des phénomènes naturels qui présentent toutes ces caractéristiques. L'éclair est un exemple de «vortex plasmique» à haute énergie.

Dans son étude de 1994 sur les crop circles, William Levengood avait déjà élaboré une «théorie des vortex plasmiques», qui envisageait la question d'un point de vue beaucoup plus large que le météorologiste Terence Meaden. Selon cette étude, les «tourbillons plasmiques» de l'atmosphère pourraient être une cause possible de la formation des crop circles. Les données de terrain et de laboratoire recueillies jusqu'ici confirment cette théorie jusqu'à maintenant, estime Nancy Talbott: «Et même si cela est difficilement imaginable, nous affirmons que l'apparition de tels 'tourbillons plasmiques' à la surface de la terre peut produire une grande variété de formes géométriques.»

Mais Talbott précise que les effets de ces «vortex plasmiques» ne se traduisent pas uniquement par des figures géométriques: «Parfois on découvre dans les champs où s'est formée une figure géométrique, non loin de celle-ci, des zones de céréales couchées d'une façon qui semble totalement déstructurée.» De telles zones où les céréales ont apparemment été couchées «au hasard» ne se remarquent généralement guère et sont plutôt prises pour des effets classiques du vent, avec lesquels elles n'ont pourtant rien à voir. «Nos études ont montré que les tiges couchées dans ces zones désordonnées peuvent présenter les mêmes «symptômes» que dans les figures géométriques hautement organisées.» Il est d'ailleurs à noter que de telles formes structurées «au hasard» n'apparaissent pas seulement à proximité des formes géométriques (III. 178).

L'équipe BLT a en outre constaté que les formations de céréales apparaissant dans d'autres pays que l'Angleterre sont généralement moins parfaites et moins précises qu'en Angleterre. En Amérique du Nord, par exemple, il n'est pas rare que les figures soient informes ou sans structure observable. Pourtant elles présentent «tous les symptômes d'une vraie formation». Talbott n'a pas d'explication pour ce phénomène, sauf peut-être l'existence de conditions atmosphériques différentes en Amérique du Nord.

Mais Nancy Talbott est devenue prudente au sujet des cercles du sud de l'Angleterre. «Depuis 1996, nous ne prenons plus beaucoup d'échantillons en Angleterre du sud», explique-t-elle. Le risque est trop grand aujourd'hui de perdre son temps et son argent avec du matériel provenant de «faux» cercles. Sans douter du fait que chaque année un grand nombre de «vrais» cercles

continuent à apparaître, elle met en garde : «La tentative de déterminer l'origine (authentique ou falsifiée) des crop circles sur la seule base de leur apparence extérieure, de leur précision et de leur complexité s'avérera probablement vaine.»

Les modifications fondamentales des plantes mises en évidence par l'équipe BLT et énoncées plus haut ont été observées dans tous les types de formations, «des plus désordonnées et aléatoires» aux plus étonnantes et aux plus complexes.

Avec sa «théorie des vortex plasmiques», William Levengood propose un modèle pour décrire les mécanismes à l'œuvre lors de la formation d'un «véritable» cercle de culture. Mais il ne s'exprime pas publiquement sur les causes possibles qui conduiraient au déclenchement des «vortex plasmiques», ni sur l'existence d'une intelligence gouvernante derrière ces causes.

Nancy Talbott reste elle aussi sur la réserve : «Tout est imaginable, dit-elle en riant. Nous avons prouvé, avec des méthodes statistiques, qu'il s'agissait ici d'un phénomène encore inexplicable. C'est déjà beaucoup. Mais il faut rester prudent. Pour deux raisons. D'une part, parce que nous en savons encore trop peu, et d'autre part parce que nous avons été échaudés par les mauvaises expériences.»

L'équipe BLT a reçu un soutien inattendu de Hollande. Eltjo Haselhoff a recueilli des échantillons de céréales et de sol dans deux petits crop circles apparus pendant la nuit du 6 au 7 juin 1999 près de Hoeven (Brabant du nord, Pays-Bas). Après les avoir examinés, il écrivit : «La longueur des nœuds de croissance sur les tiges issues des formations avait plus que doublé pour certaines».⁸⁴ En complément de ses propres mesures, il envoya des échantillons recueillis selon le protocole de Nancy Talbott au laboratoire de Levengood, dans le Michigan. Constat de Levengood : les échantillons issus des deux cercles hollandais présentent par rapport à ceux issus du champ environnant toutes les anomalies typiques, avec des résultats statistiques significatifs.

Des signaux de l'univers ?

Crop circles et extra-terrestres semblent indissociablement liés. Les premiers signes de forme circulaire, photographiés en Australie et en Angleterre, avaient tout de suite soulevé la question de savoir s'il pouvait s'agir de traces d'atterrissage de «soucoupes volantes». De très nombreux témoignages oculaires évoquent des «objets lumineux», des petites boules de lumière ou des «ovnis», observés la nuit, au crépuscule ou parfois même en plein jour, dans des régions où apparaissent les crop circles. Bien que beaucoup de ces récits semblent plutôt fantaisistes et inventés, il faut, globalement, les prendre au sérieux. L'été dernier, au Vale of Pewsey (Ill. 179, voir



Ill. 179 : Le Vale of Pewsey, où apparaissent tous les ans des cercles de culture spectaculaires. Ici le «Tore» de 1997 (voir Ill. 77).

aussi 77) dans le comté du Wiltshire, au sud de l'Angleterre, des dizaines de personnes ont, à plusieurs reprises, été témoins de phénomènes lumineux énigmatiques, qu'elles ont pu capter en partie au caméscope. Une équipe de cinéma japonaise a filmé de telles lumières dans la nuit du 4 au 5 août 1999 dans cette région très réceptive aux crop circles, et a même essayé de les poursuivre avec ses véhicules.

Le fait que des personnes les plus diverses ont, indépendamment les unes des autres, signalé le même phénomène dans des termes très ressemblants, qu'elles ont fixé sur la pellicule ce qu'elles ont vu et que nous-mêmes en avons été témoins, rend l'existence de telles apparitions indiscutable à nos yeux. Mais cela ne nous renseigne pas pour autant sur leur origine, même si on peut tout à fait les qualifier d'«ovnis». «Ovni», en effet, est simplement l'abréviation de «objet volant non identifié», ce qui correspond au phénomène observé ici. Beaucoup de personnes associent automatiquement à ce nom l'idée de «vaisseaux spatiaux pilotés par des extra-terrestres» ou de «soucoupes volantes» et s'approprient souvent ces notions sur la base de théories plus ou moins abstruses. Ainsi, les auteurs allemands Joachim Koch et Hans-Jürgen Kyborg voient dans les cercles de culture «la réponse d'entités intelligentes de la constellation d'Orion». D'autres attribuent la paternité des crop circles aux «Pléiades» ou à des extra-terrestres de l'étoile Sirius.

Roy Britton, directeur de recherche à la «British Aerospace» et associé à divers projets de vols aéronautiques et astronautiques, voit lui aussi dans les crop circles le témoignage d'une intelligence extra-terrestre, mais demeure cependant prudent. Après avoir analysé par voie informatique des dizaines de vues aériennes sur les crop circles, il conclut dans une interview avec Michael Hesemann : «Il semble que l'on ait affaire à une technologie très supérieure à la nôtre. C'est ce qui nous conduit à supposer qu'elle est d'origine extra-terrestre.»⁸⁵

Le terme d'«ovni» apparaît très souvent dans le bestseller *Kornkreise* de Hesemann. Mais cet historien et anthropologue, qui a écrit un ouvrage de référence très complet sur le thème des ovnis, est encore plus prudent. Lui aussi précise qu'ovni ne signifie pas nécessairement «vaisseau spatial venu de l'univers». Il consacre tout un chapitre à la «ovni-connexion» et cite une longue liste de témoins qui ont vu des ovnis dans le «pays des cercles». Par exemple Mary Freemann de Marlborough. Le soir du 13 juillet 1988, elle rentrait chez elle en voiture quand soudain «une forte lueur blanche et dorée perça à travers les nuages, et plus claire que la pleine lune, silencieuse et majestueuse, descendit lentement. Après un bref regard sur la route devant elle, elle dirigea de nouveau son attention vers ce mystérieux objet lumineux. À cet instant, un fin rayon de lumière blanche semblant provenir de cet objet tomba sur la région de Silbury Hill selon un angle de peut-être 65 degrés. (...) Le surlendemain matin, c'est-à-dire le 15 juillet 1988, le fermier Robert Hues découvrit sur ses terres la première des cinq croix celtiques qui allaient être tracées durant cet été dans la région de Silbury Hill. Ce motif circulaire, disposé comme un cube de 88 mètres de diamètre, se trouvait exactement à l'endroit où Mary Freemann avait vu tomber un «fin rayon de lumière blanche». Un hasard ? Ou bien quelqu'un avait-il repéré le terrain ? (...) La découverte de Mary Freemann n'est qu'un indice parmi beaucoup d'autres qui invitent à établir un lien entre les cercles de culture et le phénomène des ovnis.»⁸⁶

Colin Andrews, chercheur britannique en matière de crop circles, a lui aussi recueilli toute une série de rapports établissant un lien entre les ovnis et les crop circles. À l'occasion d'un symposium donné à Glastonbury en 1995, il présenta les témoignages de deux couples qui auraient vu des objets lumineux en 1976 et prétendaient avoir ainsi recueilli à l'avance beaucoup d'informations sur les crop circles, leur symbolique et leur évolution future. Plusieurs Américains auraient vécu de semblables expériences en 1983.

Le photographe anglais de crop circles, Steven Alexander, aurait recensé d'autres cas de phénomènes lumineux en lien avec des cercles de culture, dont certains observés par lui-même. En 1990, il filma en plein jour un petit disque planant à faible altitude au-dessus d'un grand champ près d'Alton Barnes où se trouvait déjà un grand crop circle. «Le petit objet clignotant plongeait de temps en temps dans le champ de céréales puis réapparaissait à la vue.»

Lorsqu'il vola vers un champ voisin, un jeune fermier le vit également. Interrogé par Andrews, ce fermier raconta que le moteur de son tracteur s'éteignit momentanément quand l'objet lumineux croisa la trajectoire du tracteur.⁸⁷

Sur ce même territoire, près d'Alton Barnes, un groupe de chercheurs en crop circles virent une telle apparition en 1994, alors qu'ils cherchaient une formation qui venait d'être signalée (voir aussi pages 24-25 et Ill. 27). Au même moment ils aperçurent aussi un hélicoptère (militaire?). En 1998, nous fîmes à notre tour une semblable observation dans la même région. Il était 23 heures passées quand nous nous rendîmes sur le site d'un crop circle à sept branches dans l'East Field (Ill. 108, 109). Un hélicoptère fit brusquement irruption dans le silence nocturne en volant très bas au-dessus du champ. Un monticule et une distance trop grande nous empêchèrent d'en voir davantage, mais d'autres témoins décrivent très précisément le phénomène. Selon leurs dires, l'hélicoptère poursuivait un petit objet lumineux.

Un jeune Anglais prétend avoir filmé plusieurs petits objets lumineux en même temps, tôt le matin du 11 août 1996, depuis la colline d'Oliver's Castle. La vidéo montre en l'espace de 8 secondes deux petits objets lumineux décrivant deux fois de suite un cercle, à ras au-dessus d'un champ de céréales, puis disparaissant. Au même instant, les tiges se couchent dans le champ en forme d'étoile de neige (Ill. 67).⁸⁸ Cette vidéo fut très contestée. Si les prises de vues sont authentiques, et non pas, comme certains le soupçonnèrent, réalisées à toute vitesse le même jour à l'ordinateur, ce serait le premier crop circle filmé lors de sa formation. Le chercheur en crop circles, Andreas Müller de Saarbruck, qui gère les Archives internationales sur les crop circles (ICCA), dit à ce sujet : «Des analyses récentes de la vidéo montrent que ces petites sphères lumineuses provenaient d'un objet lumineux bien plus grand à l'arrière-plan, vers lequel elles étaient retournées .»

Un semblable cas est décrit par Ilyes, une chercheuse américaine en crop circles. Différents témoins de la République tchèque avaient observé le 8 août 1997, au pied de Milk Hill près d'Alton Barnes, un objet lumineux très visible dans le ciel étoilé, d'où partaient successivement plusieurs petits objets lumineux. Ces points lumineux seraient directement descendus vers le champ en question puis retournés peu de temps après vers l'objet de provenance. À l'aube du 8 août, on découvrit une immense étoile, très complexe, au pied de Milk Hill. Ce fut l'une des formations les plus spectaculaires de l'année 1997 (Ill. 96).

Aujourd'hui, il existe de très nombreux documents vidéo qui montrent ces interactions avec de petits et grands ovnis dans les endroits les plus divers de la planète. Colin Andrews ne se trompe pas quand il dit dans une interview au sujet de la vidéo d'Oliver's Castle : «Peu importe qu'ils soient authentiques ou falsifiés. Dans l'un ou l'autre cas, on nous montre comment les crop circles pourraient être générés.» Il est bien placé pour le savoir : en 1993, il a interviewé, à la demande d'un groupe de travail de l'ONU, soixante-dix

personnes dans le monde qui prétendaient avoir été témoins de la formation d'un crop circle. Dans les récits recueillis, il constata un grand nombre de points communs, notamment en ce qui concerne la durée de formation d'une figure. Des différences plus grandes apparurent dans les descriptions des phénomènes lumineux et sonores perçus.

Devant la quantité de cas documentés et la controverse qui en résulta, quelques représentants de la science officielle se laissèrent aller à des commentaires, du haut de leur tour d'ivoire. Ainsi, le journaliste scientifique allemand, Jan Teuber, rapporta en 1997 une nouvelle soi-disant révolutionnaire dans le magazine *Illustrierte Wissenschaft*, dont l'objet est de «mieux apprendre à comprendre le monde» : «Durant les années 70 et 80, des motifs étranges s'imprimèrent dans les champs de céréales du monde entier».89 «L'on pensa qu'ils avaient été formés au moment de l'atterrissage ou du décollage d'ovnis». «Mais tous se révélèrent être l'œuvre de plaisantins», conclut-il sous le couvert de scientificité. Sans doute n'avait-il jamais mis les pieds dans un crop circle. Ce type de thèses irréflechies et diffusées sans le moindre scrupule a aussi peu à voir avec une «science objective» qu'un cercle de culture avec une roue de hamster où l'animal court perpétuellement sans avancer d'un pouce.

Détail ironique, l'article était dédié à l'astronome et chercheur de l'espace, Karl Sagan, mort en 1996 et connu pour ses affirmations peu orthodoxes. Il avait, par exemple, fait beaucoup fait parler de lui quelques années auparavant en affirmant : «peut-être ne nous apercevons-nous pas que nous sommes volontairement abreuvés d'informations fausses par ceux qu'un changement fondamental n'intéresse pas.»

Le choc des extrêmes

Indépendamment des crop circles, le thème des «extra-terrestres» est devenu un objet de discorde qui, pour l'exprimer de manière un peu simpliste, divise les gens en deux catégories : «ceux qui croient» et «ceux qui ne croient pas». Parmi les «croyants», on distingue de nouveau toute une série d'attitudes s'échelonnant entre deux extrêmes. L'un de ces extrêmes voit dans les extra-terrestres des agresseurs insensibles qui s'abattraient sur la terre comme des nuées de sauterelles, ainsi que l'évoque le film chauvin de Roland Emmerich *Independence Day* dans les couleurs les plus sombres. L'autre extrême est celui qui célèbre dans les ET, ou extra-terrestres, nos amis les plus intelligents qui nous aident depuis l'univers, comme l'expriment les films de Spielberg *Rencontre du troisième type* ou *ET*.

Les «incrédules», quant à eux, se divisent en ceux qui ne croient pas qu'il existe une vie physique dans l'univers en dehors de la terre et ceux qui croient en l'existence d'êtres vivants non terrestres mais ne voient pas comment ils

pourraient venir jusqu'à nous étant données les distances prodigieuses qui nous séparent d'eux.

Les «incrédules» peuvent être confrontés à une multitude de faits difficiles à ignorer sans vouloir se faire une opinion sur l'origine de ces phénomènes. L'un des exemples les plus spectaculaires se situe au début des années 90 en Belgique : en 1991, le général Wilfried de Brouwer, chef de l'armée de l'air, affirma clairement dans un rapport destiné au public et rédigé conjointement avec des autorités civiles, militaires et politiques, que l'espace aérien au-dessus de la Belgique était abondamment visité par des objets volants (1991). La nature de ces objets volants n'était pas identifiable d'après les connaissances actuelles de la physique. Mais le jour viendrait sans aucun doute où l'on comprendrait ce phénomène indéniable et sa signification.⁹⁰

Dans son livre *Open skies, closed minds**, le major Nick Pope du ministère britannique de la Défense, décrit des «apparitions massives d'ovnis observées par un grand nombre de témoins policiers et militaires dans l'Angleterre du sud, durant la nuit du 30 au 31 mars 1993. D'innombrables appels durant cette nuit au poste de police ainsi que les rapports de nombreuses rondes de nuit font état de curieux phénomènes lumineux dans des proportions jamais vues.⁹¹

Des astronautes de différentes nationalités parlent eux aussi de phénomènes extraordinaires. L'astronaute américain Gordon Cooper prétend avoir observé en survolant Munich en 1951 «toute une escadrille d'objets volants métalliques brillants, en forme de lentilles». Une autre fois, il aurait réussi à filmer l'atterrissage d'une soucoupe volante. Mais ces prises de vues ont été confisquées par Washington. Les affirmations de Gordon Cooper ont été transmises par vidéo en 1995 à un congrès de trois jours à Düsseldorf qui avait pour thème «Dialogue avec l'univers».

Un autre exemple tout aussi spectaculaire concerne les États-Unis. En 1952, durant l'été, quatorze ovnis volèrent à basse altitude au-dessus de la Maison Blanche, à Washington DC. Les forces armées suivirent le phénomène au radar et envoyèrent des chasseurs dans le ciel. Comparés aux objets volants d'origine inconnue, ces derniers paraissaient lourds et maladroits. Une sorte de jeu de poursuite s'établit. Lors d'une conférence de presse, le général Sanford déclara néanmoins : «Les forces armées des États-Unis ont vérifié environ deux mille rapports de ce type ces dernières années. Beaucoup peuvent s'expliquer simplement. Mais il existe aussi des rapports crédibles sur des phénomènes difficiles à croire. Aucune observation ne permet toutefois de conclure à une menace pour les États-Unis.»⁹² Ce fut malheureusement la première et dernière conférence de presse donnée aux États-Unis avec une telle franchise par une source gouvernementale sur le thème des ovnis.

L'astronaute américain Edgar Mitchell parle de rencontres avec des vaisseaux spatiaux inconnus pendant les missions Apollo. De même, les astronautes de «Mercury 7» prétendent dur comme fer avoir été poursuivis par des ovnis pendant leur tournée en orbite. Et Neil Armstrong certifie avoir vu avant d'alunir une base d'extra-terrestres sur la face cachée du satellite naturel de la Terre lorsqu'il tourna autour au cours de son vol légendaire avec «Apollo 11». Dans son livre, l'astronaute Brian O'Leary parle d'expériences avec des technologies et des êtres vivants inconnus.⁹³

L'unique astronaute suisse, Claude Nicollier, s'exprime avec prudence mais reconnaît l'existence de formes de vie extra-terrestres : «Oui. La vie s'est développée sur la Terre et l'on voit plus ou moins la même chose dans l'univers.» Il y aurait de bonnes raisons de croire que des planètes tournent autour d'autres étoiles que la nôtre, déclara-t-il dans une interview à l'hebdomadaire suisse *Die Weltwoche*. «C'est le propre de la matière de produire la vie sous certaines conditions.»⁹⁴

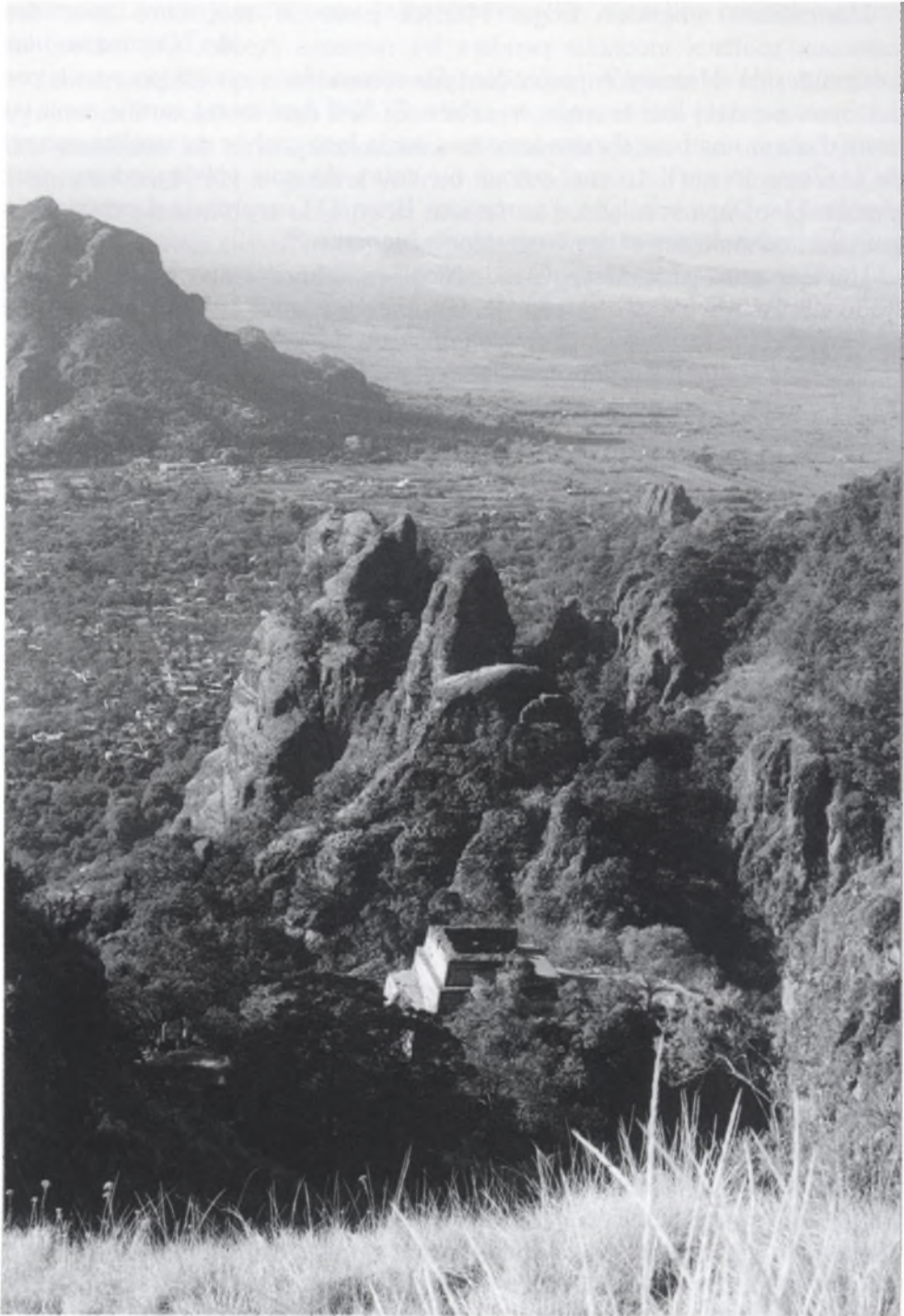
En Russie, la pilote d'essai Marina Popowitch, ex-épouse du célèbre cosmonaute Popowitch, a percé le mur du silence avec son livre *Glasnost sur les ovnis* paru en 1991. Après avoir sollicité ses collègues aviateurs sur la question, elle dit avoir reçu plus de quatre mille descriptions d'objets célestes mystérieux observés à partir de l'avion ou localisés à l'aide de radars. Elle-même aurait été témoin, au cours de ses quelque 50 000 heures de vol, d'«apparitions sensationnelles d'ovnis», comme elle l'affirma en avril 1990 dans un discours qui lui avait été proposé spontanément par le ministre de l'Aviation américain à Lakeland, en Californie.

En Suisse, il n'y a pas eu jusqu'ici de prise de position officielle. Mais des documents aujourd'hui accessibles et des enregistrements de radar indiquent que des phénomènes inexplicables ont également été perçus dans le ciel suisse.⁹⁵ Le porte-parole de l'armée de l'air suisse avait toutefois contesté ce point sur la base des recherches qu'il avait lui-même effectuées en mai 1995.

«Le retour des dieux»

Le Mexique a connu plusieurs fois dans les années 90 des phénomènes vus par des dizaines de milliers de gens. Après localisation de ces ovnis au radar, on trouva fréquemment sur les lieux ainsi repérés des signes dans les champs de canne à sucre et de maïs. Dans une bande vidéo sur la question, des biologistes prétendent avoir découvert de nouvelles plantes, inconnues d'eux jusque-là et qui auraient poussé dans la nuit dans de telles formation.⁹⁶

Une vague sans précédent de telles visions s'est produite à Mexico au moment de l'éclipse de soleil, le 11 juillet 1991. Ce dimanche, en début d'après-midi, des millions de personnes attendaient l'éclipse. À 13h29, avant l'apparition de l'obscurité totale, qui devait durer six minutes et demie, des



Ill. 180 : Les «montagnes sacrées» avec pyramide autour de Tepoztlan, lieux de nombreuses apparitions attestées d'ovnis. Les indigènes parlent de «el luz» (la lumière).



Ill. 181 : Carlos Diaz filme et photographie depuis des années de tels objets lumineux, fort impressionnants, qui semblent davantage d'origine organique que technologique.



Ill. 182 : Vue du sommet du Popocatépetl, haut de 5452 m, du col de Cortez et du volcan Iztacuatl: d'après divers témoins, nous avons raté ici de quelques heures un «ovni Carlos Diaz».

milliers de personnes virent dans le ciel des objets volants inconnus. Des heures après on les voyait encore. Ces apparitions massives allaient se renouveler dans les années qui suivirent.

À Atlixco, petite ville de 100 000 habitants, les médias locaux évaluèrent à 90 % le nombre de gens ayant vu des ovnis. Miguel Angel Ordonez Rosales, maire d'Atlixco, fut le premier représentant du peuple mexicain à prendre position sur les ovnis dans une conférence de presse nationale officielle. En 1992, il déclara devant les médias locaux : «Ni les militaires, ni le gouvernement ne se sentent menacés par ces visiteurs inconnus. Personne ne sait qui ils sont, et pourtant ils existent. Tout le monde est curieux.»⁹⁷

Au début de l'année 1996, la curiosité me conduisit moi aussi (Werner Anderhub) au Mexique. Là, j'eus l'occasion de rendre visite à Carlos Diaz. Diaz est connu pour ses excellentes prises de vue d'ovnis. Autour de son lieu d'habitation de Tepoztlan, l'un des sites les plus sacrés de la région, les observations de phénomènes lumineux et d'ovnis sont particulièrement fréquentes. Selon Carlos Diaz et les indigènes, les «atterrissages» ne sont pas rares (Ill. 180). Dans les rues de la petite ville de Morelos, les gens me confirmèrent spontanément ces observations (Ill. 181).

Pendant mon séjour au Mexique, il y eut dans la nuit du 28 au 29 janvier 1996, dans tout le pays, des visions parfois d'escadrons entiers d'objets volants non identifiés. Carlos Diaz et moi avons aussi observé le ciel le soir du 28 janvier vers 20h20. Une chaîne de montagnes nous empêcha cependant de voir le passage, très près de nous et à faible altitude, de l'un des multiples objets lumineux observés durant cette nuit dans tout le Mexique. Le lendemain, plusieurs personnes nous racontèrent, indépendamment les unes des autres, ce qu'elles avaient vu.

«Vous auriez dû être là hier soir vers huit heures et demie», nous dit un Indien avec des yeux brillants, lorsque mon frère et moi atteignîmes le Paso del Cortes près du volcan Popocatepetl, qui culmine à 5 452 mètres. Quelques heures avant notre arrivée, un immense objet lumineux avait mis la population locale en émoi. Venant de la direction de Mexico, il se dirigeait vers le grand volcan. Il aurait volé pendant une demi-heure au-dessus du col de Cortez, situé à 3 600 mètres d'altitude (Ill. 182), avant de filer vers le ciel.

Et si la technologie était d'origine humaine

Et si c'étaient néanmoins des hommes qui réalisaient les crop circles les plus complexes et les plus énigmatiques ? Évidemment, ce ne pourrait pas être avec la méthode du rouleau de jardinier ou de la planche à piétiner.

Souvent, en effet, dans les discussions sur la genèse des crop circles, la technologie des satellites est évoquée comme un moyen d'exécution possible. Et l'hypothèse selon laquelle des rayons laser seraient utilisés pour dessiner des

figures au sol par satellite ne doit pas être rejetée.

La précision fantastique des faisceaux lumineux que sont les rayons laser est utilisée de nos jours dans les applications les plus quotidiennes. Des rayons laser ont balayé l'information d'un disque CD sur lequel le présent texte a été inscrit. En chirurgie, le laser est devenu un outil indispensable et fiable. Le champ d'application du laser est illimité, dans le domaine civil comme dans le domaine militaire. Ceux qui pensent aujourd'hui que la recherche militaire secrète nous réserve encore quelques (mauvaises) surprises ne sera guère plus taxé de «théoricien subversif». Au contraire toute autre supposition serait naïve, étant donné les dépenses exorbitantes consacrées mondialement à la recherche militaire et la politique du secret qui en découle et qui est cautionnée par les gouvernements dans les «démocraties».

Roy Dutton, le chercheur britannique dont nous avons déjà parlé plus haut à propos des tentatives d'explication par la science (voir page 155) fait partie de ceux qui expliquent la formation des crop circles par l'utilisation de l'énergie laser à partir de très hautes altitudes. Il ajoute toutefois qu'une technologie aussi évoluée, capable de coucher des plantes sans les détruire pour former des motifs précis, reste encore à inventer.⁹⁸ Sans doute a-t-il raison. Mais peut-être sous-estime-t-il aussi les fruits d'une recherche (militaire) tenue secrète.

Que des stratèges avides de pouvoir aient transposé à l'espace les jeux guerriers auxquels ils s'adonnaient dans leur enfance n'est une nouveauté pour personne. L'un des plus véhéments d'entre eux, l'ancien président Ronald Reagan, ne laissa planer aucun doute sur la question pendant son mandat présidentiel durant les années 80. Le coûteux projet de satellites militaires SDI (Strategic Defense Initiative) était l'un de ses jouets préférés. Le 23 mars 1984, il prononça un grand discours en faveur de la construction d'un «bouclier de protection dans l'univers». Il envisageait de véritables stations de combat interstellaires, équipées de lasers, dans le but officiel de repérer et de détruire des fusées ennemies.

Et pour apaiser «l'ennemi de l'est», mais peut-être aussi pour quelque chose d'autre, Reagan confia au président fraîchement élu de l'Union soviétique qu'était à l'époque Mikhaël Gorbatchev, lors d'un sommet enneigé à Genève, les 19-20 novembre 1985 : «Combien votre tâche et la nôtre seraient simples si nous devons brusquement faire face à une menace contre notre Terre de la part d'une autre espèce venue de l'univers. Nous oublierions toutes nos petites différences locales entre nos pays et reconnâtrions une fois pour toutes que nous sommes tous des êtres humains habitant ensemble sur cette planète.» Manifestement, les menaces purement environnementales ne suffisaient pas à mobiliser les énergies dans le sens de cette «déclaration d'intention», réitérée dans plusieurs discours. Il fallait un nouvel ennemi. Comment, sinon, justifier les dépenses inimaginables consacrées à de tels jeux de «défense», même après la fin de la guerre froide ? Sans compter que le gouvernement américain se



Ill. 183 : Régulièrement, les pales des rotors d'hélicoptères volant à basse altitude sont accusés de provoquer la formation des cercles de culture.

sent effectivement encore menacé par les «EBE» (Entités Biologiques Extra-terrestres).»⁹⁹

Mais quelle que soit la manière dont on prend le problème, l'hypothèse que les crop circles seraient finalement le résultat d'expériences de rayonnement conduites à partir de satellites n'est pas très fondée. Déjà parce qu'on voit mal des militaires bornés capables de créer des œuvres aussi raffinées. Nick Pope lui-même considère comme aberrante l'idée que des armes au laser puissent servir à dessiner des crop circles.¹⁰⁰ Nick Pope avait été chargé au début des années 80 par le ministère britannique de la Défense de gérer le flux croissant de questions adressées au ministère au sujet des crop circles par des personnes inquiètes ou simplement curieuses. C'est ainsi qu'il put réunir une grande quantité de documents passionnants sur la question qui lui servirent finalement de base pour son livre.

En 1985, le ministère britannique de la Défense fut impliqué pour la première fois dans la problématique des crop circles. Un cultivateur, qui découvrit un «quintuplé» dans son champ, avait informé la base locale de



Ill. 184 :
Certains voient l'origine des crop circles dans les rituels d'accouplement d'animaux sauvages.

l'armée de l'air à Middle Wallop dans le comté de Hampshire, au sud de l'Angleterre. Il pensait qu'il y avait peut-être un lien entre leur hélicoptère et les formations apparues dans son champ. Le lieutenant-colonel Edgecombe, qui examina l'affaire, conteste à juste titre qu'un tel effet ait pu être produit par les pales du rotor d'un hélicoptère volant à faible altitude. D'ailleurs, disait-il, l'armée n'a rien à voir avec cela.¹⁰¹

Cela n'empêcha pas Marc Roberts, auteur du *Neues Lexikon der Esoterik** (1995), d'écrire dix ans plus tard : «Entre temps il a été établi avec certitude que les crop circles furent réalisés à l'aide d'hélicoptères.»

Un lit dans les champs pour l'accouplement des hérissons

Les pales de rotor d'hélicoptères ne sont pas la seule interprétation grotesque qui ait réussi à se maintenir jusqu'à aujourd'hui (Ill. 183). À l'époque des cercles simples des années 80, il n'était pas aberrant de penser à des «nids» d'animaux. De tels arguments étaient souvent avancés à l'époque par des agriculteurs, des chasseurs ou des biologistes. Ils parlaient sérieusement. Mais

prétendre encore aujourd'hui que les figures complexes de ces dernières années servaient en fait de couche à des animaux sauvages tels que cerfs, lièvres ou renards est la preuve soit que l'on tourne en rond, soit d'une sérieuse dose d'ironie (Ill. 184). Bien sûr, sur cette question l'imagination peut être sans limite – que l'on pense à des hérissons tournant en rond pour leur rituel d'accouplement, ou à des animaux particulièrement actifs et créatifs, couvant leurs œufs tout en faisant leur nid dans le champ. Une chose est sûre, pour rester dans l'hypothèse animale, certains cercles sont l'œuvre de quelques drôles d'oiseaux de nuit !

Parfois, le soupçon tombe sur les fermiers eux-mêmes. Certains se demandent par exemple si les fermiers n'épandent pas volontairement leurs engrais d'après certains motifs, et qu'au bout d'un moment, un type particulier d'engrais provoque le couchage des épis, ou si les agriculteurs ne tracent pas ces motifs à la tondeuse. Mais même ceux que de telles apparitions n'irritent pas, n'apprécient guère – c'est le moins qu'on puisse dire – de tels soupçons ou la supposition que certains le feraient pour tirer de l'argent des visiteurs et des pilotes.

Il y a aussi des personnes qui se demandent si les vues aériennes ne sont pas d'excellents montages photographiques. Une habitante d'Aadorf, en Suisse, interrogée dans la rue pour une enquête effectuée le 11 mars 1997 sur le thème des kornkreise, s'écria «comment, ce sont des cercles ? Moi je dirais que c'est un montage photo. Avant d'y croire, je voudrais le voir de mes propres yeux.» Sa prudence est certainement fondée. De bons photomontages sont aujourd'hui faciles à réaliser.

Mais nous tenons à rassurer nos lecteurs. Les photographies publiées dans le présent ouvrage ne sont pas des montages. Ceux qui préfèrent s'en assurer eux-mêmes peuvent lire les suggestions de voyage à la fin de ce livre.

La force des pensées

Il existe encore d'autres interprétations pour expliquer la manière dont l'homme pourrait réaliser de telles figures. L'influence des forces conscientes ou inconscientes de la pensée humaine en est un exemple. Andy Thomas, chercheur et auteur sur les crop circles, consacre tout un chapitre à ce type de suppositions. Il parle de l'hypothèse selon laquelle la force de l'inconscient collectif pourrait projeter dans les champs des agrégats de pensées humaines en déclenchant et en dirigeant des vortex plasmiques. Les figures géométriques qui en résulteraient correspondraient à des symboles spécifiques de l'inconscient collectif, selon les descriptions qu'en a données le psychanalyste suisse, Carl Gustav Jung : les symboles sont «des clés activées par la force de l'inconscient (...) leur signification échappe au contrôle du conscient».¹⁰²

Le philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, Omraam Mikhaël Aïvanhov, dit à propos des figures géométriques d'un «langage absolu» : «Les figures géométriques sont comme une structure, la charpente de la réalité... Mais ces formes, bien que réduites à l'état de squelette, ne sont pas mortes pour autant, car elles représentent des réalités dans l'homme et dans l'univers.»¹⁰³

De même, un professeur d'anthroposophie, K. H. Türk, pense que les pictogrammes sont un reflet de notre état d'âme et que leur évolution va de pair avec celle de la conscience des hommes sur la terre. «Ainsi, les hommes seraient, par leur état de conscience, eux-mêmes les auteurs des cercles de culture.»¹⁰⁴

En lien avec cette idée de champs de force créés par les pensées, on invoque souvent aussi les modèles imaginés par Rupert Sheldrake pour expliquer la genèse des formes. Ce célèbre professeur de biochimie et de biologie cellulaire écrit que le caractère cohérent et auto-organisateur d'un système, quel que soit son degré de simplicité ou de complexité, est dû à l'influence de «champs morphiques» ou «morphogénétiques» : «ils ont une sorte de mémoire incorporée. Cette mémoire doit son existence au processus de la résonance morphique, influence du semblable sur le semblable au-delà de l'espace et du temps. (...) Le rôle modelant de tels champs correspond à peu près à celui d'un plan d'architecte dans la construction d'un bâtiment.»¹⁰⁵

On ne soulignera jamais assez l'incroyable force créatrice et modelante des pensées humaines, qu'elles soient impliquées consciemment ou non, directement, indirectement ou pas du tout dans la formation des crop circles. «La pensée est une forme à l'état fluide – et la forme est une pensée densifiée», disait le psychologue allemand, auteur d'un best-seller, Thorwald Dethlefsen, en mai 1996 lors d'une conférence à Munich. En d'autres termes, toute forme matérielle créée par l'homme a son origine dans le domaine subtil : celui des pensées, des idées. Toute forme – une maison, une assiette, une voiture – doit d'abord être conçue ou «découverte» au moyen des pensées. Ensuite seulement elle se densifie étape après étape, par l'intermédiaire de plans ou de dessins, stockés électroniquement ou sur papier, jusqu'à prendre une consistance concrète, palpable, matérielle.

De même, Franz Bardon, dans son ouvrage d'initiation en dix étapes, *Der Weg zum wahren Adepten** est formel : l'homme peut développer d'étonnantes forces créatrices pourvu qu'il apprenne à maîtriser ses pensées et à les diriger consciemment. Dès la troisième étape, qui demande déjà beaucoup de patience, de persévérance et de discipline, des «facultés occultes» apparaissent. Celles-ci ne sont pas le but premier des exercices de Bardon, mais plutôt des «phénomènes secondaires naturels».¹⁰⁶ Sans vouloir approfondir davantage ici, il existe d'innombrables exemples très bien documentés de personnes douées de «facultés surnaturelles» telles que la télépathie (transmission de pensées), le «tumo» (production de chaleur, comme dans le Tibet ancien), la lévitation



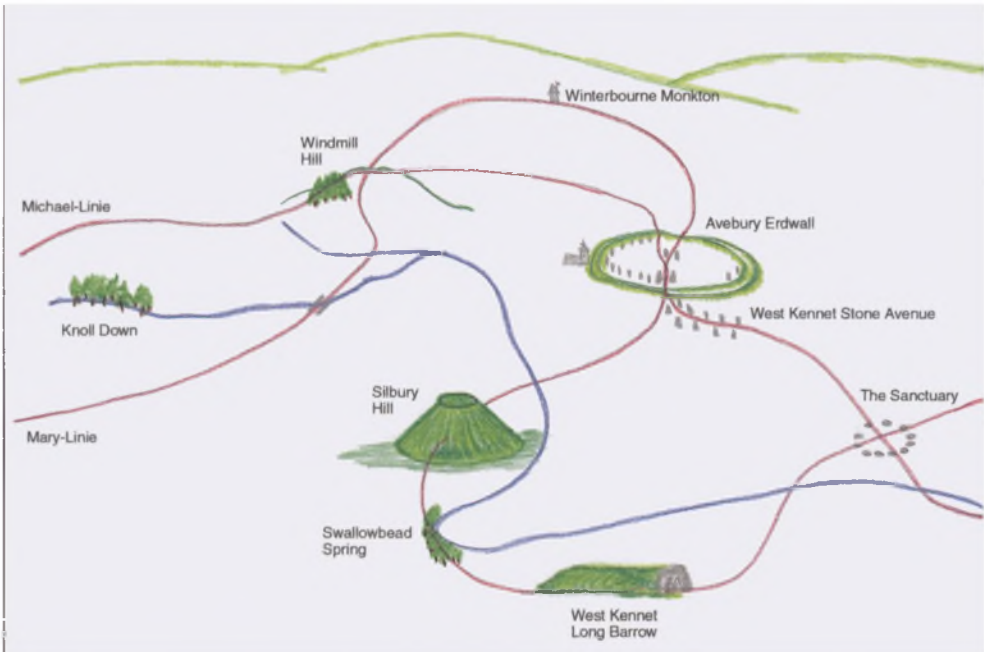


186

Ill. 185 : Ce cercle fractal a été dessiné en 1998 près de Silbury Hill, comme beaucoup d'autres crop circles, à proximité de sites et de constructions préhistoriques.

Ill. 186 : Stonehenge : pour le professeur d'astronomie Gerald Hawkins, ce site est un ordinateur astronomique du temps de la préhistoire. Les constructeurs avaient une profonde connaissance de notre système solaire. En effet, la disposition des portes de pierre correspond au début de chaque saison.

Ill. 187 : Des lignes d'énergie relient certains sites et constructions préhistoriques. Comment les cultures anciennes connaissaient-elles ces artères de vie ? Quelle était la finalité de ces sites, (dessin d'après Miller/Broadhurst).



187

(abolition de la pesanteur), ou la télékinésie (déplacement d'objets par la force de la pensée). Pourquoi ne serait-il donc pas possible de projeter volontairement des figures dans un champ de céréales en concentrant sa force de pensée ?

Gaïa – la Terre mère, un être vivant

«Il n'existe pas seulement une pollution physique de l'environnement par des causes connues telles que les gaz d'échappement, les eaux usées, les produits chimiques, les déchets toxiques, la radioactivité, etc., mais il existe aussi une sorte de «pollution de l'âme». Et lorsque la Terre et l'atmosphère se rebellent aujourd'hui en générant des tremblements de terre, des tourbillons, des variations abruptes de climat, etc., pourquoi l'«âme de la Terre» ne se rebellerait-elle pas à son tour en déclenchant des phénomènes qui nous incitent à nous réveiller par rapport à notre façon d'agir.¹⁰⁷ Avec cette question, l'anthroposophe K. H. Türk nous conduit à une nouvelle théorie, celle de Gaïa, la Terre mère.

Les initiés dans de nombreux peuples primitifs, mais aussi chez des Européens parlent de la Terre mère. Ils considèrent la Terre comme un organisme vivant et conscient, comparable en de nombreux points avec notre corps humain. La vitalité de celui-ci et son épanouissement, basés sur un système d'«artères de vie» intactes – circuits nerveux et sanguins, lignes de circulation des énergies subtiles appelées méridiens – est analogue, selon eux, à la force vitale et à l'évolution de la Terre. Selon la thèse dite de Gaïa, notre planète est elle aussi parcourue par un réseau d'artères vitales et de lignes d'énergie. Au croisement de tels méridiens se trouvent des lieux d'une force de rayonnement et d'une énergie toute particulière. (III. 187) Depuis toujours, des cultures du monde entier ont tiré profit d'un tel savoir. Aujourd'hui encore, on trouve souvent dans ces lieux particuliers des constructions ou des marques d'un culte – menhirs, dolmens, levées de terre, pyramides. Stonehenge, site cultuel ancien le plus connu d'Europe, serait le croisement de douze de ces lignes énergétiques (III. 186). Les chrétiens ont souvent construit leurs églises et leurs cathédrales sur de tels sites, que ce soit pour occuper les lieux de culte païens plus anciens ou, comme c'est le cas des cathédrales gothiques, parce qu'ils connaissaient effectivement la force sacrée de ces sites. En Angleterre et en France, il n'était pas difficile de trouver de tels lieux, étant donné qu'ils étaient souvent déjà «marqués» par la présence de mégalithes. La connaissance des champs de force subtils, des lignes énergétiques et des liens entre eux est appelée «géomancie» en Europe.

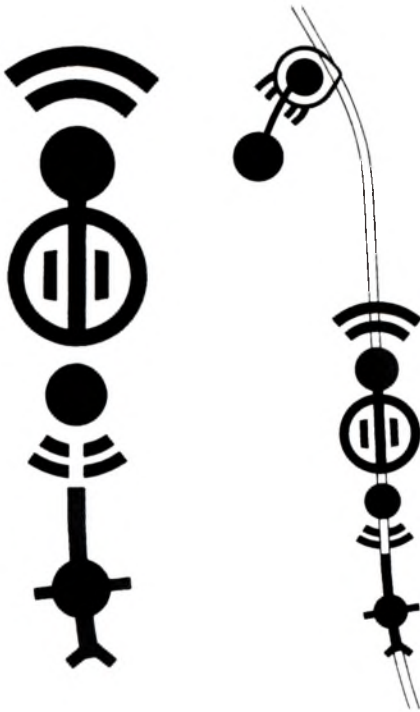
Or on remarque que beaucoup de cercles de culture apparaissent à proximité de sites ou de constructions préhistoriques (III. 185 et 2, 3, 35, 56, 72, 80, 84, 100, 117, 142, 147, 185). Serait-ce la Terre elle-même qui nous

parle de cette façon ? Une indication dans ce sens a été apportée au chercheur en crop circles, Colin Andrews, par des Indiens hopis d'Amérique du Nord. Lors d'une conférence qu'il donna en Angleterre en 1995, Andrews raconta que les Hopis avaient réagi avec beaucoup d'émotion lorsqu'il leur avait montré la photo d'une formation datant du 1er août 1990 (Ill. 188) et ils avaient dit : «La Terre mère pleure». Or, le 1er août 1990 commença, avec l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, une des guerres les plus cyniques du siècle dernier.

Signes du monde intérieur

Parfois, l'origine des crop circles est attribuée non pas à des extra-terrestres, mais à des intra-terrestres. Les tenants de ce point de vue partent du principe que la Terre est creuse et qu'une race humaine extrêmement évoluée habiterait à l'intérieur. L'amiral américain Richard Evelyn Bird prétend avoir pénétré à l'intérieur de la Terre lors d'un vol au-dessus du pôle nord,

le 19 février 1947. Là, les habitants de l'intérieur de la Terre lui auraient donné un «message pour les hommes du monde extérieur». Dans son journal de bord, Byrd décrit les conquêtes fantastiques de cette culture, par exemple les «disques volants en forme de soucoupe», que les habitants de l'intérieur de la Terre utiliseraient pour se déplacer. Avec ces moyens de locomotion, ils auraient constamment essayé d'entrer en contact avec des hommes à la surface de la terre pour les mettre en garde contre leur comportement négligeant et leurs technologies dangereuses. «Mais toutes nos tentatives sont rejetées avec agressivité. Nos disques volants sont poursuivis, attaqués et détruits par vos avions de combat.» Le chef de la civilisation du monde intérieur lui aurait tenu ces propos qu'il a transcrits dans son journal. Puis l'amiral



Ill. 188 : Cette formation du 1er août 1990 a fait dire aux Indiens hopis que «la Terre mère pleure». Dans la symbolique hopie, la terre est ici touchée par une flèche. (diagramme Wolfgang Schindler)

prétend avoir été investi de la mission d'apporter à son tour un message de mise en garde aux hommes du monde extérieur. «J'ai été placé sous la stricte surveillance des services nationaux de sécurité américains», rapporte Byrd après avoir fait le récit de ses aventures devant le Pentagone, lors de sa session du 11 mars 1947. «J'avais reçu l'ordre de garder le silence sur tout ce que j'avais vécu – pour le bien des hommes. Incroyable! Ils me rappelèrent que j'étais officier et que je devais, en conséquence, obéir à leurs ordres.»

Byrd, qui s'était signalé mondialement après une traversée spectaculaire de l'Atlantique en juin 1927, semble donc avoir placé le devoir d'obéissance au-dessus du message des «intra-terrestres», à moins qu'il ait trouvé cette excuse pour camoufler une aventure entièrement inventée, qui se serait pourtant répétée en 1957, l'entrée dans le monde intérieur s'étant cette fois effectuée par le pôle sud...¹⁰⁸

L'hypothèse selon laquelle la terre serait creuse est en contradiction avec la théorie de la formation de notre planète, dont découle toute une série d'autres lois sismiques et physiques. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas su creuser au-delà de 10 kilomètres de profondeur. Tant qu'il en est ainsi, on ne peut que spéculer sur l'intérieur de la Terre. Le modèle développé par la science officielle pour expliquer la genèse de la Terre fonctionne jusqu'ici mais n'est pas encore prouvé. D'ici là, ceux qui pensent que les boules et disques lumineux observés dans le monde entier proviennent d'êtres «intra-terrestres» qui nous adressent ainsi leurs messages au moyen de la symbolique des crop circles ne se tairont pas.



IV. Le langage universel

Géométrie – Symboles de la création

*«Les symboles sont les forces
les plus agissantes de la nature,
et sont incluses dans la forme
la plus grande possible.»*

Mária Szepes



Quelle que soit l'origine des cercles de culture, la fascination et l'effet presque hypnotique qu'ils exercent sont dus à leur géométrie. Qu'est-ce qui, dans les formes géométriques même les plus simples, crée un tel attrait, un tel effet magique sur les hommes ? C'est leur ordre, leur simplicité, leur réduction à l'essentiel. La géométrie est le langage symbolique par excellence.

«Le seul langage que l'on puisse rendre visible et qui permette d'entrer en contact avec une culture ou une forme de vie inconnue est le langage de la mathématique et de la géométrie. Ce langage symbolique est universel et plus «lisible» que toute forme d'écriture.» Richard Hoagland en est convaincu. Avec une équipe d'experts de la NASA, il a mis au point le premier message «interstellaire» de l'humanité : sur une petite plaque en or, ils ont gravé sous forme de symboles géométriques la configuration de notre système solaire, une figure humaine et des formules mathématiques, physiques et chimiques. Depuis les années 70, ce message voyage avec la sonde spatiale Pioneer 10, qui quitte maintenant notre système solaire.¹⁰⁹ Galilée déjà, en découvrant que la Terre était ronde, avait ébranlé il y a quatre cents ans les structures cléricales sclérosées et affirmé : «On ne peut pas comprendre l'univers sans apprendre d'abord à comprendre le langage dans lequel il est écrit. Il est écrit dans le langage des mathématiques, et ses lettres sont des triangles, des cercles et d'autres formes géométriques, sans lesquelles il est impossible à l'homme de comprendre un seul mot. Si l'on ne dispose pas de ce langage, on erre dans un labyrinthe obscur.»¹¹⁰

Hormis quelques exceptions remarquables, les cercles de culture sont eux aussi construits à partir des éléments de base de la géométrie, tels que triangles, cercles, carrés et diverses formes d'étoiles. Étant donné notre savoir limité ainsi que la multiplicité et la complexité croissante des motifs, il serait déplacé, dans le cadre du présent ouvrage, de vouloir interpréter des formations isolées comme un tout. Nous nous contenterons de quelques uns des «éléments fondamentaux» de la géométrie mentionnés plus haut et susceptibles d'exprimer des «principes cosmiques» par la voie symbolique.

Dans son livre *Le Langage des figures géométriques*, Omraam Mikhaël Aïvanhov donne des indications sur ces formes géométriques. Né en 1900 en Bulgarie, ce philosophe a vécu en France de 1937 jusqu'à sa mort en 1986. Il avait l'art de rendre extrêmement abordables tous les thèmes qu'il traitait. Au sujet des figures géométriques, il disait qu'elles parlaient le «langage absolu. (...) Pour pouvoir interpréter ces formes, nous devons les vivifier, leur insuffler l'esprit ; elles ne signifient rien tant que nous nous contentons de les étudier extérieurement à nous.»¹¹¹

Les interprétations suivantes des principales figures géométriques de base sont pour la plupart extraites du livre *Le Langage des figures géométriques*. Pour un approfondissement de la question, il est vivement conseillé de consulter cet ouvrage ou d'autres livres sur la «géométrie sacrée».

Le cercle : «Il vous est sans doute arrivé de jeter une pierre dans l'eau ; à partir du point où est tombée la pierre, on voit des ondes qui se propagent en cercles concentriques (Ill. 189). (...) Ceux qui savent déchiffrer le grand Livre de la Nature voient, dans ces ondes circulaires qui se développent à partir d'un point central, un processus grandiose : toute la création du monde exprimée géométriquement.

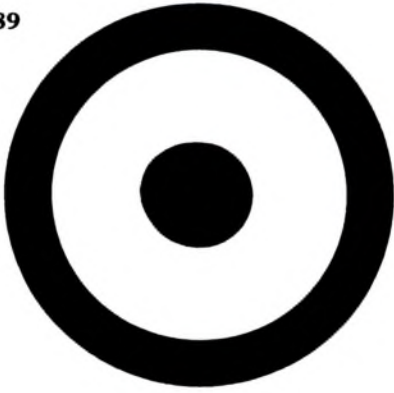
Une grande science, une vaste philosophie est contenue dans cette figure du cercle avec le point. Le cercle est le symbole de l'univers et le point représente l'Être suprême qui le soutient et l'anime. Regardez, le centre se trouve à égale distance de tous les points de la périphérie, et c'est pourquoi il maintient le cercle en équilibre. Entre le point central et la périphérie se font des échanges ininterrompus, et ces échanges produisent la vie dans tout l'espace du cercle. Toute la vie est là qui vibre, qui palpète, qui digère, qui élimine, qui respire, qui pense...»¹¹² Le cercle, forme géométrique la plus parfaite et élément fondamental de pratiquement tous les «cercles de culture» depuis leur découverte, est le symbole de la création parfaite, du but le plus élevé sur lequel nous pouvons nous orienter.

Le triangle : «On peut dire que c'est le principe masculin et le principe féminin qui s'unissent pour donner naissance à un troisième principe. Dans la famille, ce sont le père, la mère et l'enfant ; en chimie, l'acide, la base et le sel ; dans l'homme, l'intellect, le cœur et la volonté (ou la pensée, le sentiment et l'action), et parmi les vertus divines la sagesse, l'amour et la vérité (Ill. 190). De même que l'enfant est le produit d'un père et d'une mère, le sel est le produit de l'acide et de la base, l'action celui de la pensée et du sentiment, la vérité celui de l'amour et de la sagesse. (...) Seul le triangle équilatéral vous donne l'idée d'une harmonie parfaite, parce qu'il exprime l'accord entre les trois principes.»¹¹³ (Voir Ill. 129)

L'hexagramme (étoile à six branches) : «Cette figure, que l'on appelle le sceau de Salomon et qui est considérée comme le symbole du judaïsme, est formée de deux triangles équilatéraux entrecroisés : le triangle la pointe en bas représente le principe masculin, et le triangle la pointe en haut le principe féminin (...). Leur union est symboliquement représentée par les deux triangles. (...) Le sceau de Salomon est le symbole de tous les êtres qui sont arrivés à développer en eux les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif ; ils ont la force et la douceur, ils sont androgynes, ils sont parfaits.»¹¹⁴ (Ill. 191 ainsi que 80, 81, 84, 85, 94, 95, 96)

Le pentagramme : «L'étoile à cinq branches est le symbole de l'homme parfait (Ill. 194 ainsi que 48, 79, 105, 123). Schématiquement, le pentagramme représente un homme dressé sur ses deux pieds et les bras écartés.» Cette attitude symbolise l'union avec la «terre et le ciel». Les pieds représentent l'union avec la planète. Les mains et le sommet de la tête, en revanche, sont en lien avec la «conscience cosmique». Pour réaliser cette union, on médite, dans certaines cultures, matin et soir dans cette position.

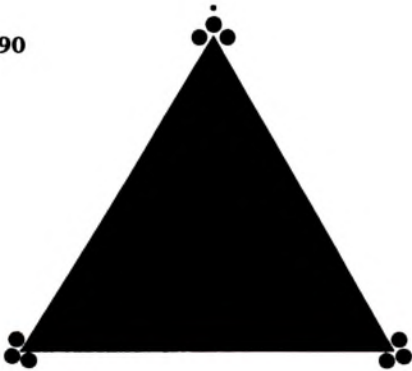
189



Dans la nature, les arbres nous montrent la même chose. Par leurs racines, ils sont reliés à la terre et avec leurs branches, ils s'étirent de toute leur force vers le soleil, la lune et les étoiles pour se relier à l'énergie du cosmos.

«Lorsqu'on étudie le nom de Dieu en hébreu, on voit qu'il possède quatre lettres : Iod Hé Vau Hé. C'est le tétragramme. (...) Les quatre lettres (...) correspondent aux quatre principes qui sont en l'homme : Iod l'esprit, Hé l'âme, Vau l'intellect, et le deuxième Hé le cœur. Mais ces quatre principes doivent se manifester, s'incarner à travers un cinquième : la volonté. (...) Notre rôle à nous est de vivre cet Enseignement de l'homme parfait grâce aux possibilités qui nous ont été données. Parmi ces possibilités il y a les cinq sens (toujours le nombre cinq) : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Et d'ailleurs, le toucher, qui est parmi les sens le plus proche de la matière, a pour principal organe la main qui possède cinq doigts. (...) Maintenant on peut encore trouver une correspondance avec les cinq éléments. Quels sont ces cinq éléments ? La terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther.»

190



Le cinquième élément, l'éther, est la cinquième essence, «quinta essencia», ou «quintessence» (Ill. 192, voir aussi 76). Bien que non perceptible à l'aide

191



Ill. 189 : Cercle avec anneau(x) : chaque événement se propage comme une onde dans l'univers. (Schéma Andreas Müller)

Ill. 190 : Le triangle équilatéral, symbole de la trinité, représentée chez l'homme par l'homme, la femme et l'enfant. (Schéma Andreas Müller)

Ill. 191 : L'étoile à six branches, symbole des interactions harmonieuses entre les pôles opposés. (Schéma Andreas Müller)

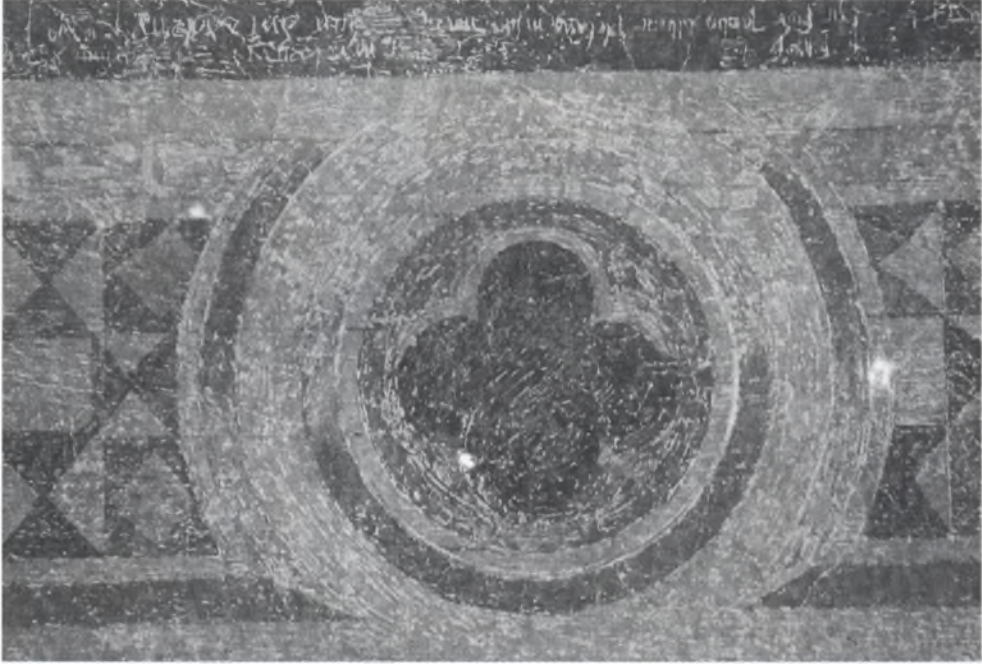
des cinq sens, l'éther est essentiel, subtil, supérieur aux quatre éléments de la matière. C'est une sorte d'intermédiaire entre la dimension physique et les dimensions supérieures ou, pour le dire plus simplement, un trait d'union entre le «monde de la matière» et le «monde de l'esprit». Le concept d'«éther» est très courant dans les technologies de la communication. Lorsque des stations émettrices envoient des sons ou des images «dans l'éther», celui-ci devient le porteur ou le transmetteur de leurs vibrations.

«Par sa volonté, son intellect, son cœur, son âme, son esprit, l'homme est donc en relation avec les cinq éléments qui travaillent dans le cosmos et il peut travailler lui-même consciemment en harmonie avec eux.»¹¹⁵

La croix: «Elle représente le principe masculin [branche verticale] et le principe féminin [branche horizontale] qui se rencontrent pour travailler ensemble dans l'univers (Ill. 193). Mais ce travail se fait à partir d'un centre : le point d'intersection des deux branches de la croix. Ce centre réunit les deux forces, il les tient liées ; sans lui, tout s'éparpillerait sur le disque dès que la croix commence à tourner. Car la croix tourne et en tournant, ses branches tracent un cercle, symbole du soleil. La croix est en mouvement, c'est le svastika. Ce mouvement peut se faire vers la droite (...) ou vers la gauche (...). La croix qui tourne vers la droite signifie qu'on visse, qu'on serre, qu'on empêche les énergies de se manifester : on les maintient pour les dominer. (...) Tournant dans l'autre sens, le svastika signifie qu'on dévisse, qu'on desserre les freins pour déclencher des énergies physiques et instinctives et qu'on ferme ainsi le passage aux puissances sublimes de l'esprit : on se livre au côté mécanique, terrestre pour devenir exclusivement puissant dans la matière.»

«La croix, c'est le mouvement de l'eau et du feu, mais c'est aussi les quatre directions de l'espace, les quatre points cardinaux : nord-sud, est-ouest. On peut aussi remarquer que les constellations du zodiaque forment quatre par quatre, trois croix. Ce sont les axes Bélier-Balance et Cancer-Capricorne ; Lion-Verseau et Scorpion-Taureau ; Sagittaire-Gémeaux et Poissons-Vierge. Sur chacune de ces croix on retrouve les quatre éléments. (...) La croix, c'est aussi les quatre courants qui parcourent l'espace, du nord au sud et du sud au nord, d'est en ouest et d'ouest en est. À ces deux courants s'en ajoutent deux autres qui vont du zénith au nadir et inversement. L'homme qui est situé au croisement de ces courants reçoit leurs influences et doit savoir travailler avec elles.»¹¹⁶

La quadrature du cercle: «De tous temps, les géomètres ont essayé de résoudre le problème de la quadrature du cercle, c'est-à-dire de construire un carré ayant la même superficie qu'un cercle donné, et ils l'ont trouvé insoluble. (...) Mais ils doivent savoir que les Initiés en ont trouvé depuis longtemps la solution parce qu'ils ont su observer la nature, et en particulier les arbres dont le bois se couvre périodiquement de feuilles, de fleurs et de fruits. L'esprit vient périodiquement faire un certain travail, c'est le cercle, qui est le symbole de l'univers illimité et infini. C'est dans ce cercle que le carré, la matière, peut



Ill. 192 : «Quinta essencia», la quintessence, cinquième élément, ou éther, contient les quatre éléments de la matière: le feu, l'eau, l'air et la terre. (Peinture murale dans l'église de Stuls, Graubünden)

fleurir et fructifier à chaque retour de l'esprit. Lorsque l'arbre vivifié par l'esprit porte les fruits de l'esprit il a résolu la quadrature du cercle. Il arrive donc toujours un moment où le carré et le cercle coïncident. (...) Le côté physique est tenace, mais le côté spirituel est résistant. La preuve : si vous détruisez le corps physique, vos corps subtils (les corps éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique) continuent à subsister. Si vous détruisez la maison (le carré), le cercle reste indestructible. Où que ce soit, il est impossible de détruire le cercle, parce qu'il nous entoure. C'est l'océan cosmique dans lequel nous vivons et respirons.»¹¹⁷

Lien avec la géométrie sacrée

Dans les écoles, on enseigne malheureusement encore trop souvent la géométrie comme une matière uniquement abstraite et rationnelle, en oubliant son sens plus profond. Mais comme nous venons de le faire sentir, la géométrie ne se réduit pas à un simple tracé de lignes et d'angles. Étant donné que beaucoup de ces formes éternelles sont représentées dans les cercles de culture, on peut penser que leurs auteurs souhaitent que nous nous penchions sur elles.



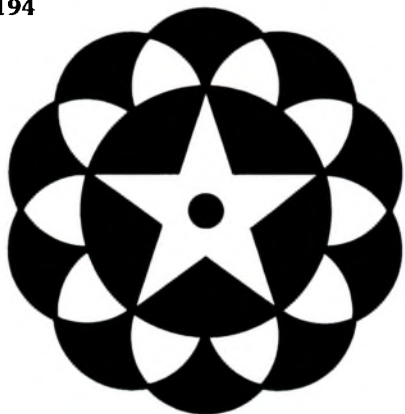
Ill. 193 : «Croix celtique», à l'intérieur de la «quintessence»: ses axes de même longueur expriment l'équilibre entre le masculin (axe vertical) et le féminin (axe horizontal).

Le carré dans le cercle (Ill. 195, 145) : le carré, basé sur le chiffre quatre, représente la matière de la sphère terrestre. Tout ce qui sur cette planète se manifeste sous une forme matérielle, les quatre éléments, sont représentés par cette forme géométrique.

Si la matière (carré) est séparée de l'esprit divin (cercle), elle est sans vie. Il lui manque la force de l'esprit. Surmonter cette séparation entre matière et esprit que le mode de penser moderne ne fait que renforcer – n'est-ce pas l'un des principaux problèmes de notre époque ? De plus en plus, dans le monde entier, les quatre forces élémentaires – Feu, Eau, Air et Terre – rongent l'«ordre» figé et dévoyé que l'homme a imposé à la nature par sa manière de penser et d'agir. L'année 1999 a vu l'apparition d'un très grand nombre de cercles de culture à géométrie fractale, basés sur le nombre quatre (voir Ill. 138, 148, 150). Symboliseraient-ils le démantèlement de l'ordre ancien et la reconstitution d'un ordre nouveau, dans lequel la matière serait de nouveau unie à l'esprit ?

Les *lemniscates* (huit couché ou signe «infini», Ill. 197, voir aussi 32). En mathématiques, ce signe symbolise l'espace infini des nombres, sans commencement ni fin, ou l'abolition de l'espace et du temps. De même que l'univers est sans limite, la vie humaine fait elle aussi partie de l'éternité. Elle est alternance continue entre l'«ici» (le plan terrestre, physique) et l'«au-delà» (le

194



Ill. 194 : L'étoile à cinq branches : symbole de l'homme parfait.
(Schéma Andreas Müller)

Ill. 195 : «Carré dans le cercle», signe de la matière (carré) pénétrée par l'esprit (cercle).

Ill. 196 : «La semence de la vie» : immortalisé dans l'architecture gothique, ce signe peut être admiré en passant dans un champ d'avoine de la «Stone-Avenue» près d'Avebury.

195



190

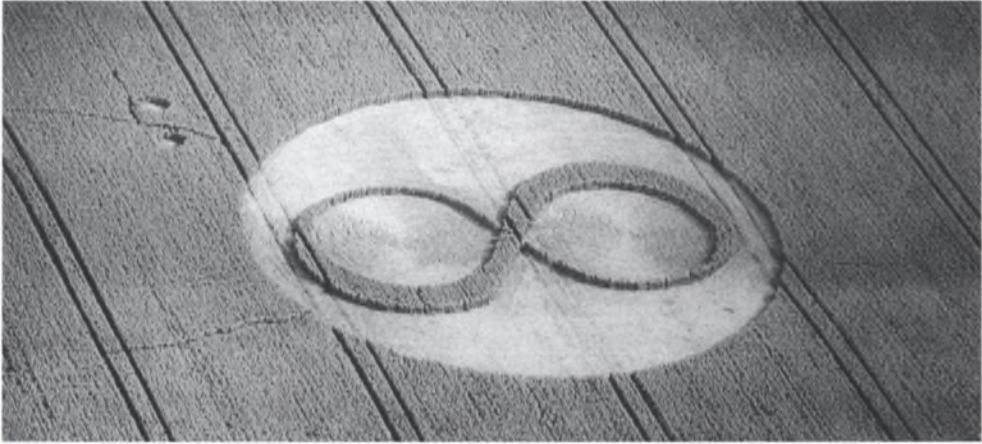
plan métaphysique). La vie et la mort se situent au même point dans le huit couché, à l'intersection des deux cercles, de sorte que chaque mort est en même temps une naissance et inversement. Le point central symbolise par conséquent le passage d'une forme d'existence à l'autre. C'est le creuset alchimique du «solve et coagula», du «détacher et relier». La chercheuse et artiste suisse Emma Kunz résume la signification de ce point en une seule phrase : «Le nombre huit est le médiateur entre le carré et le cercle, entre le ciel et la terre» (voir aussi le chapitre suivant).

La spirale peut symboliser la source dynamique des forces auxquelles tout l'univers, c'est-à-dire tout l'existant, est soumis (Ill. 198 ainsi que 56, 57, 65). Petit à petit, les sciences de la nature commencent à s'en faire une meilleure idée, à mesure qu'elles étudient la géométrie fractale, dont fait partie la forme spiralée. En développant cette branche de la science, le mathématicien Benoît Mandelbrot a donné accès, en 1975, à une «nouvelle dimension» : celle des interactions entre «chaos et ordre». ¹¹⁸ Si l'homme apprend à comprendre et à accepter ce phénomène, il peut participer de manière plus sereine et plus constructive aux processus de changement intérieurs et extérieurs. Le principe de polarité entre ordre et chaos correspond directement à un mouvement de transformation, circulaire ou oscillant, en forme de spirale, d'un ordre à un autre. Comme le symbole de création (voir ci-après),



196

197



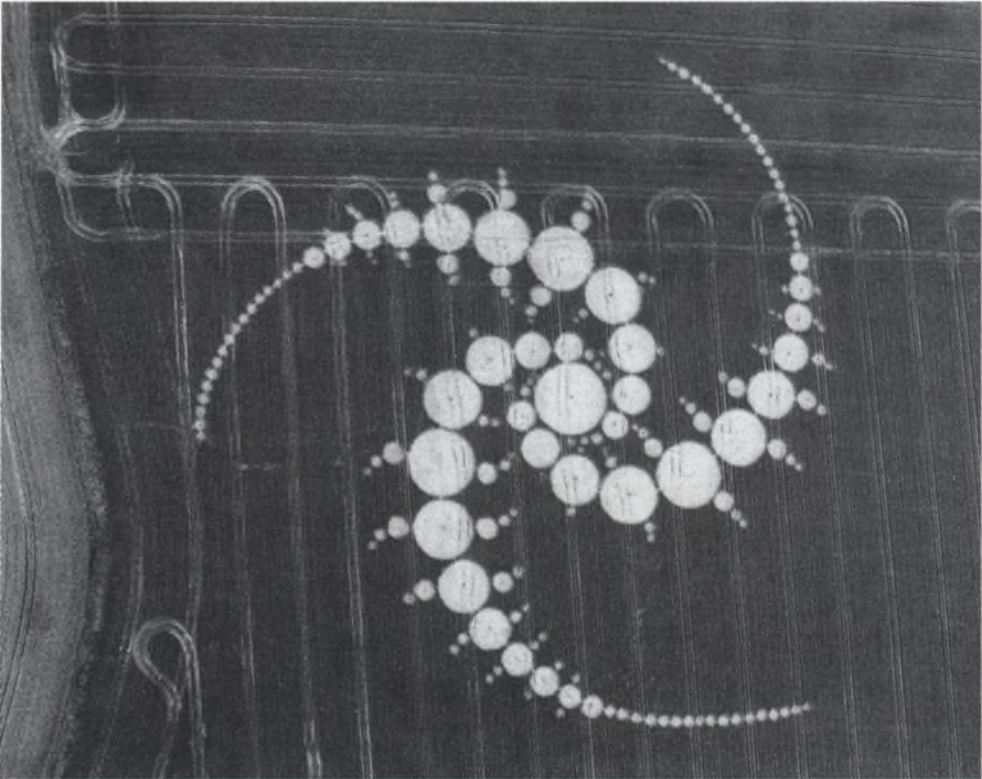
Ill. 197 : «Huit couché» : symbole de l'infini.

Ill. 198 : «Spirale», signe du changement permanent.

Ill. 199 : Structure spiralée de la coquille d'escargot : la géométrie fractale, un élément fondamental de la nature.

Ill. 200 : «Symbole de la création», signe de la vie en devenir dans l'univers.

198





199



200

la spirale se manifeste à tous les niveaux : de la galaxie¹¹⁹ à l'hélice d'ADN en passant par la coquille d'escargot (Ill. 199). Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Le symbole de la création (*vesica pisces*) (voir Ill. 200 ainsi que 63, 103, 104) réapparaît fréquemment dans les motifs des cercles de culture. À l'époque du gothique, ce symbole était souvent gravé dans la pierre, le bois ou le verre. Deux cercles identiques passant respectivement par le centre de l'autre découpent une surface commune en forme de lentille. Cette intersection symbolise la fusion entre les forces féminine et masculine, source d'une vie nouvelle. Un tel acte de procréation a lieu à tout moment et partout dans ce qui est petit comme dans ce qui est grand. La première division d'une cellule femelle fécondée présente exactement cette forme.

L'initié aztèque *Tlakaelel* (voir aussi page 206) retrouve souvent ce principe de la création dans des sites préhistoriques. Toutes les civilisations anciennes avaient une religion solaire, qu'elles se soient épanouies en Europe, en Amérique, en Océanie, en Afrique ou ailleurs. Elles étaient conscientes de la force créatrice de la source masculine (le soleil) et de la source féminine (la terre). Des monuments tels que Stonehenge, considérés à la fois comme des «ordinateurs astronomiques et des calendriers solaires» sont un lieu de fusion énergétique entre les énergies cosmique et planétaire. La multiplicité infinie de toute vie sur terre est finalement l'expression merveilleuse de cette fusion.

Ce symbole de procréation se manifeste jusqu'au plan cosmique. L'explosion d'une supernova prend également la forme d'une *vesica pisces* flamboyante.¹²⁰ «De nouvelles planètes peuvent-elles se constituer à partir des restes d'une explosion de supernova ?» se demandait le célèbre astronome Carl Sagan en contemplant cet événement dans le cosmos.

Très proche du symbole de la création (Ill. 196 ainsi que 34), nous trouvons celui de la *fleur de vie* ou «*semence de vie*»

La géométrie est le «langage de résonance» de la Terre, de l'esprit et du cœur. Dans les temps anciens, cette science était sacrée.¹²¹ Beaucoup de hautes civilisations nous ont laissé un héritage dans ce domaine par leurs constructions et leurs images. Les cercles de culture apportent sans doute une impulsion nouvelle pour nous aider à nous souvenir de la signification plus profonde de la géométrie.

Emma Kunz, dont nous allons présenter l'œuvre dans le chapitre suivant, nous a révélé une nouvelle dimension de la géométrie. Selon elle, c'est au XXI^e siècle qu'il nous sera donné de la comprendre.



Ill. 201 : Emma Kunz (1892-1963) : la valeur de son œuvre fait date et est peu à peu reconnue.



Ill. 202 : Expérience du souci : après «magnétisation», 9 fleurs rejeton ont poussé sur une fleur souche. Inexplicable par la physiologie de la plante.

Emma Kunz – un art pour le XXI^e siècle

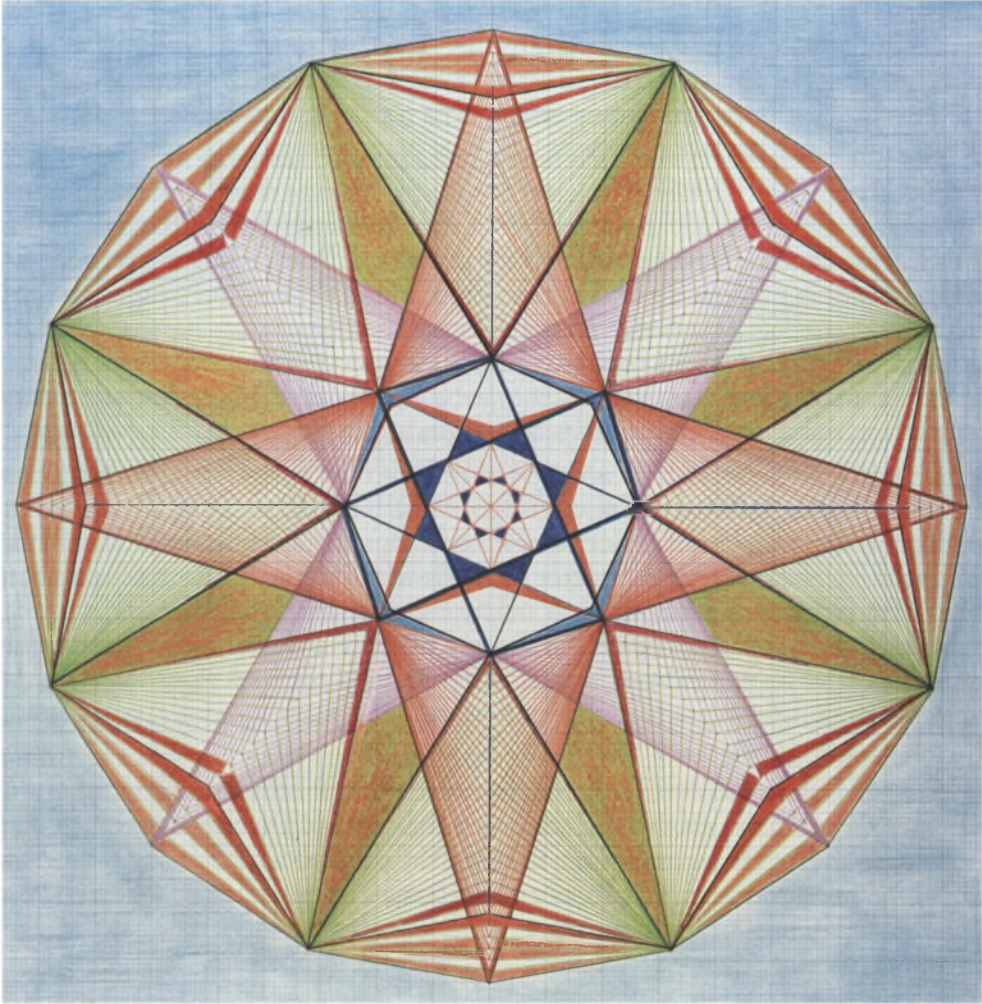
*« Le monde est un morceau
qui se joue d'abord
dans notre esprit.
Essaie d'entre-tisser le son
le plus clair à l'image sonore.»*
Emma Kunz

«Dans l'histoire de l'humanité, nous voyons que la révélation a toujours été à l'origine de toute civilisation et qu'elle a ensuite inspiré les innovations nées dans la pensée des hommes. Sans doute se présente-t-elle à des époques où l'on a fortement besoin d'elle. Son contenu est toujours le même : une loi cosmique, un canon, un ensemble d'harmonies musicales et géométriques, fondatrices de l'ordre dominant de toute civilisation.» Ces réflexions sur l'apparition des cercles de culture sont celles de John Michell, géomancien britannique célèbre et éditeur du *The Cerealogist*, revue anglaise d'études sur les cercles de culture.¹²²



Ill. 203 : Expérience du souci avec 13 fleurs rejeton.

Ill. 204 : Emma Kunz, œuvre n° 001, 94 x 94 cm. Emma Kunz commente ainsi la genèse de ses œuvres: «Conception et forme – les dimensions, le rythme, la symbolique et la métamorphose du nombre et du principe.» – «Mon art s'adresse au XXI^e siècle.»



Ces mots de Michell peuvent être rapprochés de l'œuvre d'Emma Kunz (Ill. 201). Les dessins strictement géométriques, ou «champs énergétiques», que cette chercheuse et voyante suisse réalisait en grand format à la mine de plomb, au crayon de couleur et à la craie sur du papier millimétré rend compte d'une manière codée de son savoir. À sa demande expresse, aucune de ses déclarations orales ne fut jamais notée par écrit. Pourtant, Emma Kunz commentait ses dessins très en détail. «Mon art s'adresse au XXI^e siècle», disait l'artiste : «le temps viendra où l'on comprendra mes images». En 1892, Emma naît à Brittnau, dans l'Aargau, au sein d'une famille de tisserands. Dès l'enfance, elle témoigne d'un don de voyance. En 1910, elle commence à travailler au pendule sur les grandes questions de la vie. Sa profonde connaissance des forces énergétiques et spirituelles lui permet de soigner les gens. C'est ainsi qu'elle découvre aussi la pierre guérisseuse «Aion A» dans une

carrière de sa région. À cet endroit se trouve aujourd'hui le centre Emma Kunz où l'on peut voir ses images.¹²³

Elle utilisa ses facultés «surnaturelles», inexplicables par la science classique, pour influencer la nature et la modifier. Elle en apporta la preuve à plusieurs reprises. Devant des amis proches, elle exécutait par exemple une expérience étonnante pour la science, dans son jardin de simples : d'abord, elle montrait aux spectateurs un modèle du résultat qu'elle voulait obtenir. À l'aide de fils de cuivre, elle avait attaché au calice d'un souci cinq fleurs rejeton. Puis, elle se plaça devant le parterre de fleurs et laissa librement osciller son pendule spiralé auprès de chaque fleur de la première rangée, en commençant par celle de gauche. À chaque fleur elle donnait une «mission» : la première devait produire cinq fleurs rejeton, la deuxième sept, la troisième neuf, la quatrième onze et la cinquième treize. Silencieusement, elle continuait ainsi, rangée après rangée.

Quelques jours plus tard, ses amis purent vérifier que le nombre de fleurs prévu sortait du calice de chaque fleur souche (Ill. 202 et 203). Emma Kunz expliquait que cette expérience totalement incompréhensible pour la science classique lui avait permis de mettre en évidence une loi. Toutes les lois, selon elle, sont extrêmement simples et évidentes, même trop simples pour notre pensée intellectuelle figée qui ne les comprend pas ou seulement en partie, par des voies compliquées. Pour l'instant, on n'avait réussi qu'exceptionnellement en laboratoire et par une réflexion intense de la lumière solaire à faire sortir un seul rejeton d'un souci.

Parmi les témoins de cette expérience se trouvait un scientifique à l'esprit critique, le chimiste du canton de Saint-Gall, Franz Decurtins. À partir de semences de soucis polarisés par Emma Kunz, il cultiva de nouvelles plantes qui donnèrent toutes sans exception des soucis sans rejetons. Emma Kunz avait donc influencé la plante sur le plan énergétique mais non sur le plan génétique.¹²⁴

Le pendule était un outil essentiel pour la création de ses images. Heiny Widmer, qui organisa la première exposition de son œuvre dans l'Aargauer Kunsthau en 1973 – dix ans après sa mort – décrit comment l'artiste créait ses dessins : «le pendule lui servait de stimulant, comme d'autres artistes se mettent en condition par des moyens qui leur sont propres. Elle racontait souvent que des systèmes ordonnés de points lui apparaissaient subitement en image. Elle comprenait alors aussitôt qu'il s'agissait du motif de base d'une nouvelle figure et le notait. Infatigable, elle construisait ensuite le motif de base, puis l'enrichissait en interrogeant à la fois le pendule et ses visions intérieures. Parfois, l'image semblait se compléter en dehors de sa conscience, comme si ses mains étaient guidées. L'œuvre terminée, l'artiste la contemplait avec étonnement et revenue d'un voyage dans des profondeurs insondables, décrivait avec curiosité le travail qu'elle découvrait.»¹²⁵

«Une fois que la clé de cette nouvelle méthode de dessin est révélée, tout le monde peut l'appliquer, pourvu qu'il sache travailler avec les nombres.» C'est

ce qu'Emma Kunz écrivit dans son petit ouvrage *Gestaltung und Form als Mass, Rhythmus, Symbol und Wandlung von Zahl und Prinzip**. Elle découvrait que la sensibilité de sa vision, de son ouïe et de sa perception permettait une connaissance hors du commun et pouvait être rendue visible dans des images énergétiques de structure abstraite. Percevoir et noter : dans cette alternance résidait l'essence de son activité créatrice (Ill. 204). «La base en est la mathématique inscrite dans l'univers, qu'elle saisissait à l'aide du pendule et parvenait à interroger et à montrer dans une complexité croissante au fil des années», écrit Annelise Zwez, journaliste spécialisée en art contemporain, dans sa monographie sur Emma Kunz, parue en 1998.

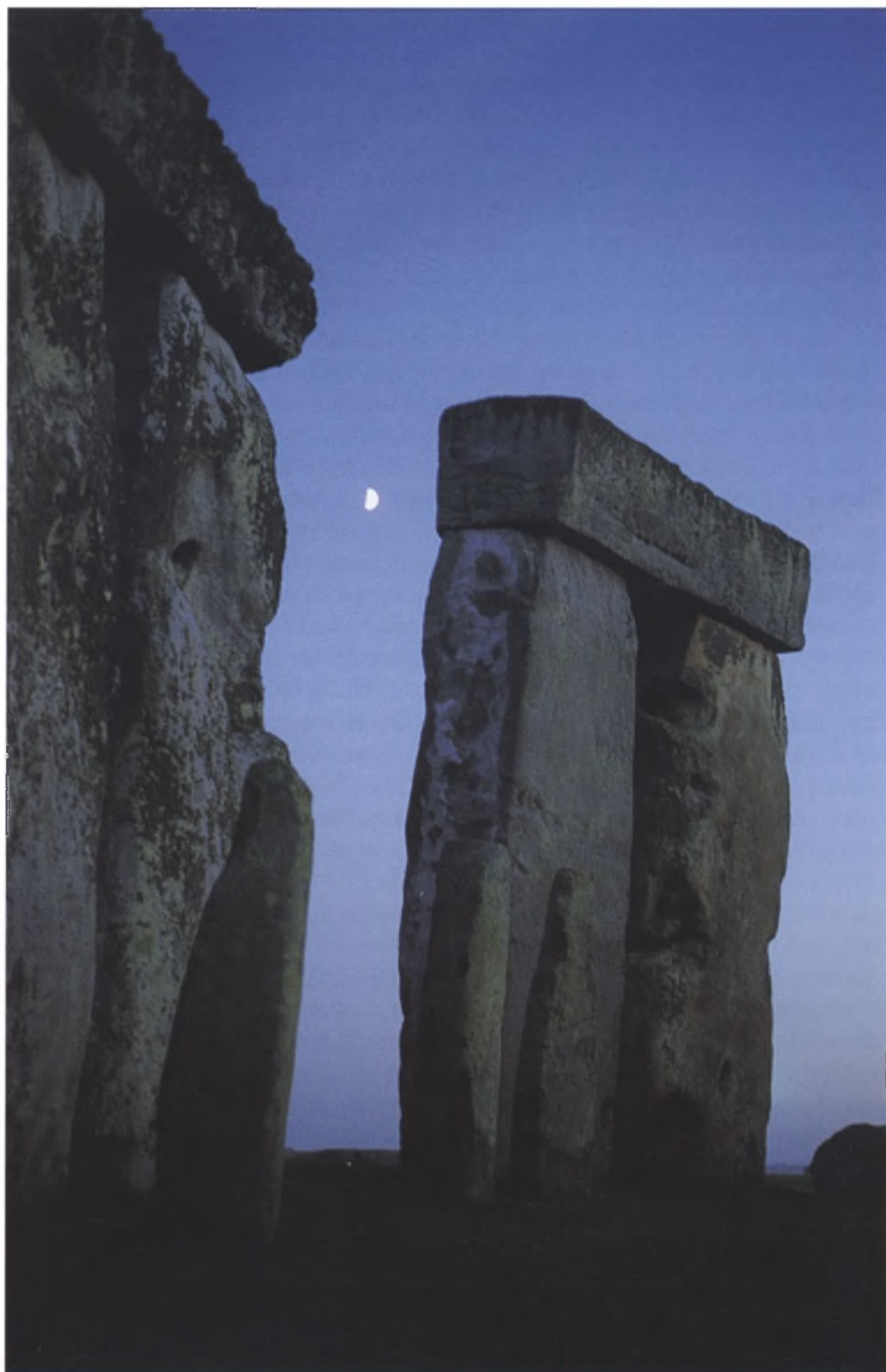
«Emma Kunz comprit très tôt par son travail avec le pendule que les vibrations sont des motifs numériques et les champs énergétiques du cristal, de la plante, de l'animal et de l'homme des interactions fluides de rythmes numériques», écrit encore Zwez. «Elle les appelle les 'forces formatrices' de la nature, par exemple au sens de Paracelse, dont elle connaissait l'œuvre et qui disait en substance que tout était recréé chaque jour à partir de la même lumière, de la même énergie.»¹²⁶

Le langage des mots, réglementé et fondé sur l'intellect, est trop limité pour rendre compte de la plénitude de son œuvre. «La situation est analogue lorsque le scientifique dit aujourd'hui que les données de la physique expérimentale sont trop complexes pour être décrites dans le langage habituel des mots», estime le conservateur indépendant du Kunsthau de Zurich, Harald Szeemann. D'après lui, le scientifique utilise des symboles, des images, des signes relationnels et des formules pour rendre visibles et saisissables par la pensée les liens complexes sur lesquels il travaille.¹²⁷

La célèbre géobiologiste suisse Blanche Merz, a elle aussi cherché à décoder les messages que nous livrent les images d'Emma Kunz. De l'avis de cet auteur de best-sellers*, l'artiste possédait des connaissances ésotériques exceptionnelles. De telles personnes apparaissent de temps en temps dans le monde pour aider l'humanité à progresser dans son développement spirituel.» Citons ce que dit Blanche Merz sur ce point :

«Par ses images inspirées, Emma Kunz exprimait de manière unique les interactions entre macrocosme et microcosme ainsi que les valeurs et les possibilités d'évolution inhérentes à l'homme. Dans son œuvre se manifestent ses connaissances philosophiques et scientifiques ainsi que sa conscience cosmique.

Un siècle après sa naissance, Emma Kunz nous tend avec prudence la clé de sa connaissance des lois de la nature et de toute existence. Ceci permet un premier accès à une (...) réalité supérieure. (...) Dans l'interprétation prudente de certaines images, nous nous appuyons d'une part sur quelques indications fragmentaires transmises par des amis de l'artiste et d'autre part sur des réflexions qui ont émergé à la faveur d'un travail intensif sur le fondement spirituel de ces images. Pour saisir pleinement le message transmis par les





III. 205 : La lune dans le ciel au-dessus de Stonehenge.

III. 206 : Le motif de la lune devenu visible sur la terre : selon une prophétie indienne, cela annoncerait un changement fondamental dans l'histoire de la terre.

œuvres d'Emma Kunz, on ne peut pas se contenter d'un aperçu rapide. Il faut au contraire se plonger dans les formes géométriques représentées par cette voyante et les vivre de l'intérieur. Ces images révèlent leur message aux seuls esprits ouverts.

(...) La contemplation de ces œuvres, qui se lisent à plusieurs niveaux, doit inciter au développement de l'âme et de l'esprit, car il existe différents degrés dans la connaissance. Chaque personne les saisit à sa manière. Les lignes qui relient les points créent des formes qui portent en elles le savoir originel de la voyante sur les symboles. Ce travail stimule des interactions dynamiques avec le monde vivant. Dans chaque œuvre se trouve un centre de forces énergétiques, comme cela est également le cas des mandalas, ces motifs abstraits utilisés comme support de méditation. Depuis ce centre, les forces se répandent ensuite de manière ciblée dans les structures alentour. (...) Chaque

image est l'expression d'une perception qu'Emma Kunz a vécue intérieurement et créée, pour obtenir, à l'aide de ses forces d'âme et de son dynamisme rayonnant, des réponses en matière notamment de guérison de l'âme et du corps, et atteindre les sphères subtiles de ses patients. C'est pourquoi, une simple reproduction de ces œuvres, sans y ajouter les impulsions personnelles d'Emma Kunz, serait un effort stérile. Il manquerait alors les forces porteuses fondamentales qu'elle y a senties.

Les dessins sont bâtis sur une trame, qui peut être par exemple le nombre quatre. Dans ce cas, les éléments dessinés vont par quatre et sont reliés par un symbole du monde matériel, du monde physique, des points cardinaux et des saisons. Emma Kunz interprète la compassion universelle, les quatre phases de la lune, la totalité du créé en se référant à Pythagore. La culture celte offre aussi des analogies avec le nombre quatre, dans des dessins de carrés, de croix et d'étoiles. Mais chez cette femme hors du commun, la structure quaternaire est doublée et devient octale, symbole de l'infini. Le nombre huit est médiateur entre le quatre et le cercle, entre la terre et le ciel. De cette façon, Emma Kunz a trouvé (...) des voies praticables pour mieux stimuler l'évolution du terrestre vers le spirituel.

(...) En explorant les techniques actuelles qui travaillent sur les forces subtiles, on découvre dans les études d'Erich Neumann que des structures du type de celles qui furent élaborées par Emma Kunz créent des mouvements énergétiques en fonction de leur forme. Les formes géométriques influencent le jeu des forces électromagnétiques. Et ces liens entre forme et énergie renvoient aux sources, à tout un savoir sur les mystères de la nature et sur la possibilité de diriger les forces électromagnétiques. Le système rayonnant tracé par Emma Kunz dans ses dessins est bâti sur les mêmes lois universelles que le système magnétique terrestre. Il en résulte des tourbillons d'énergie, des forces qui peuvent être dirigées. Les formes géométriques droites ou en colonne sont les conducteurs d'énergie les plus simples et les meilleurs. Par ses constructions profondément pensées, Emma Kunz parvenait à faire agir le système énergétique des formes spécifiques ainsi trouvées.» C'est pourquoi Blanche Merz est convaincue que certains de ses dessins sont des documents «que la technique de pointe moderne découvrira avec intérêt.» Dès 1938, la voyante avait prévu le trou d'ozone et ses conséquences, et en 1939 le développement de la bombe atomique par les Américains. «L'œuvre d'Emma Kunz prend ainsi une envergure qui dépasse de loin sa personne.»¹²⁸

Colin Bloy, thérapeute par des méthodes naturelles et utilisateur de la baguette de coudrier, évoqua le travail d'Emma Kunz lors d'un symposium sur le thème des cercles de culture, qui eut lieu en Angleterre en 1995 : «À l'avenir, on utilisera des dessins géométriques de couleur pour guérir. Emma Kunz a développé un tel système de dessins qui nous montre la différence entre l'homme du XXe siècle et celui du XXIe siècle.»

Une autre vision de la réalité

*«Le cosmos a été formé
sur la base de lois
qui se sont exprimées à travers
la musique, l'arithmétique et la géométrie.
Elles créent l'harmonie, l'ordre et l'équilibre.»*
Edgar Cayce

«Soyez attentifs à l'époque où vous verrez des signes dans le ciel et sur la terre!» Cette injonction a été formulée dans diverses cultures et à diverses époques. On lui associe l'idée d'un changement fondamental et d'un «grand nettoyage sur terre».

«Changement» et «nettoyage» peuvent s'entendre dans notre langage moderne au sens de transformations globales dans notre environnement et dans notre conscience. L'observation objective de notre époque confirme ces trois points. En l'espace d'un siècle, l'environnement s'est modifié de manière plus radicale que durant des millénaires auparavant. Et depuis le milieu du XXe siècle, on perçoit effectivement une accumulation énigmatique de «signes dans le ciel et sur la terre». Il serait absurde de vouloir les ignorer en n'y voyant qu'«illusion» et «psychose de masse». Un tel rejet nous amènerait au troisième point : le changement de conscience dans l'homme. Un changement rapide de valeurs s'effectue actuellement dans la conscience humaine. Vers plus de raison et de sagesse ? On peut en douter si l'on considère l'état de l'environnement comme un miroir de la conscience et de l'action de l'homme.

Les statistiques des assurances présentent depuis quelques décennies une progression très forte des dommages dus à des causes naturelles : le feu (incendies, éruptions volcaniques), l'eau (inondations, raz-de-marée), avalanches), l'air (ouragans, tornades), la terre (tremblements, glissements) et diverses combinaisons de ces quatre éléments. Dans beaucoup de cas, il est prouvé que ces dégâts sont dus en partie à la négligence des hommes. D'une part, son comportement irréfléchi à l'égard des quatre éléments provoque des catastrophes. D'autre part, il s'expose à des dangers, par exemple en se multipliant sans limites et en s'étendant à des régions naturelles dangereuses. Le résultat est toujours le même : une souffrance sans nom.

Mais la souffrance est-elle indispensable au douloureux processus d'apprentissage de l'homme et doit-elle nécessairement accompagner l'homme dans son évolution ? Pourrait-elle être mieux évitée si les «signes du temps» étaient mieux pris en compte ? Par signes, nous entendons aussi bien les «signaux d'alerte» des forces de la nature débridées, l'héritage de sages visionnaires tels qu'Emma Kunz et d'autres «signes» particuliers, tels que les lumières dans le ciel, ou les cercles de culture, quelle que soit la manière dont ils sont produits.

L'auteur britannique John Michell, qui a beaucoup travaillé sur les ovnis, les monuments préhistoriques et la géométrie symbolique, pense que : «Le psychanalyste C. G. Jung aurait certainement considéré les cercles de culture de la même manière que les ovnis. Ces derniers étaient à ses yeux les porteurs et les acteurs de changements radicaux par rapport à la façon dominante de voir le monde. De tels changements sont manifestement nécessaires.»¹²⁹

Il n'est pas besoin d'être prophète pour prévoir que l'humanité va à la catastrophe si elle continue à se comporter comme au siècle passé. Même la science officielle est claire sur le sujet. Mais curieusement, la société pourtant très portée à croire la science ignore, dans le cas présent, les avertissements lancés par les spécialistes des sciences de la nature. Manifestement, il semble encore plus confortable à l'heure actuelle de sacrifier tous les idéaux sur l'autel des gains boursiers et de la foi insensée en la croissance.

Quoi qu'il en soit, ces bouleversements s'opèrent à une vitesse foudroyante à l'intérieur de l'homme et dans son environnement. En outre, ils s'effectuent à l'époque du passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau. Coïncidence ou non, le fait est là.

Dans les prophéties des populations primitives d'Amérique, il est dit que les hommes peuvent reconnaître à l'apparition de certains «signes» «que le temps de la grande purification est venu». On est tenté de penser que les cercles de culture pourraient faire partie de ces signes. Les initiés de certains peuples primitifs parlent d'une époque du changement «lorsqu'on peut voir la lune dans le ciel (Ill. 205) et sur la terre».¹³⁰ Ces dernières années, les «croissants de lune» sont devenus des motifs fréquents et marquants dans les cercles de culture (Ill. 206, ainsi que 11, 23, 25, 31, 36, 59, 63, 67, 97, 117, 119, etc.)

Dans les Actes des Apôtres, 2, 17-19, il est écrit : «Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre. Cela se fera dans les derniers jours (...) vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes.» Un certain nombre de chrétiens voient dans les phénomènes actuels une réalisation de cette prophétie.

La culture aztèque parle dans une prophétie datant d'il y a six cents ans «de la fin de la conscience du 'cinquième monde' et annonce le commencement du 'sixième monde'» : «À l'époque du sixième soleil, tout ce qui a été caché réapparaîtra sur terre. Tout ce qui est dissimulé sous la terre cherche de nouveau la lumière du soleil. La vérité sera de nouveau la semence de la vie. Les fils du sixième soleil seront ceux qui voyagent entre les étoiles.»¹³¹

Pour les initiés des peuples aztèques et mayas, un «soleil» correspondait à une période de 26 000 ans. Dans l'astronomie moderne, cette durée de 26 000 ans correspond au phénomène de la précession, découvert en Grèce par Hyparchos. La précession est le mouvement rétrograde des équinoxes, c'est-à-dire des points où le jour et la nuit sont d'égale durée sur l'orbite décrite par la terre autour du soleil. Le point de l'équinoxe de printemps se décale ainsi chaque année d'environ cinquante secondes et revient donc à une même



Ill. 207 : Selon une prophétie aztèque, l'époque du changement commence lorsque les «grands animaux» apparaissent sur terre. S'agirait-il des pictogrammes d'animaux? (Voir aussi Ill. 24, 25, 26, 82, 111, 113, 136)

position au bout de 26 000 années, quand il a parcouru les 360 degrés du cercle complet de sa trajectoire. Dans ce parcours, le point de l'équinoxe traverse successivement chaque signe du zodiaque. Actuellement, il passe graduellement du signe des Poissons dans le signe du Verseau, tandis que le point de l'équinoxe d'automne passe de la Vierge au Lion.¹³²

Dans les prophéties aztèques, l'éclipse totale du soleil qui s'est produite au-dessus du Mexique le 11 juillet 1991, était revêtue d'une signification particulière. Comme les Aztèques, les sages de la culture maya, également d'Amérique centrale, voyaient dans cette date le «commencement du sixième soleil». Il y a 1100 ans, ils annoncèrent pour les temps présents de rapides changements climatiques, des tremblements de terre, et des crises politiques violentes.¹³³ Comme la plupart des autres pays du monde, le Mexique fut littéralement ébranlé durant ces dernières années par un nombre particulière-

ment grand de bouleversements politiques, de troubles proches d'une guerre civile (Chiapas) et de catastrophes naturelles telles qu'inondations, sécheresses, éruptions volcaniques (Popocatépetl) et tremblements de terre.

«Au commencement du sixième soleil, vous entrerez de nouveau en relation avec vos ancêtres du cosmos», dit une autre prophétie maya.¹³⁴ On comprend pourquoi beaucoup l'associent à l'idée d'extra-terrestres et d'ovnis. Or le Mexique est effectivement le pays où les visions de masse d'ovnis sont les plus nombreuses et les plus spectaculaires du monde (voir III. 180-182). En 1993, un jour de printemps presque sans brouillard au-dessus de la ville de Mexico, la circulation fut presque totalement bloquée à cause de telles visions de masse. Même sur l'Avenida Reforma, le principal axe de circulation, à six voies, les gens sortaient, abasourdis, de leur voiture pour observer le phénomène dans le ciel. Les quotidiens évoquèrent en détail ces apparitions énigmatiques. Mais ni le gouvernement, ni l'armée n'écrivirent de commentaires sur ces événements filmés. Les médias étrangers n'en parlèrent pas beaucoup plus (voir aussi pages 169-172).

Le spécialiste mexicain de la culture et des traditions des peuples centro-américains, Francisco Jimenez Sanchez, entreprit pour la première fois le voyage du Mexique vers l'Angleterre en 1996. Cet instructeur spirituel et chaman de renommée internationale, davantage connu sous le nom de Tlakaheel, était venu en Angleterre pour visiter des sites préhistoriques, et fut confronté à cette occasion aux cercles de culture. Dans sa conférence du 5 août, il impressionna et toucha le public venu l'écouter en Angleterre du sud. Selon lui, les formes et les symboles des cercles de culture présentent des ressemblances avec les formes et les symboles anciens du Mexique. Beaucoup de ces figures sont pour lui d'une grande signification symbolique.

Les «pictogrammes d'animaux» lui parurent particulièrement éloquentes (III. 207 ainsi que 18, 24, 25, 26, 82, 111, 113, 136). Tlakaheel rappela une prophétie aztèque vieille de six cents ans. «Soyez attentifs à l'époque où les grands animaux apparaîtront sur la Terre. Elle sera alors le théâtre de grands changements.» À la question répétée de savoir qui étaient les auteurs de ces cercles, il répondit : «Ce sont les êtres cosmiques. Les Indiens hopis sont souvent en contact avec eux. Ils savent qu'ils sont ici et veulent nous aider à avancer dans notre processus d'évolution. Ils nous guident avec prudence et ne sont en contact direct qu'avec très peu d'hommes.»

Outre le langage des cercles de culture, un autre langage lui paraissait très important à déchiffrer : «celui de la terre Mère, qui nous parle à travers les forces des éléments, celles du feu, de l'eau, de l'air et de la terre.» Là où les hommes ont oublié de l'écouter, la Terre doit se rappeler vigoureusement à leur souvenir. Ce langage sera utilisé encore plus clairement dans les années à venir pour que les hommes retrouvent un lien avec la Terre. La conscience de cette Terre doit prendre une autre orientation «Une planète – une humanité. Nous vivons tous dans la même maison.» (Voir aussi page 180)

Mais l'humanité semble encore loin de vouloir le comprendre, si l'on en croit les prophéties funestes du chaman lakota, Lame Deer : «Les hommes sont arrivés au point où ils ne savent plus pourquoi ils existent. Ils n'utilisent pas leur cerveau et ont oublié le savoir secret de leur corps, de leurs sens et de leurs rêves. Ils n'utilisent pas le savoir que l'esprit a donné à chacun. Ils n'en sont même pas conscients et trébuchent en aveugles sur la voie de nulle part – sur une route pavée qu'ils aplanissent eux-mêmes au bulldozer pour atteindre encore plus vite le grand trou vide qu'ils trouveront à la fin et qui attend de les avaler. C'est une autoroute rapide et confortable. Mais je sais où elle mène. Je l'ai vue. Je m'y suis rendu dans ma vision et je frissonne à sa seule pensée.»

Un conseil simple de Tlakaebel pourrait indiquer une issue à notre esprit agité et perplexe : «Que chacun sur cette planète cultive à sa façon sa capacité à prendre soin. La problématique diffère en chaque lieu. Mais tout le monde peut établir l'harmonie en lui-même, point de départ de nouvelles actions. L'intuition, ou langage du cœur, est un des outils les plus importants. Cherchez-la et agissez selon elle. Souvent, il faut du courage pour privilégier le cœur par rapport à la raison. Mais celui qui l'a fait une fois comprendra vite combien le langage du cœur est sage et fiable.»

John Michell, en Angleterre, est lui aussi convaincu du fait que les cercles de culture sont une expression de la nature qui souffre : «Même si personne n'a encore réussi à interpréter ces symboles, il n'est pas difficile d'entendre au moins une partie du message. Si la nature s'exprime de cette façon, elle ne le fait jamais pour envoyer ses vœux de bonheur. (...) Il n'est pas étonnant que beaucoup de ceux qui travaillent sur les cercles de culture sont convaincus qu'ils nous adressent un avertissement direct.

Pourquoi la nature se plaindrait-elle ? Peut-être parce que le mode de vie actuel des hommes représente une menace pour toute vie sur terre. Certaines causes sont manifestes : produits toxiques, pollution, exploitation effrénée des forêts, etc. Mais la cause principale n'est pas là. Car les énergies destructrices qui sont à l'œuvre aujourd'hui ont leur source (...) dans une vision du monde essentiellement scientifique, au sens matérialiste du terme. Toutes les institutions modernes se fondent sur cette conception. C'est une vision du monde partielle, incomplète. C'est pourquoi elle est déséquilibrée, et ses productions le sont tout autant. Les cercles de culture lancent un (...) défi insoluble à cette vision du monde. Ils nous conduisent au-delà de ses limitations, à une vision plus globale et plus équilibrée de la réalité.

La nature ne se plaint pas en vain. Et les signes avant-coureurs ne sont pas de simples rappels à l'ordre. Ils influencent aussi les hommes dans leurs attitudes, les incitent à remédier au déséquilibre qui a rendu ces avertissements nécessaires. Nous avons vraiment de la chance de vivre à notre époque où s'opère le passage d'une vision du monde à une autre. Nous avons la chance de devenir les témoins des signes et des miracles qui jouent un rôle déterminant dans ces processus, comme nous l'enseigne l'histoire depuis la nuit des temps.»¹³⁵



III. 208 : Vestige de temps anciens: îlot d'arbres circulaire dans l'océan de céréales d'Avebury.

III. 209 : La toile de projection est enroulée. Les derniers «cercles de culture» de l'année ont pris la forme de «louis d'or». Jusqu'à l'année prochaine. Nous surprendront-ils une fois de plus avec de nouvelles formes, déclinées dans une nouvelle diversité ?



Annexes

Suggestions de voyage

L'expérience a montré que le sud de l'Angleterre est le lieu d'apparition du plus grand nombre de cercles de culture. On ne peut évidemment pas prévoir avec exactitude où et quand ils apparaîtront. Mais les comtés de Wiltshire et de Hampshire sont régulièrement des lieux privilégiés par ce phénomène. Il semble donc logique que le point de rencontre numéro un pour les amateurs de cercles de culture soit le Wiltshire.

À une dizaine de kilomètres au sud de la petite ville de Marlborough se trouve un hameau du nom d'Alton Barnes (de Marlborough prendre la A345 vers le sud et tourner à droite juste avant le village de Pewsey en direction de Devizes). Dans la Honeystreet, directement le long du canal Kennet & Avon se trouve le bar «The Barge Inn». Là une salle d'information a été aménagée avec des cartes murales où sont signalés les sites des derniers cercles apparus. C'est là le point de rendez-vous central des amateurs de cercles de culture. On s'y rencontre pour échanger les informations et les nouvelles.

Le terrain de camping appartenant à l'auberge est bien situé, mais les installations sanitaires n'ont encore jamais pu répondre aux besoins de la foule de visiteurs qui s'y presse (constat datant de 1999), surtout quand de nombreux Londoniens viennent y chercher le repos le week-end et s'ajoutent ainsi aux amateurs de cercles de culture. Alors il vaut mieux se replier vers d'autres terrains de camping des environs.

Mais dans cette région très attirante pour les touristes, avec des attractions mondialement connues comme Stonehenge, il existe aussi de nombreux gîtes avec petit déjeuner (Bed & Breakfast, B&B). Comme les hôtels, ils sont généralement bien remplis à la haute saison.

De Londres, cette région de cercles de culture est facile à atteindre en deux heures environ, selon la circulation. Prendre l'autoroute M4 en direction de Swindon. Avant Swindon, bifurquer vers Marlborough par la A346. Les bus circulent jusqu'à Swindon (ainsi que les trains). Mais les transports publics sont insuffisants. C'est pourquoi il vaut mieux louer une voiture ou venir avec la sienne. Les cercles de culture apparaissent souvent dans des lieux peu desservis. Sur les cinq aéroports de la région londonienne, Heathrow est le plus pratique, et le City Airport le plus éloigné.

Règles de comportement

Dans l'intérêt des agriculteurs et des chercheurs en cercles de culture, veuillez respecter les quelques points suivants lors de vos visites de terrain :

- Avant de pénétrer dans un champ, demander l'autorisation au fermier ou au propriétaire, ou se conformer aux écriteaux. Il est interdit de pénétrer dans une propriété privée.
- Utiliser toujours les voies d'accès existantes et les portes des clôtures pour entrer dans un champ. Ne pas escalader les clôtures. Ne jamais oublier de refermer les portes.
- Les véhicules doivent être garés sur les aires de stationnement en dehors des champs.
- Ne s'approcher des figures qu'en empruntant les pistes tracées par les tracteurs («tramlines»).
- Ne jamais marcher dans les céréales dressées, même si cela permettrait d'éviter de longs détours.
- Au sein d'un cercle de culture, marcher avec précaution sur les plantes couchées.
- Ne pas pénétrer à l'intérieur d'un cercle de culture par temps de pluie ou d'humidité. Toujours rester dans les traces de tracteurs.
- Ne jamais fumer dans le champ – risque d'incendie !
- Ne pas laisser de débris.
- Ne pas emmener de chiens dans le champ. Si cela se fait quand même, surtout les tenir en laisse.
- Le terrain et la sphère privée de l'agriculteur doivent toujours être respectés.

Songez que votre comportement influencera longuement l'attitude du fermier et du propriétaire. Nous dépendons tous de leur coopération. Sans eux, une recherche sérieuse sur les cercles de culture est impossible.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous de belles découvertes !

Notes

- 1 Noyes 1990 : 18
- * Terme allemand pour désigner les crop circles ou cercles de culture, ou agroglyphes (NdIT).
- 2 Hesemann 1996 : 23/24
- 3 Thomas 1998 : 32/33
- 4 Hesemann 1996 : 14
- 5 Hesemann 1996 : 15
- 6 Pringle 1999 : XI-XIII
- 7 Thomas 1998 : 30
- 8 Thomas 1998 : 30/31
- 9 Hesemann 1996 : 24
- 10 Thomas 1998 : 31
- 11 Hesemann 1996 : 25
- 12 Hesemann 1996 : 25/26
- * «Les cercles de blé» (NdIT)
- 13 Noyes 1991 : 31
- 14 Hesemann 1996 : 28
- 15 Hesemann 1996 : 28
- 16 Hesemann 1996 : 28-31
- 17 Hesemann 1996 : 31/32
- 18 Hesemann 1996 : 32
- 19 Andrew/Delgado 1990 : 243/244 (supplément à *Kreisrunde Zeichen*)
- 20 Hesemann 1996 : 37
- 21 Krönig 1992 : 144
- 22 Krönig 1992 : 4° de couverture
- 23 Hesemann 1996 : 41
- 24 Krönig 1991 : 3 (supplément à *Kreisrunde Zeichen*)
- 25 Krönig 1992 : 218
- 26 Krönig 1992 : 219/220
- 27 Krönig 1993 : 11
- 28 Hesemann 1996 : 247/248
- 29 Thomas 1998 : 43-46, 86
- 30 Hesemann 1996 : 258
- 31 Thomas 1998 : 46, 86
- 32 Hesemann 1996 : 266
- 33 Hesemann 1996 : 266
- 34 Vidéo : «Le phénomène des kornkreise» 1996
- 35 Thomas 1998 : 49
- 36 Hesemann 1996 : 266
- 37 Hesemann 1996 : 271/272
- 38 Dans : «Scientific Speculation, Prediction & Investigation», Aug./Sept. 1996 : 76-77
- 39 Dans : «The Crop Circle Connector» (sur Internet) : Crop Circles of 1997
- 40 Paroles de l'Américain Jeb Barton

- 41 Dans : *The Spiral*, août 1998, n° 32
- 42 Dans : «The Crop Circle Connector» (sur Internet) : Crop Circles of 1999
- 43 «Wiltshire Crop Circle Study Group» (WCCSG)
- 44 Sitchin 1990
- 45 Reportage dans : *Das Magazin* n° 38, 1.10.99
- 46 Thomas 1998 : 30, Pringle 1999 : 109
- 47 Hesemann 1996 : 69-89
- 48 Dans : «The Crop Circle Connector» (sur Internet) : International Crop Circles
- 49 À gauche de «Invisible Circle» (sur Internet)
- 50 Hesemann 1996 : 58-61
- 51 Dans : Forschungsgesellschaft für Kornkreise FGK, Allemagne, 1999 (sur Internet)
- 52 Hesemann 1996 : 72/73
- 53 Thomas Peterlunger 2000 : rapport d'inspection actualisé sur le pictogramme de Gümnenen
- 54 Dans : «Wynentaler Blatt», 11.8.98
- 55 Thomas 1998 : 116/117
- * «Réponse d'Orion – Preuve d'une rencontre cosmique» (NdIT)
- 56 Koch/Kyborg 1996 : 7-13, etc.
- 57 Thomas 1998 : 64
- 58 Pringle 1999 : 16
- 59 À gauche de «The Noise Room» (sur Internet)
- 60 Documentaire : «Unmasked : The Secrets of Deception», États-Unis, mai 1998, NBC
- 61 Pringle 1999 : 14
- 62 Dans : *Daily Mail*, RU, 7.8.99
- 63 Sur Page d'accueil de l'équipe Fe-Male
- 64 Sur Page d'accueil de l'équipe Fe-Male
- 65 Krönig 1993 : 22
- 66 Sur Page d'accueil des «CircleMakers»
- 67 Hesemann 1996 : 47-49
- 68 Hesemann 1996 : 33-36
- 69 Krönig 1993 : 31-44
- 70 Krönig 1993 : 46/47
- 71 Krönig 1993 : 31
- 72 Sur Page d'accueil des «CircleMakers»
- 73 Krönig 1993 : 25
- 74 Krönig 1993 : 24
- 75 Thomas 1998 : 24/73/109
- 76 Krönig 1993 : 26
- 77 Documentaire sur SF1 : «Übernatürliches mit Tieren», novembre 1999
- 78 Hesemann 1996 : 99
- 79 Hesemann 1996 : 179/180
- 80 Levengood 1994 : 356-363
- 81 Levengood 1995 : 191-197
- 82 Levengood 1999 : 615-624
- 83 Talbott 1997 : 1-4

- 84 Dans : «The Crop Circle Connector» (sur Internet) : Dutch Crop Circles
- 85 Hesemann 1996 : 101
- 86 Hesemann 1996 : 91
- 87 Vidéo : «Das Kornkreis Phänomen» 1996
- 88 Vidéo : «Das Kornkreis Phänomen» 1996
- 89 «Illustrierte Wissenschaft», mai 1997
- 90 Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux 1991 : 681-694
- * «Ciels ouverts, esprits fermés» (NdIT)
- 91 Pope 1996 : 134-136
- 92 Vidéo : «Besucher am Himmel» 1995
- 93 O'Leary 1989 : 37-39
- 94 Interview de Delia Lenoir avec Claude Nicollier, dans *Die Weltwoche*, printemps 1995
- 95 Vidéo «Voyagers of the sixth sun», 1996
- 96 Vidéo «Voyagers of the sixth sun», 1996
- 97 Bürgin 1999 : 137-147
- 98 Hesemann 1996 : 180
- 99 Hesemann 1994 : 315 s.
- 100 Voir à ce sujet : Good, Timothy : *Jenseits von Top Secret*, 1991 et Howe, Linda Moulton : *An Alien Harvest*, 1989
- 101 Pope 1996 : 97
- * *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*, paru chez Goldmann, Allemagne 1995 (NdIT)
- 102 Pope 1996 : 85 ss.
- 103 Thomas 1998 : 112
- 104 Zediq 1998 : 18
- 105 Sheldrake 1996 : 92/93
- * «Le chemin pour devenir un véritable adepte» (NdIT)
- 106 Bardon 1993 : 14-103
- 107 Zediq 1998 : 20/21
- 108 Byrd 1998 : 9-43
- 109 *Exposure Magazine* n° 6, 1993 : 15
- 110 Citation de Galilée
- 111 Aïvanhov 1997 : 4è de couverture
- 112 Aïvanhov 1997 : 23/24
- 113 Aïvanhov 1997 : 63/64
- 114 Aïvanhov 1997 : 68, 69, 71
- 115 Aïvanhov 1997 : 90, 91, 94
- 116 Aïvanhov 1997 : 119-120, 123-125
- 117 Aïvanhov 1997 : 147, 150
- 118 Mandelbrot 1987 : 62
- 119 Sagan 1996 : 71
- 120 Sagan 1996 : 29, 163
- 121 Bradden 1991 : 176
- 122 Krönig 1992 : 171
- 123 Meier (éd.) 1998 : 14/15
- 124 Meier (éd.) 1998 : 26/27

- 125 Meier (éd.) 1998 : 56
* «Conception et forme – les dimensions, le rythme, la symbolique et la métamorphose du nombre et du principe», auto-édité en 1953 (NdIT)
- 126 Meier (éd.) 1998 : 91/96
- 127 Meier (éd.) 1998 :60
* «Orte der Kraft», «Orte der Kraft in der Schweiz»* et «Die Seele des Ortes» («Lieux de forces», «Lieux de forces en Suisse»* et «L'âme du lieu») (NdIT)
- 128 Meier (éd.) 1998 : 176/177
- 129 Krönig 1993 : 168
- 130 Bradden 1999 : 178-179
- 131 Vidéo « Besucher am Himmel » 1995
- 132 D'après des informations d'Andreas Verdun, astronome à l'université de Berne
- 133 Conférence Jaime Maussan 1995 à Düsseldorf, au congrès « Dialog mit dem Universum »
- 134 Vidéo « Besucher am Himmel » 1995
- 135 Krönig 1992 : 163

Sources

Livres

- AIVANHOV/Mikhaël Omraam : *Le Langage des figures géométriques*, Prosveta Fréjus 1997
- BARDON Franz : *Der Weg zum wahren Adepten*, Friebourg en Br., Bauer 1998
- BRADEN Gregg, *Das Erwachen der neuen Erde*, Friebourg en Br., Nietsch 1999
- BÜRGIN Luc, *Ufos über der Schweiz*, Rottenburg, Kopp 1999
- BYRD Richard E., *Das Tagebuch des Admiral Byrd*, Peiting : Edition Neue Perspektiven 1998
- DELGADO Pat et ANDREWS Colin, *Kreisrunde Zeichen*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins 1990 (trois suppléments 1990/1991)
- HESEMANN Michael, *Geheimsache U.F.O.*, Neuwied, Silberschnur 1994
- HESEMANN Michael, *Kornkreise*, Neuwied, Silberschnur 1998
- KOCH Joachim et KYBORG Hans-Jürgen, *Die Antwort des Orion*, Munich, Langen/Müller 1996
- KRÖNIG Jürgen (éd.), *Spuren im Korn*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins 1992
- KRÖNIG Jürgen (éd.), *Und wieder Kornkreiss*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins 1993
- LEVENGOOD William C. et BURKE John A., Semi-Molten Meteoric Iron Associated with a Crop Formation, dans : *Journal of Scientific Explorations*, vol. .9, n°2 (1995), 191-199*
- LEVENGOOD William C. et TALBOTT Nancy P., Dispersion of Energies in Worldwide Crop Formations, dans : *Physiologia Plantarum* 105 (1999), 615-624*
- LEVENGOOD William C., Anatomical Anomalies in Crop Formation Plants, dans : *Physiologia Plantarum* 92 (1994), 356-363*
- MANDELBROT Benoît, *Die Fraktale Geometrie der Natur*, Stuttgart, Birkhäuser 1987
- MARCINIAK Barbara, *Plejadische Schlüssel zum Wissen der Erde*, Friebourg en Br., Bauer 1996 – Édition française : *Terre : clés pléiadiennes de la bibliothèque vivante*, Ariane 1998
- MEIER Anton (éd.), *Emma Kunz*, Würenlos, Édition Emma Kunz 1998 (Parution originale, Éditions AT 1993). (Le centre Emma Kunz et la grotte Aion à Würenlos sont ouverts au public et peuvent être visités. La pierre sacrée peinte «Aion A» est disponible en pharmacie.)
- MICHELL John (éd.), *Dowsing the Crop Circles*, Glastonbury, Gothic Image Publications 1992
- MÜLLER Andreas, *Diagramm Jahressammlungen 1998 et 1999*, Saarbruck, auto-édité 1999
- NOYES Ralph, *Die Kreise im Korn*, Munich, Heine 1990
- PETERLUNGER Thomas, *Der Kornkreis bei Gümmenen*, Courlevon, auto-édité 2000
- POPE Nick, *Open Skies, closed minds*, Londres, Simon & Schuster 1996
- POPOWITSCH Marina, *Meine UFO-Begegnungen*, Munich, Langen/Müller 1991
- PRINGLE Lucy, *Crop Circles*, Bath, The Bath Press 1999
- SAGAN Carl, *Blauer Punkt im All*, Munich, Droemersch Verlaganstalt 1994
- SCHINDLER Wolfgang, *Diagrammsammlung 90er Jahre*, Hambourg, auto-édité 2000

SEDIQ Milo, *Theorien über die Kornkreise*, Königsmoos, Bimax 1998
SHELDRAKE Rupert, *Das Gedächtnis der Natur*, Berne, Scherz 1992
SHELDRAKE Rupert, *Sieben Experimente, die die Welt verändern könnten*, Berne, Scherz 1992 – Édition française : *Sept expériences qui peuvent changer le monde*, Rocher 1995
TALBOTT Nancy P., *Crop Formations : A Biophysical Investigation*, Cambridge MA 1999*
THOMAS Andy, *Vital Signs*, Seaford, S. B. Publications 1998

* Pour plus de renseignements : BLT Research Inc., PO Box 400127, Cambridge, MA 02140, USA, Tél. 001 617 492 0415, Télécopie 001 617 492 0414

Sites Internet pour des informations de base

www.cropcircleconnector.com

www.invisiblecircle.de

www.fgk.org

www.thenoiseroom.com

www.circlemakers.org

www.mysteries-megasite.com/cropcircles/crop.html (1500 liens pour des kornkreise)

www.bltresearch.net

www.kornkreise.ch

Vidéos

ELDERS Lee et MAUSSAN Jaime, *Besucher am Himmel*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins 1995

ELDERS Lee et ELDERS Brit, *Voyagers of the sixth sun*, AZ-Munds Park, Genesis II 1996

HEPA P, *Das Mysterium der Kornkreise*, Munich, CLIP-Film 1992

HESEMANN Michael, *UFOs : die Kontakte*, Düsseldorf, 2000 Film Productions 1996

HOAGLAND Richard C., *Die Mars Connection*, Bettendorf 1993

JANSSEN Bert et OSSEBAARD Janet, *Crop Circles*, NL-Gieten, auto-édition 1999

KOX Ulrich, *The Basket*, Nettetal, auto-édition Kox & Sørensen 1999

MACNISH John et KRÖNIG Jürgen, *Zeichen im Korn*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins 1991

SØRENSEN Peter, *The Crop Circles of 1999*, Pasadena CA, auto-édition 1999

WISSEN AUF VIDEO, *Das Kornkreis Phänomen*, Grünwald, CLIP-Film 1996

Sources iconographiques

ANDERHUB Werner, chercheur en cercles de culture, Birkenweg 96, CH-3123 Belp ; Photos aux formats 9 x 13 cm à 50 x 75 cm, conférences, séminaires, informations : www.kornkreise.ch

KOX Ulrich, Vues aériennes, Dyck 71, D-41334 Nettetal

MÜLLER Andreas, chercheur en cercles de culture, I.C.C.A. – The International Crop Circle Archive, Johannisstrasse 5, D-66111 Saarbrück, mueller@invisiblecircle.de

OSSEBAARD et JANSSEN, vidéos, PO Box 10, NL-9460 AA Gieten, ossebaard@wxs.nl

PETERLUNGER Thomas, chercheur en cercles de culture, Coussibérlé, CH-1795 Courlevon, informations : www.kornkreise.ch

SCHINDLER Wolfgang, chercheur en cercles de culture, Bilser Strasse 32d, D-22297 Hambourg, schindler@invisiblecircle.de

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement :

Andreas Müller (Internationales Kornkreis Archiv) : un chercheur infatigable, toujours à nos côtés, toujours prêt à nous aider et à mettre son savoir, ses documents et ses schémas dessinés à la main à notre disposition.

Christina Tessaro : avec patience, beaucoup de conseils précieux et une aide concrète, elle a accompagné et soutenu la réalisation de ce livre au jour le jour.

Felix Gastpar : son savoir et ses précieuses suggestions nous ont ouvert beaucoup de portes – vers un monde qui commence devant notre propre porte.

Francisco Jimenez Sanchez (Tlakaeele) : des rencontres répétées avec lui ont permis d'engager un travail public en Suisse sur le thème des cercles de culture.

Graham Slater (pilote d'ULM) : infatigablement, il a pris des vues aériennes qui n'auraient pas existé sans lui (exemple, la « Corbeille » 1999).

János von Morzsinay (agent littéraire Zyra) : sans ses contacts et ses services, le livre n'aurait jamais pu sortir aussi vite sous cette forme.

Thomas Peterlunger : il a été un fidèle accompagnateur pendant tout le travail sur ce livre. Patiemment, il a lu nos projets de texte et nous a soutenus avec ses précieux conseils.

Ulrich Kox : ses innombrables vols au-dessus des cercles de culture nous ont toujours mis sur la piste de nouveaux signes.

Urs Hunziker, directeur des éditions AT : en se décidant avec simplicité et spontanéité de s'atteler immédiatement à la réalisation de l'ouvrage dès l'automne 1999, il a permis la parution rapide de notre livre.

Monika Schmidhofer (éditions AT) : son rôle était de relire tous nos textes. À tous moments, elle nous a secondés de ses conseils précieux. La collaboration avec elle et avec tous le personnel des éditions AT qui participait à la parution de ce livre s'est déroulée dans une atmosphère très agréable.

Nous remercions aussi :

Annette Aebischer, Steven Alexander, Colin Andrews, Jeb Barton, Francine Blake, Alice Brabeova, Tim et Polly Carson, Chris Combe, Gerard de Roodt, Chad Deetken, Pat Delgado, Carlos et Margerita Diaz, Marijke Dickson, Dirk Dienel, Martha et Nicole Estermann, Marc Fussell, John Gibbs, Esther Gisin, Michael Glickmann, Michael Hesemann, Walter Hess, Alain Hofer, Ilyes, Bert Janssen et Janet Ossebaard, Stephan Javor, Eugen Jung, Thomas Kaufmann, Thomas Keller, Andrew King, Heinz Knieriemen, Jürgen Krönig, Frank Laumen, Matthias Lauterburg, Berthe

Leuenberger, Pia Litschi, Barbara Marciniak, Niklaus Maurer, Susanne Maurer, Anton Meier, Nathalie Müller, Patricia Murray, Anna Naborczyk, Martin Noakes, Petr Novak, Severin Nowacki, Ralph Noyes, Adrian Pabst, Steve Patterson, Line Pellaton, Walter Pfäffli, Lucy Pringle, Beat Regli, Thomas Renggli, Sven Reuss, Jürg Riesen, Siegfried et Sylvia Roth, Dieter Rüggeberg, Ron Russell, Wolfgang Schindler, Chet Snow, Peter Sørensen, Mária Szepes, Nancy Talbott, Andy Thomas, Johannes et Charlotte van Stuijvenberg, Andreas Verdun, Hansjörg Weyermann (librairie Weyermann, Berne), Susi Wild, Christine Wirz, Michael Yudowitz.

Un grand merci à tous ceux que nous avons peut-être oubliés ici.

Werner Anderhub et Hans Peter Roth

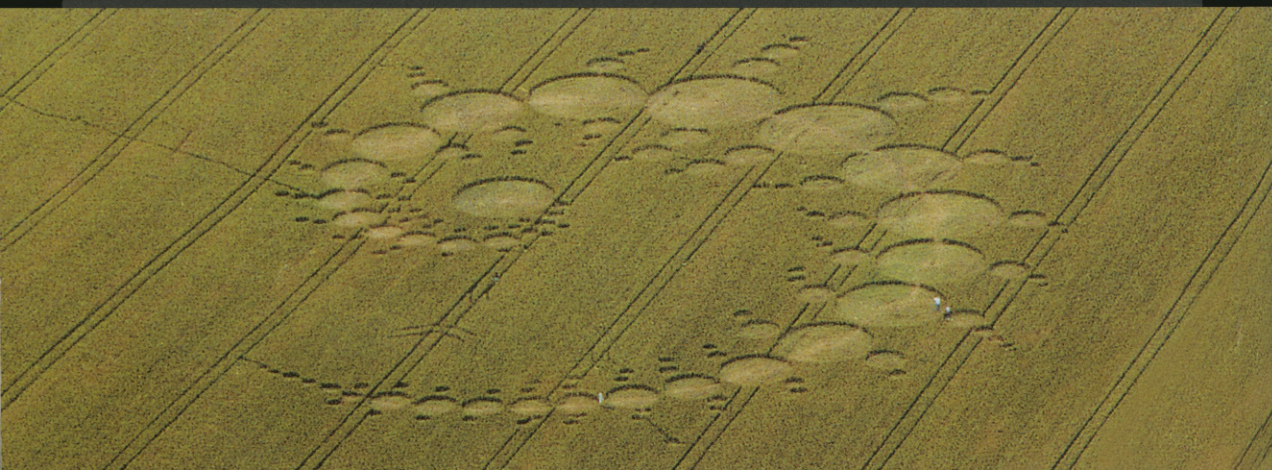


Achévé d'imprimer en février 2003
sur les presses de l'Imprimerie Offset 5
85150 La Mothe-Achard

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003
Février 2003

Imprimé en France

Le Mystère des Crop Circles



Ils apparaissent par centaines, été après été, dans le monde entier - soudainement, comme sortis du néant. On les appelle crop circles, Kornkreise, cercles de culture ou agroglyphes.

Au fil des ans, leurs figures géométriques de toute beauté deviennent de plus en plus complexes et de plus en plus fantastiques. Ils sont particulièrement fréquents dans le sud de l'Angleterre, mais aussi en Europe centrale et orientale, et en certains points d'autres continents.

Jusqu'à ce jour, peu d'études ont été menées pour comprendre leur formation, leur histoire et leur signification.

En attendant, ces signes énigmatiques exercent leur force d'attraction et leur fascination sur un nombre croissant de personnes.

Ce livre présente les spécimens les plus beaux et les plus récents de crop circles à travers plus de 120 illustrations en couleur.

Les auteurs nous guident avec compétence à travers l'histoire passionnante des crop circles et exposent les différentes interprétations qui en ont été données jusqu'à aujourd'hui.

ISBN 2-85829-341-4



22 €



ÉDITIONS VÉGA

Les Mythes d'Israël

WERNER ANDERHUB
HANS PETER ROTH